This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

36.
704.

# ŒUVRES

## DE C. SOLLIUS

# APOLLINARIS SIDONIUS,

TRADUITES EN FRANÇAIS

AVEC LE TEXTE EN REGARD ET DES NOTES,

PAR

*J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet.*

« Sidonius est pour nos Gaulois le César
et le Tacite du moyen âge. »
Ch. Nodier, *Bibliothèque sacrée.*

## TOME TROISIÈME.

COLLEIANA · BIBLIOTHECA

A LYON,
CHEZ M.-P. RUSAND, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Grande rue Mercière, n. 26.

A PARIS,
CHEZ POUSSIELGUE-RUSAND, LIBRAIRE,
Rue Haute-Feuille, n. 9.

1836.

704.

١٥٢٠

# POÉSIES.

CAII SOLLII

# APOLLINARIS SIDONII

# CARMINA.

## I.

### PRÆFATIO IN PANEGYRICUM DICTUM ANTHEMIO AUGUSTO, BIS CONSULI.

Cum juvenem super astra Jovem natura locaret
Susciperetque novus regna vetusta Deus,
Certavere suum venerari numina numen
Disparibusque modis par cecinere sophos.

Mars clangente tuba patris præconia dixit
Laudavitque sono fulmina fulmineo.

CAIUS SOLLIUS

# APOLLINARIS SIDONIUS.

# POÉSIES.

## I.

### PRÉFACE DU PANÉGYRIQUE PRONONCÉ EN L'HONNEUR D'ANTHÉMIUS AUGUSTE, DEUX FOIS CONSUL.

Lorsque le destin plaçait le jeune Jupiter au-dessus des astres, et que le nouveau dieu prenait possession de son antique empire, les dieux s'empressèrent de porter leurs hommages à l'immortel souverain, et dirent un chant pareil sur des modes différens.

Mars, avec la trompette retentissante, célébra la gloire de son père et loua ses foudres sur un ton mâle et fier.

Arcas et Arcitenens fidibus strepuere sonoris,
Doctior hic citharæ pulsibus, ille lyræ;
Castalidumque chorus vario modulamine plausit,
Carminibus, cannis, pollice, voce, pede.
Sed post Cœlicolas etiam mediocria fertur
Cantica semideum sustinuisse deus.
Tunc Faunis Dryades, Satyrisque Mimallones aptæ,
Fuderunt lepidum, rustica turba, melos.
Alta cicuticines liquerunt Mænala Panes,
Postque chelyn placuit fistula rauca Jovi.
Hos inter Chiron, ad plectra sonantia saltans,
Flexit inepta sui membra facetus equi;
Semivir audiri meruit meruitque placere,
Quamvis hinnitum, dum canit ille, daret.

Ergo sacrum dives et pauper lingua litabat,
Summaque tunc voti victima cantus erat.
Sic nos, ô Cæsar, nostri spes maxima secli,
Post magnos proceres parvula thura damus,
Audacter docto coram Victore canentes,
Aut Phœbi, aut vestro qui solet ore loqui;
Qui, licet æterna sit vobis quæstor in aula,
Æternum nobis ille magister erit.
Ergo colat variæ te, Princeps, hostia linguæ,
Nam nova templa tibi pectora nostra facis.

Arcas et le Sagittaire firent entendre des accords mélodieux, également renommés, l'un pour la harpe, l'autre pour la lyre. Le chœur des Muses vint applaudir ensuite; elles mariaient à des accens divers leurs chalumeaux, leurs gestes, leurs voix et leurs danses. Mais l'on dit que, même après les concerts des habitans de l'Olympe, le dieu ne dédaigna pas les chants modestes des divinités inférieures. Les Dryades unies aux Faunes, les Bacchantes mêlées aux Satyres, laissèrent tomber, troupe rustique, de gracieuses mélodies. Le dieu Pan et ses frères descendirent des hauteurs du Ménale; même après les sons de la lyre, les aigres sons de la flûte furent agréables à Jupiter. Parmi eux, Chiron, dansant aux accords de l'archet sonore, ployait gauchement et d'une façon plaisante ses membres de cheval. Il se fit écouter, et mérita de plaire, quoique le hennissement se mêlât à sa voix.

Ainsi donc, toute langue riche ou pauvre payait un tribut de louanges, et la victime du sacrifice c'était un chant. De même, ô César, vous la plus haute espérance de notre siècle, je viens, après les grands de l'empire, vous apporter un faible encens. Je chante hardiment en présence du docte Victor, qui parle d'ordinaire ou par la bouche de Phébus, ou par la vôtre. Sa dignité de questeur en ce palais éternel, ne m'empêche pas de le regarder toujours comme mon maître. Que toute langue, ô Prince, vous offre donc un tribut d'hommages, car vous vous faites de nos cœurs des temples nouveaux.

## II.

### PANEGYRICUS QUEM ROMÆ SIDONIUS DIXIT ANTHEMIO AUGUSTO, BIS CONSULI.

Auspicio et numero fasces, Auguste, secundos
Erige, et effulgens trabealis mole metalli
Annum pande novum, consul vetus, ac sine fastu
Scribere bis fastis; quanquam diademate crinem
Fastigatus eas, humerosque, ex more priorum,
Includat sarrana chlamys, te picta togarum
Purpura plus capiat, quia res est semper ab ævo
Rara, frequens consul.

Tuque, o cui laurea, Jane,
Annua debetur, religa, torpore soluto,
Quavis fronde comas, subita nec luce pavescas
Principis, aut rerum credas elementa moveri.
Nil natura novat: sol hic quoque venit ab ortu.
Hic est, o proceres, petiit quem Romula virtus,
Et quem vester amor; cui se, ceu victa procellis
Atque carens rectore ratis, Respublica fractam

## II.

### PANÉGYRIQUE D'ANTHÉMIUS AUGUSTE, DEUX FOIS CONSUL, PRONONCÉ A ROME, PAR SIDONIUS.

Sous d'heureux auspices et pour la seconde fois, noble Empereur, élève tes faisceaux ; tout rayonnant de l'éclat de la trabée, ancien consul, ouvre le nouvel an, et que sans orgueil ton nom s'inscrive de nouveau dans les fastes. Si tu marches le front couronné du diadême ; si, comme tes prédécesseurs, tu portes sur les épaules la chlamyde tyrienne, que la toge pourprée te flatte encore plus, car ce fut toujours une chose rare de voir un homme souvent consul.

Et toi, ô Janus, à qui l'on doit chaque année une couronne de laurier, entrelace gaîment dans tes cheveux des feuillages de toute espèce ; ne va point te troubler à l'aspect soudain de la lumière qui entoure le prince ; ne crois point que l'ordre des élémens soit interverti ; rien n'est changé dans la nature, cet astre vient aussi de l'orient. Le voilà, sénateurs, celui que la vertu romaine a demandé, celui que réclamait votre amour. Comme

Intulit, ut digno melius flectenda magistro,
Ne tempestates, ne te, pirata, timeret.
Te prece ruricola expetiit, te fœdere junctus
Assensu, te castra tubis, te curia plausu,
Te punctis scripsere tribus, collegaque misit
Te nobis regnumque tibi; suffragia tot sunt,
Quanta legit mundus; fateor, trepidavimus omnes,
Ne vellet collega pius permittere voto
Publica vota tuo; credet ventura propago
In nos ut possis, Princeps, tibi cuncta licere,
De te, non totum licuit tibi? Facta priorum
Exsuperas, Auguste Leo, nam regna superstat
Qui regnare jubet: melius Respublica vestra
Nunc erit una magis, quæ sic est facta duorum.

Salve, sceptrorum columen, regina Orientis,
Orbis Roma tui, rerum mihi principe misso,
Jam non Eoo solum veneranda Quiriti,
Imperii sedes, sed plus pretiosa, quod exstas
Imperii genitrix. Rhodopem quæ portat et Hemum,
Thracum terra tua est, heroum fertilis ora.
Excipit hic natos glacies, et matris ab alvo
Artus infantum molles nix civica durat.
Pectore vix alitur quisquam, sed ab ubere tractus,
Plus potat per vulnus equum; sic, lacte relicto,
Virtutem gens tota bibit. Crevere parumper,
Mox pugnam ludunt jaculis; hos suggerit illis

un vaisseau battu par les orages et manquant de pilote, la République brisée se porte vers lui, pour marcher plus sûrement sous un maître habile, et pour n'avoir plus à redouter ni les tempêtes ni le pirate. C'est toi que l'habitant des campagnes demandait par ses prières, toi qu'ont adopté les alliés par leur consentement, les soldats par les sons des trompettes, le sénat par ses applaudissemens, les tribus par leurs voix réunies ; ton collègue, en t'envoyant vers nous, te donna la royauté ; tu reçois les suffrages de l'univers entier. Je l'avoue, nous avons tous redouté que ton pieux collègue ne voulût laisser à ton arbitre l'accomplissement des vœux publics. Les générations à venir le croiront-elles ? tu peux toutes choses pour nous, ô Prince ; tu n'as presque rien pu pour toi-même. Tu surpasses les hauts faits de tes prédécesseurs, Auguste Léon ; car il s'élève au-dessus des trônes, celui qui fait régner ; votre République n'en sera que plus rapprochée de l'unité, ainsi partagée entre deux maîtres.

Salut, appui des trônes, reine de l'Orient, Rome de l'autre univers ; en me donnant un empereur, si tu es déjà bien vénérable aux citoyens de l'Orient, comme siége de leur empire, tu deviens plus précieuse à leurs yeux, comme dispensatrice des couronnes. La terre qui porte le Rhodope et l'Hémus, la terre des Thraces, fertile en héros, relève de ta puissance. Ici, la glace reçoit les nouveaux-nés, et la neige de ces froides contrées endurcit leurs membres délicats, au sortir du sein maternel. A peine si les enfans sont nourris à la mamelle ; il faut la quitter pour le sang du cheval ; et c'est ainsi qu'abandonnant le lait, toute la nation suce le courage. Commencent-ils à mar-

Nutrix plaga jocos; pueri venatibus apti
Lustra feris vacuant, rapto ditata juventus
Jura colit gladii, consummatamque senectam
Non ferro finire pudet : tali ordine vitæ
Cives Martis agunt.

At tu circumflua ponto
Europæ atque Asiæ, commissam carpis utrimque
Temperiem, nam Bistonios Aquilonis hiatus
Proxima Calchidici sensim tuba temperat Euri.
Interea, te Susa tremunt, ac supplice cultu
Flectit Achæmenius lunatum Persa tiaram.
Indus odorifero crinem madefactus amomo,
In tua lucra feris exarmat guttur alumnis,
Ut pandum dependat ebur; sic trunca reportat
Bosphoreis elephas inglorius ora tributis.
Porrigis ingentem spatiosis mœnibus urbem,
Quam tamen angustam populus facit; itur in æquor
Molibus, et veteres tellus nova contrahit undas,
Namque Dicarcheæ translatus pulvis arenæ
Intratis solidatur aquis, durataque massa
Sustinet advectos peregrino in gurgite campos.
Sic te dispositam spectantemque undique portus,
Vallatam pelago, terrarum commoda cingunt;
Fortunata satis, Romæ partita triumphos.
Et jam non querimur, valeat divisio regni!
Concordant lancis partes, dum pondera nostra
Suscipis, æquasti.

cher? ils préludent aux combats avec le javelot; tels sont les jeux que leur inspire le sol natal; une fois propres à la chasse, ils vont dépeupler les bois de leurs féroces habitans; enrichie du butin ennemi, la jeunesse ne respecte que les droits du glaive; et, avant d'arriver à une vieillesse décrépite, ce n'est pas une honte de finir ses jours par le fer. Voilà la vie que mènent ces citoyens de Mars.

Mais toi qui es baignée par les mers de l'Europe et de l'Asie, tu participes à la température de l'une et de l'autre région. L'Eurus traverse la Chalcédoine située près de toi, et vient adoucir les vents glacés de la Thrace. Suse te redoute; le Perse, descendant d'Achémène, dépose à tes pieds, dans une humble attitude, le croissant de sa tiare. L'Indien, la chevelure parfumée d'essences aromatiques, désarme pour toi la gueule de ses fiers animaux, afin de t'apporter le précieux ivoire; c'est ainsi que l'éléphant déshonoré livre en tribut aux contrées bosphoriques ses dents mutilées. Tu étends au loin la spacieuse enceinte de tes murailles, trop étroites cependant pour tes nombreux citoyens; on envahit la mer avec des digues, et une terre nouvelle fait reculer les vieilles ondes. Le sable de Dicarchœa vient entrer dans tes eaux, y former une masse solide et compacte, qui supporte en un gouffre étranger des champs arrivés de loin. Ainsi disposée, regardant partout des ports, défendue par le rempart de la mer, tu recueilles toutes les richesses du monde. Tu es assez heureuse, car tu partages les triomphes de Rome; et nous ne nous plaignons pas de cela: qu'elle subsiste cette séparation d'empire; la balance est égale, et tu nous la donnes, cette égalité, en recevant une portion de notre fardeau.

Tali tu civis ab urbe
Procopio genitore micas; cui prisca propago
Augustis venit a proavis, quem dicere digno
Non datur eloquio, nec si modo surgat Averno
Qui cantu flexit scopulos, digitisque canoris
Compulit auritas ad plectrum currere silvas;
Cum starent Hebri latices, cursuque ligato
Fluminis attoniti carmen magis unda sitiret.

Huic quondam juveni reparatio credita pacis
Assyriæ; stupuit primis se Parthus in annis
Consilium non ferre senis; conterritus hæsit
Quisque sedet sub rege satraps, ita vinxerat omnes
Legati genius; tremuerunt Medica rura,
Quæque Draconigenæ portas non clauserat hosti,
Tum demum Babylon nimis est sibi visa patere.
Partibus at postquam statuit nova formula fœdus,
Procopio dictante Magis, juratur ab illis
Ignis et unda deus, necnon rata pacta futura
Hic divos testatur avos. Chaldæus in extis,
Pontificum de more, senex arcana peregit
Murmura; gemmantem pateram rex ipse retentans
Fudit thuricremis carchesia cernuus aris.

Suscipit hinc reducem duplicati culmen honoris
Patricius, necnon peditumque equitumque magister
Præficitur castris, ubi Tauri claustra coercens
Æthiopasque vagos belli terrore relegans,

Telle est, ô Anthémius, cette ville où Procope te donna le jour, Procope dont la race antique et célèbre a produit tant de grands hommes ; Procope qui ne pourrait être assez dignement chanté, alors même que reviendrait de l'Averne ce poète qui sut rendre les rochers sensibles à ses accens; qui, de ses doigts mélodieux, contraignit les forêts attentives d'accourir aux sons de sa lyre, tandis que l'Ebre suspendait ses flots, et que ses ondes, enchaînées de surprise, avaient toujours plus soif d'harmonie.

Procope, tout jeune encore, fut chargé de conclure la paix avec l'Assyrie ; le Parthe s'étonna de trouver dans un âge aussi tendre toute la maturité d'un vieillard. Les satrapes qui environnent le roi se prirent d'admiration, tant le génie de l'envoyé les tenait sous le charme! Les campagnes des Mèdes tremblèrent; Babylone, qui n'avait pas fermé ses portes à l'aspect d'Alexandre, les crut enfin trop ouvertes. Dès que la paix eut été conclue, dès que Procope en eut dicté les clauses, les Mages en jurèrent l'observation par le feu et par l'eau, leurs divinités révérées; lui, il prit à témoin les mânes de ses ancêtres. Les vieillards Chaldéens, suivant l'usage de leurs pontifes, murmurèrent des paroles mystérieuses en interrogeant les entrailles des victimes ; leur roi, tenant dans ses mains une coupe éclatante de pierreries, répandit sur les autels des libations parfumées.

Après cette ambassade, Procope reçut un double honneur, la dignité de patrice et le commandement général des armées ; dominant alors les gorges du Taurus, contenant par la terreur de ses armes les Ethiopiens vagabonds, il protégeait les camps établis sur l'Oronte

Gurgite pacato famulum spectaret Orontem.
Huic socer Anthemius præfectus, consul et idem,
Judiciis populos atque annum nomine rexit.
Purpureos fortuna viros cum murice semper
Prosequitur, solum hoc tantum mutatur in illis,
Ut regnet qui consul erat; sed omittimus omnes.

Jam tu ad plectra veni, tritus cui casside crinis
Ad diadema venit, rutilum cui Cæsaris ostrum
Deposito thorace datur, sceptroque replenda
Mucrone est vacuata manus; cunabula vestra
Imperii fulsere notis, et præscia tellus
Aurea converso promisit secula fœtu.
Te nascente, ferunt exorto flumina melle
Dulcatis cunctata vadis, oleique liquores
Isse per attonitas, bacca pendente, trapetas.
Protulit undantem segetem sine semine campus;
Et sine se natis invidit pampinus uvis.
Hibernæ rubuere rosæ, spretoque rigore
Lilia permixtis insultavere pruinis.
Tale puerperium quotiens Lucina resolvit,
Mos elementorum cedit, regnique futuri
Fit rerum novitate fides; venisse beatos
Sic loquitur natura deos: cunctantis Iuli
Lambebant teneros incendia blanda capillos.
Astyages Cyro pellendus sorte nepoti,
Inguinis expavit diffusum vite racemum.
Præbuit intrepido mammas lupa fœta Quirino.
Julius in lucem venit, dum laurea flagrat.
Magnus Alexander necnon Augustus habentur

soumis et pacifique. Il eut pour beau-père Anthémius, préfet et consul, qui rendit la justice au peuple et donna son nom à l'année. La fortune a toujours favorisé les Anthémius qui se sont élevés à la pourpre ; ce qu'il y a de changé, c'est que celui qui de nos jours en fut revêtu comme consul, la porte maintenant comme empereur ; mais je les omets tous.

Sois donc l'objet de mes chants, toi qui as quitté le casque pour le diadême, qui as déposé la cuirasse pour la pourpre resplendissante des Césars, la lance pour le sceptre ; ton berceau fut entouré de l'éclat du trône, et la terre prévoyante, changeant la marche de son cours, promit un siècle d'or. Au moment de ta naissance, il se forma, dit-on, des ruisseaux de miel qui se mêlèrent aux fleuves et communiquèrent à leurs ondes ralenties une saveur délicieuse ; les pressoirs étonnés virent couler en flots abondans la liqueur des oliviers qui pliaient sous le poids de leurs fruits. Les campagnes, sans attendre la main du laboureur, d'elles-mêmes se couvrirent de moissons ondoyantes ; le pampre fut jaloux des grappes qui naquirent sans lui. Au sein de l'hiver, les rosiers s'embellirent d'un tendre incarnat et méprisant la rigueur du froid, les lis insultèrent aux frimas qui les entouraient. Toutes les fois que Lucine préside à de semblables naissances, les élémens cèdent à la force des destinées, et cette étrangeté de choses devient un présage certain du règne qui doit suivre. C'est ainsi que la nature annonce l'arrivée des dieux auteurs de la félicité publique. Ainsi de brillans météores caressaient la tendre chevelure d'Iule, lent à grandir. Astyage, qui devait être un jour détrôné par Cyrus son petit-fils, vit avec effroi une vigne s'élever du sein de sa fille et se répandre

Concepti serpente Deo, Phœbumque Jovemque
Divisere sibi; namque horum quæsiit unus
Cinyphia sub Syrte patrem; maculis genitricis
Alter Phœbigenam sese gaudebat haberi,
Pæonii jactans Epidauria signa draconis.
Multos cinxerunt aquilæ, subitumque per orbem
Lusit venturas famulatrix penna coronas.

Ast hunc, egregii Proceres, ad sceptra vocari
Jam tum nosse datum est, laribus cum forte paternis
Protulit excisus jam non sua germina palmes.
Imperii ver illud erat; sub imagine frondis,
Dextra per arentem florebant omina virgam.
At postquam primos infans exegerat annos,
Reptabat super arma patris; quanquam arcta terebat
Lamina cervicem, gemina complexus ab ulna
Livida laxatis intrabat ad oscula cristis.
Ludus erat puero raptas ex hoste sagittas
Festina tractare manu, captosque per arcus
Flexa reluctantes in cornua trudere nervos;
Nunc tremulum tenero jaculum torquere lacerto,
Inque frementis equi dorsum cum pondere conti
Indutas chalybum saltu transferre catenas,
Inventas agitare feras, et fronde latentes
Quærere, deprensas modo claudere cassibus arctis;
Nunc torto penetrare veru, tum sæpe fragore
Laudari comitum, frendens cum bellua ferrum

partout. Une louve pleine présenta ses mamelles à l'intrépide Quirinus. A la naissance de Julius, un laurier fut dévoré par les flammes. On dit que le grand Alexandre et Auguste furent conçus d'un dieu caché sous la forme d'un serpent : l'un se crut fils d'Apollon, l'autre de Jupiter ; celui-là chercha son père dans le pays des Syrtes cinyphiennes; celui-ci, fier des taches de sa mère, se glorifiait de descendre de Phébus, se vantait des signes du serpent d'Epidaure, du dragon Pœonien. Combien d'autres ont vu des aigles entourer leur berceau, et de leur vol officieux présager au monde des règnes à venir !

Il fut aisé de connaître, Pères conscrits, qu'Anthémius était né pour le trône, lorsque, dans le palais de son père, une branche de palmier détachée du tronc poussa d'elle-même des feuilles d'une autre espèce. C'était là comme le printemps de l'empire ; sous ce riant feuillage qui embellissait un rameau desséché, se montraient d'heureux pronostics. A peine avait-il passé les premières années de l'enfance, qu'il jouait avec les armes de son père; quelquefois, de ses mains il soulevait un casque et le posait sur sa tête; elle s'y cachait tout entière, et ses joues délicates en étaient meurtries. C'était un jeu pour lui de saisir d'une main hâtive un arc et des flèches, dépouilles d'un ennemi vaincu, et de tendre l'arc en surmontant la résistance des cordes. Tantôt, d'un bras enfantin il lançait un javelot tremblant, et, revêtu d'une cotte de mailles, se jetait sur un fier coursier, avec le poids d'une lance ; puis il poursuivait les bêtes sauvages qui s'offraient à lui, les cherchait à travers les feuillages épais, et, après les y avoir surprises, les environnait de ses étroits filets, ou les perçait de ses javelots recourbés. Venaient les applau-

Ferret, et intratos exirent arma per armos.
Conde Pelethronios, alacer puer et venator
Æacida, titulos; quanquam subjecta magistri
Terga premens et ob hoc securus lustra pererrans,
Tu potius regereris equo; non principe nostro
Spicula direxit melius Pythona superstans
Pæan, cum vacua turbatus pene pharetra
Figeret innumeris numerosa volumina telis.

Nec minus hæc inter veteres audire sophistas:
Mileto quod crete Thales vadimonia culpas;
Lindie quod Cleobule canis: modus optimus esto;
Ex Ephyra totum meditaris quod Periander;
Attice quodve Solon finem bene respicis ævi;
Priennæe Bia, quod plus tibi turba malorum est;
Noscere quod tempus, Lesbo sate Pittace, suades;
Quod se nosse omnes vis, ex Lacedæmone Chilon.
Præterea didicit varias, nova dogmata, sectas:
Quidquid laudavit Scythicis Anacharsis in arvis,
Quidquid legifero profecit Sparta Lycurgo,
Quidquid Erichtheis Cynicorum turba volutat
Gymnasiis, imitata tuos, Epicure, sodales;
Quidquid nil verum statuens Academia duplex
Personat; arroso quidquid sapit ungue Cleanthes;
Quidquid Pythagoras, Democritus, Heraclitusque
Deflevit, risit, tacuit; quodcumque Platonis
Ingenium, quod in arce fuit, docet ordine terno.
Quæ vel Aristoteles partitus membra loquendi,
Argumentosis dat retia syllogismis;

dissemens tumultueux de ses compagnons, lorsque l'animal blessé traînait le dard en frémissant, et que le fer sortait de ses flancs ensanglantés. Tu éclipsais la gloire du petit-fils d'Eaque, ce jeune et agile chasseur; pressant ton rapide coursier, et parcourant sans crainte les repaires des bêtes fauves, tu t'abandonnais à son instinct. Apollon, vainqueur du serpent Python, ne lança pas ses traits d'une manière plus sûre, lorsque, troublé de voir son carquois presque vide, il perçait de ses coups une multitude innombrable d'animaux féroces.

Néanmoins, Anthémius se faisait le disciple des anciens philosophes : — de Thalès le Milésien, qui blâme les cautionnemens; — de Cléobulus de Lindos, qui veut de la mesure en toutes choses; — de Périandre d'Ephyre, qui médite sur l'universalité des êtres; — de Solon d'Athènes, qui regarde si bien le but de la vie; — de Bias de Prienne, qui gémit sur le grand nombre des méchans; — de Pittacus de Lesbos, qui conseille de connaître l'usage du temps; — de Chilon le lacédémonien, qui veut que tous les hommes se connaissent eux-mêmes. Il apprenait encore les nouveaux dogmes des sectes diverses, tout ce qu'Anacharsis loua dans les contrées de la Scythie, tout ce que le législateur Lycurgue enseigna de salutaire à Sparte; tout ce que la foule des cyniques, imitant les sectateurs d'Epicure, professa dans les gymnases d'Athènes; tout ce que débita la double Académie, disant qu'il n'est rien de vrai; tout ce qu'annonce le sage Cléanthe aux ongles rongés; tout ce que nous ont transmis le silencieux Pythagore, le larmoyant Héraclite, et Démocrite le rieur; tout ce que le haut génie de Platon a trouvé sur l'ordre ternaire; tout ce qu'Aristote, fractionnant la parole, apprend de syllogismes

Quidquid Anaximenes, Euclides, Archita, Zenon,
Arcesilas, Chrysippus, Anaxagorasque dederunt,
Socraticusque animus post fatum in Phædone vivus,
Despiciens vastas tenuato in crure catenas,
Cum tremeret mors ipsa reum, ferretque venenum
Pallida securo lictoris dextra magistro;
Præterea quidquid Latialibus indere libris
Prisca ætas studuit, totum percurrere suetus;
Mantua quas acies pelagique pericula lusit
Smyrnæas imitata tubas; quamcumque loquendi
Arpinas dat consul opem; sine fine locutus
Fabro progenitus, spreto cui patre polita
Eloquiis plus lingua fuit; vel quidquid in ævum
Mittunt Euganeis Patavina volumina chartis;
Qua Crispus brevitate placet, quo pondere Varro,
Quo genio Plautus, quo fulmine Quintilianus,
Qua pompa Tacitus nunquam sine laude loquendus.

His hunc formatum studiis, natalibus ortum,
Moribus imbutum, princeps cui mundus ab Euro
Ad Zephyrum tunc sceptra dabat, cui nubilis atque
Unica purpureos debebat nata nepotes
Elegit generum; sed non ut deside luxu
Fortuna soceri contentus et otia captans
Nil sibi deberet; Comitis sed jure recepto
Danubii ripas, et tractum limitis ampli
Circuit, hortatur, disponit, discutit, armat.
Sic sub patre Pius moderatus castra parentis,

subtils et captieux; tout ce que nous ont légué Anaximène, Euclide, Architas, Zénon, Arcésilas, Chrysippe, Anaxagoras, et l'ame de Socrate, vivant même après sa mort dans le Phœdon; de Socrate, qui méprisait des chaînes trop vastes pour ses jambes amaigries, alors que le trépas lui-même tremblait en face du noble accusé, et que la pâle main du licteur présentait le poison au sage plein de calme et de fermeté. Il étudiait encore tout ce que les âges anciens se plurent à consigner dans les livres du Latium : les grands combats et les dangers des mers célébrés par le poète de Mantoue, rival des chantres de Smyrne; toutes les richesses d'éloquence que déroule le consul d'Arpinum, ou cet orateur infatigable issu d'un forgeron, et qui, dédaignant l'art de son père, aima mieux s'exercer à polir le langage; tous les volumes enfin dont l'écrivain de Padoue a gratifié la postérité. Il méditait la brièveté de Salluste, le grave savoir de Varron, le génie de Plaute, l'éloquence foudroyante de Quintilien, la pompe de ce Tacite dont on ne doit jamais parler qu'avec éloge.

Telle était l'extraction, telles étaient les mœurs et les connaissances d'Anthémius, lorsqu'il devint le gendre du prince dont le sceptre gouvernait l'univers depuis l'Orient jusques à l'Occident, et dont la fille unique et déjà nubile lui devait des enfans destinés à la pourpre. Toutefois, Anthémius, dédaignant l'oisiveté du luxe, peu touché de la fortune de son beau-père, et fuyant le repos, ne crut pas qu'il ne se devait rien à lui-même Il venait d'être créé Comte; aussitôt il parcourt les rives du Danube, les vastes frontières de l'empire, ranime l'ardeur des soldats, dispose toutes choses, met tout en état de défense. C'est ainsi que, du vivant de son père, Antonin-le-Pieux diri-

Sic Marcus, vivente Pio, post jura daturi
Innumerabilibus legionibus imperitabant.

Hinc reduci datur omnis honos, et utrique magister
Militiæ consulque micat, conjuncta potestas
Patricii, celerique gradu privata cucurrit
Culmina, conscenditque senum puer ipse curulem,
Sedit et emerito juvenis veteranus in auro.

Jamque parens divos, sed vobis nulla cupido
Imperii; longam diademata passa repulsam
Insignem legere virum quem deinde legentem
Spernere non posses; soli tibi contulit uni
Hoc fortuna decus, quanquam te posceret ordo,
Ut lectus princeps mage quam videare relictus.
Post socerum Augustum regnas, sed non tibi venit
Purpura per thalamos, et conjunx regia regno
Laus potius quam causa fuit; nam juris habenis
Non generum legit Respublica, sed generosum.
Fallor bis gemino nisi cardine rem probat orbis;
Ambit te Zephyrus, rectorem destinat Eurus;
Ad Boream pugnas, et formidaris ad Austrum.

Ante tamen quam te socium collega crearet,
Perstrinxisse libet quos Illyris ora triumphos
Viderit, excisam quæ se Valameris ab armis
Forte ducis nostri vitio deserta gemebat.

geait les armées ; c'est ainsi que, du vivant d'Antonin, agissait Marc-Aurèle, et que, destinés tous deux à donner des lois au monde, ils commandaient à des légions innombrables.

A son retour il est comblé d'honneurs, obtient le commandement de l'une et de l'autre milice et les charges du consulat ; il arrive à la dignité patricienne, passe rapidement par les plus hauts grades, s'assied, enfant encore, sur la chaise curule des vieillards, et brille, jeune vétéran, d'une distinction glorieuse.

Marcien était au rang des dieux ; tu n'avais aucun désir de régner ; le diadême, long-temps refusé par toi, échut à un homme illustre, à la voix duquel tu ne pusses résister, lorsque plus tard il t'appellerait à l'empire. Tu ne dus qu'à toi-même, et non point à l'ordre de succession, l'honneur de paraître un prince élu plutôt qu'un prince héréditaire. Tu règnes après l'empereur ton beau-père ; mais la pourpre ne t'est pas venue par l'hymen, et ta royale épouse est bien plus l'ornement que la cause de ton règne. La République, en te donnant le sceptre, n'a point choisi un gendre, mais un prince remarquable. Ou je me trompe, ou les applaudissemens de la terre entière sont réunis en ta faveur. L'Occident te réclame, l'Orient te destine pour maître ; tu combats au septentrion, l'on te redoute au midi.

Avant toutefois que Léon te créât son collègue, les contrées Illyriennes, je ne veux pas l'omettre, avaient connu tes triomphes, elles qui, détachées de l'empire par les armes de Valamer, gémissaient d'être abandonnées par la faute peut-être de notre général. Ainsi,

Haud aliter cæsus quondam cum Cæpio robur
Dedidit Ausonium, subitâ cogente ruina,
Electura ducem post guttura fracta Jugurthæ
Ultum Arpinatem Calpurnia fœdera lixam
Opposuit rabido Respublica territa Cimbro.

Hic primum ut vestras aquilas provincia vidit,
Desiit hostiles confestim horrere dracones.
Ilicet edomiti bello prædaque carentes,
Mox ipsi tua præda jacent: sed omittimus istos
Ut populatores; belli magis acta revolvo.
Quod bellum non parva manus, nec carcere fracto
Ad gladiaturam tu, Spartace vincte, parasti;
Sed Scythicæ vaga turba plagæ, feritatis abundans,
Dira, rapax, vehemens, ipsis quoque gentibus illic
Barbara barbaricis, cujus dux Hormidac atque
Civis erat, queis tale solum est murique genusque.

Albus Hyperboreis Tanais qua vallibus actus,
Riphæa de caute cadit, jacet axe sub ursæ
Gens animis membrisque minax, ita vultibus ipsis
Infantum suus horror inest: consurgit in arctum
Massa rotunda caput, geminis sub fronte cavernis
Visus adest oculis absentibus; acta cerebri
In cameram vix ad refugos lux pervenit orbes,
Non tamen et clausos; nam fornice non spatioso,
Magna vident spatia, et majoris luminis usum
Perspicua in puteis compensant puncta profundis.
Tum, ne per malas excrescat fistula duplex,

lorsque la défaite de Cœpio eut autrefois couvert de honte la puissance ausonienne, en face de ce revers soudain, la République, jalouse de choisir un chef après le meurtre de Jugurtha, opposa, dans sa frayeur, à la rage du Cimbre, le soldat arpinate qui avait réparé la honte des traités de Calpurnius.

Aussitôt que la province vit tes aigles, elle cessa de trembler devant les dragons ennemis; les barbares, terrassés et n'ayant plus où exercer leur pillage, ne tardèrent pas à devenir ta proie : mais laissons de côté ces dévastateurs, et parlons plutôt des hauts faits de cette guerre. Là, tu n'eus point à combattre une faible poignée de gens, ni de vils gladiateurs échappés de leurs chaînes, tels que ceux qu'arma jadis Spartacus, mais des hordes vagabondes venues des régions de la Scythie, une foule innombrable de guerriers cruels, farouches, avides de sang et de pillage, et plus barbares que les barbares habitans de leurs contrées; leur chef Hormidac avait la même patrie et la même origine.

Aux lieux où le blanc Tanaïs tombe des monts Riphéens, et coule dans les vallées hyperboréennes, sous le pôle de l'ourse, habite une nation dont le courage et la stature inspirent l'effroi; on remarque même je ne sais quoi de terrible sur le visage des enfans. Leurs têtes étroites ne présentent qu'une masse ronde; au-dessous du front leurs yeux vont se perdre en deux profondes cavités; là, la lumière, jetée dans les enfoncemens du cerveau, parvient à peine vers leurs orbites fugitifs, qui toutefois ne sont pas fermés au jour; car, à travers une étroite issue, ils aperçoivent de vastes espaces, et ce qui les dédommage de cette difformité, c'est qu'ils distin-

Obtundit teneras circumdata fascia nares,
Ut galeis cedant. Sic propter prælia natos
Maternus deformat amor, quia tensa genarum
Non interjecto fit latior area naso.
Cætera pars est pulchra viris; stant pectora vasta,
Insignes humeri, succincta sub ilibus alvus;
Forma quidem pediti media est, procera sed exstat
Si cernas equites, sic longi sæpe putantur,
Si sedeant. Vix matre carens ut constitit infans,
Mox præbet dorsum sonipes; cognata reare
Membra viris, ita semper equo seu fixus adhæret
Rector; cornipedum tergo gens altera fertur,
Hæc habitat; teretes arcus et spicula cordi,
Terribiles certæque manus, jaculisque ferendæ
Mortis fixa fides, et non peccante sub ictu
Edoctus peccare furor.

Gens ista repente
Erumpens solidumque rotis transvecta per Istrum
Venerat, et sectas inciderat orbita lymphas.
Hanc tu directus per Dacica rura vagantem
Contra is, aggrederis, superas, includis; et ut te
Metato spatio castrorum Serdica vidit,
Obsidione premis; quæ te sic tempore multo
In vallo positum stupuit, quod miles in agros
Nec licitis, nec furtivis excursibus ibat.
Cui deesset cum sæpe Ceres semperque Lyæus,
Disciplina tamen non defuit; inde propinquo
Hoste magis timuere ducem; sic denique factum est

guent même un objet au fond d'un puits. Dès qu'ils sont nés, un bandeau qui environne leur tête écrase et aplatit leurs narines, pour qu'un jour le casque ne trouve pas d'obstacle. C'est ainsi que ces enfans destinés aux combats, la tendresse maternelle ne craint pas de les rendre difformes ; car les joues présentent une plus large surface dès que le nez est effacé. Le reste de leur corps est beau ; ils ont une vaste poitrine, de larges épaules et une taille svelte. S'ils sont à pied, on les croirait d'une médiocre stature ; s'ils sont à cheval ou assis, ils paraissent très-grands. L'enfant quitte à peine le sein de sa nourrice, que le coursier lui présente son noble dos : vous croiriez qu'ils ne font qu'un, si bien le cavalier reste comme cloué au cheval. Les autres nations se font porter souvent par les coursiers ; celle-ci habite sur eux ; elle aime les arcs et les javelots ; les mains de ses guerriers sont terribles et sûres, leurs traits donnent infailliblement la mort, et leur fureur fut instruite à ne porter jamais des coups incertains.

Voilà quelle nation soudainement apparue, après avoir franchi sur ses chars les glaces de l'Ister, et lui avoir imprimé les traces de ses roues, vint dévaster les campagnes des Daces. Tu marches contre les Barbares, tu les attaques, tu triomphes d'eux, tu les investis, et dès que Serdica a vu ton armée devant ses murs, tu les tiens étroitement assiégés. On s'étonne de ce que tu restes si long-tems retranché dans tes circonvallations, sans que tes soldats se répandent, avec ou malgré tes ordres, dans les campagnes voisines ; le pain, le vin, tout leur manquait, ils ne manquèrent pas à la discipline, et, rapprochés de l'ennemi, ils craignirent bien plus leur général. Mais enfin il arriva que ton collègue, changé

Ut socius tum forte tuus, mox proditor, illis
Frustra terga daret, commissæ tempore pugnæ,
Qui jam cum fugeret, flexo pede cornua nudans,
Tu stabas acie solus, te sparsa fugaci
Expetiit ductore manus, te Marte pedestri
Sudantem repetebat eques, tua signa secutus
Non se desertum sensit certamine miles.

I nunc, et veteris profer præconia Tulli,
Ætas cana patrum, quod pulchro hortamine mendax
Occuluit refugi nutantia fœdera Metti.
Nil simile est, fallique tuum tibi non placet hostem.
Tunc vicit miles, dum se putat esse juvandum;
Hic vicit, postquam se comperit esse relictum.
Dux fugit, insequeris; renovat certamina, vincis;
Clauditur, expugnas; elabitur, obruis atque
Sarmaticæ paci pretium sua funera ponis.
Paretur, jussum subiit jam transfuga lethum,
Atque peregrino cecidit tua victima ferro.
Ecce iterum, si forte placet, conflige, vetustas;
Hannibal ille ferox ad pœnam forte petitus,
Etsi non habuit jus vitæ, fine supremo
Certe habuit mortis, quem cæcus carcer et uncus
Et quem spectabat fracturus guttura lictor,
Hausit Bebrycio constantior hospite virus;
Nam te qui fugit mandata morte peremptus,
Non tam victoris periit quam judicis ore.

tout-à-coup en traître, se livra, dans le fort de la bataille, à une fuite honteuse et inutile; pendant que sa désertion laissait ainsi à découvert les ailes de l'armée, seul tu soutenais le choc : c'est toi que demandaient les bataillons épars et sans chef; c'est à toi que se réunissait la cavalerie, lorsque, plein de sueur, tu combattais à pied; le soldat, marchant sous tes drapeaux, ne s'aperçut pas qu'il avait été abandonné dans la bataille.

Va maintenant, âge ancien de nos pères, et vante-nous les hauts faits du vieux Tullus, qui, par une noble dissimulation, sut animer ses soldats et leur cacher la défection du traître Mettius. Ici rien de semblable; tu ne veux pas que ton ennemi soit trompé. Alors le soldat triompha, parce qu'il croyait qu'on allait le secourir; cette fois il fut vainqueur, lorsqu'il s'aperçut qu'on l'avait abandonné. Le chef avait pris la fuite, tu le poursuis; il engage un nouveau combat, tu es vainqueur; il se retranche, tu l'assiéges; il s'échappe, tu l'écrases : tu mets la mort de ce traître pour condition à la paix sarmatique. On obéit, le transfuge a subi le trépas que tu as ordonné, et il est tombé ta victime sous un fer étranger. Encore une fois, oppose-nous, si tu le veux, tes exemples, ô antiquité. Ce fier Hannibal, que l'on réclamait peut-être pour le supplice, s'il n'eut pas le droit de vivre, fut maître du moins de sa mort, à son heure dernière. Celui qu'attendaient une prison ténébreuse, le croc et le dur licteur prêt à l'égorger, se montra, en avalant le poison, plus ferme que son hôte Bébrycien. Mais le traître qui avait fui devant toi, et dont tu ordonnas le supplice, mourut bien moins par les ordres d'un vainqueur que par les arrêts d'un juge.

Nunc ades, ô Pæan, lauro cui gryphas obuncos
Docta lupata ligant; quoties per frondea lora
Flectis penniferos hederis bicoloribus armos;
Huc converte chelyn, non est modo dicere tempus
Pythona exstinctum, nec bis septena sonare
Vulnera Tantalidum, quorum tibi funera servat
Cantus, et æterno vivunt in carmine mortes.
Vos quoque, Castalides, paucis quo numine nobis
Venerit Anthemius gemini cum fœdere regni,
Pandite; pax rerum misit, qui bella gubernet.

Auxerat Augustus naturæ lege Severus
Divorum numerum, quem mox Oenotria casum
Vidit ut aerei de rupibus Apennini,
Pergit cærulei vitreas ad Tibridis ædes;
Non galea conclusa genas, nec sutilis illi
Circulus impactis loricam texuit hamis,
Sed nudata caput; pro crine racemifer exit
Plurima per frontem constringens oppida palmes,
Perque humeros teretes, rutilantes perque lacertos
Pendula gemmiferæ mordebant suppara bullæ.
Segnior incedit genio, venerandaque membra
Viticomam retinens baculi vice flectit ad ulmum,
Sed tamen ubertas sequitur; quacumque propinquat,
Incessu fecundat iter, comitataque gressum
Læta per impressas rorat vindemia plantas.

Ilicet ingreditur Tiberini gurgitis antrum;
Currebat fluvius, residens et arundinis altæ

Viens maintenant, ô Apollon, toi dont les griffons au bec recourbé portent de doctes freins qu'embellit le laurier, quand les rênes verdoyantes dirigent leurs flancs ailés avec des lierres à deux couleurs. Apporte ici ta lyre; ce n'est pas le temps aujourd'hui de redire la mort de Python ni les quatorze blessures des Tantalides; le chant te conserve le récit de ces trépas, qui vivent en des vers éternels. Et vous, ô Castalides, dites-nous en peu de mots à quelle divinité bienfaisante nous devons Anthémius et cet heureux accord entre les deux empires. C'est la paix qui nous envoie un prince pour être notre appui dans la guerre.

Sévère Auguste avait payé le tribut à la nature, et venait d'augmenter le nombre des dieux; Œnotria, au bruit de cet évènement, descendit des hauteurs aériennes de l'Apennin, et dirigea sa marche vers les demeures transparentes du Tibre azuré. Un casque ne couvre point le visage de la déesse; elle ne porte point une cuirasse tissue de mailles entrelacées; sa tête est nue; son front, dépouillé de sa chevelure, se cache sous des pampres couronnés de grappes et qui ceignent plusieurs villes. Sur ses épaules délicates, sur ses bras resplendissans, des agrafes chargées de pierreries rattachent les plis onduleux d'un manteau. Accablée de vieillesse, elle marche à pas lents, et son corps vénérable s'appuie sur une branche d'ormeau entrelacée de feuilles de vigne. L'abondance la suit et féconde tous les lieux où elle passe; la vendange, s'attachant à ses traces, épanche de joyeux trésors.

La déesse pénètre enfin dans la grotte du Tibre; le fleuve reposait, et de son urne laissait tomber des flots

Concolor in viridi fluitabat silva capillo.
Dat sonitum mento unda cadens, licet hispida setis
Suppositis multum sedaret barba fragorem.
Pectore ructabat latices, lapsuque citato
Sulcabat madidam jam torrens alveus alvum;
Terretur veniente dea, manibusque remissis
Remus et urna cadunt; veniæ tum verba paranti
Illa prior : Venio, viduatam præsule nostro
Per te si placeat lacrymis inflectere Romam,
Expetat Auroræ partes, fastuque remoto
Hoc unum præstet; jam plus dignetur amari.
Instrue quas quærat vires, orbique jacenti
Quo poscat dic orbe caput, quemcumque creavit
Axe meo natum, confestim fregit in illo
Imperii fortuna rotas; hinc Vandalus hostis
Urget, et in nostrum numerosa classe quotannis
Militat excidium, conversoque ordine fati
Torrida Caucaseos infert mihi Byrsa furores.
Præterea invictus Ricimer, quem publica fata
Respiciunt, proprio solus vix Marte repellit
Piratam per rura vagum, qui prælia vitans
Victorem fugitivus agit; quis sufferat hostem,
Qui pacem pugnamque negat? nam fœdera nulla
Cum Ricimere jacit, quem cur nimis oderit audi.
Incertum crepat ille patrem, cum serva sit illi
Certa parens, nunc ut regis sit filius effert
Matris adulterium; tum livet, quod Ricimerem
In regnum duo regna vocant; nam patre suevus,
A genitrice getes, simul et reminiscitur illud
Quod Tartessiacis avus hujus Vallia terris
Vandalicas turmas et juncti Martis Alanos

rapides; une forêt de roseaux verdoyans se balançait sur sa tête. Les ondes s'échappaient avec fracas de son menton, et sa barbe touffue en rendait la chute moins bruyante. De sa poitrine il jetait des flots bouillonnans, et leur impétuosité sillonnait son corps toujours humide. L'approche de la déesse épouvante le dieu, qui laisse tomber et son urne et la statue de Rémus. Il cherche des paroles d'excuse; la déesse le prévient et lui dit : « Rome est veuve de son chef; je viens t'en supplier, daigne recourir aux larmes, s'il le faut, pour la déterminer à gagner les régions de l'Aurore, à renoncer au faste, à se rendre toujours plus digne d'être aimée. Apprends-lui quelles forces elle doit chercher, et de quelle partie du monde elle doit réclamer un chef pour l'empire affaissé. Les princes qu'elle a chéris sous notre ciel ont vu bientôt le char de l'état brisé sous les coups de la fortune. Le Vandale, cet opiniâtre ennemi, nous harcelle et nous presse, et chaque année, sur une flotte nombreuse, combat pour notre ruine. Etrange renversement du destin! la brûlante Byrsa m'envoie les fureurs du Caucase. De plus, l'invincible Ricimer, sur qui reposent les destinées publiques, peut à peine suffire à repousser de ses seuls efforts les pirates errans jusque dans nos campagnes; ils évitent les combats, et, quoique fugitifs, ils triomphent. Que faire avec un ennemi qui refuse également et la paix et la guerre? Il ne conclut avec Ricimer aucun traité, et lui porte une haine mortelle, dont voici la cause. Il se vante d'un père que l'on ne connaît pas, tandis que l'on sait qu'une esclave fut sa mère. Pour être fils de roi, il proclame l'adultère maternel. Il voit d'un œil jaloux Ricimer doublement appelé au trône, issu qu'il est d'un père suève et d'une mère gète. Le sombre Genséric se ressouvient aussi que l'aïeul de

Stravit, et occiduam texere cadavera Calpen.
Quid veteres narrare fugas, quid damna priorum?
Agrigentini recolit dispendia campi;
Inde furit quod se docuit satis iste nepotem
Illius esse viri, quo viso, Vandale, semper
Terga dabas, nam non Siculis illustrior arvis,
Tu, Marcelle, redis, per quem tellure marique
Nostra Syracusios presserunt arma penates;
Nec tu cui currum Curii superare, Metelle,
Contigit, ostentans nobis elephanta frequentem,
Grex niger albentes tegeret cum mole jugales,
Auctoremque suum celaret pompa triumphi.
Noricus Ostrogothum quod continet, iste timetur;
Gallia, quod Rheni Martem ligat, iste pavori est.
Quod consanguineo me Vandalus hostis Alano
Diripuit radente, suis hic ultus ab armis.
Sed tamen unus homo est, nec tanta pericula solus
Tollere, sed differre potest; modo principe nobis
Est opus armato, veterum qui more parentum,
Non mandet, sed bella gerat; quem signa moventem
Terra vel unda tremant, ut tandem jure recepto
Romula desuetas moderentur classica classes.

Audiit illa pater, simul annuit; itur in urbem
Continuo; videt ipse deam, summissus adorat,
Pectus et exertam tetigerunt cornua mammam;

Ricimer, Vallia, défit aux champs de Tartessa les bataillons Vandales et les Alains réunis, dont les cadavres couvrirent l'occidentale Calpé. Qu'est-il besoin de rappeler ces anciennes fuites, ces antiques désastres ? Genséric n'a pas oublié les malheurs des plaines d'Agrigente ; ce qui le rend furieux, c'est que Ricimer lui a bien assez prouvé qu'il est le petit-fils du héros dont le terrible aspect faisait fuir les Vandales. Vaillant Marcellus, tu ne revins pas plus glorieux des plaines siciliennes, lorsque, assiégeant par terre et par mer la ville de Syracuse, tu la soumis à nos armes : ni toi non plus, Métellus, toi dont les hauts faits éclipsèrent ceux de Curius, quand tu nous montras de nombreux éléphans, quand ces noirs troupeaux cachaient de leur masse tes blancs coursiers, et que la pompe du triomphe laissait à peine distinguer le triomphateur. En opposant la Norique à l'Ostrogoth, il se rend formidable ; en opposant la Gaule aux féroces guerriers du Rhin, il se fait redouter. Les dévastations que j'ai subies de la part du Vandale et de l'Alain, son allié, Ricimer les a vengées avec ses armes. Et toutefois il est seul, et peut bien retarder, mais non pas dissiper de si grands périls. Nous avons besoin maintenant d'un prince belliqueux, et qui sache, comme les anciens pères de la patrie, non pas seulement donner des ordres pour la guerre, mais la diriger en personne ; d'un prince dont les aigles fassent trembler la terre et l'onde, qui rende à la République ses anciens droits, et rétablisse dans les flottes romaines un ordre qu'elles ne connaissent plus. »

Le dieu écouta ces paroles et applaudit ; aussitôt il dirige sa marche vers Rome, il voit la déesse, il se prosterne pour l'adorer ; ses cornes touchent le sein et

Mandatas fert inde preces, quas diva secuta
Apparat ire viam ; laxatos torva capillos
Stringit, et inclusæ latuerunt casside turres.
Infula laurus erat, bullis hostilibus asper
Applicat a læva surgentem balteus ensem.
Inseritur clypeo victrix manus; illius orbem
Martigenæ, lupa, Tibris, Amor, Mars, Ilia complent.
Fibula mordaci refugas a pectore vestes
Dente capit; micat hasta minax, quercusque tropæis
Curva tremit, placidoque deam sub fasce fatigat.
Perpetuo stat planta solo, sed fascia primos
Sistitur ad digitos, retinacula bina cothurnis
Mittit in adversum vincto de fornice pollex,
Quæ stringant crepidas, et concurrentibus ansis
Vinclorum, pandas texant per crura catenas.
Ergo sicut erat liquidam transvecta per æthram
Nascentis petiit tepidos Hyperionis ortus.

Est locus Oceani, longinquis proximus Indis,
Axe sub Eoo, Nabathæum tensus in Eurum,
Ver ubi continuum est, interpellata nec ullis
Frigoribus pallescit humus, sed flore perenni
Picta peregrinos ignorant arva rigores.
Halant rura rosis, indescriptosque per agros
Fragrat odor; violam, cytisum, serpylla, ligustrum,
Lilia, narcissos, casiam, colocasia, calthas,
Costum, malobathrum, myrrhas, opobalsama, thura
Parturiunt campi, necnon pulsante senecta,
Hinc rediviva petit vicinus cinnama phœnix.
Hic domus Auroræ, rutilo crustante metallo,

les mamelles découvertes de la déesse. Il lui adresse ensuite les vœux d'Œnotria ; Rome les approuve et se dispose à marcher vers l'orient. D'un œil fier, elle retire sa chevelure éparse, et couvre d'un casque sa tête chargée de tours ; un laurier lui sert de panache ; garni de clous d'or, dépouilles de l'ennemi, un baudrier suspend à sa gauche une épée redoutable : son bras est armé d'un bouclier, sur lequel Mars et ses fils, la louve, le Tibre, l'Amour et Ilia sont représentés ; ses vêtemens, retenus par une agrafe, laissent apercevoir son sein ; elle brandit sa lance menaçante ; un chêne, courbé sous les trophées, tremble, et fatigue la déesse de son poids glorieux ; sa chaussure est une sandale arrêtée par des cordons ; sur les premiers doigts du pied, deux courroies attachées vers les pouces resserrent la chaussure et la joignent au-dessus du talon, d'où elles forment une espèce de chaîne, en s'entrelaçant autour de ses jambes. La déesse traverse ainsi les airs, et gagne les tièdes contrées où naît l'Aurore.

Au sein de l'Océan, tout près des Indes lointaines, sous le ciel oriental, il est une contrée qui s'étend vers le pays de Nabath ; là, règne un printemps éternel ; jamais la terre n'y pâlit sous les aspérités du froid, et les campagnes, toujours émaillées de fleurs, n'y connaissent point les frimas des autres régions. Les plaines y exhalent le parfum des roses, et de suaves odeurs embaument les champs incultes ; la violette, le cytise, le serpolet, le troène, le lis, le narcisse, la cannelle, la fève d'Egypte, le souci, le costum, le malobathrum, la myrrhe, le baume, l'encens y confondent leurs délicieux parfums ; c'est là que le phénix, accablé par la vieillesse pesante, vient des contrées voisines recueillir

Baccharum præfert læves asprata lapillos.
Diripiunt diversa oculos, et ab arte magistra
Hoc vincit quodcumque vides; sed conditur omnis
Sub domina præsente decor, nimioque rubore
Gemmarum varios perdit, quia possidet, ignes.
Fundebat coma pexa crocos, flexoque lacerto
Lutea depressus comebat tempora pecten.
Fundebant oculi radios, color igneus illis,
Non tamen ardor erat; quamvis de nocte recussa
Excepti soleant sudorem fingere rores.
Pectora bis cingunt zonæ, parvisque papillis
Invidiam facit ipse sinus; pars extima pepli
Perfert puniceas ad crura rubentia rugas.
Sic regina sedet solio; sceptri vice dextram
Lampadis hasta replet; nox adstat proxima divæ,
Jam refugos conversa pedes, ac pone tribunal
Promit lux summum, vix intellecta, cacumen;
Hinc Romam liquido venientem tramite cernens,
Exsiluit propere, et blandis prior orsa loquelis.

Quid, caput o mundi, dixit, mea regna revisis?
Quidve jubes?

Paulum illa silens atque aspera miscens
Mitibus hæc cœpit:

Venio, desiste moveri,
Nec multum trepida, non ut mihi pressus Araxes

le cinnamome qui lui rendra la vie. C'est là que le palais de l'Aurore, tout incrusté d'un métal resplendissant, éblouit par l'éclat des perles et des pierres précieuses dont il est revêtu. Mille objets divers captivent les yeux; et, par un effet de l'art, une chose que vous regardez est éclipsée par une autre. Mais toutes ces merveilles disparaissent à l'aspect de la déesse, et les feux qui l'environnent effacent toutes les splendeurs du palais. Le safran distille de ses tempes, et son bras recourbé arrange sur sa tête sa blonde chevelure; des rayons de feu, sans avoir l'ardeur de la flamme, jaillissent de ses yeux étincelans; on prendrait pour une émanation de la déesse les gouttes de rosée qu'enfante la fraîcheur de la nuit. Une double ceinture environne sa poitrine; les plis jaloux de sa robe dérobent aux regards la modeste enflure de son sein; le bas de sa robe replié sur ses jambes dessine une draperie plus éclatante que la pourpre. C'est ainsi que la reine du jour siége sur son trône; en guise de sceptre, sa main porte un flambeau; près d'elle se trouve la nuit qui déjà commence à reculer, et derrière le tribunal de la déesse la lumière naissante blanchit la voûte des cieux. L'Aurore voit Rome s'approcher en effleurant la surface des eaux; elle s'élance, et la prévient par ces douces paroles:

« Reine du monde, pourquoi viens-tu visiter mon empire? Qu'exiges-tu? »

Rome se tait quelques instans, puis elle adresse à l'Aurore ce discours, flatteur tout ensemble et mêlé de reproches:

« Cesse de t'émouvoir et bannis toute crainte. Je ne viens pas te demander que l'Araxe soumis à ma

Imposito sub ponte fluat, nec ut ordine prisco
Indicus Ausonia potetur casside Ganges,
Aut ut tigriferi pharetrata per arva Niphatis
Depopuletur ovans Artaxata Caspia consul;
Non Pori modo regna precor, nec ut hisce lacertis
Frangat Hydaspeas aries impactus Erythras.
Non in Bactra feror, nec committentia pugnas
Nostra Semiramiæ strident ad classica portæ.
Arsacias non quæro domus, nec tessera castris
In Ctesiphonta datur; totum hunc tibi cessimus axem,
Et nec sic mereor nostram ut tueare senectam?
Omne quod Euphratem Tigrimque interjacet, olim
Sola tenes: res empta mihi est de sanguine Crassi,
Ad Carrhas pretium scripsi, nec inulta remansi,
Aut periit sic emptus ager; si fallo, probasti,
Ventidio mactante Sapor; nec sufficit istud,
Armenias Pontumque dedi, quo Marte petitum
Dicat Sylla tibi; forsan non creditur uni,
Consule Lucullum. Taceo jam Cycladas omnes;
Acquisita meo servit tibi Creta Metello.
Transcripsi Cilicas, hos Magnus fuderat olim.
Adjeci Syriæ quos nunc moderaris Isauros;
Hos quoque sub nostris domuit Servilius armis.
Concessi Ætolos veteres Acheloiaque arva;
Transfudi Attalicum male credula testamentum.
Epirum retines; tu scis cui debeat illam
Pyrrhus; in Illyricum specto te mittere jura,
Ac Macetum terras; et habes tu, Paule, nepotes.
Ægypti frumenta dedi; mihi vicerat olim
Leucadiis Agrippa fretis. Judæa tenetur
Sub ditione tua, tanquam tu miseris illuc

puissance coule sous un pont outrageux; ni que les eaux du Gange indien puissent abreuver un guerrier d'Ausonie; ni que les consuls triomphans dévastent les plaines belliqueuses du Niphate où le Tigre prend sa source, et les bords de la mer Caspienne. Je ne demande pas les états de Porus; je ne demande point que le bélier, poussé par ce bras, abatte les murs d'Erythra, sur l'Hydaspe; je ne veux pas envahir la Bactriane, ni forcer les portes de Babylone à s'ouvrir aux accens de mes clairons belliqueux; je ne prétends pas conquérir le royaume d'Arsace, ni donner le mot d'ordre contre Ctésiphon. Je t'ai cédé toutes ces régions: eh! ne mérité-je point par-là que tu protéges ma vieillesse? Depuis long-temps les peuples qu'enferment l'Euphrate et le Tigre obéissent à tes ordres seuls; c'est une chose qui me fut achetée du sang de Crassus, j'en payai le prix à Carres, mais je ne restai pas sans vengeance, et des plaines achetées si cher ne furent pas perdues pour moi. Si je ne me trompe, c'est ce que tu as appris de la main de Ventidius, ô Sapor! Bien plus, je t'ai donné l'Arménie et le Pont; Sylla te dira quels bras les avaient conquis, et si tu ne l'en crois pas, consulte aussi Lucullus. Je ne parle point des Cyclades; la Crète, acquise par mon Métellus, obéit à tes lois. Je t'ai cédé la Cilicie; jadis le grand Pompée la subjugua. J'ai ajouté à la Syrie les Isauriens, que tu gouvernes aujourd'hui; ce fut avec mes armées que Servilius les dompta. Je t'ai accordé l'ancienne Etolie et les champs de l'Acheloüs; dans mon aveugle confiance, je t'ai transmis le testament d'Attale. Tu règnes sur l'Epire, tu sais à qui Pyrrhus la doit. Je te vois dictant des ordres à l'Illyrie et aux terres de la Macédoine; néanmoins, ô Paulus, tu as des descendans! Je t'ai donné les blés d'Egypte; autrefois Agrippa me

Insignem cum patre Titum. Tibi Cypria merces
Fertur ; pugnaces ego pauper laudo Catones ;
Dorica te tellus et Achaica jura tremiscunt ;
Tendis et in bimarem felicia regna Corinthon.
Dic , Bysantinus quis rem tibi Mummius egit ?

Sed si forte placet veteres sopire querelas ,
Anthemium concede mihi ; sit partibus istis
Augustus , longumque Leo. Mea jura gubernet
Quem petii , patrio vestiri murice natam
Gaudeat Euphemiam sidus divale parentis.
Adjice præterea privatum ad publica fœdus :
Sit socer Augustus genero Recimere beatus ,
Nobilitate micant ; est vobis regia virgo ,
Regius ille mihi ; si concors annuis istud ,
Mox Libyam sperare dabis ; circumspice tædas
Antiquas ; par nulla tibi sic copula præsto est.
Proferat hic veterum thalamos discrimine partos
Græcia , ni pudor est ; reparatis Pisa quadrigis
Suscitet OEnomaum , natæ quem fraude cadentem
Cerea destituit , resolutis axibus , obex.
Procedat Colchis prius agnita virgo marito
Crimine quam sexu ; spectet de carcere circi
Pallentes Atalanta procos , et poma decori
Hippomenis jam non pro solo colligat auro.
Dejanira , tuas Achélous gymnade pinguis
Illustret tædas , et ab Hercule pressus anhelo
Lassatum foveat rivis rivalibus hostem.

soumit ce royaume, au promontoire de Leucade. Tu tiens la Judée sous ta domination, comme si tu y avais envoyé jadis le grand Titus avec son père. On t'apporte les richesses de Chypre; moi, dans ma pauvreté, je loue des guerriers Catons. La terre Dorique et l'Achaïe tremblent sous ton pouvoir, et ton heureux empire s'étend jusques à Corinthe, qu'environnent deux mers. Dis-moi, quel Mummius bysantin a travaillé pour toi?

« Et, si nous voulons assoupir nos anciennes querelles, accorde-moi Anthémius; que Léon règne sur ces vastes contrées, et qu'il règne long-temps, mais que je reçoive des lois de celui que j'ai demandé, et que les mânes de Marcien se réjouissent de voir sa fille Euphémie décorée de la pourpre dont lui-même fut revêtu. Ajoute encore aux liens publics un lien particulier; qu'Anthémius devienne l'heureux père de Ricimer; ils brillent tous deux par l'éclat de leur noblesse; vous avez une royale vierge, moi j'ai un prince royal. Si tu consens à m'accorder cela, j'aurai l'espoir encore de reconquérir l'Afrique. Rappelle-toi les plus anciennes alliances, il n'en est pas de plus avantageuse. Que la Grèce vante, si elle ose le faire, les mariages fameux achetés jadis au prix des dangers; que Pise ramène ses quadriges, et ressuscite Œnomaüs, lui qui tomba de son char, quand sa fille dénaturée eut remplacé par des clavettes de cire celles qui retenaient les essieux. Qu'elle ose se montrer, la vierge de Colchide, moins connue de son époux futur par son sexe que par ses crimes. Qu'on nous peigne Atalante qui considère, des barrières du cirque, ses pâles soupirans, et qui recueille, non plus seulement pour l'or, les pommes du bel Hippomène. Que l'Acheloüs, ce fier joûteur, orne ton hymen, ô Déjanire, et que,

Quantumvis repetam veteris connubia secli,
Transcendunt hic heroas, heroidas illa.
Host halamos, Recimer, virtus tibi pronuba poscit,
Atque Dionæam dat Martia laurea myrtum.
Ergo age, trade virum non otia pigra foventem
Deliciisque gravem, sed quem modo nauticus urit
Æstus, Abydenique sinus, et Sestias ora
Hellespontiacis circumclamata procellis;
Quas pelagi fauces non sic tenuisse vel illum
Crediderim, cui ruptus Athos, cui, remige Medo,
Turgida silvosam currebant vela per Alpen.
Nec Lucullanis sic hæc freta cincta carinis,
Segnis ad insignem sedit cum Cyzicon hostis,
Qui, cogente fame, cognata cadavera mandens,
Vixit morte sua. Sed quid mea vota retardo?
Trade magis?

Tum pauca refert Tithonia conjunx:
Duc age, sancta parens, quanquam mihi maximus usus
Invicti summique ducis, dum mitior exstes,
Et non disjunctas melius moderemur habenas.
Nam si forte placet veterum meminisse laborum,
Et qui pro patria vestri pugnaret Iuli,
Ut nil plus dicam, prior hinc ego Memnona misi.
Finierant; geminas junxit concordia partes,

serré par Hercule, il soulage de ses eaux rivales son ennemi fatigué et haletant. De si loin que l'on reprenne les anciens hyménées, Ricimer efface tous les héros, la fille d'Anthémius toutes les héroïnes. Oui, Ricimer, tes vertus méritent une telle épouse; les lauriers de Mars doivent en ce jour être joints sur ta tête aux myrtes de Vénus. Sus donc! accorde à mes vœux ce guerrier ennemi du repos, et que les délices n'ont point amolli. Il s'est distingué naguère dans le commandement de la flotte hellespontique; il a parcouru en vainqueur le golfe d'Abydos et les côtes tempêtueuses de Sestos. Non, jamais il ne domina d'une manière si glorieuse dans ces mêmes parages, celui qui s'ouvrit une route au travers de l'Athos, et qui, avec ses rameurs de Médie, fit voguer ses voiles enflées dans le sein de ces autres Alpes couronnées de forêts. Lucullus non plus n'entoura pas d'une manière aussi glorieuse avec ses flottes ce même détroit, lorsqu'un lâche ennemi vint asseoir son camp devant la fameuse Cyzique, et que, réduit par la faim à se nourrir des cadavres de ses propres soldats, il trouva la vie dans ses morts. Mais pourquoi retardé-je l'accomplissement de mes vœux? Accorde-moi le héros. »

L'épouse de Tithon répondit en peu de mots: « Eh bien! je le veux, pieuse mère, quoique le bras de ce grand et invincible guerrier me soit d'un puissant secours, emmène-le; deviens plus traitable à l'avenir, et guidons avec unanimité les rênes de nos empires. Si tu n'as point perdu le souvenir de tes anciens exploits, et de celui qui combattit pour la patrie de ton Iule, rappelle-toi, je ne dis rien de plus, que j'envoyai d'abord Memnon à ton secours. »

Les déesses avaient cessé de parler. La concorde réunit

Electo tandem potitur quod principe Roma.
Nunc aliquos voto simili, vel amore, vetustas,
Te legisse crepa, nunquam non invida summis
Emeritisque viris. Brenni contra arma Camillum
Profer ab exilio, Cincinnatoque secures,
Expulso Cæsone, refer, flentemque parentem
A rastris ad rostra roga, miseroque tumultu
Pelle prius, quos victa petas; si ruperit Alpes
Pœnus, ad afflictos condemnatosque recurre.
Improbus ut rubeat Barchina clade Metaurus,
Multatus tibi consul agat, qui millia fundens
Hasdrubalis, rutilum sibi cum fabricaverit ensem,
Concretum gerat ipse caput; longe altera nostri
Gratia judicii est; scit se non læsus amari.

At mea jam nimii propellunt carbasa flatus;
Siste, camena, modos tenues, portumque petenti
Jam placido sedeat mihi carminis anchora fundo.

At tamen, o Princeps, quæ nunc tibi classis et arma
Tractentur, quam magna geras, quam tempore parvo,
Si mea vota Deus produxerit, ordine recto,
Aut genero bis mox, aut te ter consule, dicam.
Nam modo nos jam festa vocant, et ad Ulpia poscunt
Te fora, donabis quos libertate Quirites,
Quorum gaudentes exceptant verbera malæ.
Perge, pater patriæ felix, atque omine fausto,
Captivos vincture novos, absolve vetustos.

les deux empires, dès que Rome a reçu le prince, objet de ses vœux. Maintenant, va te vanter, antiquité, d'avoir élu jamais des princes aussi ardemment désirés, aussi tendrement chéris, toi qui fus toujours jalouse des personnages d'un rare mérite. Rappelle Camillus de son exil, pour l'opposer aux armes de Brennus; reporte les haches à Cincinnatus, après avoir banni Cæso, et va prendre à la charrue ce père désolé, pour le conduire ensuite aux rostres; dans tes troubles calamiteux, chasse d'abord les hommes que, vaincue, tu redemanderas plus tard. Si le Carthaginois brise la barrière des Alpes, va recourir à des hommes proscrits et condamnés. Que le fatal Métaurus voie ses ondes ensanglantées du carnage de Barca, et que tu le doives à un consul par toi puni; à un consul qui aura mis en déroute les nombreux bataillons d'Hasdrubal, qui se sera fabriqué lui-même une épée resplendissante, et qui aura coupé la tête du chef ennemi. Pour nous, notre choix est bien autre; nous n'avons point offensé Anthémius, il sait combien nous l'aimons.

Mais un souffle trop puissant emporte mes voiles; muse, suspens tes faibles accens, regagne le port, et restes-y calme et tranquille.

Mais cependant, ô Prince, les flottes et les armées que tu dirigeras, les hauts faits que tu vas accomplir en peu de temps, je viendrai, si le Ciel exauce mes vœux, célébrer tout cela, lorsque ton gendre aura été deux fois consul, ou que toi-même tu le seras pour la troisième fois. Voici que les solennités nous appellent, et que le forum Ulpien te réclame. Combien d'esclaves te devront leur liberté! comme ils recevront avec joie sur la joue le soufflet de l'affranchissement! Poursuis, heureux père de la patrie; et, près d'enchaîner, sous de favorables auspices, tant de captifs nouveaux, brise les fers des anciens esclaves.

## III.

### PANEGYRICI EDITIO AD PETRUM.

Quid faceret lætas segetes, quod tempus amandum
Messibus et gregibus, vitibus atque apibus,
Ad Mecœnatis quondam sunt edita nomen;
Hinc, Maro, post audes arma virumque loqui:
At mihi Petrus erit Mecœnas temporis hujus,
Nam famæ pelagus sidere curro suo.
Si probat, emittit; si damnat, carmina celat.
Nec nos ronchisono rhinocerote notat.
I, liber, hic nostrum tutatur, crede, pudorem;
Hoc censore etiam displicuisse placet.

## III.

### DÉDICACE DU PANÉGYRIQUE A PÉTRUS.

Ce qui peut rendre les campagnes riantes, quel est le temps propice aux moissons et aux troupeaux, à la vigne et aux abeilles, Virgile autrefois enseignait tout cela, sous les auspices de Mécène, avant de célébrer le pieux Enée et ses combats. Pétrus deviendra pour moi le Mécène de ce temps; il sera l'étoile qui me guidera sur l'océan de la renommée. S'il approuve un ouvrage, il le produit au grand jour; s'il le condamne, il le tient caché, et ne l'accable pas du poids de sa critique. Va, mon livre; Pétrus, n'en doute pas, encourage notre timidité, et j'aurai même une sorte de satisfaction à ne pas réussir auprès d'un pareil censeur.

## IV.

### PRÆFATIO PANEGYRICI DICTI MAJORIANO AUGUSTO.

Tityrus ut quondam patulæ sub tegmine fagi
Volveret inflatos murmura per calamos,
Præstitit afflicto jus vitæ Cæsar et agri,
Nec stetit ad tenuem celsior ira reum;
Sed rus concessum dum largo in principe laudat,
Cœlum pro terris rustica musa dedit.
Nec fuit inferius Phœbeia dona referre,
Fecerat hic dominum, fecit et ille deum;

Et tibi, Flacce, acies Bruti Cassiique secuto,
Carminis est auctor, qui fuit et veniæ.
Sic mihi diverso nuper sub Marte cadenti
Jussisti placido, victor, ut essem animo;
Serviat ergo tibi servati lingua poetæ,
Atque meæ vitæ laus tua sit pretium.
Non ego mordaci fodiam modo dente Maronem,
Nec civem carpam, terra Sabella, tuum.
Res minor ingenio nobis, sed Cæsare major;
Vincant eloquio, dummodo nos domino.

## IV.

### PRÉFACE DU PANÉGYRIQUE PRONONCÉ EN L'HONNEUR DE MAJORIANUS AUGUSTE.

Lorsque autrefois Tityre, sous l'épais feuillage d'un hêtre, demandait à son chalumeau les sons les plus doux, César lui avait laissé la vie et le champ paternel; la haute colère du prince n'avait pu résister aux supplications de l'humble proscrit. Mais, pendant que le pasteur loue le monarque libéral de lui avoir accordé son champ, la muse rustique donne le ciel en retour de la terre. Le don du poète n'était pas inférieur à celui du monarque; celui-ci avait fait un maître, celui-là fit un dieu.

Et toi, Flaccus, qui avais suivi les étendards de Brutus et de Cassius, tu trouvas le protecteur de ta muse dans l'auteur de ton pardon. Ainsi, lorsque je succombais naguère sous des drapeaux opposés, tu m'ordonnas, ô vainqueur, de bannir toute crainte. Qu'elle devienne donc ton esclave, la langue du poète que tu as sauvé, et que ton éloge soit le prix de ma vie. Je n'irai pas d'une dent maligne attaquer Virgile, ni ton poète, ô terre des Sabins. Si je n'ai point leur génie, le César que je chante est plus grand que le leur; qu'ils l'emportent par l'éloquence, pourvu que nous l'emportions, nous, par le noble sujet de nos chants.

## V.

### PANEGYRICUS JULIO VALERIO MAJORIANO AUGUSTO DICTUS.

Concipe præteritos, Respublica, mente triumphos;
Imperium jam consul habet, quem purpura non plus
Quam lorica operit, cujus diademata frontem
Non luxu sed lege tegunt, meritisque laborum
Post palmam palmata venit; decora omnia regni
Accumulant fasces, et princeps consule crescit.
Personat ergo tuum cœlo, rure, urbibus, undis,
Exultans Europa sophos, quod rector haberis,
Victor qui fueras; fateor, trepidaverat orbis,
Dum non vis vicisse tibi, nimioque pudore
Quod regnum mereare doles, tristique repulsa
Non moderanda subis quæ defendenda putasti.

Sederat exerto bellatrix pectore Roma
Cristatum turrita caput, cui pone capaci
Casside prolapsus perfundit terga capillus.

## V.

### PANÉGYRIQUE PRONONCÉ EN L'HONNEUR DE JULIUS VALÉRIUS MAJORIANUS AUGUSTE.

Rappelle-toi, ô République, les triomphes anciens; l'empire est aux mains d'un consul, aussi grand sous la pourpre que sous la cuirasse. Son front se couronne du diadême, non par orgueil, mais de l'aveu des lois; pour prix de ses travaux, à la palme succède la robe palmée; les divers honneurs de l'empire s'accroissent encore des faisceaux, et le prince ajoute à sa gloire celle du consulat. L'Europe, dans l'excès de sa joie, fait retentir de ses applaudissemens et le ciel, et la terre, et les mers, car elle a pour maître son vainqueur. Je l'avoue, l'univers était consterné, lorsque tu refusais de profiter de ta victoire; lorsque, dans ta modestie extrême, tu te plaignais d'être appelé au trône, et que, par un généreux désintéressement, tu ne voulais pas accepter un empire que tu avais défendu.

Rome, cette illustre guerrière, était assise le sein découvert, et portant des tours sur sa tête; sa chevelure s'échappe de dessous son large casque, et couvre ses

Lætitiam censura manet, terrorque pudore
Crescit, et invita superat virtute venustas.
Ostricolor pepli textus, quem fibula torto
Mordax dente vorat; tum quidquid mamma refundit
Tegminis, hoc patulo concludit gemma recessu.
Hinc fulcit rutilus spatioso circite lævum
Umbo latus; videas hic crasso fusa metallo
Antra Rheæ fœtamque lupam, quam fauce retecta
Blandiri quoque terror erat, quanquam illa vorare
Martigenas et picta timet; pars proxima Tibrim
Exprimit; hic scabri fusus sub pumice tophi
Proflabat madidum per guttura glauca soporem.
Pectus palla tegit, quam neverat Ilia conjunx,
Liquenti quæ juncta thoro vult murmura lymphis
Tollere, et undosi somnum servare mariti.
Ista micant clypeo; cuspis trabe surgit eburna,
Ebria cæde virum; propter Bellona tropæum
Exstruit, et quercum captivo pondere curvat.
Consurgit solium saxis, quæ cæsa rubenti
Æthiopum de monte cadunt, ubi sole propinquo
Nativa exustas afflavit purpura rupes.
Jungitur hic Sinnas, Numadum lapis additur istic,
Antiquum mentitus ebur; post caute Laconum
Marmoris herbosi radians interviret ordo.

Ergo ut se mediam solio dedit, advolat omnis
Terra simul; tum quæque suos provincia fructus
Exposuit: fert Indus ebur, Chaldæus amomum,
Assyrius gemmas, Ser vellera, Thura Sabæus
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Arcas equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,

épaules. La déesse est attristée, sa terreur s'accroît de sa honte, et, malgré son abattement, sa beauté survit à son courage. Elle a une robe couleur de pourpre, que ramène sur son sein qui l'agite et la repousse une agrafe formée d'une pierre précieuse. Son bras gauche est appuyé sur un large et brillant bouclier, où se trouvent représentés l'antre de Rhéa, et une louve pleine, que l'on ne pouvait voir sans terreur caressant de sa gueule ouverte les fils de Mars, quoiqu'elle parût craindre, même dans la peinture, de les dévorer. Près d'elle, le Tibre, étendu sur un lit inégal, vomit de son gosier verdâtre des flots qui s'échappent en murmurant. La poitrine du dieu est couverte d'un manteau, ouvrage de son épouse Ilia. On la voit couchée à côté de son humide époux, qui sommeille; attentive à suspendre le murmure des ondes, elle favorise le repos dont il jouit. Voilà ce qui éclate sur le bouclier. Rome tient en arrêt une lance d'ivoire, fumante du sang des guerriers. Près d'elle, Bellone érige un trophée, et fait plier le chêne sous le poids des dépouilles ennemies. Un trône s'élève sur des marbres tirés des hautes montagnes de l'Ethiopie, que le soleil brûle et colore du pourpre le plus vif. Vient la pierre de Sinnas, puis celle des Numides qui imite l'ancien ivoire, et enfin le marbre vert sorti des carrières de Laconie, qui étale ses couleurs brillantes.

Dès que Rome s'est assise sur son trône, tous les peuples de l'univers accourent en foule; chaque province dépose à ses pieds le tribut de ses fruits. L'Indien apporte de l'ivoire, le Chaldéen de l'amome, l'Assyrien des pierres précieuses, l'habitant de la Sérique des toisons; le Sabéen présente de l'encens, le peuple de l'Attique du miel, le Phénicien des dattes, le Lacédémonien des olives,

Arma Chalybs, frumenta Libys, Campanus Iacchum,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham,
Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus;
Sardinia argentum, naves Hispania defert
Fulminis et lapidem, scopulos jaculabile fulgur
Fucat, et accensam silicem fecunda maritat
Ira deum; quoties cœlum se commovet illic,
Plus ibi terra valet. Subito flens Africa nigras
Procubuit lacerata genas, et cernua frontem
Jam male fecundas in vertice fregit aristas,
Et sic orsa loqui est:

Venio pars tertia mundi,
Infelix felice uno, famula satus olim,
Hic prædo, et dominis exstinctis, barbara dudum
Sceptra tenet tellure mea, penitusque fugata
Nobilitate furens, quod non est, non amat hospes.
O Latii sopite vigor, tua mœnia ridet
Insidiis cessisse suis; non concutis hastam?
Non pro me vel capta doles? tua nempe putantur
Surgere fata malis, et celsior esse ruina.
Sed melius quo terror abit; jam vincere restat
Si pugnas, ut victa soles.

Porsenna superbum
Tarquinium impingens complevit milite Tusco
Janiculum quondam; sed dum perrumpere portas
Obsidione parat, totam te pertulit uno
Coclitis in clypeo; presserunt millia solum

l'Arcadien des chevaux, l'Epirote des cavales, le Gaulois des troupeaux, le Chalybs des armes, le Libyen du blé, l'habitant de la Campanie du vin, le Lydien de l'or, l'Arabe de l'aloès, le peuple de Panchaïe de la myrrhe, et le Pont du castoréum; Tyr apporte de la pourpre, Corinthe de l'airain, la Sardaigne de l'argent, l'Espagne des vaisseaux et des laves de pierre de foudre, rochers que le feu du ciel frappe et colore, matière sulfureuse lancée par la colère des dieux; mais plus le ciel s'émeut dans ces contrées, plus la terre est fertile. Soudain l'Afrique en pleurs se prosterne aux pieds de la déesse; elle flétrit ses noires joues, et brise, en s'inclinant, les épis déjà peu fertiles dont sa tête est couronnée. Puis, elle commence de parler en ces mots :

« Je viens, moi, la troisième partie du monde, malheureuse du bonheur d'un seul mortel. Conçu dans le sein d'une vile esclave, ce brigand, aujourd'hui que mes maîtres ne sont plus, fait peser sur son sol un sceptre barbare; la noblesse entière est dispersée, et le furieux déteste tout ce qui n'est pas lui-même. O valeur assoupie du Latium, il goûte la joie féroce d'avoir surpris tes murs. Quoi! tu n'agites pas ta lance? Es-tu donc insensible à mon sort, au tien même; ou penses-tu que mes désastres rendront tes destins plus heureux, et que ta grandeur s'élèvera sur mes ruines? Bannis plutôt la crainte, et tu seras victorieuse si tu combats comme tu as coutume de faire, quand tu es vaincue.

« Autrefois Porsenna, digne appui du superbe Tarquin, inonda le Janicule des soldats d'Etrurie; mais tandis qu'il s'apprête à briser tes portes, il te retrouve tout entière sous le bouclier du généreux Coclès, intrépide Romain qui, sur un pont chancelant, résista seul à plu-

Multa virum, pendente via, nec ponte soluto,
Cum caderet, cecidit. Rex idem denique morte
Admonitus scribæ didicit sibi bella moveri,
Non solum cum bella forent; mox pace petita,
In regnum rediit, non tam feriente fugatus
Quam flagrante viro; steterat nam corde gelato
Scævola, et apposito dextram damnaverat igni,
Plus felix peccante manu, cum forte satelles
Palleret, constante reo, tormentaque capti
Is fugeret, qui tortor erat.

Brennum tremuisti
Post melior; quodcumque tuum est, quodcumque vocaris
Jam solus Tarpeius erat; sed reppulit unus
Tum quoque totam aciem, Senones dum garrulus anser
Nuntiat, et vigilat vestrum sine milite fatum.
Me quoque, da veniam quod bellum gessimus olim,
Post Trebiam Cannasque, domas; Romanaque tecta
Hannibal ante meus quam vidit Scipio nostra.
Quid merui? fatis cogor tibi bella movere,
Cum volo, cum nolo; trepidus te territat hostis,
Sed tutus claudente freto: velut hispidus alta
Sus prope tesqua jacet, claususque cacuminat albis
Os nigrum telis gravidum, circumlatrat ingens
Turba canum, si forte velit concurrere campo;
Ille per objectos vepres tumet atque superbit,
Vi tenuis fortisque loco, dum proximus Eia
Venator de colle sonet; vox nota magistri
Lassatam reparat rabiem; tum vulnera cæcus
Fastidit sentire furor.

sieurs milliers d'ennemis, et ne périt pas néanmoins, lorsque le pont rompu se fut écroulé. Le même roi, averti par la mort de son scribe, connut qu'on lui faisait encore la guerre hors des combats. Bientôt il demanda la paix et retourna dans son royaume, moins frappé de l'attentat contre sa vie, que de l'image de son héroïque assassin. Car, Scœvola, plein de calme, avait mis la main sur un brasier dévorant, plus heureux de sa méprise, puisque les satellites frissonnaient en face d'un homme si courageux, et que le roi, qui était le bourreau, fuyait à l'aspect du supplice que s'infligeait le captif.

« Tu tremblas devant Brennus, et tu fus plus courageuse ensuite. Ce que tu as aujourd'hui, ce que tu possèdes se réduisait alors au seul mont Tarpéien; alors un seul guerrier repoussa tous les bataillons ennemis; le cri des oies sacrées t'annonça les Sénones, et ton destin veillait sans tes soldats. Moi aussi (pardonne, si je te fis autrefois la guerre), tu me domptas après les journées de Trébie et de Cannes, et mon Hannibal vit les toits de Rome, avant que Scipion eût vu ceux de Carthage. Qu'ai-je donc mérité? Les destins me forcent à guerroyer contre toi, que je veuille, que je ne veuille pas. Un faible ennemi t'épouvante, mais défendu par ta mer qui l'environne : ainsi, le farouche sanglier, couché dans sa bouge, pressé de toutes parts, aiguise les blanches défenses dont sa noire gueule est armée; s'il veut par hasard s'élancer dans la plaine, l'innombrable meute des chiens aboie autour de lui; il se retranche fièrement derrière les buissons voisins, faible de lui-même, fort de son asile, jusqu'à ce que le chasseur, du haut de la colline prochaine, vienne exciter les chiens; la voix connue du maître ranime leur courage épuisé, ils s'élancent furieux, dédaignant les blessures.

Quid prælia differs ?
Quid mare formidas pro cujus sæpe triumphis,
Et cœlum pugnare solet ? Quid quod tibi princeps
Est nunc eximius, quem præscia secula clamant
Venturum excidio Libyæ, qui tertius ex me
Accipiet nomen ? Debent hoc fata labori,
Majoriane, tuo ; quem cur conscendere classem,
Ac portus intrare meos urbemque subire,
Si jubeas, cupiam, paucis ex ordine fabor.

Fertur Pannoniæ qua Martia pollet Acincus
Illyricum rexisse solum cum tractibus Istri
Hujus avus ; nam Theudosius, quo tempore Sirmi
Augustum sumpsit nomen, per utramque magistrum
Militiam ad partes regni venturus Eoas
Majorianum habuit. Latiis sunt condita fastis
Facta ducis ; quoties Scythicis illata colonis
Classica presserunt Hypanim Peucemque rigentem,
Monte salutatis irrisit lixa pruinis ?
Hunc socerum pater hujus habet vir clarus, et uno
Culmine militiæ semper contentus, ut unum
Casibus in dubiis junctus sequeretur amicum.
Non semel oblatis tentavit fascibus illum
Aetio rapere aula suo, sed perstitit ille,
Major honoratis ; cœpit pretiosior esse
Sic pretio non capta fides ; erat ille quod olim
Quæstor consulibus tractabat publica jure
Æra suo, tantumque modum servabat ut illum
Narraret rumor jam rebus parcere nati.

Senserat hoc, sed forte ducis jam livida conjunx

« Que différes-tu de combattre? Pourquoi redouter les mers, quand le ciel même a coutume de favoriser tes triomphes? N'as-tu pas aujourd'hui un prince magnanime, à qui les destinées ont réservé la gloire de subjuguer l'Afrique, et qui, lui troisième, recevra le nom d'Africain? Voilà le succès promis à la valeur de Majorianus. Et si je désire que ce prince monte sur tes flottes, entre dans mes ports, pénètre dans mes murailles, veux-tu savoir pourquoi? je te le dirai en peu de mots :

« On rapporte que l'aïeul de Majorianus régna sur l'Illyrie et sur les contrées que baigne l'Ister, dans les lieux de la Pannonie où s'élève la vaillante Acincus. Car Théodose, quand il prit à Sirmium le nom d'Auguste, prêt à partir pour les contrées orientales de l'empire, établit Majorianus chef des deux milices. Les exploits de ce général sont inscrits dans les fastes du Latium. Toutes les fois qu'il franchissait les bords de l'Hypanis et l'île glacée de Peucé pour aller combattre les Scythes, ses soldats saluaient du haut des monts voisins les frimas qu'ils bravaient. Ce général eut pour gendre le père de notre Majorianus, héros d'un grand renom, qui sut toujours se contenter du commandement de la milice, et qui, dans les circonstances critiques, suivit la fortune d'un ami. Plus d'une fois, en lui offrant des faisceaux, la cour essaya de le ravir à son Aétius; mais il persista dans un noble dédain, qui l'honora bien plus que les honneurs; une fidélité aussi incorruptible fut d'un plus grand prix encore. Questeur sous les consuls, il avait le maniement des deniers publics, et montrait une telle sagesse que l'on disait partout : « L'intégrité du père « fera la fortune du fils. »

« Elle avait peut-être déjà compris, l'envieuse épouse

Augeri famam pueri, suffusaque bili
Coxerat internum per barbara corda venenum.
Ilicet explorat cœlum, totamque volutis
Percurrit mathesim numeris, interrogat umbras,
Fulmina rimatur, fibras videt, undique gaudens
Secretum rapuisse deo; sic torva Pelasgum
Colchis in aplustri steterat, trepidante marito,
Absyrtum sparsura patri facturaque cæsi
Germani plus morte nefas, dum funere pugnat
Et fratrem sibi tela facit, vel cum obruit ignem
Taurorum, plus ipsa calens, texitque trementem
Frigida flamma virum, quem, defendente veneno,
Inter flagrantes perhibent alsisse juvencos.

Ergo animi dudum impatiens, postquam audiit isti
Imperium et longum statui, laniata lacert os
Ingreditur, qua strata viri, vocemque furentem
His rupit:

Secure jaces, oblite tuorum,
O piger, et mundo princeps, sic secula poscunt,
Majorianus erit; clamant hoc sidera signis,
Hoc homines votis; isti quid sidera quæro,
Fatum aliud cui fecit amor? nihil fortius illo.
Et puer est cupidus nunquam, sed parcus habendi.
Pauper adhuc jam spargit opes, ingentia suadet
Consilia, et sequitur; totum, quod cogitat, altum est.
Urget quod sperat; ludum si forte retexam,

d'Aétius, que la renommée du jeune Majorianus ne pouvait que s'en accroître ; rongée par la jalousie, elle avait nourri dans son cœur barbare une sourde haine. Aussitôt elle observe le ciel, cherche dans l'astrologie quels nombres sont résolus, interroge les ombres, examine avec soin la foudre, consulte les entrailles des animaux, satisfaite d'avoir surpris le secret du dieu des augures. Ainsi, dans le vaisseau des Argonautes, se réjouissait, près de son amant effrayé, la farouche Médée; ainsi éclatait sa joie, quand elle semait sur la route de son père les membres d'Absyrte, et qu'elle ajoutait à son crime par la mort de son frère, en se faisant de ce trépas comme une sorte d'arme; ainsi s'applaudissait-elle quand elle étouffait les feux des taureaux, brûlante elle-même, et qu'une flamme glacée couvrit son mari tremblant, lui qui, défendu par des herbes enchantées, frissonna, dit-on, au milieu des taureaux enflammés.

« Maîtrisant à peine son courroux, dès que l'épouse d'Aétius apprend qu'un empire de longue durée est promis au jeune Majorianus, les bras déchirés, elle s'élance dans la chambre où repose son mari, et sa fureur éclate en ces mots :

« — Tu dors paisiblement, sans nul souci des tiens, paresseux, et Majorianus, les siècles en ont ainsi décidé, règnera sur le monde ; les astres le proclament, les hommes le désirent. Mais pourquoi consulter les astres, quand l'amour des peuples lui promet d'autres destinées ? Rien de plus courageux que lui ; c'est un enfant sans ambition, et qui désire peu. Pauvre encore, il sème déjà les richesses, donne de hauts conseils et suit les nobles résolutions. Toutes ses pensées sont profondes. Il hâte ce qu'il espère. Parlerai-je de ses jeux ? Les belles actions

Consumpsit, quidquid jaculis fecisse putaris,
Istius una dies; tribus hunc tremuere sagittis
Anguis, cervus, aper; non sic libravit in hostem
Spicula qui nato serpentis corpore cincto,
Plus timuit dum succurrit, dum jactibus iisdem
Interitum vitamque daret, stabilemque teneret,
Corde tremente, manum, totamque exiret in artem
Spe propiore metus, dans inter membra duorum
Unius mortem.

Libeat decernere cæstu,
Cessit Eryx siculus, simili nec floruit arte
Sparta, Therapnæa pugilem cum gymmade pinguem
Stratus Bebryciis Amycus suspexit arenis.
Qui vigor in pedibus! Frustra sibi natus Ophelte,
Sicaniam tribuit palmam, plantasque superbas
Haud ita per siccam Nemeen citus extulit Arcas,
Cujus in Ætolo volitantem pulvere matrem
Horruit Hippomenes, multo qui cespite circi,
Contemptu præmissus erat, cum carceris antro
Emicuit pernix, populo trepidante, virago
Nil toto tactura gradu, cum pallidus ille
Respiceret medium post se decrescere campum,
Et longas ad signa vias, flatuque propinquo
Pressus in hostili jam curreret anxius umbra,
Donec ad anfractum metæ jam jamque relictus
Concita ter sparso fregit vestigia pomo.

Qui videt hunc equitem, Ledæum spernit alumnum,

que tu as faites dans le cours de ta vie, il les a toutes effacées, lui, dans un seul jour. De trois flèches il a terrassé un serpent, un cerf, un sanglier, tremblans devant lui. Alcon ne lança pas son trait avec plus d'adresse, lorsqu'il attaquait le serpent redoutable qui avait enlacé de ses nœuds le corps de son fils, et qu'il sentait redoubler sa crainte en le secourant, car le même coup allait porter le trépas et la vie; le cœur plein d'effroi, ce malheureux père tenait sa main ferme; sa crainte, aiguillonnée par l'espérance, se consumait en efforts inouis pour ne donner la mort qu'à un seul au milieu des membres de deux.

« Veut-il s'exercer au combat du ceste? Il l'emporte sur Eryx de Sicile. Sparte ne brilla point autant, lorsque, sur l'arène de Bébrycie, Amycus se vit abattre par l'athlète habile de Thérapnée. Quelle force dans ses pieds! En vain le fils d'Ophelte s'attribua la victoire en Sicile. Parthenopée jamais ne franchit d'un pied plus agile les sables de Némée, lui dont la mère, volant sur la poussière d'Etolie, avait fait trembler Hippomène. Sa rivale, par dédain, l'avait pressé de s'avancer dans le cirque, lorsque, aux yeux du peuple saisi de crainte, elle apparut vive et légère, effleurant à peine le sol avec ses pieds; Hippomène, pâle d'effroi, mesure l'espace du champ qui décroît derrière lui, et tout celui qu'il doit encore parcourir jusqu'à la borne; déjà pressé par le souffle d'Atalante, il court dans l'ombre de son adversaire, jusqu'à ce que, se voyant sur le point d'être dépassé par elle, au détour de la borne, il brise les pas d'Atalante en laissant tomber trois pommes d'or.

« Ceux qui voient Majorianus presser les flancs de

Ac juvenem, Stenobæa, tuum, cui terga vetustas
Pennati largitur equi, Lyciamque Chimeram
Quem superasse refert, vulnus cum sustulit unum
Tres animas; vitam tum si tibi fata dedissent,
Majoriane ferox, vetuisses Castora frenos,
Pollucem cæstus, Alconem spicula nosse,
Bellerophonteis insultaturus opimis.
Si clypeum capiat, vincit Telamone creatum,
Qui puppes inter Graias contra Hectoris ignem
Ipsam etiam infidi classem defendit Ulyssis.
Missile si quanto jaculetur pondere quæris,
Segnius insertæ trepidans pro fasce Camillæ
Excussit telum Metabus; nec turbine tanto
Stridula Pelidæ per Troilon exiit ornus;
Nec sic heroum tardantem busta Creontem
Atticus Ægides rupit Marathonide quercu;
Nec sic intortum violatæ Phæbados ultrix
In Danaos fulmen jecit, cum Græcia Trojæ
Noctem habuit similemque facem, fixusque Capharei
Cautibus inter aquas flammam ructabat Oïleus.

Parva loquor. Quid quod quoties tibi bella geruntur,
Discipulus, non miles adest; et fingit alumnum,
Æmulus e contra spectat? Quod viceris odit,
Et quos vincis amat; totus dormitat ad istum
Magnus Alexander, patris quem gloria torsit.
Quid faciam infelix? nato quæ regna parabo,
Exclusa sceptris Geticis, Respublica si me

son coursier, dédaignent et le fils de Léda, et celui de Sténobée, que l'antiquité nous représente monté sur un cheval ailé, et terrassant la Chimère de Lycie, lorsque d'un seul trait il lui donna trois fois la mort. Si les destinées, vaillant Majorianus, t'avaient fait vivre en cet âge, devant toi Castor n'eût osé dompter les chevaux, Pollux combattre avec le ceste, Alcon lancer des dards, et tu aurais méprisé les trophées de Bellérophon. S'il saisit un bouclier, il surpasse le fils de Télamon, qui, au milieu des flottes grecques, défendait contre les feux d'Hector les vaisseaux mêmes du perfide Ulysse. Veux-tu savoir avec quelle force il lance un dard? Métabus tremblant pour les jours de Camille, ne décocha pas son trait d'un bras plus vigoureux; le javelot du fils de Pélée, en sifflant dans les airs, ne perça pas Troïle d'un vol plus rapide; et le fils d'Egée ne fit pas une blessure plus profonde à Créon qui retardait les funérailles des héros; Minerve elle-même, pour venger la prêtresse d'Apollon, violée dans son temple, ne lança pas plus impétueusement la foudre contre les Grecs, quand leur flotte éprouva cette nuit si désastreuse, cet incendie pareil à celui de Troie, ou quand le fils d'Oïlée, suspendu aux rochers Capharéens, vomit des flammes au sein des eaux.

« C'est peu ce que je dis. Toutes les fois que tu fais la guerre, n'as-tu pas en Majorianus un disciple bien plutôt qu'un soldat? Il se dit ton élève, mais il est ton rival. Il voit d'un œil jaloux tes victoires, et ceux que tu as vaincus deviennent ses amis. Auprès d'un tel homme, il ne fait que sommeiller, ce grand Alexandre que tourmentait la gloire de son père. Que serai-je, malheureuse? moi qui ai perdu la couronne

Præterit, et parvus super hoc Gaudentius hujus
Calcatur fatis? Istum jam Gallia laudat,
Quodque per Europam est; rigidis hunc abluit undis
Rhenus, Arar, Rhodanus, Mosa, Matrona, Sequana,
Ledus,
Clitis, Elaris, Atax, Vachalis: Ligerimque bipenni
Excisum; per frusta bibit cum bella timentes
Defendit Turones, aberas; post, tempore parvo
Pugnastis pariter, Francus qua Cloio patentes
Atrebatum terras pervaserat; hic coeuntes
Claudebant angusta vias, arcuque subactum
Vicum Helenam, flumenque simul sub tramite longo
Artus suppositis trabibus transmiserat agger.
Illic te posito pugnabat ponte sub ipso
Majorianus eques; fors ripæ colle propinquo,
Barbaricus resonabat hymen, Scythicisque choreis
Nubebat flavo similis nova nupta marito.
Hos ergo, ut perhibent, stravit; crepitabat ad ictus
Cassis, et oppositis hastarum verbera thorax
Arcebat squamis, donec conversa fugatus
Hostis terga dedit; plaustris rutilare videres
Barbarici vaga festa tori, conjectaque passim
Fercula, captivasque dapes, cirroque madente
Ferre coronatos redolentia serta lebetas.
Ilicet increscit Mavors, thalamique refringit
Plus ardens Bellona faces; rapit esseda victor
Nubentemque nurum: non sic Pholoetica monstra
Atque Pelethronios Lapithas Semeleius Evan
Miscuit, Æmonias dum flammant Orgia matres,
Et Venerem Martemque cient, ac prima cruentos
Consumunt ad bella cibos, Bacchoque rotato

des Gètes, quels royaumes puis-je préparer à mon fils, si la République m'oublie, si le jeune Gaudentius est foulé par les destinées de Majorianus? Tout retentit de ses louanges, la Gaule et l'Europe entière; déjà son courage a brillé sur les bords glacés du Rhin, sur ceux de l'Arar, du Rhône, de la Meuse, de la Marne, de la Seine, du Lez, du Clain, de l'Allier, de l'Aude, du Vahal; il a bu les eaux de la Loire par fragmens de glace tranchés avec le fer. Lorsqu'il défendit les habitans de Tours qui appréhendaient la guerre, tu étais absent. Peu de temps après, réunis, vous combattîtes dans le pays découvert des Atrébates, que Cloio le Franc avait envahi. Là, venaient aboutir divers chemins resserrés par un défilé; ensuite, on voyait le bourg Héléna formant un arc, puis on trouvait une rivière traversée par un pont construit en planches. Tu étais là; Majorianus, alors chevalier, combattait à la tête du pont. Voilà qu'on entend résonner sur la colline prochaine les chants d'un hymen que célébraient les Barbares dansant à la manière des Scythes; deux époux à la blonde chevelure s'unissaient alors. Majorianus, comme on le rapporte, défit les Barbares. Son casque retentissait sous les coups, et les lances étaient repoussées par sa cuirasse aux mailles épaisses, jusqu'à ce qu'enfin l'ennemi plie, se débande et prend la fuite. Vous eussiez vu errer à l'aventure sur des chariots les brillans apprêts de l'hymen barbare; on emportait çà et là des plats et des mets, puis des bassins couronnés de fleurs. Tout-à-coup le combat redouble, et Bellone plus ardente brise le flambeau nuptial; le vainqueur s'empare des essèdes et de la nouvelle épouse. Le fils de Sémélé ne mit pas plus promptement en déroute les monstres de Pholoé ni les Lapithes de Péléthronium, lorsque les femmes de

Pocula tela putant, cum crudescente tumultu
Polluit Æmathium sanguis centauricus Othrym.

Nec plus nubigenum celebrentur jurgia fratrum.
Hic quoque monstra domat, rutili quibus arce cerebri
Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
Setarum per damna nitet, tum lumine glauco
Albet aquosa acies, ac vultibus undique rasis,
Pro barba tenues perarantur pectine cristæ.
Strictius assutæ vestes procera coercent
Membra virum, patet iis altato tegmine poples,
Latus et angustam suspendit balteus alvum.
Excussisse citas vastum per inane bipennes,
Et plagæ præscisse locum, clypeosque rotare
Ludus, et intortas præcedere saltibus hastas,
Inque hostem venisse prius; puerilibus annis
Est belli maturus amor; si forte premantur
Seu numero, seu sorte loci, mors obruit illos,
Non timor; invicti perstant, animoque supersunt
Jam prope post animam.

Tales, te teste, fugavit,
Et laudante, viros; quisnam ferat? omnia tecum,
Te sine multa facit; pugnant pro principe multi,
Quam timeo ne jam iste sibi! Si regna tenebit,

Thrace, enflammées par les Orgies, appelèrent Mars et Cythérée, se servirent de mets sanglans pour commencer le combat, se firent une arme de vases remplis de vin, et qu'au plus fort de la mêlée le sang des Centaures souilla le mont Othrys, en Macédoine.

« Qu'on ne me vante plus les querelles de ces frères enfans de la nue. Majorianus, lui aussi, a dompté des monstres. Du sommet de la tête au front descend leur blonde chevelure, tandis que la nuque reste à découvert; dans leurs yeux mêlés de vert et de blanc, roule une prunelle couleur d'eau; leur visage sans barbe n'offre que des touffes arrangées avec le peigne. Des habits étroits tiennent serrés les membres vigoureux de ces guerriers d'une haute stature; de courtes tuniques laissent paraître leurs jarrets; un large baudrier presse leurs flancs aplatis. Lancer au travers des airs la rapide francisque, mesurer de l'œil l'endroit qu'ils sont sûrs de frapper, imprimer à leurs boucliers un mouvement circulaire, c'est un jeu pour eux, aussi bien que de devancer leurs piques par l'agilité de leurs sauts, et d'atteindre l'ennemi avant elles. Dès leurs tendres années, ils sont passionnés pour les combats. Si le nombre de leurs ennemis, ou le désavantage de la position les fait succomber, la mort seule peut les abattre, jamais la crainte. Ils restent invincibles, et leur courage semble leur survivre au-delà même de la vie.

« Tels sont les hommes que Majorianus a mis en fuite sous tes yeux, et applaudi par toi. Qui pourrait supporter cela? il entre dans tes plus belles actions, et sans toi, accomplit grand nombre de hauts faits. C'est pour le prince que beaucoup de généraux combattent,

Huic vincis, quodcumque domas. Nil fata relinquunt
Hic medium; percussor enim si respuis esse,
Servus eris. Certe recto si tramite servat
Sidera Chaldæus, novit si gramina Colchus,
Fulgura si Tuscus, si Thessalus elicit umbras,
Si Lyciæ sortes sapiunt, si nostra volatu
Fata loquuntur aves, doctis balatibus Hammon
Si sanctum sub Syrte gemit, si denique verum
Phœbe, Themis, Dodona, canis post tempora nostra,
Julius hic Augustus erit. Conjunctus amore
Præterea est juveni grandis quem spiritus armat
Regis avi; quo te vertas? ad culmina mundi
Hic fatum fert, ambo animum; consurge, simulque
Aggredere ignaros; neutrum mactare valebis,
Si jubeas utrumque mori; sed necte dolosas
Blanditias uni, ferro tamen iste petatur.
Quid loquor incassum? nihil est quod tanta cavemus;
Ut regnet, victurus erit.

Commotus in iras
Aetius, sic pauca refert:

Compesce furentis
Impia vota animi, mortem mandare valebo,
Insontis, taceam nostri? quisquamne precatur
Ut sine criminibus crimen fiat bene nasci?
Ad pœnam quis fata vocet? tua viscera ferro,

mais je crains bien que celui-ci ne combatte déjà pour lui-même. S'il obtient l'empire, il va s'approprier l'honneur de toutes tes victoires. Les destinées ne laissent point ici de milieu ; si tu refuses d'être son assassin, tu seras son esclave. Assurément, si le Chaldéen a l'art de bien observer les astres ; si l'habitant de la Colchide connaît bien la vertu des plantes vénéneuses ; si le Toscan fait tomber la foudre à son gré ; si le Thessalien peut évoquer les ombres ; si les oracles de la Lycie ne sont point trompeurs ; si le vol des oiseaux annonce nos destinées ; si Jupiter Ammon fait entendre chez les Syrtes ses prophétiques bêlemens ; enfin, si les oracles d'Apollon, de Thémis, de Dodone sont véritables, Julius doit plus tard être Auguste. Il a de plus l'avantage d'être uni d'amitié avec le jeune Ricimer, digne héritier de tout le génie du roi son aïeul. Quelle décision prendras-tu ? L'un est appelé par les destins à l'empire du monde, tous deux y aspirent. Lève-toi, attaque-les à l'improviste. Tu ne pourras les immoler en même temps, si tu veux les faire périr tous deux à la fois ; éblouis l'un de trompeuses caresses, reviens sur l'autre le fer en main. Pourquoi d'inutiles paroles ? C'est vainement que nous prenons de si grandes précautions ; il doit vivre pour régner. »

Aétius indigné lui répond en peu de mots :

« Réprime les vœux impies de ton ame furieuse ; je pourrais ordonner la mort d'un innocent, que dis-je ? de mon ami ? Est-ce donc un crime d'être heureusement né, si l'on n'est pas coupable d'ailleurs ? Qui voudrait punir les destins ? Quoi ! Majorianus, je te percerais le

Majoriane, petam, Phœbus si nocte refulget,
Luna die, duplex ponto si plaustra novatur
Parrhasis, Atlantem Tanais, si Bagrada cernit
Caucason, Hercynii nemoris si stipite lintris
Texta Nabatheum pro Rheno sulcat Hidaspem,
Si bibit Hispanus Gangem, tepidisque ab Erythris
Ad Tartessiacum venit Indus aquator Hiberum;
Si se Pollucis perfundit sanguine Castor,
Thesea Pirithoi, Pyladem si stravit Oreste
Vel furibunda manus, raperet cum Taurica sacra
Matricida pius. Sed ne sprevisse dolorem
Forte tuum videar, vivat careatque parumper
Militia; heu nobis potuit, nisi triste putasses,
Fortunam debere suam.

Sic fatur, et illum
Rure jubet patrio suetos mutare labores,
Fatorum currente rota, quo disceret agro
Quid possessorem maneat, quos denique mores
Jus civile paret, ne solam militis artem
Ferret ad imperium. Suspenderat ilicet arma
Emeritus juvenis, sterilis jejunia terræ
Vomere fecundans: sic quondam consule curvo
Vertebas campos, paulum si pace sequestra
Classica laxasses, fortis cui læva regebat
Stivam post aquilas, humili dum juncta camino
Victoris fumum biberet palmata bubulci.

flanc ! On verrait plutôt le soleil briller pendant la nuit, la lune pendant le jour ; la grande et la petite ourse... (1) le Tanaïs regarder l'Atlas, et le Bagrada le Caucase ; un esquif construit avec du bois de la forêt d'Hercynie sillonner pour ceux du Rhin les flots de l'Hydaspe dans la contrée Nabathéenne ; l'Espagnol boire les eaux du Gange, et, des tièdes bords de l'Erythrée, l'Indien venir s'abreuver à l'Hèbre de Tartessa ; Castor se baigner dans le sang de Pollux ; Thésée dans celui de Pirithoüs ; ou bien Oreste, d'une main furieuse, assassiner Pylade, Oreste, ce pieux meurtrier de sa mère alors qu'il enlevait la statue de Diane en Tauride. Mais, afin que je ne paraisse pas mépriser ta douleur, qu'il vive, et qu'il soit éloigné pour un temps du service militaire. Hélas ! il aurait pu, si tu n'avais regardé cela comme fatal, nous devoir sa fortune. »

Il dit, et ordonne à Majorianus d'échanger ses travaux accoutumés pour la campagne de ses pères. Les destinées, toutefois, le voulaient ainsi, afin qu'il apprît alors quelles choses concernent un possesseur, quelles sont les règles du droit civil, et qu'il ne portât pas à l'empire la seule science du soldat. Il avait donc suspendu ses armes, ce jeune vétéran, et il fécondait avec le soc une terre inculte et stérile. C'était ainsi que, inclinant sa personne consulaire, Cincinnatus cultivait ses champs, lorsque la paix venait parfois interrompre le bruit des trompettes guerrières ; que ses mains vaillantes conduisaient la charrue, après avoir dirigé les aigles,

(1) Que veut dire : *Ponto si plaustra novatur ?*

Principis interea gladio lacrymabile fatum
Clauserat Aetius, cujus quo tutius ille
Magna Palatinis conjungeret agmina turmis,
Evocat hunc precibus; sed non se pœna moratur
Sanguinis effusi; numerum collegerat ergo,
Non animum populi; ferri mala crimina ferro
Solvit, et in nostram plus concidit ille ruinam.
Jam tunc imperium præsentis principis aurea
Volvebant bona fata colu; sed publica damna
Invidiam fugere viri; quicumque fuerunt
Nomen in Augustum lecti, tenuere relictum
Cæsaribus solium, postquam tu capta laboras,
Hic quod habet fecit. Trajanum Nerva vocavit,
Cum pignus jam victor erat; Germanicus esset
Ut titulis, meritis fuerat; res ordine currit;
Hanc ambit famam, quisquis sic incipit. Olim
Post Capreas Tiberi, post turpia numina Cai,
Censuram Claudi, citharam thalamosque Neronis,
Post speculi immanis pompam, quo se ille videbat,
Hinc turpis quod pulcher Otho; post quina Vitelli
Millia famosi ventris damnata barathro,
His titulis princeps lectus, similique labore
Vespasianus erat. Sed ne fortasse latronis
Me clausam virtute putes, consumpsit in illo
Vim gentis, vitæ vitium; Scythicam feritatem
Non vires, sed vota tenent, spoliisque potitus
Immensis, robur luxu jam perdidit omne,
Quo valuit, dum pauper erat; mea viscera pro se

et que la palmée du bouvier triomphal s'abreuvait de fumée auprès d'un âtre modeste.

Cependant, le glaive du prince avait terminé les destinées déplorables d'Aétius ; l'empereur, afin de réunir plus sûrement les nombreux bataillons du général aux soldats du palais, supplie Majorianus de venir à la cour. Toutefois, la punition du sang répandu ne tarde pas d'arriver. Valentinianus avait rassemblé un grand nombre d'hommes, mais l'esprit du peuple n'était pas pour lui ; il punit le crime que le fer avait commis, et la chute de l'empereur rendit nos calamités plus fatales encore. Cependant, la Parque filait avec un fuseau d'or les heureuses destinées de Majorianus, et les malheurs publics firent cesser les persécutions de l'envie animée contre lui. Tous ceux qui furent appelés à porter le nom d'Auguste montèrent sur un trône laissé par des Césars ; mais, comme tu languissais après avoir été prise, Majorianus s'est créé ce qu'il possède. Lorsque Nerva adopta Trajan, celui-ci était déjà vainqueur, et, avant d'être Germanicus par le titre, il l'avait été par son mérite. C'est dans l'ordre : on a droit à de tels honneurs, quand on commence de la sorte. Autrefois, après le séjour de Tibère à Caprée, après les honteuses divinités de Caius, après la censure de Claude, la harpe et le lit nuptial de Néron ; après l'étalage de cet énorme miroir, où se regardait Othon, d'autant plus méprisable qu'il faisait plus de cas de sa beauté ; après les cinq mille poissons destinés à assouvir la gloutonnerie de Vitellius, ce fut avec les mêmes titres, par les mêmes travaux que Vespasien parvint à l'empire. Mais, pour que tu n'ailles pas croire que je suis resserré par la valeur du pirate, sache que les désordres de sa vie ont énervé le courage de son peuple. Ce qui alimente la fierté des Scythes, ce ne

In me nunc armat; laceror tot capta per annos
Jure suo, virtute mea, fecundaque pœnis
Quos patiar, pario; propriis nil conficit armis.
Getulis, Numidis, Garamantibus, Autololisque,
Arzuge, Marmarida, Psyllo, Nasamone timetur
Segnis, et ingenti ferrum jam nescit ab auro.
Ipsi autem color exsanguis, quem crapula vexat,
Et pallens pinguedo tenet, ganeaque perenni
Pressus acescentem stomachus non explicat auram.
Par est vita suis; non sic Barcheus opimam
Hannibal ad Capuam periit, cum fortia bello
Inter delicias mollirent corpora Baiæ,
Et se Lucrinas qua vergit Gaurus in undas
Brachia Massylus jactaret nigra natator.
Atque ideo hunc dominum saltim post secula tanta
Ultorem mihi redde, precor, ne dimicet ultra
Carthago Italiam contra.

Sic fata dolore
Ingemuit, lacrymisque preces adjuvit obortis.

His hæc Roma refert: Longas succinge querelas,
O devota mihi, vindex tibi nomine divum
Majorianus erit, sed paucis pauca retexam.
Ex quo Theudosius communia jura fugato

sont pas les forces, mais bien les désirs; et, depuis que Genséric s'est enrichi de dépouilles immenses, il a déjà perdu dans le luxe toute cette mâle vigueur, qui faisait sa puissance alors qu'il était dans la pauvreté. Il arme maintenant pour lui contre moi mes propres enfans. Esclave depuis tant d'années, je suis déchirée par sa domination, par ma valeur à moi; féconde en instrumens de supplice, j'enfante ceux qui seront mes bourreaux. Il ne fait rien avec ses propres armes; il se rend la terreur des Gétules, des Numides, des Garamantes, des Autololes, des Arzuges, des Marmoriques, des Psylles, des Nasamons, ce lâche dont les monceaux d'or ont émoussé le fer. Ses traits sont décolorés, la débauche le mine, l'embonpoint l'appesantit et le rend livide; fatigué toujours par les excès de la table, son estomac exhale avec peine un souffle corrompu. Telle est encore la vie des siens. Hannibal Barca ne s'énerva point ainsi devant la riche Capoue, lorsque les délices de Baies amollissaient le courage de ses vaillans guerriers, et que le nageur Massyle fendait de ses bras noirs les eaux du Lucrin, voisin du Gaurus. Ainsi donc, je t'en conjure, après tant de siècles de souffrance, donne-moi dans Majorianus un vengeur, et Carthage enfin cessera de combattre contre l'Italie. »

Elle dit, et pousse un douloureux soupir; les larmes qui baignent son visage viennent à l'appui de ses prières.

Rome lui répond : « Mets fin à tes longues alarmes, ô toi qui me fus dévouée : Majorianus te vengera, les dieux sont garans de ma promesse; mais écoute ce que je vais te dire. Depuis que Théodose eut rappelé à la commune possession du trône le frère de son bienfaiteur,

Reddidit auctoris fratri, cui guttura fregit
Post in se vertenda manus, mea Gallia rerum
Ignoratur adhuc dominis, ignaraque servit.
Ex illo multum periit, quia principe clauso,
Quidquid erat miseri diversis partibus orbis,
Vastari solenne fuit; quæ vita placeret,
Cum rector moderandus erat? Contempta tot annos
Nobilitas jacuit, pretium Respublica forti
Rettulit invidiam. Princeps hæc omnia noster
Corrigit, atque tuum, vires ex gentibus addens,
Ad bellum per bella venit: nam maximus isse est,
Non pugnasse labor. Terimus cur tempora verbis?
Pervenit, et vincit.

Tali sermone peractum
Concilium est, verbisque deæ famulante metallo,
Aurea concordes traxerunt fila sorores.

Hos me quos cecini Romæ Libyæque labores,
Vota hominum docuere loqui; jam tempus ad illa
Ferre pedem, quæ fanda mihi, vel Apolline muto.
Pro Musis Mars vester erit. Conscenderat Alpes,
Rhætorumque jugo per longa silentia ductus,
Romano exierat populato trux Alamannus,
Perque Cani quondam dictos de nomine campos,
In prædam centum novies dimiserat hostes.

lequel avait été mis en fuite, et qu'étrangla une main qui plus tard devait se tourner contre elle-même, ma province des Gaules est encore inconnue aux maîtres du monde, et leur obéit sans les connaître. Depuis ce temps-là elle est allée dépérissant, parce que les princes étant renfermés dans leurs palais, les diverses parties d'un malheureux empire n'ont cessé de se voir solennellement ravagées ; pouvaient-ils être contens de leur sort, des sujets dont le maître avait besoin lui-même d'être gouverné? Méprisée durant tant d'années, elle tomba dans l'avilissement, et la République, défendue par un héros, lui prodigua sa haine pour toute récompense. Notre prince répare tous ces désastres ; il accroît ses forces de celles des nations, et, de combats en combats, s'achemine à la guerre que tu demandes ; car, ce qu'il y a de plus difficile, ce n'est pas de combattre l'ennemi, c'est de parvenir jusqu'à lui. Pourquoi perdre le temps en discours superflus? Majorianus arrive, il est déjà vainqueur. »

Ainsi se termina l'assemblée, et, le métal précieux secondant les paroles de la déesse, les Parques filèrent à l'empire des destins fortunés.

Ces malheurs de Rome et de la Libye, ce sont les vœux du genre humain qui m'ont appris à en retracer le tableau. Il est temps d'en venir au sujet que je dois traiter. Apollon fût-il sourd à ma lyre, votre courage me tiendra lieu de la faveur des Muses. Le farouche Alamann avait franchi les Alpes, et conduit ses troupes en silence sur les montagnes des Rhétiens ; puis, après avoir dévasté la campagne romaine, il s'était retiré, et avait envoyé neuf cents hommes ravager les

Jamque Magister eras, Burconem dirigis illo
Exigua comitante manu; sed sufficit istud,
Cum pugnare jubes; certa est victoria nostris
Te mandasse acies; peragit fortuna triumphum,
Non populo, sed amore tuo; nolo agmina campo
Quo mittis paucos, felix te respicit iste
Eventus belli; certatum est jure Magistri,
Augusti fato.

Nuper post hostis aperto
Errabat lentus pelago, simul ordine vobis
Ordo omnis regnum dederat, plebs, curia, miles,
Et collega simul. Campanam flantibus Austris
Ingrediens terram, securum milite Mauro
Agricolam aggreditur; pinguis per transtra sedebat
Vandalus, opperiens prædam, quam jusserat illuc
Captivo capiente trahi; sed vestra repente
Inter utrumque hostem dederant sese agmina planis
Quæ pelagus collemque secant, portumque reducto
Efficiunt flexu fluvii. Perterrita primum
Montes turba petit, trabibus quæ clausa relictis
Prædæ præda fuit; tum concitus agmine toto,
In pugnam pirata coit; pars lintre cavata
Jam dociles exponit equos, pars ferrea texta
Concolor induitur, teretes pars explicat arcus
Spiculaque infusum ferro latura venenum,
Quæ feriant bis missa semel; jam textilis anguis
Discurrit per utramque aciem, cui guttur adactis

plaines qui tirent leur nom de Canus. Déjà tu étais maître de la milice; tu envoies contre eux Burcon accompagné d'un faible détachement; mais quelques soldats suffisent, lorsque tu ordonnes de combattre; la victoire est assurée, dès que tu as commandé la bataille; la fortune achève le triomphe, non point à l'aide de tes gens, mais par amour pour toi; je ne veux pas de bataillons ennemis, dans les plaines où tu envoies quelques soldats; l'heureuse issue de cette guerre, on te la doit; on a combattu avec la puissance d'un maître de la milice, avec le destin d'un Auguste.

Peu de temps après, l'ennemi errait négligemment sur la surface des mers, depuis que tous les ordres de l'empire, le peuple, le sénat, l'armée et votre collègue vous avaient déféré le trône d'un commun accord. Au souffle de l'Auster, il entre dans la Campanie, et attaque avec ses Maures le laboureur plein de sécurité. Le gras Vandale, assis sur les bancs de ses galères, attendait que ses esclaves apportassent, comme il l'avait ordonné, le butin qu'ils auraient fait. Alors, soudain, vos soldats se jettent entre les Maures et les Vandales, dans la plaine qui sépare la mer des montagnes, et qui forme un port par un détour du fleuve. La foule épouvantée gagne d'abord les montagnes; mais renfermée loin de ses vaisseaux qu'elle a quittés, elle devient la proie de ceux qu'elle voulait surprendre; puis ensuite, rassemblant toutes leurs forces, les pirates s'unissent pour combattre. Les uns font sortir des chaloupes leurs chevaux dociles, les autres cachent sous une cuirasse de fer leurs corps bronzés; d''autres déploient leurs arcs légers, et préparent des flèches qui porteront le venin dans lequel elles furent trempées, et qui, d'un seul coup, doivent

Turgescit zephyris; patulo mentitur hiatu
Iratam pictura famem, pannoque furorem
Aura facit, quoties crassatur vertile tergum
Flatibus, et nimium jam non capit alvus inane.
At tuba terrisono strepuit grave rauca fragore,
Responsat clamor lituis, virtusque repente
Ignavis vel parva furit; cadit undique ferrum,
Hinc tamen in jugulos; hunc torta falarica jactu
Præterit ad mortem vix cessatura secundam.
Hunc conti rotat ictus; equo ruit aclide fossus
Ille veruque alius; jacet hic simul alite telo,
Absentem passus dextram, pars poplite secto,
Mortis ad invidiam vivit, partemque cerebri
Hic galeæ cum parte rapit, fortique lacerto
Dissicit ancipiti miserabile sinciput ense.

Ut primum versis dat tergum Vandalus armis,
Succedit cædes pugnæ discrimine nullo.
Sternuntur passim campis, et fortia quæque
Fecit iners trepidante fuga; mare pallidus intrat,
Et naves pertransit eques, turpique natatu
De pelago ad cymbam rediit. Sic tertia Pyrrhi
Quondam pugna fuit, cæsis cum millibus illum
Dentatus premeret; laceræ vix fragmina classis
Traxit in Epirum, qui Chaonas atque Molossos,
Qui Thracum Macetumque manus per littora nostra

frapper deux fois. Déjà le dragon aux replis tortueux court çà et là entre les deux armées; son gosier s'enfle par les zéphyrs qui s'y introduisent; sa large gueule simule sur la peinture la colère de la faim; les vents donnent à la toile de la fureur, toutes les fois que le souffle grossit son dos flexible, et qu'il ne peut plus contenir l'air qui l'opprime. Mais la rauque trompette a fait retentir ses accens graves et terribles; les clameurs des combattans se mêlent au bruit des clairons; et soudain le courage enflamme les guerriers même les plus lâches; le fer étincelle de toutes parts, mais les traits des Romains portent seuls la mort. Celui-ci est traversé par un javelot rapide, qui s'arrête à peine après avoir donné un premier trépas; celui-là, renversé de son cheval par un coup de pique, roule à terre. L'un tombe frappé d'une lance, l'autre percé d'un dard; un autre est abattu par une flèche, pour avoir mal à propos écarté son bouclier. Celui-ci a le jarret coupé, et la mort le dédaigne; celui-là fait jaillir avec le casque une partie de la cervelle, et, d'un bras vigoureux, fait voler à ses pieds le devant de la tête avec son glaive à deux tranchans.

Aussitôt que le Vandale tourne ses armes et prend la fuite, le carnage succède au combat. Les ennemis tombent en foule dans la plaine; au milieu de la déroute, le plus lâche se défend avec autant de courage que le plus vaillant guerrier. Pâle de frayeur, le cavalier se précipite dans la mer, dépasse les navires, puis ensuite, du sein des flots, regagne honteusement une barque. Tel fut jadis le troisième combat de Pyrrhus, lorsque, après lui avoir taillé en pièces plusieurs milliers de soldats, Dentatus le pressait vivement. A peine s'il put ramener en Épire les débris de sa flotte, celui qui avait

Sparserat, et cujus vires Œnotria pallens,
Ipsaque, quæ petiit, trepidaverat uncta Tarentus.

Hostibus expulsis, campum qui maximus exstat
Jam lustrare vacat: videas hic strage sub illa,
Utrorumque animos; nullus non pectore cæsus
Quisquis vester erat; nullus non terga foratus
Illorum quisquis; clamant hoc vulnera primi
Prædonum tum forte ducis, cui regis avari
Narratur nupsisse soror, qui pulvere cæco
Clausus, et elisus pilis, vestigia turpis
Gestat adhuc probrosa fugæ. Sic agmina vestra
Cum spoliis campum retinent, et Marte fruuntur.

Interea duplici texis dum littore classem
Inferno superoque mari, cadit omnis in æquor
Silva tibi, nimiumque diu per utrumque recisus,
Appennine, latus, navalique arbore dives,
Non minus in pelagus nemorum quam mittis aquarum.
Gallia continuis quanquam sit lassa tributis,
Hoc sensu placuisse cupit nec pondera sentit
Quæ prodesse probat; non tantis major Atrides
Carpathium texit ratibus, cum Doricus hostis
Sigæas rapturus opes, Rhæteia clausit
Pergama; nec tantæ Seston juncturus Abido
Xerxes classis erat, tumidas cum sterneret undas,
Et pontum sub ponte daret, cum stagna superbo

répandu sur nos rivages les Chaoniens, les Molosses, les Thraces, les Macédoniens; celui qui avait fait trembler l'Œnotrie et Tarente, fertile en olives, par laquelle il avait été appelé.

Les ennemis chassés, on se hâte de parcourir ce vaste champ de bataille. On voyait là, sous les monceaux de morts, quel avait été le courage des deux partis. Tous tes guerriers, Majorianus, étaient frappés à la poitrine, tous les ennemis étaient percés par derrière. C'est ce que crient assez haut les blessures de ce chef des brigands, qui avait épousé, dit-on, la sœur de l'avare Genséric; enseveli dans la poussière, les cheveux arrachés, il porte encore les marques flétrissantes de sa honteuse fuite. C'est ainsi que vos légions possèdent le champ de bataille avec les dépouilles, et jouissent de la victoire.

Cependant tu équipes une flotte sur les rivages des deux mers, d'immenses forêts tombent devant toi, prêtes à couvrir la plaine liquide; trop long-temps dépouillé sur l'un et l'autre flanc, ô Apennin, si riche en bois propres à la marine, tu n'envoies pas dans la mer moins d'arbres que d'eaux. La Gaule, toute fatiguée qu'elle est par des impôts continuels, paie volontiers ce tribut, et ne regarde pas comme un fardeau ce qu'elle croit devoir être utile à la patrie. Le grand Atride ne couvrit pas d'autant de navires la mer Carpathienne, lorsque le Dorien, brûlant d'enlever les richesses de Sigée, vint investir Pergame. Xerxès, voulant unir Sestos à Abydos, n'avait pas une flotte aussi considérable, lorsqu'il domptait les ondes rebelles, et qu'il cachait la mer sous un pont; lorsque, d'un pas superbe, il traversa les fleuves pro-

Irrupit temerata gradu, turmæque frequentes
Hellespontiaco persultavere profundo.
Nec sic Leucadio classis Mareotica portu
Actiacas abscondit aquas, in bella mariti
Dum venit a Phario dotalis turba Canopo,
Cum patrio Cleopatra ferox circumdata sistro
Milite vel piceo fulvas onerata carinas,
Dorida diffusam premeret Ptolemeide gaza.
Hoc tu non cultu pugnas, sed more priorum,
Dite magis ferro, merito cui subjacet aurum
Divitis ignavi; tales ne sperne rebelles,
Etsi non acies, decorant tamen ista triumphos.

Nec me Lagæam stirpem memorasse pigebit
Hostis ad exemplum vestri; namque auguror iisdem
Regnis fortunam similem, cum luxus in illa
Parte sit æqualis, nec pejor Cæsar in ista.
Licet aggrederis, quod nullus tempore nostro
Augustus potuit, rigidum septemplicis Istri
Agmen in arma rapis; nam quidquid languidus axis
Cardine Sithonio sub Parrhase parturit ursa,
Hoc totum tua signa pavet. Bastarna, Suevus,
Pannonius, Neurus, Chunus, Geta, Dacus, Alanus,
Bellonothus, Rugus, Burgundio, Vesus, Alites,
Bisalta, Ostrogothus, Procrustes, Sarmata, Moschus
Post aquilas venere tuas; tibi militat omnis
Caucasus, et Scythicæ potor Tanaiticus undæ.
Quid faciat fortuna viri? quascumque minatur

fanés, et que ses nombreux escadrons marchèrent sur les abîmes de l'Hellespont. La flotte maréotique ne couvrit point ainsi les eaux d'Actium au port de Leucade, lorsque, pour la guerre d'un époux, des soldats, prix de l'hymen, accouraient de Canope; lorsque la fière Cléopâtre, au son du sistre de la patrie, faisait voguer ses vaisseaux d'or, chargés de soldats au teint couleur d'olive, puis, avec les richesses de Ptolémée, poursuivait les Grecs épouvantés. Ce n'est point avec un luxe pareil que tu combats, ô César; mais, suivant la coutume des premiers Romains, le fer était ta richesse, le fer que l'on a raison de préférer à l'or du riche sans courage. Ne méprise pas toutefois ces rebelles; s'ils ne font pas la gloire d'un champ de bataille, ils décorent du moins un char de triomphe.

Et je ne me repentirai pas d'avoir comparé la race de Lagus à votre ennemi; j'augure que la fortune des deux empires sera la même, puisqu'en Afrique le luxe n'est pas moins grand que jadis, et que Rome possède un prince, digne rival d'Auguste. Tu entreprends ce que nul empereur n'a pu tenter encore de notre temps. Tu entraînes aux combats le soldat aguerri de l'Ister aux sept bouches. Tous les peuples qui habitent le pôle glacé vers la région de la Thrace, sous la grande uurse, tous ces peuples redoutent tes étendards. Le Bastarna, le Suève, le Pannonien, le Neurus, le Chun, le Gète, le Dace, l'Alain, le Bellonothe, le Rugien, le Burgunde, le Vésus, l'Alites, le Bisalta, l'Ostrogoth, le Procrustes, le Sarmate, le Moschus, sont venus à la suite de tes aigles; pour toi combat tout le Caucase, et le Scythe qui boit l'eau du Tanaïs. Que fera la fortune d'un Genséric? Rome a pu trembler autrefois devant les peuples dont

Has tremuit jam Roma manus ; modo principe sub te
Ne metuat, prope parva putat, nisi serviat illi
Quod timuit regnante alio. Jam castra movebas,
Et te diversis stipabant millia signis ;
Obsequium gens una negat, quæ nuper ab Istro
Rettulit indomitum solito truculentior agmen,
Quod dominis per bella caret, populoque superbo
Tuldila plectendas in prælia suggerit iras.
Hic tu, vix armis positis, iterum arma retractas.

Bistonides veluti Ciconum cum forte pruinas
Ogygiis complent Thyasis, seu Strimonos arvis,
Seu se per Rhodopen, seu qua nimbosus in æquor
Volvit Hyperboreis in cautibus Ismarus Hebrum ;
Dat somno vaga turba, simul lassata quiescunt
Orgia, et ad biforem reboat nec tibia flatum.
Vix requies, jam ponte ligant, rotat enthea thyrsum
Bassaris, et maculis Erythreæ Nebridos horrens
Excitat Odrysios ad marcida tympana mystas.

Tu tamen hanc differs pœnam, sed sanguinis auctor
Majoris, dum parcis, eras. Non pertulit ultra
Hoc pro te plus cauta manus, vestrumque pudorem
Sprevit pro vobis ; primi cadit hostia belli,

elle le menace ; aujourd'hui que tu es son chef, bien loin de craindre, elle regarde même comme peu de chose si elle ne fait pas fléchir ceux qu'elle redouta sous le règne d'un autre. Déjà tu marchais au combat, des milliers de peuples te suivaient avec leurs étendards divers ; une seule nation refuse de t'obéir ; depuis peu, plus farouche que de coutume, elle avait ramené des bords de l'Ister ses indomptables bataillons, que les guerres ont privés de leurs chefs ; Tuldila excite au combat ce peuple superbe qui doit être puni. Alors, des armes que tu as à peine déposées, tu es forcé de les reprendre.

Ainsi, lorsque les Bistonides, dans les plaines glacées des Ciconiens, célèbrent des danses en l'honneur de Bacchus, soit que leur troupe vagabonde s'abandonne au sommeil près du Strimon, ou sur le Rhodope, soit qu'elle dorme dans les lieux où l'Ismare, couvert de nuages, roule l'Hèbre vers la mer parmi les rochers Hyperboréens ; tandis que les Ménades fatiguées se reposent, et que l'on n'entend plus les sons retentissans de la flûte à deux trous, à peine ont-ils un moment goûté les douceurs du repos, . . . . . soudain la Bacchante agite son thyrse avec fureur, et, couverte de la peau tachetée d'un chevreuil d'Erythrée, presse les Odrysiens, initiés aux mystères, de reprendre leurs tambours détendus.

Cependant, tu différes le châtiment des rebelles; mais ta modération va leur devenir funeste. Une troupe plus avisée, ne souffrant plus leurs insultes, se charge du soin de te venger, et dépasse les bornes de ta retenue ; tous les rebelles tombent victimes du premier combat.

Quisque rebellis erat; prædam quoque dividis illis,
Mens devota quibus fuerat, quæ territa servit
Exemplo, gaudet pretio.

Pharsalica Cæsar
Arva petens subitas ferro compescuit iras;
Sed sua membra secans, et causæ mole coactus,
Flevit quos perimit; vestris hæc proficit armis
Seditio; quodcumque jubes, nisi barbarus audit,
Hic cadit, ut miles timeat. Jam tempore brumæ
Alpes marmoreas atque occurrentia juncto
Saxa polo rupesque vitri, siccamque minantes
Per scopulos pluviam, primus pede carpis, et idem
Lubrica præmisso firmas vestigia conto.
Cœperat ad rupis medium, quæ maxima turba est,
Interno squalere gelu, quod colle supino
Arctatis conclusa viis, reptare rigenti
Non poterat revoluta solo;

Fors unus ab illo
Agmine, canentem cujus rota triverat Istrum,
Exclamat: Gladios malo, et solenne quieta
Quod frigus de morte venit; mea torpor inerti
Membra rigore ligat, quodam mihi corpus adustum
Frigoris igne perit; sequimur sine fine labori
Instantem juvenem; quisquis fortissimus ille est,
Aut rex, aut populus, castris modo clausus, aprica
Vel sub pelle jacet; nos anni vertimus usum.
Quod jubet hic, lex rebus erit; non flectitur unquam
A cœptis, damnumque putat, si temporis iras

Tu partages le butin avec ceux qui étaient dévoués à ta cause ; c'est une leçon pour eux, ils se soumettent, et jouissent de la récompense.

César, marchant aux plaines de Pharsale, réprima par le fer une sédition subite ; mais, s'il mutila ses propres membres, forcé par la gravité des motifs, il pleura pour les hommes qu'il immolait ; cette sédition devint favorable à tes armes ; si le barbare se montre rebelle à tes ordres, il périt, et le soldat apprend à te craindre. Au milieu des rigueurs de l'hiver, à travers les Alpes couvertes de neiges, à travers ces rocs voisins des cieux, ces masses vitrifiées, ces glaçons suspendus qui menacent le voyageur, tu marches le premier à pied, et tu raffermis tes pas glissans, à l'aide d'un fer recourbé sur lequel tu t'appuies. Vers le milieu des montagnes, la plus grande partie de ton armée éprouve les atteintes d'un froid excessif ; le soldat, resserré en des routes étroites, dans une pente rapide, s'efforce en vain de gravir, il recule, il tombe sur le sol glacé.

Alors, un de ces guerriers dont le char avait foulé cent fois les glaces de l'Ister, s'écrie : « Je préfère les épées et le froid solennel qui vient d'une mort tranquille ; une fatale torpeur enchaîne tous mes membres raidis et inertes ; mon corps succombe sous les rigueurs de l'hiver. Nous suivons toujours un jeune héros avide de dangers ; tout généreux guerrier, ou roi, ou soldat, renfermé maintenant sous sa tente, goûte les douceurs du repos. Nous renversons l'ordre des saisons. Ce qu'ordonne Majorianus sert de loi à la nature : rien ne peut l'arrêter dans ses entreprises ; il regarde comme un temps perdu les heures que l'âpreté du froid lui dérobe.

Vel per damna timet; qua dicam, gente creatum,
Quem Scytha non patior? cujus lac Tigridis infans
Hircana sub rupe bibit? quæ sustulit istum
Axe meo gravior tellus? En vertice summo,
Algentes cogit turmas ac frigora ridet,
Dum solus plus mente calet. Cum classica regis
Arctoi sequerer, Romani principis arma
Cæsareumque larem luxu torpere perenni
Audieram; dominos nil prodest isse priores,
Si rex hic quoque fortis erat.

Majora parantem
Dicere, de scopulo verbis accendis amaris.

Quisquis es, oppositi metuis qui lubrica clivi,
Frange cutem pendentis aquæ, scalptoque fluento
Sit tibi lympha gradus; turpes depone querelas,
Otia frigus habent, numquid mihi membra biformis
Hylæi natura dedit? Num Pegasus alis
Adjuvit quidquid gradior, pennasque volanti
Dat Calais Zetusque mihi, quem ninguida cernis
Calcantem jam dorsa jugi? Vos frigora frangunt,
Vos Alpes; jam jam studeam pensare pruinas,
Æstatem sub Syrte dabo.

Sic agmina voce
Erigis exemploque levas; primusque labores
Aggrederis quoscumque jubes; tum cætera paret
Turba libens, servit propriis cum legibus auctor.

Qui tibi præterea comites, quantusque magister
Militiæ, vestrum post vos qui compulit agmen,

Dans quelle contrée dirai-je qu'il est né, celui que je ne peux suivre, moi Scythe? De quelle tigresse d'Hyrcanie a-t-il sucé le lait? Quelle terre plus dure que la mienne a pu lui donner le jour? Voilà que sur le sommet des Alpes il conduit ses légions glacées et se rit du froid, tant son ame renferme d'ardeur! Quand je suivais les étendards du roi du Nord, on me disait que les soldats romains, que les empereurs s'énervaient dans le luxe et la mollesse. Qu'ai-je gagné à quitter mes premiers maîtres, puisque celui-ci les surpasse en valeur? »

Il allait en dire davantage, lorsque, du haut de la montagne, tu l'animes par ces reproches amers :

« Qui que tu sois, qui crains les sentiers glissans des Alpes, brise la surface des neiges glacées et suspendues; avec cela forme-toi des degrés; cesse tes plaintes honteuses; les oisifs ressentent seuls les atteintes du froid. La nature m'a-t-elle donné les membres du centaure Hylœus? Pégase m'a-t-il prêté ses ailes pour m'aider quand je marche? Calaïs et Zétus m'ont-ils donné les leurs, pour voler sur les sommets glacés que tu me vois fouler aux pieds? Le froid, les Alpes brisent votre courage; bientôt, je pourrai vous dédommager de ces frimas, je vous ferai passer l'été dans les Syrtes. »

C'est ainsi que par la voix, par l'exemple, tu relèves et ranimes l'ardeur de tes bataillons; tu commences le premier les travaux que tu ordonnes. Alors tes troupes obéissent volontiers, puisque celui qui dicte des lois ne craint pas de se soumettre lui-même à ces lois.

Quels comtes n'avais-tu pas encore, quel chef de milice, qui commandait sous tes ordres l'armée contente

Sed non invitum, dignus cui cederet uni
Sylla acie, genio Fabius, pietate Metellus,
Appius eloquio, vi Fulvius, arte Camillus?

Si præfecturæ quantus moderetur honorem
Vir quæras, tendit patulos qua Gallia fines,
Vix habuit mores similes cui, teste senatu,
In se etiam tractum commiserat Ulpius ensem.

Qui dictat modo jura Getis sub judice vestro
Pellitus ravum præconem suscipit hostis,
Quid loquar hic illum, qui scrinia sacra gubernat,
Qui, cuum civilis dispenset partis habenas,
Sustinet armati curas, interprete sub quo
Flectitur ad vestras gens effera conditiones?
Quid laudare Petrum parvis, temeraria Clio,
Viribus aggrederis? cujus dignatur ab ore
Cæsar in orbe loqui, licet et quæstore diserto
Polleat; attamen hic nuper, placidissime Princeps,
Obside percepto, nostræ de mœnibus urbis,
Visceribus miseris insertum depulit hostem.

Et quia lassatis nimium spes unica rebus
Venisti, nostris, petimus, succurre ruinis,
Lugdunumque tuam, dum præteris, adspice victor.
Otia post nimios poscit te fracta labores.
Qui pacem das, redde animum: lassata juvenci
Cervix deposito melius post sulcat aratro
Telluris glebam solidæ; bove, fruge, colono,
Civibus exhausta est; stantis fortuna latebat,

de lui obéir ! Il l'emporte sur Sylla en pénétration, sur Fabius en génie, sur Métellus en piété, sur Appius en éloquence, sur Fulvius en courage, sur Camillus en habileté.

Veut-on connaître quel homme est revêtu de la dignité de préfet dans la vaste étendue des Gaules ? A peine s'il eut des mœurs aussi pures, l'homme à qui Trajan, aux yeux des sénateurs, confiait son épée, cette épée tirée contre lui-même.

L'ennemi couvert de fourrures, et qui dicte maintenant des lois aux Gètes, se fait, par un homme affidé, interpréter tes jugemens. Que dirai-je de ton auguste secrétaire ? Il régit si bien les droits du peuple, veille avec tant de zèle aux intérêts des armées, explique tes intentions d'une manière si juste, qu'il fait passer par toutes tes conditions une nation barbare. Mais pourquoi, Muse téméraire, avec si peu de force, essaies-tu de louer Pétrus, lui par la bouche duquel César daigne parler à l'univers, quoiqu'il ait un questeur éloquent? Néanmoins, Prince très-clément, ce questeur, en recevant des otages, repoussa loin des murailles de notre malheureuse ville l'ennemi qui s'y était jeté.

Et puisque, au milieu de nos désastres, tu nous es venu comme dernière espérance, remédie à nos malheurs, nous t'en conjurons, et en passant, illustre vainqueur, regarde ton Lugdunum abattu par de longues souffrances, il te demande des jours de calme ; toi qui lui donnes la paix, rends-lui le courage. Quand le cou fatigué du taureau a quitté quelque temps le joug de la charrue, il sillonne mieux ensuite le dur sein de la terre. Notre

Dum capitur, væ quanta fuit! post gaudia, Princeps,
Delectat meminisse mali; populatibus, igni
Etsi concidimus, veniens tamen omnia tecum
Restituis : fuimus vestri quia causa triumphi,
Ipsa ruina placet.

Cum victor scandere currum
Incipies, crinemque sacrum tibi more priorum
Nectet muralis, vallaris, civica laurus,
Et regum aspicient capitolia fulva catenas,
Cum vestes Romam spoliis, cum divite cera
Pinges Cinyphii captiva mapalia Bocchi,
Ipse per obstantes populos raucosque fragores
Præcedam, et tenui, sicut nunc, carmine dicam
Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,
Te freta, te Libycas pariter domuisse catervas,
Ante tamen vicisse mihi.

Quod lumina flectis,
Quodque serenato miseros jam respicis ore,
Exultare libet; memini, cum parcere velles,
Hic tibi vultus erat; mitis dat signa venustas.
Annue, sic vestris respiret Byrsa tropæis,
Sic Parthus certum fugiat, Maurusque timore
Albus eat; sic Susa tremant, positisque pharetris
Exarmata tuum circumstent Bactra tribunal.

ville n'a plus ni bœufs, ni moissons, ni colons, ni citoyens. Florissante, elle connut peu son bonheur ; depuis qu'elle est prise, elle sent l'étendue de sa perte. Une fois dans la joie, ô Prince, on aime à se rappeler ses malheurs passés. Quoique les ravages, les incendies nous aient abattu, ta présence néanmoins rétablit toutes choses ; puisque nous avons été la cause de ton triomphe, nos ruines mêmes nous plaisent.

Lorsque tu monteras en vainqueur sur le char de victoire, et que, à la manière des premiers triomphateurs, tu ceindras ton front d'une couronne murale et du laurier civique, lorsque le superbe Capitole verra des rois enchaînés à ta suite, lorsque tu enrichiras Rome des dépouilles ennemies, lorsqu'on représentera pompeusement sur la cire les mettes envahies de ce Bocchus Cinyphien, alors j'irai, devançant tes pas, à travers la foule empressée, au milieu des bruyans applaudissemens, et mes vers, quoique faibles comme ceux-ci, proclameront que tu as dompté et les Alpes, et les Syrtes, et la grande mer, et les détroits, et les bataillons de Libye, mais avant tout que tu as vaincu pour moi.

Puisque tu abaisses tes regards sur nous, puisque tu contemples d'un œil favorable de malheureux citoyens, nous pouvons bien nous livrer à la joie. Il m'en souvient, quand tu daignas me pardonner, tu avais ce même visage ; ce front calme et serein annonce ta clémence. Ecoute-nous, et puisse Byrsa respirer par tes victoires, le Parthe fuir sans retour, le Maure pâlir de crainte, Suse éprouver un juste effroi, et le Bactrien désarmé, dépouillé de ses flèches, ajouter un nouveau lustre à la splendeur de ton trône !

## VI.

### PRÆFATIO PANEGYRICI, QUEM DIXIT AVITO AUGUSTO SOCERO SUO, ROMÆ.

PALLADOS armisonæ festum dum cantibus ortum
Personat Ismario Thracia vate chelys;
Et dum Mopsopium stipantur per Marathonem,
Qui steterant fluvii, quæque cucurrit humus;
Dulcisonum quatitur fidibus dum pectine murmur,
Has perhibent laudes laude probasse deam.

Diva, Gigantei fudit quam tempore belli
Armatus partus vertice dividuo,
Quam neque Deliacis peperit Latona sub antris,
Fixura errantem Cyclada pignoribus.
Nec quæ Cadmeis pariens Alciden in oris,
Suspendit triplici nocte puerperium,
Nec cujus pluvio turris madefacta metallo est,
Cum matrem impleret filius aurigena.

## VI.

### PRÉFACE DU PANÉGYRIQUE PRONONCÉ A ROME EN L'HONNEUR D'AVITUS AUGUSTE, SON BEAU-PÈRE.

Lorsque mariant sa voix aux sons d'une lyre harmonieuse, le poète du mont Ismare célébrait la naissance de Pallas qui préside à la guerre; lorsque, se rassemblant autour de lui dans les plaines de Marathon de l'Attique, les fleuves suspendaient leurs cours, les arbres accouraient pour entendre ses accords mélodieux, la déesse, dit-on, sourit aux louanges que lui adressait Orphée.

Illustre Déesse, qui, aux jours de la guerre des Géans, t'élanças tout armée de la tête de Jupiter; Latone, dans les antres de Délos, ne te donna pas le jour; ce ne fut point pour toi qu'elle fixa cette Cyclade errante; tu n'eus pas pour mère la femme qui enfanta le fier Alcide dans les contrées de Cadmus, et dont le pénible accouchement fut retardé durant trois nuits; tu ne vis pas la lumière dans la tour sur laquelle tomba Jupiter en pluie d'or. Mais, lorsque Phlégra voyait trembler le maître du ton-

Sed te, cum trepidum spectaret Phlegra Tonantem,
Impulit excussam vertice ruptus apex,
Cumque deos solæ traherent in prælia vires,
Confusum valde te sine robur erat.
Protulit ut mox te patrius, Sapientia, vertex,
Tum mage vicerunt, cum te habuere dei.
Te propter cessit manibus constructa tremendis,
Jam prope per rutilum machina tensa polum.
Pindus, Othrys, Pholoe dextris cecidere Gigantum;
Decidit et Rhœti jam gravis Ossa manu.
Sternitur Ægæon, Briareus, Ephialta, Mimasque,
Arctoas sueti lambere calce rotas.
Enceladus patri jacuit, fratrique Tiphœus,
Euboicam hic rupem sustinet, hic Siculam.

Hinc sese ad totam genitricem transtulit Orpheus,
Et docuit chordas dicere Calliopem.
Assurrexerunt Musæ sub laude sororis,
Et placuit divæ carmine plus pietas.

Quod si maternas laudes cantasse favori est,
Nec valeo priscas æquiparare fides;
Publicus hic pater est, vovi cui carmen, Avitus;
Materia est major, si mihi Musa minor.

nerre, Jupiter te lança hors de son cerveau entr'ouvert; lorsque la troupe céleste combattait, livrée à ses seules forces, sans toi elle était perdue. A peine, ô puissante Sagesse, tu sortais de la tête paternelle, que les dieux, forts de ton appui, triomphèrent enfin. Par toi s'écroulèrent ces masses énormes des rebelles qui menaçaient la voûte des cieux. Le Pinde, l'Othrys, le Pholoé tombèrent des mains des Géans; Rhœtus laissa même échapper le pesant Ossa. Tout-à-coup furent renversés sur la terre Ægéon, Briarée, Ephialte et Mimas, qui, de leurs pieds superbes, pressaient les roues du pôle. Encelade succomba sous les coups de Jupiter, Tiphée sous les coups de ton frère Bacchus; l'un soutient les rochers d'Eubée, l'autre les monts de Sicile.

Le poète alors consacra ses chants à sa mère, et apprit à sa lyre à célébrer le nom de Calliope. Les Muses se levèrent en entendant les louanges de leur sœur, et la piété d'Orphée leur fut plus agréable que les chants adressés à la déesse.

On écouta favorablement l'éloge que le poète de Thrace faisait de sa mère; quoique les sons de ma lyre ne puissent égaler les accens d'Orphée, quand je chante Avitus, le père de la patrie, la matière est bien plus noble, si mes talens sont inférieurs.

## VII.

### PANEGYRICUS, AVITO AUGUSTO SOCERO DICTUS.

Phœbe, peragrato tandem visurus in orbe
Quem possis perferre parem, da lumina cœlo;
Sufficit hic terris, nec se jam signifer astris
Jactet, Marmaricus quem vertice conterit Atlas.
Sidera sunt isti, quæ sicut mersa nitescunt,
Adversis sic Roma micat; cui fixus ab ortu
Ordo fuit crevisse malis, modo principe surget
Consule; nempe, patres, collatos cernere fasces,
Vos juvat, et sociam sceptris mandasse curulem:
Credite, plus dabitis currus.

Jam necte bifrontes,
Anceps Jane, comas, duplicique accingere lauro.
Principis anterior jam consulis iste coruscat
Annus, et emerita trabeis diademata crescunt.
Incassum jam, Musa, paves, quod propulit Auster,

## VII.

### PANÉGYRIQUE PRONONCÉ EN L'HONNEUR D'AVITUS AUGUSTE, SON BEAU-PÈRE.

Phébus, toi qui verras enfin, dans l'univers que tu parcours, un égal en puissance, donne ta lumière aux cieux; le soleil que nous possédons suffit à la terre. Et qu'il ne se vante plus de ses astres, l'Olympe que soutient sur sa tête Atlas de Marmarie. Les corps célestes brillent par leur immersion; Rome de même brille par l'adversité. Cette ville, dont le destin fut toujours de s'accroître dans les revers, va bientôt encore s'élever sous son prince, revêtu de la dignité de consul. Sans doute, sénateurs, vous aimez à le voir précédé des faisceaux; vous vous applaudissez d'avoir uni au sceptre la chaise curule; croyez à mes paroles, et vous lui accorderez de nouveaux honneurs.

Et toi, ô Janus, noue tes cheveux sur tes deux fronts; orne-les d'une double couronne de laurier. L'année qui vient de s'écouler est célèbre par l'élévation d'Avitus au trône impérial; celle dans laquelle nous entrons le sera par le consulat de ce prince, par la pourpre et le diadême qu'il a mérités. C'est en vain, Muse, que

Vela ratis nostræ; pelago quia currere famæ
Cœpimus, en sidus, quod nos per cærula servet.

Forte pater superum prospexit ab æthere terras,
Ecce viget quodcumque videt; mundum reparasse
Aspexisse fuit; solus fovet omnia nutus.
Jamque ut conveniant superi, Tegeaticus Arcas,
Nunc plantis, nunc fronte volat, vix contigit arva.
Et toto descendit avo; mare, terra, vel aer,
Indigenas misere deos.

Germane Tonantis,
Prime venis, viridi qui Dorida findere curru
Suetus, in attonita spargis cito terga serenum.
Humentes Nymphas Phorcus comitatur, ibique,
Glaucus, Glauce, venis, vatum et certissime Proteu,
Certus eras.

Longo veniunt post ordine divi:
Pampineus Liber, Mars trux, Tirynthius hirtus,
Nuda Venus, fecunda Ceres, pharetrata Diana,
Juno gravis, prudens Pallas, turrita Cybele,
Saturnus profugus, vaga Cynthia, Phœbus ephebus,
Pan pavidus, Fauni rigidi, Satyri petulantes.

Convenere etiam cœlum virtute tenentes:
Castor equo, Pollux cæstu, Perseïus harpe,
Fulmine Vulcanus, Typhis rate, gente Quirinus.

tu t'alarmes ; si l'Auster a enflé les voiles de notre vaisseau, si nous avons commencé de voguer sur la mer de la renommée, voici l'astre qui doit nous sauver à travers les ondes.

Le père des dieux jette par hasard, du haut de l'Olympe, un coup d'œil sur la terre. Il donne la vie à tout ce qu'il voit, un seul de ses regards suffit pour réparer le monde ; un seul signe de sa tête anime tout. Aussitôt, pour assembler les dieux, l'Arcadien de Tégée vole et fait mouvoir tantôt les ailes attachées à ses pieds, tantôt celles qui sont à sa tête. A peine s'est-il élancé dans les plaines éthérées, qu'il a soudain franchi l'espace qu'occupe Atlas, son aïeul ; la mer, la terre et l'air ont envoyé chacun leurs dieux.

Frère de Jupiter, tu arrives le premier, toi qui as accoutumé de sillonner de ton char verdâtre la surface de la mer Dorienne, et dont la présence rend si vite le calme aux flots étonnés. Phorcus accompagne les nymphes humides ; Glaucus, et toi, Protée, le plus habile de tous les devins, vous étiez là.

Viennent ensuite les autres divinités : Bacchus couronné de pampres, le farouche Mars, le dieu velu de Tirynthe, Vénus belle sans voile, la féconde Cérès, Diane armée de son carquois, la majestueuse Junon, la prudente Pallas, Cybèle couronnée de tours, le fugitif Saturne, la vagabonde Cynthie, le jeune et riant Phébus, le timide Pan, les Faunes hérissés et les Satyres lascifs.

Là se rendent encore ceux qui, par leurs belles actions, obtinrent l'immortalité : Castor, qui dompta les chevaux ; Pollux, célèbre au combat du ceste ; Persée,

Quis canat hic aulam cœli, rutilantia cujus
Ipsa pavimentum sunt sidera?

Jam pater aureo
Tranquillus sese solio locat, inde priores
Consedere dei; fluviis quoque contigit illo
Sed senibus residere loco; tibi maxime fluctu,
Eridane, et flavis in pocula fracte Sicambris
Rhene tumens, Scythiæque vagis equitate catervis
Ister, et ignotum plus notus Nile per ortum.

Cum procul erecta cœli de parte trahebat
Pigros Roma gradus, curvato cernua collo
Ora ferens; pendent crines de vertice tecti
Pulvere, non galea clypeusque impingitur ægris
Gressibus, et pondus, non terror fertur in hasta.
Utque pii genibus primum est affusa Tónantis:

Testor, sancte parens, inquit, te numen et illud
Quidquid Roma fui, summo satis obruta fato,
Invideo abjectis; pondus non sustinet ampli
Culminis arta domus, nec fulmen vallibus instat.
Quid, rogo, bis seno mihi vulture Tuscus aruspex
Portendit? jaciens primæ cur mœnia genti
Omnibus jam celsa fui, dum collis Etrusci
Fundamenta jugis aperis mihi, Romule pauper,
Plus gladio secura fui; cum turbine juncto
Me Rutulus, Veiens, pariterque Auruncus et Æquus,

dont le glaive coupe la tête de Méduse; Vulcain, qui forge la foudre; Typhis, conducteur du vaisseau des Argonautes; Quirinus, père des Romains. Qui pourrait chanter ici la cour céleste dont les astres forment le pavé étincelant?

Jupiter s'assied paisible sur son trône d'or; les dieux du premier ordre s'asseient ensuite. Il fut aussi accordé aux fleuves de prendre place en ce lieu, mais seulement aux plus anciens: à toi, fier et superbe Eridan; à toi, Rhin majestueux, dont les blonds Sicambres brisent les ondes pour se désaltérer; à toi, Ister, que franchissent avec leurs coursiers les troupes vagabondes de Scythie; à toi, Nil, dont la source inconnue ne fait que te rendre plus célèbre encore.

Mais, d'une partie élevée du ciel, Rome descendait à pas lents, la tête inclinée, les yeux baissés; du sommet de sa tête, pendent ses cheveux couverts de poussière; elle est sans casque; son bouclier sert d'appui à ses pas chancelans, et sa lance, inutile fardeau, ne sème plus la terreur. Aussitôt qu'elle s'est jetée aux pieds du maître du tonnerre:

« J'en atteste, père saint, et ta divinité et tout ce que je fus jadis. Ecrasée sous le poids des destins, j'envie le sort des plus humbles fortunes; une étroite demeure ne supporte point un vaste comble, et la foudre ne menace pas les vallées. Que m'annonçait, dis-moi, l'aruspice toscan, avec ses douze vautours? Pourquoi les présages m'assuraient-ils de si hautes destinées, alors que, bâtissant des murs pour mes premiers citoyens, tu me creusais, pauvre encore, ô Romulus, des fondemens sur une colline étrusque? J'étais plus en sûreté avec mon glaive,

Hernicus et Volscus premerent, sat magna videbar ;
Et tibi dum rumpit vitiatum femina ferro
Corpus, et ad castum remeas, pudor erute, vulnus;
Jam cum vallatam socio me clausit Etrusco
Tarquinius; proh Muti ignes! proh Coclitis undæ!
Proh dolor! hic quonam est, qui sub mea jura redegit
Samnitem Gurges? Volsci qui terga cecidit
Martius, et Senones fundens dictator et exul?
Fabricii vitam vellem, mortes Deciorum;
Vel sic vincentem, vel sic victos : mea redde
Principia; heu! quo nunc pompæ ditesque triumphi,
Et pauper consul? Libycum mea terruit axem
Cuspis, et infido posui juga tertia Pœno.
Indorum Ganges, Colchorum Phasis, Araxes
Armeniæ, Gir Æthiopum, Tanaisque Getarum
Tibrinum tremuere meum. Me Teutone juncto
Quondam fracte subis, Cimber, gladiisque gravatas
Ante manus, solas jussi portare catenas.
Væ mihi qualis eram, cum per mea jussa juberent
Sylla, Asiagenes, Curius, Paulus, Pompeius
Tigrani, Antiocho, Pyrrho, Persæ, Mithridati,
Pacem, regna, fugam, vectigal, vincla, venenum.
Sauromatem taceo ac Moschum, solitosque cruentum
Lac potare Getas ac pocula tingere venis,
Vel cum diffugiunt, fugiendos tum mage Persas.

lorsque, unissant leurs forces, le Rutule, le Véïen, l'Aurunce, l'Eque, l'Hernique et le Volsque me pressaient de toutes parts. J'étais assez grande à tes yeux, lorsqu'une femme outragée se plongeait un poignard dans le sein, et que tu te vengeais par une chaste blessure, ô sainte pudeur ; lorsque Tarquin, accompagné de l'Etrusque, m'environnait de tranchées. O brasier de Mutius ! flots où se précipita Coclès ! ô douleur ! où est-il maintenant ce Gurgès qui m'assujettit le Samnite ? ce Martius qui tailla en pièces les Volsques épouvantés ? ce dictateur qui revint de l'exil pour mettre en déroute les Sénones ? Je voudrais la vie de Fabricius, ou la mort des Décius; je voudrais ou cette victoire, ou ce trépas. Rends-moi mes premiers temps. Hélas ! que sont devenus ces pompeux et riches triomphes, et ce consul pauvre ? Mes armes ont fait trembler la Libye; trois fois j'ai imposé le joug au Carthaginois. Le Gange des Indiens, le Phace de la Colchide, l'Araxe de l'Arménie, le Gir des Ethiopiens, et le Tanaïs des Gètes ont redouté mon fleuve du Tibre. Toi, Cimbre; toi, Teuton, après ta défaite, tu entras jadis dans mes mers, et des mains qui jusqu'alors n'avaient porté que le fer, je les condamnai à ne porter désormais que des chaînes. Ah ! malheureuse, quelle n'était pas mon élévation, quand Sylla, Scipion l'Asiatique, Curius, Paulus, Pompée imposaient des lois à Tigrane, à Antiochus, à Pyrrhus, à Persée, à Mithridate, en leur accordant la paix, en les rétablissant dans leurs royaumes, en les contraignant de fuir, en leur imposant des tributs, en leur donnant des fers, en les forçant de s'empoisonner. Je ne parle ni du Sauromate, ni du Mosque, ni des Gètes accoutumés à boire du lait mêlé de sang, et à rougir leurs vases de cette horrible liqueur, ni des Perses qui sont plus redoutables alors qu'ils sont en fuite.

Nec terras dixisse sat est; fulgentibus armis
Tot maria intravi, duce te, longeque remotas
Sole sub occiduo gentes; victricia Cæsar
Signa Caledonios transvexit ad usque Britannos;
Fuderit et quanquam Scotum, et cum Saxone Pictum,
Hostes quæsivit, quem jam natura vetabat
Quærere plus homines; vidit te frangere Leucas,
Trux Auguste, Pharon, dum classicus Actia miles
Stagna quatit, profugisque bibax Antonius armis
Incestam vacuat patrio Ptolemeida regno.
Cumque prius quererer stricto de cardine mundi,
Sum limes nunc ipsa mihi. Plus, summe deorum,
Sum justo tibi visa potens, quod Parthicus ultro
Restituit mea signa pavor, positoque tiara
Funera Crassorum flevit, dum purgat; et hinc jam,
Proh dolor! excusso populi jure atque senatus,
Quod timui, incurri; sum tota in principe, tota
Principis, et fio lacerum de Cæsare regnum,
Quæ quondam regina fui; Capreasque Tiberi,
Et caligas Cai, Claudi censura secuta est,
Et vir morte Nero; tristi Pisone verendum
Galbam sternis, Otho, speculo qui pulcher haberi
Dum captas, ego turpis eram; mihi fœda Vitelli
Intulit ingluvies ventrem, qui tempore parvo
Regnans sero perit; lassam post inclytus armis
Vespasianus habet; Titus hinc, post hunc quoque frater.
Post quem tranquillus vix me mihi reddere Nerva
Cœpit, adoptivo factus de Cæsare major.
Ulpius inde venit, quo formidata Sicambris
Agrippina fuit, fortis, pius, integer, acer.

« Mais ce n'est point assez de parler des terres ; c'est encore sous tes auspices que je suis entrée avec mes armes glorieuses sur autant de mers, et que j'ai pénétré chez des nations lointaines sous le ciel occidental. César a porté mes drapeaux victorieux jusque vers les Bretons Calédoniens. Et quoiqu'il eût défait le Scot, le Picte avec le Saxon, il chercha des ennemis, lorsque la nature lui défendait de chercher encore des hommes. Leucade t'a vu, farouche Auguste, briser la puissance du Phare, tandis que les soldats de ta flotte combattaient près d'Actium, et que le buveur Antoine, par sa fuite honteuse, fit perdre à l'impure fille des Ptolémées le royaume de ses pères. Naguère je trouvais le monde trop étroit, et maintenant je suis réduite à mon enceinte. Souverain maître des dieux, je t'ai paru trop puissante, lorsque le Parthe épouvanté m'a remis de lui-même mes enseignes ; lorsque, déposant sa tiare, il a pleuré la mort de Crassus, et s'est justifié de sa résistance. Déjà, ô douleur ! les droits du peuple, le pouvoir du sénat sont anéantis, et ce que j'appréhendais m'est arrivé. Je suis toute dans le prince, je suis toute à lui ; je ne suis qu'un royaume démembré et relevant de César, moi jadis la reine du monde entier. A la Caprée de Tibère, aux caliges de Caïus ont succédé et la censure de Claude, et ce Néron qui ne fut homme qu'à la mort. Avec le malheureux Pison, Othon fait mourir le vénérable Galba, Othon qui cherchait à se trouver beau dans un miroir, tandis que j'étais toute difforme. Puis est venue la hideuse gloutonnerie de ce Vitellius qui, malgré la brièveté de son règne, périt encore trop tard. Fatiguée de tant de maux, je tombai au pouvoir de Vespasien, illustre par ses conquêtes, et de Titus, qui laissa la couronne à son frère. Après lui, le tranquille Nerva eut à peine le temps de

Talem capta precor. Trajanum nescio si quis
Æquiparet, ni fors iterum tu, Gallia, mittas
Qui vincat.

Lacrymæ vocem clausere precantis,
Et quidquid superest luctus, rogat. Undique cœli
Assurgunt proceres, Mars, Cypris, Romulus, et qui
Auctores tibi, Roma, dei; jam mitior ipsa
Flectitur, atque iras veteres Saturnia donat.

Jupiter ista refert: Fatum quo cuncta reguntur,
Quoque ego, non licuit frangi; sat celsa laborant
Semper, et elatas nostro de munere vires
Invidit fortuna sibi; sed concipe magnos
Quanquam fracta, animos. Si te Porsenna soluto
Plus timuit de ponte tremens, si mœnia capta
Mox Brenni videre fugam, si denique dirum
Hannibalem juncto terræ cœlique tumultu
Reppulimus, cum castra tuis jam proxima muris
Starent, Collina fulmen pro turre cucurrit,
Atque illic iterum timuit natura paventem,
Post Phlegram pugnare Jovem; torpentia tolle
Lumina, detersam mentem caligo relinquat.
Te mirum est vinci; incipies cum vincere mirum
Non erit; utque tibi pateat quo surgere tandem
Fessa modo possis, paucis cognosce, docebo.

me rendre à moi-même, Nerva devenu plus grand par le César qu'il avait adopté. Parut enfin Ulpius, qui rendit Agrippina redoutable aux Sicambres, et qui brilla par son courage, par sa piété, par son intégrité, par sa vigilance. Captive, c'est un pareil empereur que je demande. J'ignore si quelqu'un peut égaler Trajan, à moins peut-être que tu ne m'envoies encore, ô Gaule, un prince qui le surpasse. »

Les larmes de la déesse interrompirent son discours, mais sa douleur parla pour elle. Aussitôt se lèvent les divinités de l'Olympe, Mars, Cypris, Romulus, et les dieux, ô Rome, qui te protégent. Plus douce déjà, la fille de Saturne se laisse fléchir, et fait taire son ancien ressentiment.

Jupiter répond ainsi : « Le destin qui gouverne tout, qui me gouverne moi-même, n'a pu être changé. Les choses qui sont assez élevées chancèlent toujours ; la fortune a été jalouse de son ouvrage, et de la grandeur que je t'avais donnée. Mais, quoique abattue, reprends ta première audace. Si Porsenna te craignit plus encore lorsque frémissant il vit rompre le pont ; si tes murailles captives contemplèrent bientôt la fuite de Brennus ; si enfin, après avoir mis en mouvement le ciel et la terre, nous avons repoussé le terrible Hannibal, alors qu'il campait déjà sous tes murailles ; si la foudre parcourut la tour du Collatin ; si la nature craignit de voir Jupiter combattre comme sur le Phlégra, lève ta paupière appesantie, et dissipe le nuage qui obscurcit tes sens. Il est étonnant de te voir vaincue ; il ne le sera pas de te voir obtenir de nouveaux triomphes. Et, pour que tu saches comment tu pourras enfin t'élever après tes malheurs, écoute ce que je vais te dire en peu de mots.

Est mihi, quæ Latio se sanguine tollit alumnam,
Tellus clara viris, cui non dedit optima quondam
Rerum opifex natura parem; fecundus ab urbe
Pollet ager, primo qui vix proscissus aratro
Semina tarda sitit, vel luxuriante juvenco,
Arcana exponit piceam pinguedine glebam.
Assurrexit huic coxit quod torridus Auster
Niliacum Libycumque solum, collataque semper
Arida Mygdoniæ damnarunt Gargara falces;
Apulus et Calaber cessit. Spes unica rerum,
Hanc, Arverne, colens, nulli pede cedis in armis,
Quos vis, vincis equo; testis mihi Cæsaris esto,
Hic nimium fortuna pavens, cum colle repulsus
Gergoviæ, castris miles vix restitit ipsis.
Hos ego tam fortes volui, sed cedere Avitum
Dum tibi, Roma, paro, rutilat cui maxima dudum
Stemmata complexum germen, palmata cucurrit
Per proavos gentisque suæ, te teste, Philagri,
Patricius resplendet apex. Sed portio quanta est
Hæc laudum, laudare patres, quos quippe curules
Et præfecturas constat debere nepoti?
Sunt alii, per quos se posthuma jactet origo,
Et priscum titulis numeret genus alter, Avite,
Nobilitas tu solus avos. Libet edere tanti
Gesta viri, et primam paucis percurrere vitam.

Solverat in partum generosa puerpera casti

« Il est une terre qui s'enorgueillit d'être issue du sang latin, terre féconde en héros, et que la nature, excellente mère de toutes choses, a favorisée plus que toute autre région. Depuis la ville s'étend une fertile campagne; à peine la charrue en a-t-elle effleuré la surface, que les champs ont soif d'une semence qu'ils trouvent tardive; la glèbe noirâtre que fatiguent de robustes taureaux, fournit par des sucs nourriciers une abondante moisson. Le sol d'Egypte et de Libye, que féconde le brûlant Auster, cède la palme à cette contrée; le Gargare de Phrygie n'offre jamais d'aussi riches moissons; le terroir d'Apulie et celui de Calabre lui sont inférieurs. Seule espérance de Rome, Arverne, toi qui cultives cette terre, tu l'emportes sur tous les autres peuples dans les combats à pied; tu triomphes de tous dans les combats à cheval. Je t'en prends à témoin, fortune de César! combien ne fus-tu pas effrayée, lorsque ses guerriers, repoussés de dessus la colline de Gergovia, s'arrêtèrent à peine dans leur camp. J'ai voulu rendre les Arvernes ainsi courageux; mais c'est qu'alors, ô Rome, je te préparais Avitus. Sa race, depuis longtemps illustre, réunit les titres les plus élevés. La palmée a décoré ses aïeux, et sa famille a obtenu, témoin Philagrius, la dignité de patrice. Mais à quoi sert-il de partager mes éloges, et de célébrer des pères dont les chaises curules et les préfectures reçoivent leur plus grand lustre de leur petit-fils. Qu'il y ait des ancêtres qui fassent rejaillir leur gloire sur leurs descendans; qu'un autre compte les titres de ses aïeux; toi seul, Avitus, tu ennoblis tes aïeux. Je vais exposer les hauts faits de ce grand homme, et raconter en peu de mots sa vie jusques à ce moment.

« Sa généreuse mère venait de mettre au monde le

Ventris onus; manifesta dedit mox signa futuri
Principis; ac totam fausto trepidi patris aulam
Implevi augurio; licet idem grandia nati
Culparet fata et pueri jam regna videret.
Sed sibi commissum tanto sub pignore cernens
Mundi depósitum, ne quid tibi, Roma, periret,
Juvit fortunam studio; lactentia primum
Membra dedit nivibus, glaciemque irrepere plantis
Jussit, et attritas parvum ridere pruinas.

Surgentes anni Musis formantur, et illo
Quo Cicerone tonas; didicit quoque facta tuorum
Ante ducum; didicit pugnas libroque relegit
Quæ gereret campo; primus vix cœperat esse
Ex infante puer, rabidam cum forte cruentis
Rictibus atque escas jejuna fauce parantem
Plus catulis stravit, fuerant nam fragmina propter,
Arreptam de caute lupam, fractusque molari
Dissiluit vertex, et saxum vulnere sedit.
Sic meus Alcides Nemeæ dum saltibus errat,
Occurrit monstro vacuus, non robora portans,
Non pharetras; stetit ira tremens atque hoste propinquo
Consuluit solos virtus decepta lacertos.

Parva quidem, dicenda tamen; quis promptior isto,
Tensa catenati summittere colla molossi,

fruit d'un chaste sein ; Avitus aussitôt donna des signes manifestes qu'il serait un jour empereur, et je rassurai par des augures favorables toute la cour de son père tremblant, qui était jaloux de si hautes destinées, et qui voyait déjà le règne de son fils. Mais, sachant que le sort du monde était un dépôt à lui confié sous un si noble gage, il aida la fortune par ses soins, pour te conserver, ô ma fille, un digne libérateur. D'abord, il plongea dans la neige les membres délicats du nouveau-né, voulut qu'il posât ses pieds sur la glace, et qu'il brisât, en se jouant, les durs glaçons.

« Son esprit, une fois développé, se forme à l'école des Muses et de ce Cicéron qui tonnait dans tes murs. Avitus apprit les hauts faits de tes antiques généraux ; il apprit l'art des combats, et sut étudier dans les livres ce qu'il devait exécuter dans les camps. A peine avait-il dépassé le premier âge de l'enfance, que, s'armant d'une pierre (des fragmens de roc se trouvaient près de lui), il terrassa une louve furieuse dont la gueule entr'ouverte, affamée, ensanglantée, cherchait pour elle, et plus encore pour ses petits, de quoi rassasier une faim dévorante; sous le coup terrible, le haut de la tête se fracasse, et la pierre reste dans la blessure. Ainsi mon fils Alcide, errant dans les bois de Némée, aperçoit un monstre formidable; quoique sans armes, quoique sans massue et sans carquois, il s'arrête frissonnant de colère, et, à l'approche cet ennemi, sa valeur trompée ne consulte que la vigueur de ses bras.

« Ces premières actions, peu importantes, sans doute, méritent cependant d'être racontées. Qui fut plus adroit qu'Avitus à dresser un chien pour la chasse ? Qui

Et lustris recubare feras, interprete nare,
Discere non visas, et in aere quærere plantas?
Jam si forte suem latratibus improbus Umber
Terruit, albentes nigro sub gutture lunas
Frangere ludus erat, colluctantique lacerto
Vasta per adversas venabula cogere prædas.
Quam pulchrum, cum forte domum post lustra revertens
Horrore splenderet apri, virtusque repugnans
Proderet invitum per fortia facta pudorem.
Sic Pandioniis castæ Tritonidos arvis,
Hippolytus roseo sudans radiabat ab ore,
Sed simul ac gemino flagrans cum Cressa furore
Transiit affectu matres et fraude novercas.
Quid volucrum studium, dat quas natura rapaces,
In vulgus prope cognatum; quis doctior isto
Instituit varias per nubila jungere lites?
Alite vincit aves, celerique per æthera plausu
Hoc nulli melius pugnator militat unguis.
Nec minus hæc inter, civilia jura secutus,
Eligitur primus juvenis, solus mala fractæ
Alliget ut patriæ, poscatque informe recidi
Vectigal; procerum tum forte potentior illic,
Post etiam princeps Constantius omnia præstat,
Indole defixus tanta, et miratus in annis
Parvis grande bonum, vel in ore precantis ephebi
Verba senis.

Ducis hinc pugnas et fœdera regum

mieux sut lui apprendre à découvrir, dans les bois, par la délicatesse de son odorat, les gîtes des bêtes sauvages, et à chercher en l'air les pieds des oiseaux qu'il ne voit pas? Si un ardent Ombrien épouvantait un sanglier par ses aboiemens, c'était un jeu pour Avitus de briser ses blanches défenses dans sa noire gueule, et de pousser d'un bras ferme un long épieu contre sa proie? Qu'il faisait beau le voir lorsque, sortant des ténébreuses forêts, il revenait à sa maison, rapportant un énorme sanglier, prix de sa victoire, et que ces hauts faits trahissaient son courage trop modeste! C'est ainsi que, dans les campagnes de la chaste Minerve, où régna jadis Pandion, la sérénité brillait sur les joues vermeilles d'Hippolyte, quand Phèdre brûlait d'une double passion, quand elle surpassait les mères par son amour, et les marâtres par son crime. Qui mieux que lui sut dresser les oiseaux de proie contre les habitans des airs? qui mieux que lui sut leur apprendre à guerroyer dans les nuages? Il se sert des oiseaux pour vaincre les oiseaux, et jamais, par un vol rapide à travers les régions éthérées, des combattans aux serres terribles ne servirent un autre chasseur mieux que lui. Au milieu de ces amusemens, fidèle aux intérêts de ses concitoyens, Avitus, malgré sa jeunesse, est choisi seul pour cicatriser les blessures de la patrie abattue, et pour demander la suppression d'un tribut onéreux. Constantius, l'homme le plus puissant alors, et qui plus tard partagea l'empire, accorde tout à Avitus, frappé qu'il est d'un si grand caractère, admirant un pareil mérite dans un âge encore tendre, et des paroles de vieillard dans la bouche suppliante d'un jeune homme.

« Les combats que ce héros a soutenus, les alliances

Pandere, Roma, libet. Variis incussa procellis
Bellorum, regi Getico tua Gallia pacis
Pignora jussa dare est, inter quæ nobilis obses
Tu, Theodore, venis, quem pro pietate propinqui
Expetis in media pelliti principis aula
Tutus, Avite, fide. Probat hoc jam Theuderis altum
Exemplum officii: res mira et digna relatu,
Quod fueris blandus, regi placuisse feroci.
Hinc te paulatim prælibat sensibus imis,
Atque animis vult esse suum; sed spernis amicum,
Plus quam Romanum gerere. Stupet ille repulsam,
Et plus inde places: rigidum sic, Pyrrhe, videbas
Fabricium, ingestas animo cum divite fugit
Pauper opes, regem temnens dum supplice censu
Pignus amicitiæ vili mendicat ab auro.

Aetium interea, Scythico quia sæpe duello est
Edoctus, sequeris; qui quanquam celsus in armis,
Nil sine te gessit, cum plurima tu sine illo.
Nam post Juthungos et Norica bella, subacto
Victor Vindelico, Belgam, Burgundio, quem trux
Presserat, absolvit junctus tibi; vincitur illic
Cursu Herulus, Chunus jaculis, Francusque natatu,
Sauromata clypeo, Salius pede, falce Gelonus;
Vulnere vel si quis plangit, cui flesse perisse est,
Ac ferro perarasse genas, vultuque minaci
Rubra cicatricum vestigia defodisse.

qu'il a faites avec les rois, je vais te les redire maintenant. Ebranlée par des guerres orageuses, ta Gaule avait reçu l'ordre de donner des otages de paix au roi des Goths. Parmi ces otages se trouvait le noble Théodore, qu'Avitus, en parent dévoué, comptant sur la foi jurée, va visiter au milieu de la cour du prince vêtu de fourrures. Theuderis admire sa généreuse attention : chose étonnante et digne d'être rapportée, ô Avitus, que par ton affabilité tu saches plaire à ce roi farouche! Il cherche à pénétrer peu à peu dans tes sentimens intimes, et veut te conquérir à lui; mais tu dédaignes son amitié, tu veux rester Romain. Il s'étonne de ton refus, et ne t'en estime que davantage. Ainsi, Pyrrhus, tu fus témoin de l'inflexibilité de Fabricius, lorsque, pauvre, il refusait, avec une ame au-dessus des richesses, les trésors que tu lui offrais, et qu'il méprisait un roi qui, par des présens vils et corrupteurs, mendiait humblement son amitié.

« Cependant, comme Aétius savait la manière de combattre les Scythes, tu le suivis, ô Avitus. Quoiqu'il fût habile dans les combats, il ne fit rien de grand sans toi, tu fis beaucoup sans lui; car, après la défaite des Juthongues, après la guerre contre les Noriques et les Vindéliciens, Aétius vainqueur de tous ces peuples délivra, grâce à toi, les Belges qu'opprimait le farouche Burgunde. Alors l'Hérule est surpassé à la course, le Chun dans l'art de lancer les traits, le Frank dans celui de nager, le Sarmate dans l'adresse de parer avec le bouclier, le Salien dans l'habileté à marcher, le Gélon dans la manière de se servir de la faux tranchante. Ce dernier aime mieux périr que de sortir du combat sans blessures; il faut que le fer ait sillonné ses joues, ou que l'on voie sur son visage menaçant des traces ensanglantées.

Illustri jam tum donatur celsus honore;
Squameus et rutilis etiamnum livida cristis
Ora gerens. Vix arma domum sordentia castris
Rettulerat, nova bella iterum, pugnamque sub ipsis
Jam patriæ muris periturus commovet hostis.
Litorius Scythicos equites tum forte subacto
Celsus Aremorico Geticum rapiebat in agmen
Per terras, Arverne, tuas, qui proxima quæque
Discursu, flammis, ferro, feritate, rapinis
Delebant, pacis fallentes nomen inane.
Hujus tum famulum quidam truculentior horum
Mox feriende, feris; ruit ille et tristia fata
Commendat domino absenti, partemque futuram
Vindictæ moriens Stygium spe portat ad amnem.
Et jam fama viro turres portasque tuenti,
Intuitu pavidæ plebis perfert scelus actum.
Excutitur, restat, pallet, rubet, alget, et ardet,
Ac sibimet multas vultum variata per unum
Ira facit facies, vel qui mos sæpe dolenti
Plus amat extinctum; tandem prorumpit, et arma,
Arma fremit, pinguisque etiamnum sanguine fertur
Lorica, obtusus per barbara vulnera contus,
Atque sub assiduis dentatus cædibus ensis.
Includit suras ocreis, capitique micantem
Imponit galeam, fulvus cui crescit in altum
Conus, et iratam jaculatur vertice lucem.
Et jam scandit equum, vulsisque a cardine portis
Emicat; assistunt socio virtusque dolorque,
Et pudor; armatas pilo petit impiger alas,
Pugnando pugnam quærens, pavidumque per agmen
Multorum interitu compensat, quod latet unus.

« Avitus est donc élevé en honneur. Couvert encore de sa cuirasse, et portant un visage livide sous des aigrettes éclatantes, à peine avait-il rapporté chez lui ses armes teintes du sang des Barbares, qu'un ennemi destiné à périr excite de nouvelles guerres, et vient combattre sous les murs mêmes de la patrie d'Avitus. Fier d'avoir soumis les Armoriques, Litorius entraînait contre les bataillons des Gètes, à travers les campagnes de l'Arverne, la cavalerie scythe qui ravageait tout le pays par le feu, par le fer, par des cruautés, par des rapines, et qui se jouait ainsi d'un vain traité de paix. Le plus cruel de ces Barbares, au moment d'être frappé lui-même, frappe un favori d'Avitus. Ce favori tombe, recommande à son maître absent un trépas si cruel, et emporte aux sombres rives du Styx l'espoir d'être vengé bientôt. Déjà la renommée annonce au guerrier qui défend les tours et les portes quel crime vient d'être commis en présence de la foule tremblante. Il s'agite, reste immobile, pâlit, rougit, frissonne et brûle de colère; son visage montre tour à tour des impressions diverses de courroux; et, comme c'est la coutume de ceux qui pleurent un ami, Avitus aime davantage celui qu'il n'a plus. Enfin, il s'é-s'élance, et frémissant demande ses armes. On lui donne sa cuirasse teinte encore de sang, et sa lance émoussée par les blessures portées aux Barbares, et son glaive ébréché par de vastes massacres. Il entoure ses pieds de ses bottines, place sur sa tête un casque étincelant, dont le cimier d'or s'élève brillant de lumière, et sème la terreur. Déjà il monte un superbe coursier, les portes crient sur leurs gonds; il se précipite, le courage, la douleur et la honte sur le front. Sans perdre de temps, il lance son javelot contre la cavalerie, cherchant par ce défi quelqu'un qui veuille se mesurer avec lui, et, à travers les batail-

Sic Phrygium Æmathia victorem cuspide poscens
Æacides, cæso luctum frenavit amico,
Per mortes tot, Troja, tuas, jam vilia per se
Agmina contentus ruere, strictumque per amplos
Exerere gladium populos; natat obruta tellus
Sanguine, dumque hebetat turba grave cædua telum,
Absens in cuncto sibi vulnere jam cadit Hector.

Proditus ut tandem tanti qui causa tumultus,
Inquit Avitus: Age, Scythica nutrite sub arcto,
Qui furis et cæso tantum qui fidis inermi,
Congredere armato; multum tibi præstitit ira
Jam mea, concessi pugnam, jubeoque resistas;
Certantem mactasse juvat. Sic fatur, et æquor
Prosilit in medium, nec non ferus advenit hostis.
Ut primum pectus vel cominus ora tulere,
Hic ira tremit, ille metu. Jam cætera turba
Diversis trepidat votis, variosque per ictus
Pendet ab eventu; sed postquam prima, secunda,
Tertiaque acta rota est, venit ecce, et celsa cruentum
Perforat hasta virum, post et confinia dorsi
Cedit transfosso ruptus bis pectore thorax.
Et dum per duplicem sanguis singultat hiatum,
Dividua ancipitem carpserunt vulnera vitam.

lons éperdus, il venge, par le trépas d'un grand nombre d'ennemis, la mort d'un seul homme. Ainsi, le formidable Achille, armé de sa lance thessalienne, cherchait le Phrygien victorieux, suspendant le cours de la douleur que lui causait le trépas de son ami, et immolant une foule de guerriers troyens. Il est heureux de pénétrer à travers des cohortes, objet de son mépris, et de promener son glaive menaçant au sein des épais bataillons. La terre est inondée de sang; percés de ses traits redoutables, les guerriers couvrent le sol, et dans toutes les blessures qu'il porte, c'est Hector absent qu'il immole déjà.

« Dès que l'on a découvert enfin celui qui cause un si affreux carnage : Avance, dit Avitus, avance, toi qui, nourri sous l'ourse scythique, promènes ta fureur, et qui t'enorgueillis si fort d'avoir abattu un ennemi sans défense; viens combattre un homme armé. C'est une faveur signalée que je te fais dans ma colère, de t'accorder le combat; hâte-toi de te mettre en garde. Il ya du plaisir à immoler un ennemi qui se défend. — Il dit, et s'élance au milieu du champ de bataille; son farouche adversaire vient à lui. A peine sont-ils en présence, que l'un frémit de colère, l'autre frissonne de crainte. Les deux armées forment des vœux contraires; à la vue des coups terribles qu'ils se portent, elles tremblent pour l'issue du combat. Leurs lances se rencontrent, se heurtent une fois, deux fois, trois fois; mais voici que celle d'Avitus perce un rival ensanglanté; sa cuirasse, deux fois brisée vers les flancs, ouvre un passage au fer meurtrier qui traverse le cœur d'outre en outre. Le sang jaillit de cette double ouverture, et sa vie s'échappe par ces deux blessures.

Hæc post gesta viri, temet, Styx livida, testor,
Intemerata mihi præfectus jura regebat,
Et caput hoc sibimet solitis defessa ruinis
Gallia suscipiens, Getica pallebat ab ira.
Nil prece, nil pretio, nil milite fractus agebat
Aetius; capto terrarum damna patebant
Litorio; in Rhodanum proprios producere fines
Theudoridæ fixum, nec erat pugnare necesse,
Sed migrare Getis. Rabidam trux asperat iram
Victor, quod sensit Scythicum pro mœnibus hostem
Imputat, et nihil est gravius, si forsitan unquam
Vincere contingat, trepido. Postquam undique nullum
Præsidium, ducibusque tuis nil, Roma, relictum est,
Fœdus, Avite, novas; sævum tua pagina regem
Lecta domat; jussisse sat est te quod rogat orbis.
Credent hoc unquam gentes populique futuri?
Littera Romani cassat quod, Barbare, vincis.
Jura igitur rexit, namque hoc quoque par fuit, ut tum
Assertor fieret legum, qui nunc erit auctor,
Ne dandus populis princeps, caput, induperator,
Cæsar et Augustus solum fera prælia nosset.

Jam præfecturæ perfunctus culmine tandem
Se dederat ruri; nunquam tamen otia, nunquam
Desidia imbellis; studiumque et cura quieto
Armorum semper, subito cum rupta tumultu

« Après ces nobles exploits, Avitus, je t'en prends à témoin, sombre Styx, rendait en qualité de préfet la justice la plus intègre. Fatiguée de ses désastres accoutumés, la Gaule te reçut pour chef, lorsqu'elle tremblait devant la colère du Gète. Epuisé qu'il était, Aétius ne pouvait plus rien, ni par les prières, ni par l'or, ni par les armes; Litorius une fois captif, ces contrées étaient ouvertes aux invasions. Etendre ses frontières jusqu'au Rhône, c'était le dessein arrêté de Théodoric, et pour cela il n'était pas besoin aux Gètes de combattre, ils n'avaient qu'à marcher en avant. Le vainqueur farouche redouble de courroux, il s'irrite d'avoir senti sous ses murs les phalanges de Scythie, et rien ne lui pèse, rien ne sera vengé comme son épouvante, si par hasard la victoire lui échoit. Quand il ne reste plus aucune ressource, que Rome n'attend plus rien de ses capitaines, tu fais revivre les traités, ô Avitus, et la lecture d'une page de ta main désarme un prince irrité. C'est assez de tes ordres, pour obtenir ce que demande l'univers. Les nations et les peuples futurs le croiront-ils jamais? Une lettre d'un Romain arrête les déprédations d'un Barbare. Avitus administrait donc la justice; il convenait que celui-là fût dès-lors le protecteur des lois, qui en sera désormais l'auteur. Celui qui allait être donné aux peuples comme prince, comme chef, comme empereur, comme César et comme Auguste, devait connaître autre chose que les combats sanglans.

« Enfin, après avoir rempli les fonctions éminentes de la préfecture, Avitus s'était retiré à la campagne, non pour y vivre dans l'oisiveté, ni dans un lâche repos; la science des armes l'occupait encore dans sa paisible retraite. Soudain, les peuples barbares débordent sur

Barbaries totas in te transfuderat arctos,
Gallia; pugnacem Rugum comitante Gelono,
Gepida trux sequitur; Scyrum Burgundio cogit,
Chunus, Bellonotus, Neurus, Basterna, Toringus,
Bructerus, ulvosa quem vel Nicer abluit unda,
Prorumpit Francus; cecidit cito secta bipenni
Hercynia in lintres, et Rhenum texuit alno;
Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
In campos se, Belga, tuos.

Vix liquerat Alpes
Aetius, tenue et rarum sine milite ducens
Robur, in auxiliis Geticum male credulus agmen
Incassum propriis præsumens adfore castris.
Nuntius at postquam ductorem perculit, Hunnos
Jam prope contemptum propriis in sedibus hostem
Exspectare Getas, versat vagus omnia secum
Consilia, et mentem curarum fluctibus urget.
Tandem cunctanti sedit sententia, celsum
Exorare virum, collectisque omnibus una
Principibus, coram supplex sic talibus infit:

Orbis, Avite, salus, cui non nova gloria nunc est,
Quod rogat Aetius voluisti, et non nocet hostis;
Vis? prodest; inclusa tenes tot millia nutu,
Et populis Geticis sola est tua gratia limes.
Infensi semper nobis pacem tibi præstant.
Victrices, i, prome aquilas; fac, optime, Chunos,
Quorum forte prior fuga nos concusserat olim,
Bis victos prodesse mihi.

la Gaule. Le Gélon accompagne le Ruge belliqueux; vient ensuite le féroce Gépide; le Burgunde pousse le Scyrus; le Chun, le Bellonotus, le Neurus, le Basterne, le Thuringien, le Bructère que baignent les flots du bourbeux Nicer, le Frank, voilà quels peuples arrivent à la fois. La forêt Hercynie tombe sous la cognée, se convertit en barques et couvre le Rhin. Attila déjà avait répandu ses terribles légions dans les campagnes de la Belgique.

« Aétius avait à peine franchi les Alpes; il ne conduisait qu'une armée faible et peu nombreuse, et comptait, dans son erreur, sur le secours des Goths qu'il croyait déjà voir se réunir à lui. Dès que ce guerrier est instruit que les Goths attendent dans leurs quartiers les Huns, ennemis par eux méprisés, tout inquiet, il agite dans son esprit mille projets divers, et son ame flotte en proie aux soucis les plus cuisans. Après une longue hésitation, il se résout à recourir à Avitus, et, dans une assemblée des principaux personnages, d'un ton de voix suppliant, il lui parle en ces termes :

« O Avitus, le salut du monde, toi pour qui ce n'est point une gloire nouvelle de voir Aétius implorer aujourd'hui ton secours, tu as voulu, et nos ennemis ont cessé de nous nuire. Si tu le veux, ils nous serviront. Tu tiens sous ta main des milliers d'hommes qui sont à tes ordres, et le désir seul de te plaire devient une règle de conduite pour les peuples Gétiques. Toujours nos ennemis, ils t'accordent la paix. Va donc, et déploie les aigles victorieuses; fais en sorte, brave guerrier, qu'une seconde défaite des Chuns, dont la première fuite nous fut jadis si funeste, me soit utile. »

Sic fatus, et ille
Pollicitus votum, fecit spem. Protinus inde
Advolat, et famulas in prælia concitat iras.
Ibant pellitæ post classica Romula turmæ,
Ad nomen currente Geta; timet ære vocari
Dirutus, opprobrium, non damnum Barbarus horrens.
Hos ad bella trahit tum jam spes orbis Avitus,
Vel jam privatus, vel adhuc. Sic cinnama busto,
Collis Erythræi portans Phœbeius ales,
Concitat omne avium vulgus; famulantia currunt
Agmina, et angustus pennas non explicat aer.

Jam prope fata tui bissenas vulturis alas
Complebant (scis namque tuos, scis, Roma, labores).
Aetium Placidus mactavit semivir amens,
Vixque tuo impositum capiti diadema, Petroni,
Illico barbaries, necnon sibi capta videri
Roma Getis, tellusque suo cessura furori.
Raptores ceu forte lupi, queis nare sagaci
Monstrat odor pinguem clausis ab ovilibus auram,
Irritant acuuntque famem, portantque rapinæ
In vultu speciem, patulo jejunia rictu
Fallentes; jam jamque tener spe frangitur agnus,
Atque absens avido crepitat jam præda palato.

Quin et Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum

« Ainsi parle Aétius, et la promesse d'Avitus devient un gage assuré du succès. Il vole aussitôt, et inspire aux soldats le désir de combattre. Les escadrons vêtus de fourrures marchent aux sons des trompettes romaines, et le Gète accourt à l'appel; il craint d'être regardé comme un soldat puni par la privation de la solde; c'est l'opprobre, et non le dommage, que redoute ce Barbare. Tels sont les guerriers qu'Avitus entraîne aux combats, Avitus, l'espoir dès ce moment, quoique simple particulier, et le soutien de l'empire, comme aujourd'hui encore. Ainsi l'oiseau de Phébus, habitant des collines Erythréennes, lorsqu'il apporte le cinnamome destiné à son bûcher, met en mouvement tout le peuple des oiseaux; les escadrons officieux accourent autour de lui, et l'éther trop étroit peut suffire à peine à leur vol.

« Déjà les destins avaient amené presque l'époque fixée par l'augure des douze vautours (tu te rappelles, ô Rome, tu te rappelles tes angoisses d'alors). Valentinianus, ce lâche insensé, venait de faire périr Aétius, et Pétronius n'eut pas plus tôt le front ceint du diadême, que les Barbares se remuèrent subitement; Rome s'imagina qu'elle était prise par les Gètes, que le monde allait céder à leur furie. Tels ces loups ravisseurs, dont le subtil odorat devine autour des bergeries bien fermées une proie délicate, sentent leur vorace appétit s'accroître et s'irriter; à les voir, on dirait qu'ils ont déjà leur victime; ils trompent leur faim en ouvrant une large gueule; déjà ils déchirent en espérance le tendre agneau, et la brebis absente craque déjà sous leurs dents avides.

« D'autre part, les côtes de l'Armorique redoutaient le pirate saxon, pour qui c'est un jeu de sillonner la mer de

Ludus, et assuto glaucum mare findere lembo.
Francus Germanum primum Belgamque secundum
Sternebat, Rhenumque ferox, Alamanne, bibebas
Romanis ripis, et utroque superbus in agro
Vel civis, vel victor eras. Sed perdita cernens
Terrarum spatia, princeps jam Maximus, unum
Quod fuit in rebus peditumque equitumque magistrum
Te sibi, Avite, legit; collati rumor honoris
Invenit agricolam, flexi dum forte ligonis
Exercet dentes, vel pando pronus aratro
Vertit inexcoctam per pinguia jugera glebam.
Sic quondam ad patriæ res fractas pauper arator,
Cincinnate, venis, veterem cum te induit uxor
Ante boves trabeam, dictatoremque salignæ
Excepere fores, atque ad sua tecta ferentem
Quod non persevit, turpique e fasce gravata
Vile triumphalis portavit purpura semen.

Ut primum ingesti pondus suscepit honoris,
Legas qui veniam poscant, Alamanne, furoris.
Saxonis incursus cessat, Chattumque palustri
Alligat Albis aqua, vixque hoc ter menstrua totum
Luna videt. Jamque ad populos et rura feroci
Tenta Getæ protendit iter, qua pulsus ab æstu
Oceanus refluum spargit per culta Garumnam
In flumen currente mari; transcendit amarus
Blanda fluenta latex, fluviique impacta per alveum
Salsa peregrinum sibi navigat unda profundum.
Hic jam disposito laxantes frena duello
Vesorum proceres raptim suspendit ab ira

Bretagne, et de fendre les vagues azurées sur des esquifs de peaux cousues ensemble. Le Frank ravageait la première Germanie, et la seconde Belgique; toi aussi, féroce Alamann, tu buvais les eaux du Rhin sur les rives romaines, fier dans l'un et l'autre territoire, ici comme citoyen, là comme vainqueur. Mais sentant qu'il perd chaque jour du terrain, Maximus ne voit qu'un seul moyen de réparer ses désastres, et il te choisit, ô Avitus, pour maître de l'infanterie et de la cavalerie. Ces nouveaux honneurs te trouvent occupé à des ouvrages rustiques : tu maniais le hoyau recourbé, ou bien, guidant le soc de la charrue, tu retournais la glèbe dans tes fertiles arpens. Ainsi jadis Cincinnatus, simple laboureur, venait rétablir les affaires de la patrie abattue; alors que, devant les bœufs, sa femme le revêtit de l'antique trabée ; que ses portes modestes le reçurent dictateur, puis amenant à sa maison ce qu'il n'avait pas semé; et que la pompe triomphale, chargée d'un humble fardeau, porta une vile semence.

« Dès qu'Avitus a accepté les honneurs qu'on lui défère, l'Alamann députe des envoyés pour excuser ses fureurs; le Saxon suspend ses incursions, et l'Albis resserre le Chatte dans ses marais tranquilles. La lune à peine a fourni trois fois sa carrière, que tout cela s'est accompli. Avitus déjà s'achemine vers les champs habités par le Gète féroce, aux lieux où l'Océan, chassé par le reflux, répand les eaux de la Garonne à travers les plaines cultivées ; la mer se précipite dans le fleuve, les ondes salées traversent les eaux douces, et se jetant au sein du fleuve, les flots amers voyagent en un lit étranger. Là, tous les grands de la nation des Goths se préparaient à faire une guerre sanglante aux Romains; leur colère s'apaise sou-

Rumor, succincto referens diplomate Avitum
Jam Geticas intrare domos, positaque parumper
Mole magisterii, legati jura subisse.
Obstupuere duces pariter Scythicusque senatus,
Et timuere suam pacem ne forte negaret.
Sic rutilus Phaethonta levem cum carperet axis,
Jam pallente die, flagrantique excita mundo
Pax elementorum fureret, vel sicca propinquus
Sæviret per stagna vapor, limusque sitiret
Pulvereo ponti fundo, tunc unica Phœbi
Insuetum clemens extinxit flamma calorem.

Hic aliquis tum forte Getes, dum falce recocta
Ictibus informat saxoque cacuminat ensem,
Jam promptus caluisse tubis, jam jamque frequenti
Cæde sepulturus terram, non hoste sepulto,
Claruit ut primum nomen venientis Aviti,
Exclamat: Periit bellum, date rursus aratra.
Otia si replico priscæ bene nota quietis,
Non semel iste mihi ferrum tulit; oh pudor! o dii!
Tantum posse fidem! quid fœdera lenta minaris,
In damnum mihi fide meum? compendia pacis
Et præstare jubes, nos et debere; quis unquam
Crederet? En Getici reges parere volentes
Inferius regnasse putant, nec dicere saltim
Desidiæ obtentu possum te prælia nolle.
Pacem fortis amas, jam parteis sternit Avitus.
Insuper et Geticas præmissus continet iras
Messianus; adhuc mandasti et ponimus arma.
Quid restat, quod posse velis? quod non sumus hostes,

dain, ils apprennent par une courte lettre qu'Avitus pénètre déjà dans les contrées Gétiques, et que, déposant pour quelques heures l'appareil du commandement, il arrive à eux sous le titre d'envoyé. Les chefs et le sénat des Goths sont frappés de stupeur, et craignent qu'Avitus ne leur refuse la paix. Ainsi, lorsque l'imprudent Phaéton conduisait le char brillant du soleil, que le jour recommençait à pâlir, que les élémens se confondaient dans le monde prêt à s'embraser, qu'une chaleur dévorante se faisait sentir dans les lacs arides, que le limon se desséchait au fond poudreux de la mer, la douce influence d'un seul rayon de Phébus éteignit cet embrasement inouï.

« Un Gètealors par hasard de sa faux retrempée se forgeait un glaive et l'aiguisait sur la pierre; cet homme prêt à s'enflammer aux accens de la trompette, et à ensevelir la terre sous des cadavres amoncelés d'ennemis sans sépulture, s'écrie, à la première nouvelle de l'arrivée d'Avitus : « Plus de combats ! rendez-moi la charrue ! Je n'ai point oublié le repos qui a suivi la dernière guerre; plus d'une fois Avitus m'a fait tomber le fer des mains. O honte, ô dieux ! indomptable ascendant de la confiance! Pourquoi nous menaces-tu d'une alliance tardive, et conspires-tu toujours pour ma perte ? Tu veux que nous te donnions et te devions la paix; qui le croirait jamais? Les rois goths, disposés à t'obéir, savent qu'ils règnent à l'ombre de ta protection. Je ne puis pas même dire, pour excuser le repos où tu me condamnes, que tu ne veux pas les combats. Tu aimes la paix sans laisser d'être courageux; Avitus déconcerte nos projets; et Messianus, qui devance tes pas, fait taire les ressentimens des Goths; tu viens d'ordonner, et nous mettons bas les

Parva reor. Prisco tu si mihi notus in actu es,
Auxiliaris ero, vel sic pugnare licebit.

Hæc secum rigido Vesus dum corde volutat,
Ventum in conspectum fuerat; rex atque magister
Propter constiterant; hic vultu erectus, at ille
Lætitia erubuit, veniamque rubore poposcit.
Post hinc germano regis, hinc rege retento,
Palladiam implicitis manibus subiere Tolosam.
Haud secus insertis ad pulvinaria palmis
Romulus et Tatius fœdus jecere, parentum
Cum ferro et rabidis cognato in Marte maritis
Hersilia inseruit Pallantis colle Sabinas.

Interea incautam furtivis Vandalus armis
Te capit, infidoque tibi, Burgundio, ductu
Extorquet trepidas mactandi principis iras,
Heu facinus! in bella iterum quartosque labores
Perfida Eliseæ crudescunt classica Byrsæ.
Nutritis quod fata malum? conscenderat arces
Evandri Massyla phalanx, montesque Quirini
Marmarici pressere pedes, rursusque revexit
Quæ captiva dedit quondam stipendia Barche.
Exilium patrum, plebis mala, principe cæso
Captivum imperium ad Geticas rumor tulit aures.
Luce nova veterum cœtus de more Getarum
Contrahitur; stat prisca annis, viridisque senectus

armes. Que te reste-t-il à désirer? si nous ne sommes plus ennemis, c'est peu de chose, ce me semble. Le passé m'a bien appris à te connaître; je servirai sous toi comme auxiliaire; il me sera permis, du moins, de combattre ainsi. »

« Pendant que ce Goth farouche roule ces pensées dans son ame, on était venu en présence. Le roi et le maître de la milice étaient près l'un de l'autre : celui-ci, le visage plein de majesté; celui-là, le front couvert d'une rougeur qui manifeste sa joie, et qui demande grâce pour le passé. Entre le roi des Goths et son frère s'avance Avitus, et, se tenant par la main, ils entrent dans la docte Toulouse. Tels autrefois Romuluset Tatius, joignant leurs mains sur les coussins sacrés, jurèrent alliance, alors qu'Hersilie et les Sabines, sur le mont Palatin, se jetèrent entre leurs pères et leurs maris, acharnés à un combat parricide.

« Cependant, ô Rome, le Vandale vient fondre tout-à-coup sur toi, et se rend maître de tes murs. Un Burgunde, par des machinations perfides, t'offre l'occasion d'immoler ton prince à ta colère tremblante. O crime! on entend encore retentir les clairons de la traîtresse Byrsa; c'est le signal de nouveaux combats et d'une quatrième guerre punique. O destins, à quels maux nous réservez-vous? La phalange Massylienne monte vers la citadelle d'Evandre; les soldats de la Marmarique foulent d'un pied téméraire les monts de Quirinus, et Barché remporte les trésors que jadis elle donna, vaincue et tributaire. L'exil des sénateurs, les calamités du peuple, la mort du prince, la prise de la capitale du monde, toutes ces fatales nouvelles, la renommée les

Consiliis; squalent vestes, ac sordida macro
Lintea pinguescunt tergo, nec tangere possunt
Altatæ suram pelles, ac poplite nudo
Peronem pauper nodus suspendit equinum.

Postquam in concilium seniorum venit honora
Pauperies, pacisque simul rex verba poposcit,
Dux ait:

Optassem patriis securus in arvis,
Emeritam, fateor, semper fovisse quietem,
Ex quo militiæ post munia trina, superbum
Præfecturæ apicem quarto jam culmine rexi.
Sed dum me nostri princeps modo Maximus orbis
Ignarum, absentem, procerum post mille repulsas
Ad lituos post jura vocat, voluitque sonoris
Præconem mutare tubis, promptissimus istud
Arripui officium, vos quo legatus adirem.
Fœdera prisca precor, quæ nunc meus ille teneret,
Jussissem si forte senex, cui semper Avitum
Sectari crevisse fuit, tractare solebam
Res Geticas olim; scis te nescis se frequenter
Quæ suasi nisi facta. Tamen fortuna priorem
Abripuit genium; periit quodcumque merebar,

porte aux oreilles des Gètes. Aux premiers rayons du jour, les anciens de la nation se réunissent suivant l'antique usage ; là se trouvent des vieillards affaiblis par les années, mais déployant dans les conseils toute la verdeur du jeune âge. Leurs vêtemens sont négligés, et leurs linges offrent un aspect dégoûtant sur leurs corps amaigris. Leurs fourrures peuvent à peine descendre jusqu'à leurs genoux ; un simple nœud attache une bottine de peau de cheval à une moitié de la jambe, dont une partie reste découverte.

« Lorsqu'ils arrivent au conseil, ces vieillards qui s'honorent de leur pauvreté, le roi des Goths questionne Avitus sur les conditions de la paix. Le général parle ainsi :

« J'aurais désiré, je l'avoue, goûter une paix tranquille dans les champs de mes pères, après avoir servi dans trois guerres, et rempli les fonctions éminentes de la préfecture ; mais, depuis que sans mon aveu, en mon absence, Maximus, notre empereur, me préférant à beaucoup de grands personnages, m'appelle des tribunaux aux combats, et change pour moi le héraut contre les trompettes sonores, j'ai accepté avec empressement cet honneur, afin de vous porter moi-même des paroles de paix. Je vous demande la continuation de l'ancienne alliance ; je l'obtiendrais, si je parlais à ce vieillard qui fut mon ami, et qui toujours se félicita d'avoir suivi les conseils d'Avitus. J'avais coutume de traiter les affaires des Gètes ; tu le sais, les avis que je donnais, tu n'en étais informé souvent qu'après la réussite. Cependant le destin m'a enlevé mon bon génie ; et

Cum genitore tuo. Narbonem tabe solutum
Ambierat, tu parvus eras, trepidantia cingens
Millia, in infames jam jamque coegerat escas;
Jam tristis propriæ credebat defore prædæ,
Si clausus fortasse perit, cum nostra probavit
Consilia, et refugo laxavit mœnia bello;
Teque ipsum, sunt ecce senes, hoc pectore fotum
Hæ flentem tenuere manus, si forsitan altrix
Te mihi, cum nolles, lactandum tolleret. Ecce
Advenio, et prisci repeto modo pignus amoris.
Si tibi nulla fides, nulla est reverentia patris,
I durus, pacemque nega.

Prorumpit ab omni
Murmur concilio fremitusque, et prælia damnans
Seditiosa ciet concordem turba tumultum.
Tum rex affatur :

Dudum, dux inclyte, culpo
Poscere te pacem nostram, cum cogere possis
Servitium, trahere ac populos in bella sequaces.
Ne, quæso, invidiam patrio mihi nomine inuras;
Quid mereor, si nulla jubes? suadere sub illo
Quod poteras, modo velle sat est, solumque moratur,
Quod cupias, nescisse Getas; mihi Romula dudum
Per te jura placent, parvumque ediscere jussit
Ad tua verba pater, docili quo prisca Maronis

avec ton père, j'ai perdu le prix de tous mes services. Il avait mis le siége devant Narbonne (tu étais très-jeune alors); les citoyens tremblans éprouvaient une affreuse disette, et se voyaient réduits à se nourrir des mets les plus vils. Il pensait avec tristesse que sa proie allait lui échapper, si les assiégés périssaient ainsi dans leurs murs : alors il approuva mes conseils, et éloigna ses troupes des remparts de la ville. Et toi-même, ces vieillards seront mes garans, combien de fois, quand tu pleurais, ne t'ai-je pas serré dans mes bras, pressé contre mon sein, lorsque ta nourrice, pour t'allaiter, voulait malgré toi t'arracher de mes bras ! Me voilà, et je réclame le prix de cette ancienne amitié. Mais si tu crains de la payer d'un juste retour, si tu ne respectes pas la mémoire de ton père, va, cruel, refuse-moi la paix. »

« A ces mots, un murmure confus s'élève dans toute l'assemblée; elle abjure les combats, et, d'une voix unanime, demande la paix à grands cris. Alors, le roi prend la parole :

« Illustre chef, j'éprouve une peine secrète de te voir demander la paix à ceux mêmes que tu peux dominer, et entraîner après toi dans les combats; mais, je t'en prie, en me rappelant le souvenir de mon père, ne m'accuse pas de manquer à sa mémoire. Quel reproche mérité-je, si tu n'ordonnes rien ? Ce que tu pouvais auprès de lui par la persuasion, tu le peux aussi maintenant par ta volonté; la seule chose qui retarde les Gètes, c'est qu'ils ignorent quels sont tes désirs. Par toi, depuis long-temps, la puissance romaine m'est devenue agréable. Dans mon enfance, mon père m'or-

Carmine molliret Scythicos mihi pagina mores.
Jam pacem tum velle doces. Sed percipe, quæ sit
Conditio obsequii, forsan rata pacta probabis.

Testor, Roma, tuum nobis venerabile numen,
Et socium de Marte genus, vel quidquid ab ævo,
(Nil te mundus habet melius, nil ipsa senatu)
Me pacem servare tibi, vel velle abolere
Quæ noster peccavit avus, quem fuscat id unum
Quod te, Roma, capit; sed Dii si vota secundant,
Excidii veteris crimen purgare valebit
Ultio præsentis, si tu, dux inclyte, solum
Augusti subeas nomen; quid lumina flectis?
Invitum plus esse decet; non cogimus istud,
Sed contestamur. Romæ sum, te duce, amicus;
Principe te, miles. Regnum non præripis ulli,
Nec quisquam Latias Augustus possidet arces;
Qua vacat, aula tua est. Testor, non sufficit istud,
Ne noceam, atque tuo hoc utinam diademate fiat,
Ut prosim! suadere meum est; nam Gallia si te
Compulerit, quæ jure potest; tibi pareat orbis,
Ne pereat.

Dixit, pariterque in verba petita
Dat sanctam cum fratre fidem. Discedis, Avite,
Mœstus, qui Gallos scires non posse latere

donna de me livrer près de toi à l'étude des vers de Virgile, afin que ces pages antiques pussent adoucir l'âpreté de mes mœurs scythiques. Tu m'apprends que tu veux la paix maintenant : voici quelles sont les conditions de mon obéissance ; peut-être les approuveras-tu.

« O Rome, je prends à témoin ta divinité que nous respectons, et tes enfans, nos frères, qui descendent du dieu Mars, et la grandeur qui dans tous les temps fut ton partage. L'univers n'a rien de plus élevé que toi, et tu n'as rien de plus illustre que ton sénat. O Rome, je veux maintenir la paix, et réparer les torts de mon aïeul, dont la seule tache est d'avoir violé l'enceinte de tes murs. Si les dieux secondent mes désirs, en te vengeant des calamités présentes, je pourrai faire cesser tes malheurs d'autrefois : prends seulement le titre d'Auguste ; pourquoi détournes-tu les yeux ? il est beau de dédaigner l'empire du monde ; nous ne te forçons pas, mais nous t'exhortons à l'accepter. Je suis l'ami de Rome, si tu deviens son chef ; je combattrai pour elle, si tu deviens empereur. Tu n'enlèves le trône à personne ; aucun Auguste ne possède les citadelles romaines. Le palais vacant t'appartient. Ce n'est pas assez pour moi, je te l'assure, de ne pas te nuire ; fassent les dieux que, sous ton règne, je te puisse être utile ! C'est à moi de conseiller ; car la Gaule va te forcer à bon droit d'accepter l'empire ; il faut que l'univers t'obéisse, pour ne périr pas. »

« Ainsi parla le roi des Gètes ; son frère et lui jurèrent de remplir ce nouvel engagement. Tu te retires, Avitus, plongé dans la tristesse, car tu sais que les Gau-

Quid possint servire Getæ, te principe; namque
Civibus ut patuit trepidis, te fœdera ferre,
Occurrunt alacres, ignaroque ante tribunal
Sternunt; utque satis sibimet numerosa coisse
Nobilitas visa est, quam saxa nivalia Cotti
Despectant, variis nec non quam partibus ambit
Tyrrheni Rhenique liquor, vel longa Pyrene,
Quam juga ab Hispano seclusam jure coercent,
Aggreditur nimio curarum pondere tristem
Gaudens turba virum. Procerum tum maximus unus,
Dignus qui patriæ personam sumeret, infit:

Quam nos per varios dudum fortuna labores,
Principe sub puero, laceris terat aspera rebus,
Fors longum, dux magne, queri, cum quippe dolentum
Maxima pars fueris, patriæ dum vulnera lugens
Sollicitudinibus vehementibus exagitaris.
Has nobis inter clades ac funera mundi
Mors vixisse fuit, sed dum per verba parentum
Ignavas colimus leges, sanctumque putamus
Rem veterem per damna sequi, portavimus umbram
Imperii, generis contenti ferre vetusti
Et vitia, ac solitam vestiri murice gentem
More magis quam jure pati; promptissima nuper
Fulsit conditio, proprias qua Gallia vires
Exereret, trepidam dum Maximus occupat urbem.
Imo orbem potuit, si te sibi tota magistro
Regna reformasset. Quis nostrum Belgica rura,

lois comptent sur les secours des Gètes, si tu es élevé à l'empire. Aussitôt que tes concitoyens inquiets apprennent que tu apportes un traité de paix, ils vont au-devant de toi avec empressement, et te dressent un tribunal à ton insu. Dès que les nobles se virent assemblés en assez grand nombre, et ceux qui habitent au pied des Alpes Cottiennes toujours couvertes de neige, et ceux qu'environnent ou les eaux de la mer Tyrrhénienne, ou les flots du Rhin, et ceux que sépare de l'Espagne la longue chaîne des Pyrénées, l'assemblée joyeuse se presse autour de son prince accablé par le poids des soucis. Alors, le plus illustre de ces nobles, le seul digne de représenter la patrie, parle en ces termes :

« Les maux que nous avons éprouvés sous un prince enfant, les calamités diverses que le sort nous a fait souffrir, il serait trop long, grand prince, de les retracer ici. Tu les a ressenties plus que nous, et, pleurant sur les blessures de la patrie, tu es en proie à des chagrins amers. Au milieu de la désolation générale, au milieu de ces funérailles du monde, notre vie n'a été qu'une mort anticipée. Mais tandis que, sur la parole de nos pères, nous respectons des lois sans rigueur ; que nous regardons comme un devoir de suivre de chute en chute une fortune décrépite, nous avons soutenu comme un fardeau l'ombre de l'empire, supportant par habitude plus que par conscience les vices d'une race vieillie, de la race qui s'habille de pourpre. Une heureuse occasion s'est présentée naguère pour la Gaule de déployer toutes ses forces, lorsque Maximus s'empara de Rome tremblante. Elle pouvait même se charger du gouvernement du monde, si elle avait su reprendre l'em-

Littus Aremorici, Geticas quis moverit iras,
Non latet, his tantis tibi cessimus, inclyte, bellis.
Nunc jam summa vocant; dubio sub tempore regnum
Non regit ignavus. Postponitur ambitus omnis,
Ultima cum claros quærunt; post damna Ticini
Ac Trebiæ, trepidans raptim Respublica venit
Ad Fabium. Cannas celebres Varrone fugato,
Scipiadumque etiam turgentem funere Pœnum
Livius electus fregit, captivus, ut aiunt,
Orbis, in urbe jacet; princeps perit, hic caput omne
Nunc habet imperium. Petimus, conscende tribunal,
Erige collapsos; non hoc modo tempora poscunt,
Ut Romam plus alter amet. Ne forte reare
Te regno non esse parem: cum Brennica signa
Tarpeium premerent, scis, tum Respublica nostra
Tota Camillus erat, patriæ qui debitus ultor
Texit fumantes hostili strage favillas.

Non tibi centurias aurum populare paravit,
Nec modo venales numerosoque asse redemptæ
Concurrunt ad puncta tribus; suffragia mundi
Nullus emit. Pauper legeris; quod sufficit unum,
Es meritis dives. Patriæ cur vota moraris,
Quæ jubet ut jubeas? hæc est sententia cunctis:
Si dominus fis, liber ero.

pire universel, quand tu étais maître de la milice. L'heureux vainqueur qui a délivré les champs des Belges, les rivages de l'Armorique, et mis un frein à la colère des Gètes, ne le connaît-on pas? C'est par toi, illustre chef, que nous avons achevé de si grandes guerres. Maintenant, de grandes choses t'appellent. En des temps difficiles, ce n'est point à un lâche à tenir les rênes de l'empire. Les intrigues de l'ambition doivent se taire, quand les dernières extrémités réclament une main puissante. Après les sanglantes défaites du Tésin et de la Trébie, la République tremblante eut recours à Fabius. Après la journée de Cannes, célèbre par la déroute de Varron, Livius fut choisi, et abattit le Carthaginois enorgueilli du trépas des Scipions. L'univers entier, dit-on, gémit enchaîné dans Rome; le chef de l'empire y meurt assassiné, chaque citoyen veut y agir en maître. Nous t'en supplions, monte sur le trône, relève les Romains abattus; les temps ne demandent pas aujourd'hui qu'un autre plus que toi prétende aimer Rome. Ne va pas croire, par hasard, que tu sois incapable de soutenir l'empire. Quand les enseignes de Brennus menaçaient le Capitole, tu le sais, Camille était l'unique ressource de notre République. Vengeur-né de la patrie, il couvrit de cadavres sanglans les cendres fumantes encore de Rome vengée.

« Ce n'est point l'or du peuple qui t'a concilié les centuries; tu n'a pas eu besoin de réunir à grand prix les voix des tribus. Personne n'achète les suffrages du monde. On te choisit pauvre; mais, ce qui suffit, tu es riche en mérites. Pourquoi ne pas te rendre aussitôt aux vœux de la patrie? Elle t'ordonne de prendre le commandement du monde. Chacun se dit : Si tu deviens maître, je serai libre. »

Fragor atria complet
Ugerni, quo forte loco pia turba, senatus
Detulerat vim, vota, preces. Locus, hora, diesque
Dicitur imperio felix, ac protinus illic
Nobilium excubias gaudens solertia mandat.

Tertia lux refugis Hyperiona fuderat astris;
Concurrunt proceres, ac milite circumfuso
Aggere composito statuunt, ac torque coronant
Castrensi mœstum, donantque insignia regni.
Jam prius induerat solas de principe curas;
Haud alio quondam vultu Tyrinthius heros
Pondera suscepit cœli, simul atque novercæ,
Cum Libyca se rupe Gigas subduceret, et cum
Tutior Herculeo sedisset machina dorso.

Hunc tibi, Roma, dedi, patulis dum Gallia campis
Intonat Augustum plausu, faustumque fragorem
Portat in exsanguem Boreas jam fortior Austrum.
Hic tibi restituet Libyen per vincula quarta,
Et cujus solum amissas post secula multa
Pannonias revocavit iter. Jam credere promptum est
Quid faciet bellis; o quas tibi sæpe jugabit
Inflictis gentes aquilis, qui maxima regni
Omina privatus fugit, cum forte vianti
Excuteret præpes plebeium motus amictum!
Lætior at tanto modo principe, prisca deorum
Roma parens, attolle genas, ac turpe veternum

« Le bruit des applaudissemeus retentit dans les salles d'Ugernum, où la foule empressée et le sénat avaient porté leurs vœux, leurs prières et leurs instances. Le lieu, le jour et l'heure auxquels tu acceptes le pouvoir, sont réputés heureux; à l'instant même, la noblesse joyeuse établit une garde aux portes du château.

« Le soleil, dispersant les étoiles, montait sur l'horizon pour la troisième fois. Les grands se réunissent, les soldats se répandent autour de l'assemblée; on fait monter Avitus sur une élévation, on le couronne, triste qu'il est, d'un collier militaire, et on lui donne les insignes de l'empire. Il n'avait pris encore des fonctions de prince que les soins nécessaires au bien de l'empire. Ainsi autrefois quand le héros de Tyrinthe porta le poids et du ciel et de sa marâtre, le géant Atlas partagea le fardeau sous le roc de Libye, et la machine du monde reposa plus sûrement sur les épaules d'Hercule.

« Voilà, ô Rome, le prince que je t'ai donné. La Gaule, en ses vastes plaines, salue de ses applaudissemens le nouvel Auguste, et le souffle de Borée porte cette heureuse nouvelle vers l'Auster languissant. Avitus t'assujettira l'Afrique, en lui donnant des fers pour la quatrième fois. Celui dont un simple voyage t'a rendu les Pannonies perdues depuis plusieurs siècles, quels exploits ne faut-il pas croire qu'il doive faire dans la guerre? O que de nations ne va-t-il pas soumettre à tes aigles devenues invincibles, celui qui, simple particulier, dédaignait les présages heureux de son règne futur, et à qui, dans son voyage, le vol rapide des oiseaux annonçait qu'il devait quitter l'habit plébéien! Joyeuse d'avoir reçu un aussi grand empereur, relève le front, ô Rome, toi

596

Depone; en princeps faciet juvenescere major,
Quam pueri fecere senem.

Finem pater ore
Vix dederat, plausere dii, fremitusque cucurrit
Concilio. Felix tempus nevere Sorores
Imperiis, Auguste, tuis, et Consulis anno
Fulva volubilibus duxerunt secula pensis.

l'antique mère des dieux ; sors d'une honteuse oisiveté ; voilà qu'un prince avancé en âge va te rajeunir, plus que ne t'ont fait vieillir des princes enfans. »

Jupiter avait à peine cessé de parler, que les dieux applaudirent, et qu'un doux murmure s'éleva dans l'assemblée. Les trois Sœurs filèrent pour ton empire des jours fortunés, illustre Avitus, et des siècles d'or pour l'année de ton consulat.

## VIII.

### EDITIO PANEGYRICI AD PRISCUM VALERIANUM, VIRUM PRÆFECTORIUM.

Prisce, decus semper nostrum, cui principe Avito
Cognatum sociat purpura celsa genus,
Ad tua cum nostræ currant examina nugæ,
Dico : State, vagæ, quo properatis ? amat.
Districtus semper, censor qui diligit, exstat ;
Dura fronte legit mollis amicitia.
Nil vatum prodest adjectum laudibus illud,
Ulpia quod rutilat porticus ære meo,
Vel quod adhuc populo simul et plaudente senatu
Ad nostrum reboat concava Roma sophos.

Respondent illæ : Properabimus, ibimus, et nos
Non retines ; tanto judice culpa placet.
Cognitor hoc nullus melior ; bene carmina pensat,
Contemptu tardo, judicio celeri ;
Et quia non potui temeraria sistere verba,
Hæc, rogo, ne dubites lecta dicare rogo.

## VIII.

### ENVOI DU PANÉGYRIQUE A PRISCUS VALÉRIANUS, QUI AVAIT ÉTÉ PRÉFET DU PRÉTOIRE.

Priscus, toi qui fus toujours l'ornement de la République ; toi que, sous notre prince Avitus, les liens du sang attachent à la pourpre impériale; quand mes bagatelles courent s'offrir à ton examen, je leur dis : « Arrêtez-vous, vagabondes ; où allez-vous ? Priscus m'honore de sa bienveillance. Un censeur qui nous aime, regarde toujours avec des yeux plus attentifs ; la douce amitié lit nos ouvrages d'un front sévère. Il n'en revient rien de plus à ma gloire de poète, si ma statue brille sous le portique Ulpien, ou encore si le peuple et le sénat tout à la fois m'applaudissent, et si Rome bat des mains à ma parole. »

Elles me répondent : « Nous nous hâterons, nous irons, et tu ne nous retiendras pas ; les censures nous plaisent de la part d'un aussi grand juge. Nul mieux que lui ne sait apprécier le talent des vers ; lent à les condamner, il est prompt à en connaître le mérite. »

Et, comme je n'ai pu résister à leurs désirs téméraires, je t'en prie, n'hésite pas, après les avoir lues, à les jeter au feu.

## IX.

### EXCUSATORIUM AD V. C. FELICEM.

*Largam Sollius hanc Apollinaris*
*Felici domino pioque fratri*
*Dicit Sidonius suus salutem.*

Dic, dic, quod peto, Magne, dic, amabo
Felix nomine, mente, honore, fama,
Natis, conjuge, fratribus, parente,
Germanis genitoris atque matris,
Et summo patruelium Camillo,
Quid nugas temerarias amici,
Quas sparsit teneræ jocus juventæ,
In formam redigi jubes libelli?
Ingentem simul et repente fascem
Conflari invidiæ et perire chartam?
Mandatis famulor, sed ante testor,
Lector, quas patieris hic salebras.

## IX.

### EXCUSE AU CONSULAIRE FÉLIX.

*Sollius Sidonius Apollinaris adresse de grandes salutations à Félix son maître et son frère bien-aimant.*

Dis-moi, Magnus, dis-moi, je te prie, cher *Félix*, *heureux* par ton nom, par ton génie, par tes honneurs, par ta renommée, par tes enfans, par ton épouse, par tes frères, par ton père, par tes oncles paternels et maternels, et par ton illustre parent Camillus, pourquoi ordonnes-tu à ton ami de réunir en un recueil des bagatelles sans importance, échappées à ma première jeunesse ; de donner prise aux morsures de l'envie, et d'user du papier ? J'obéis à tes ordres, mais je t'avertis d'abord du peu d'agrément que tu auras à me lire.

Non nos currimus aggerem vetustum ,
Nec quidquam invenies , ubi priorum
Antiquas terat orbitas Thalia.
Non hic antipodas salumque rubrum ,
Non hic Memnonios canemus Indos
Auroræ face civica perustos ;
Non Artaxata , Susa , Bactra , Carrhas ,
Non coctam Babylona personabo ,
Quæ largum fluvio patens alumno ,
Inclusum bibit hinc et inde Tigrim.
Non hic Assyriis Ninum priorem ,
Non Medis caput Arbacem profabor ,
Nec quam divite , cum refugit hostem ,
Arsit Sardanapalus in favilla.
Non Cyrum Astyagis loquar nepotem
Nutritum ubere quem ferunt canino ,
Cujus non valuit rapacitatem
Vel Lydi satiare gaza Cresi ;
Cujus nec feritas subacta tunc est ,
Cæsis millibus ante cum ducentis
In vallis Scythicæ coactus arctum ,
Orbatæ ad Tomyris veniret utrem.

Non hic Cecropios leges triumphos ,
Vel si quo Marathon rubet duello ,
Aut cum millia mille concitarent
Inflatum numerositate Xerxen ,
Atque hunc fluminibus satis profundis
Confestim ebibitis adhuc sitisse ;
Necnon Thermopylas et Hellis undas ,
Spretis obicibus soli salique ,

Nous ne suivons point les anciennes routes, et tu ne trouveras aucun endroit où ma Muse suive les traces de nos devanciers. Nous ne chanterons ici ni les antipodes, ni la mer Rouge, ni les Indiens fils de Memnon, brûlés par les feux de l'Aurore; je ne dirai ni Artaxate, ni Suse, ni Bactres, ni Carrhes, ni Babylone aux murs de brique, Babylone qui, largement ouverte à son fleuve chéri, boit d'un côté et de l'autre le Tigre renfermé dans son enceinte. Je ne veux point parler ici de Ninus premier roi des Assyriens, non plus que d'Arbace, fondateur de la monarchie des Mèdes. Je ne dirai pas sur quel riche bûcher se brûla Sardanapale, pour échapper à l'ennemi. Je ne parlerai pas de Cyrus petit-fils d'Astyage, et qui, dit-on, suça les mamelles d'une chienne; Cyrus, dont la rapacité ne put pas être rassasiée même par les trésors de Crésus le Lydien; Cyrus, dont l'ame farouche ne fut pas domptée, alors même qu'ayant perdu deux cent mille hommes dans les gorges étroites de Scythie, il fut venu dans l'outre sanglante de Thomyris privée de son fils.

Je ne parlerai point des triomphes d'Athènes, ni des batailles qui ensanglantèrent les champs de Marathon, ni de Xerxès allant aux combats suivi de mille fois mille guerriers et enorgueilli du nombre de ses troupes; de Xerxès qui, après avoir épuisé de vastes fleuves, ne laissait pas d'avoir encore soif; qui franchit les Thermopyles et l'Hellespont; qui brava les obstacles de la terre et de la mer; qui promena çà et là ses bataillons insensés; qui, faisant passer les flots bouillonnans au travers

Insanis equitasse cum catervis ,
Admissoque in Athon tumente ponto,
Juxta frondiferæ cacumen alpis
Scalptas classibus isse per cavernas.

Non prolem Garamantici tonantis,
Regnis principibusque principantem ,
Porrectas Asiæ loquar paterno
Actam fulmine pervolasse terras ,
Et primum Darii tumultuantes
Præfectos satrapasque perculisse ;
Mox ipsum solio patrum superbum
Cognatosque sibi deos crèpantem ,
Captis conjuge , liberis , parente ,
In casus hominis redire jussum ;
Qui cum maxima bella concitasset ,
Tota et Persidis undique gregatæ
Uno constituisset arma campo ,
Hoc solum perhibetur assecutus ,
Dormire ut melius liberet hosti.

Non vectos Minyas loquente silva
Dicam Phasiaco stetisse portu ,
Forma percita cum ducis Pelasgi
Molliret rabidos virago tauros ,
Nec tum territa , cum suus colonus
Post anguis domiti satos molares ,
Armatas tremebundus inter herbas
Florere in segetem stuperet hostem ,
Et pugnantibus hinc et hinc aristis

de l'Athos, conduisit, par des voies faites de main d'homme, ses vaisseaux presque au sommet de ce mont couronné d'arbres épais.

Je ne parlerai point de ce fils de Jupiter Africain, de ce prince qui dictait des lois aux princes et aux peuples, et qui, sur les ailes des foudres paternelles, parcourut les immenses régions de l'Asie, frappa d'abord les préfets et les satrapes en désordre du roi Darius, puis ensuite ce monarque lui-même, si fier du trône de ses ancêtres, ce prince qui se disait le fils des dieux, et qui, après avoir vu tomber dans la captivité son épouse, ses enfans et sa mère, fut contraint de redescendre au rang de simple mortel; ce prince, qui, après avoir levé des armées innombrables, après avoir rejeté sur une seule plaine tous les guerriers de la Perse, ne fit autre chose, dit-on, que rendre plus paisible le sommeil de son ennemi.

Je ne parlerai pas des fils de Minyas portés sur un vaisseau fait avec des arbres d'une forêt parlante, et qui touchèrent au port du Phasis, quand une vierge audacieuse, éprise de la beauté du chef des Pélages, savait apprivoiser des taureaux indomptables, sans qu'elle fût effrayée, alors que l'habitant de la Cholcide, après que les dents du monstre terrassé eurent été semées dans le sol, voyait avec étonnement et épouvante au milieu des plantes armées surgir des ennemis sous la forme d'une moisson, et ces guerriers verdoyans inonder de leur sang les glèbes

Supra belliferas madere glebas,
Culmosos viridi cruore fratres.

Non hic terrigenam loquar cohortem
Admixto mage vividam veneno,
Cui præter speciem modo carentem
Angues corporibus voluminosis
Alte squamea crura porrigentes
In vestigia fauce desinebant.
Sic formæ triplicis procax juventus
Tellurem pede proterens voraci
Currebat capitum stupenda gressu,
Et cum classica numinum sonabant,
Mox contra tonitrus resibilante
Audebat superos ciere planta.

Nec Phlegræ legis ampliata rura,
Missi dum volitant per astra montes,
Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,
Cum silvis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, levati
Vibrantum spatiosiore dextra.

Non hic Herculis excolam labores,
Cui sus, cerva, leo, gigas, amazon,
Hospes, taurus, Eryx, aves, Lycus, fur,
Nessus, Libs, juga, poma, virgo, serpens,
Œta, Thraces equi, boves Iberæ,
Luctator fluvius, canis triformis
Portatusque polus polum dederunt.
Non hic Elida nobilem quadrigis,

belliqueuses, pendant que les épis se livraient un combat acharné.

Je ne parlerai pas de la foule des géans, fils de la terre, qui trouvaient de nouvelles forces dans le venin mêlé à leur sang, et qui, outre leur stature démesurée, offraient en leur partie inférieure des serpens dont le corps écaillé formait leurs jambes, et dont la tête leur tenait lieu de pieds. Cette jeunesse audacieuse à la triple forme s'élançait en foulant la terre d'un pied dévorant, et en laissant sur le sol l'empreinte de têtes monstrueuses; lorsque la trompette des dieux sonnait le combat, ces hardis guerriers osaient défier l'Olympe, en répondant aux éclats du tonnerre par le sifflement de leurs pieds.

Je ne parlerai pas des plaines de Phlégra qui s'agrandirent, tandis qu'on voyait les montagnes, le Pinde, le Pélion, l'Ossa, l'Olympe, l'Othrys s'élancer dans les airs avec leurs forêts, leurs troupeaux, leurs bêtes sauvages, leurs neiges, leurs pierres, leurs fontaines, leurs villes, soulevés par la main puissante des combattans.

Je ne parlerai pas des travaux d'Hercule, de ces travaux qui lui valurent d'être admis dans l'Olympe : le sanglier, la biche, le lion, le géant, l'amazone, l'étranger, le taureau, Eryx, les oiseaux, Lycus, le voleur, Nessus, le Libyen, les montagnes, les pommes, la vierge, les serpens, l'Œta, les chevaux de Thrace, les génis ses ibériennes, le fleuve lutteur, le chien à trois têtes, et le ciel supporté. — Je ne parlerai pas de l'Elide, fameuse par ses courses de chars, et non moins célèbre par l'amour que son

Nec notam minus amnis ex amore
Versu prosequar, ut per ima ponti
Alpheus fluat atque transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

Non hic Tantaleam domum retexam,
Qua mixtum Pelopea per parentem est
Prolis facta soror, novoque monstro
Infamem genuit pater nepotem.
Nil mœstum hic canitur, nec esculentam
Fletus pangimus ad dapem Thyestæ,
Fratris crimine qui miser voratis
Vivum pignoribus fuit sepulcrum,
Cum post has epulas repente flexis
Titan curribus occidens ad ortum
Convivam fugeret, diem fugaret.

Nec Phryx pastor erit tibi legendus
Decrescens cui Dindymon reciso
Fertur vertice texuisse classem,
Cum jussu Veneris patrocinantis
Terras Œbalias et hospitales,
Raptor depopulatus est Amyclas,
Prædam trans pelagus petens sequacem.
Sed nec Pergama, nec decenne bellum,
Nec sævas Agamemnonis phalangas,
Nec perjuria persequar Sinonis,
Arx quo Palladio dicata signo
Pellaci reserata proditore,
Portantem pedites equum recepit.

fleuve portait à la fontaine Aréthuse. Je ne peindrai pas ce fleuve coulant sous les profondeurs de la mer, et allant marier ses eaux à celles de son amante.

Je ne rappellerai pas les malheurs de la maison de Tantale, ni Pélopée, devenue, par son incestueuse union avec son père, la sœur de son enfant; ni ce père donnant le jour, par une étonnante monstruosité, à un petit-fils, fruit de son infamie. Rien de triste dans mes vers; je ne retrace pas les pleurs de Thyeste, qui, dans un festin, dévora ses propres enfans, et, malheureux par le crime de son frère, devint lui-même leur tombeau. Je ne dirai pas comment, après ce hideux festin, le soleil faisant tout-à-coup rétrograder son char, se précipita vers les lieux de son lever, s'enfuit à l'aspect de l'infortuné convive, et priva la terre de ses rayons.

Tu ne liras pas dans mes vers les aventures du pasteur phrygien, pour qui le Dindymon se dépouilla de ses arbres et donna les matériaux d'une flotte, alors que, d'après les ordres de Vénus sa protectrice, il ravageait, habile ravisseur, les terres Œbaliennes, le sol hospitalier d'Amyclée, et qu'il entraînait au-delà des mers sa conquête docile. Je ne raconterai ni les malheurs de Pergame, ni la guerre de dix ans, ni les exploits des cruelles phalanges d'Agamemnon, ni les parjures de Sinon, ce traître, ce fourbe qui sut introduire, dans la citadelle protégée par le Palladium, un cheval rempli de guerriers.

Non hic Mæoniæ stylo Camœnæ,
Civis Dulichiique Thessalique
Virtutem sapientiamque narro,
Quorum hic Peliaco putatur antro
Venatu, fidibus, palæstra, et herbis
Sub Saturnigena sene institutus,
Dum nunc lustra terens puer ferarum
Passim per Pholoen jacet nivosam,
Nunc præsepibus accubans amatis,
Dormit mollius in juba magistri;
Inde Scyriadum datus parenti
Falsæ nomina pertulisse Pyrrhæ,
Atque inter tetricæ choros Minervæ
Occultos Veneri rotasse thyrsos;
Postremo ad Phrygiæ sonum rapinæ
Tractus laudibus Hectoris trahendi.

Ast illum cui contigit paternam
Quartum post Ithacam redire lustrum,
Nec Smyrnæ satis explicat volumen;
Nam quis continuare possit illos
Quos terra et pelago tulit labores?
Raptum Palladium, repertum Achillem,
Captum præpetibus Dolona plantis,
Et Rhæsi niveas prius quadrigas,
Xanthi quam biberent fluenta, tractas?
Ereptam quoque quam deus patronus,
Philocteta, tibi dedit pharetram?
Ajacem Telamonium furentem
Quod sese ante rates agente causam,
Pugnacis tulit eloquens coronam?

Je ne veux point non plus, affectant le style de la Muse méonienne, retracer la valeur du guerrier thessalien, ni la prudence du roi de Dulichium. Achille fut élevé, comme on le rapporte, dans les antres du Pélion, par le vieillard fils de Saturne, et formé à la chasse, à la musique, à la lutte, à la connaissance des plantes, pendant que le jeune élève parcourait les sombres repaires des bêtes sauvages, et qu'il reposait tantôt sur la cime neigeuse du Pholoé, tantôt dans les crèches aimées de son maître, ou qu'il dormait plus mollement sur la crinière du centaure. Confié au roi de Scyros et portant le faux nom de Pyrrha, il sut, au milieu des chœurs de l'austère Minerve, faire tourner aussi les mystérieux fuseaux de Vénus. Il se vit enfin, au bruit de la guerre de Troie, remué per le désir de traîner Hector autour des murs ennemis.

Pour Ulysse, qui ne revit l'île paternelle qu'après quatre lustres d'absence, les chants du poète de Smyrne sont loin de redire toute l'histoire de ses voyages. Eh! qui pourrait énumérer les diverses fatigues qu'il essuya et sur terre et sur mer? Qui pourrait le peindre enlevant le Palladium; sachant trouver Achille; saisissant Dolon, malgré la vélocité de ses pieds; entraînant les blancs coursiers de Rhésus, avant qu'ils eussent bu des flots du Xanthe; arrachant à Philoctète les flèches qu'il tenait d'un dieu protecteur; triomphant, par son éloquence, d'Ajax, fils de Télamon, furieux de se voir, en dépit de sa vaillance, surpassé dans cette cause plaidée devant la flotte; échappant à Polyphème, à Circé et à l'avidité du roi des Lestrygons; fuyant les gracieux jardins de la puissante Calypso, et les Sirènes qui charment leurs

Vitatum hinc Polyphemon atque Circen ,
Et Læstrygonii famem tyranni?
Tum pomaria divitis Calipsus,
Sirenas pereuntibus placentes
Vitatas, tenebras facemque Naupli ,
Et Scyllæ rabidum voracis inguen ,
Vel Taurominitana quos Charybdis
Ructato scopulos cavat profundo?

Non divos specialibus faventes
Agris , urbibus , insulisque canto ,
Saturnum Latio, Jovemque Cretæ ,
Junonemque Samo, Rhodoque Solem ,
Ennæ Persephonem , Minervam Hymetto,
Vulcanum Liparæ, Papho Dionem ,
Argis Persea , Lampsaco Priapum ,
Thebis Euhion Ilioque Vestam ,
Thymbræ Delion, Arcadem Lycæo ,
Martem Thracibus aç Scythis Dianam,
Quos fecere deos dicata templa,
Thus , sal , far , mola , vel superfluarum
Consecratio cerimoniarum.

Non cum Triptolemo verendam Eleusin ,
Qui primas populis dedere aristas
Pastis Chaonium per ilicetum;
Non Apin Mareoticum sonabo
Ad Memphitica sistra concitari.
Non dicam Lacedæmonis juventam
Unctas Tyndaridis dicasse luctas,
Doctos quos patriis palem Therapnis

victimes ; se dérobant à la tempête, au perfide flambeau de Nauplius, au gouffre dévorant de Scylla et aux écueils de Charybde, cachés près de Taormia, sous les profondeurs de la mer bouillonnante ?

Je ne chante pas les dieux qui protégent d'une manière spéciale certaines contrées, certaines villes, certaines îles : Saturne, honoré dans le Latium ; Jupiter, dans la Crète ; Junon, à Samos ; le Soleil, à Rhodes ; Proserpine, à Enna ; Minerve, sur l'Hymette ; Vulcain, à Lipari ; Vénus, à Paphos ; Persée, à Argos ; Priape, à Lampsaque ; Bacchus, à Thèbes ; Vesta, dans Ilion ; Apollon, à Thymbra ; Mercure, sur le Lycée ; Mars, chez les Thraces ; Diane, chez les Scythes ; tous les dieux, en un mot, auxquels on éleva des temples, on offrit de l'encens. du blé, des gâteaux, ou que l'on vénéra par de vaines cérémonies.

Je ne chante ni la sainte Cérès, ni son Triptolème qui, les premiers, firent connaître les épis aux mortels nourris jusque-là des glands de Chaonie. Je ne peindrai pas le dieu Apis, promené au son des sistres de Memphis. Je ne chanterai pas la jeunesse lacédémonienne, s'exerçant à la lutte en l'honneur des Tyndarides ; cette jeunesse qui, façonnée à cet art, aux plaines de Thérapné, fait trembler les lutteurs du théâtre bébrycien. Je ne parlerai pas des oracles de Lycie et des Cérites, ni des réponses de Thémis

Gymnas Bebrycii tremit theatri.
Non sortes Lyciasque Cæritumque,
Responsa aut Themidis priora Delphis,
Nec quæ fulmine Tuscus expiato,
Sectum numina quærit ad bidental;
Nec quos Euganeum bibens Timavum,
Colle Antenoreo, videbat augur
Divos Thessalicam movere pugnam;
Nec quos Amphiaraus et Melampus.
Ex ipsis rapuit deos favillis,
Per templum male fluctuante flamma,
Gaudens lumine perdito Metellus.

Non hic Cinyphius canetur Ammon
Mitratum caput elevans arenis,
Vix se post hecatombion litatum
Suetus promere Syrtium barathro.
Non hinc Dindyma, nec crepante buxo
Curetas Berecynthiam sonantes,
Non Bacchum Trieterica exerentem
Describam, et tremulas furore festo
Ire in Bassaridas, vel infulatos
Aram ad thuricremam rotare mystas.

Non hic Hesiodea pinguis Ascræ
Spectes carmina Pindarique chordas;
Non hic socciferi jocos Menandri,
Non læsi Archilochi feros iambos,
Vel plus Stesichori graves Camœnas,
Aut quod composuit puella Lesbi.
Non quod Mantua contumax Homero,

antérieures à celles de Delphes ; ni des dieux que le Toscan interroge sur l'autel inaccessible, en purifiant le sol qu'a frappé la foudre ; ni de ceux que l'augure, né sur les bords du Timave Euganéen, voyait, des collines d'Anténor, prêter leur appui aux combattans de Thessalie ; ni de ceux qu'interrogeaient aussi Amphiaraüs et Mélampus. Je ne peindrai point Métellus enlevant le Palladium du milieu des flammes qui tourbillonnaient dans le temple, Métellus joyeux d'avoir ainsi perdu la vue.

Je ne chanterai pas l'Ammon Cinyphien qui élève au-dessus des sables sa tête couronnée, et qui, même après une hécatombe, daigne sortir à peine des profondeurs des Syrtes. Je ne peindrai point ici les Curètes qui célèbrent avec le buis retentissant les louanges de la déesse de Dindyme et de Bérécynthe ; ni Bacchus qui, à l'approche des Triétériques, inspire une sainte fureur aux Ménades chancelantes, et fait pirouetter devant les autels chargés de parfums ces prêtres armés de bandelettes.

Tu ne trouveras ici ni les vers d'Hésiode, fils de la riche Ascra ; ni l'enthousiasme de Pindare ; ni les plaisanteries de Ménandre chaussé du brodequin ; ni les farouches iambes d'Archiloque irrité ; ni les chants héroïques de Stésichore ; ni ceux que composa la fille de Lesbos ; ni ceux dont Mantoue, rivale d'Homère, enrichit les lettres latines, Mantoue qui voit d'un œil jaloux Parthénope égalée à elle-même par la possession du

Adjecit Latiaribus loquelis,
Æquari sibimet subinde livens
Busto Parthenopem Maroniano.
Non quod per satiras epistolarum
Sermonumque sales novumque epodon
Libros carminis ac poeticam artem,
Phœbi laudibus et vagæ Dianæ
Conscriptis voluit sonare Flaccus.
Non quod Papinius tuus meusque
Inter Labdacios sonat furores,
Aut cum forte pedum minore rhythmo
Pingit gemmea prata silvularum.

Non quod Corduba præpotens alumnis
Facundum ciet hic putes legendum,
Quorum unus colit hispidum Platona
Incassumque suum monet Neronem;
Orchestram quatit alter Euripidis,
Pictum fæcibus Æschylon secutus,
Aut plaustris solitum sonare Thespin,
Qui post pulpita trita sub cothurno
Ducebant olidæ marem capellæ;
Pugnam tertius ille Gallicani
Dixit Cæsaris, ut gener socerque
Cognata impulerint in arma Romam,
Tantum dans lacrymas suis Philippis
Ut credat Cremeræ levem ruinam,
Infra et censeat Alliam dolendam,
Ac Brenni in trutina Jovem redemptum;
Postponat Trebiam gravesque Cannas,
Stragem nec Thrasimenicam loquatur;

tombeau de Virgile ; ni ce que Flaccus a écrit de satires piquantes et de lettres, d'odes et d'épodes, ou de vers sur l'art poétique et à la louange de Diane et d'Apollon ; ni le poème dans lequel Papinius redit les fureurs des fils de Labdacus ; ni ces vers plus modestes, dans lesquelles il décrit les prés émaillés de ses *Sylves*.

Ne t'attends point non plus à trouver ici tout ce qu'a produit d'éloquent la savante Cordoue, si renommée par ses disciples, dont l'un cultive l'austère Platon et adresse à son élève Néron des avertissemens inutiles ; dont l'autre ébranle l'orchestre d'Euripide, se faisant l'imitateur d'Eschyle barbouillé de lie, ou de Thespis accoutumé à déclamer ses vers sur un chariot, poètes qui conduisaient le bouc fétide derrière les tréteaux foulés par le cothurne ; puis dont le troisième a chanté les combats de César vainqueur des Gaules, raconté comment le gendre et le beau-père finirent par précipiter Rome dans une guerre civile, et donné tant de larmes à la désastreuse journée de Philippes, qu'il regarde comme quelque chose de léger la défaite de Créméra, comme moins déplorable la déroute d'Allia et l'humiliation de Jupiter rachetée dans la balance de Brennus ; qu'il oublie et Trébia et la sanglante bataille de Cannes ; qu'il passe sous silence le désastre de Thrasimène ; qu'il ne parle pas des deux Scipions que retint le ciel de l'Ibérie ;

Fratres Scipiadas putet silendos,
Quos Tartessiacus retentat orbis,
Euphratem taceat male appetitum,
Crassorum et madidas cruore Carrhas,
Vel quos, Spartace, consulum solebas
Victrici gladios fugare sica;
Ipsum nec fleat ille plus duellum,
Quod post Cimbrica turbidus tropæa
Et vinctum Nasamonium Jugurtham,
Dum quærit Mithridaticum triumphum,
Arpinas voluit movere Syllæ.

Non Gætulicus hic tibi legetur,
Non Marsus, Pedo, Silius, Tibullus;
Non quod Sulpiciæ jocos Thaliæ
Scripsit blandiloquum suo Caleno.
Non Persii rigor, aut lepos Properti,
Sed nec centimeter Terentianus.
Non Lucilius hic Lucretiusque est;
Non Turnus, Memor, Ennius, Catullus,
Stella, et Septimius Petroniusque,
Aut mordax sine fine Martialis.
Non qui tempore Cæsaris secundi
Æterno incoluit Tomos reatu;
Nec qui consimili deinde casu
Ad vulgi tenuem strepentis auram
Irati fuit histrionis exul.
Non Pelusiaco satus Canopo,
Qui ferruginei thoros mariti
Et musa canit inferos superna.

qu'il ne parle pas non plus de l'Euphrate imprudemment attaqué, ni de Carrha arrosé du sang de Crassus, ni des consuls que mettait en fuite le glaive de Spartacus, et qu'il ne déplore pas même la funeste lutte que le citoyen d'Arpinum, fier de ses trophées remportés sur les Cimbres, fier d'avoir jeté dans les fers l'africain Jugurtha, voulut engager avec Sylla, en cherchant à triompher de Mithridate.

Tu ne trouveras ici ni Gétulicus, ni Marsus, ni Pédo, ni Silius, ni Tibulle; ni les flatteries ingénieuses qu'adressait Sulpicia à son cher Calénus; ni Perse avec sa rigidité, ni Properce avec ses grâces, ni Térentianus aux cent mètres, ni Lucilius, ni Lucrèce, ni Turnus, ni Mémor, ni Ennius, ni Catulle, ni Stella, Septimius et Pétronius, ni Martialis éternellement malin; ni le poète qui, sous le second César, mourut dans son exil de Tomes; ni le poète qu'une semblable destinée, au milieu des applaudissemens d'une foule mobile et légère, rendit la victime d'un histrion courroucé; ni le poète de Canope, qui chanta la couche nuptiale du noir époux, et qui célébra les enfers avec une muse céleste; ni les poètes qui vécurent avec nos pères, et dont l'un, s'attachant à la fortune de Bonifacius et de l'inconstant Sébastianus, prit en horreur dès sa jeunesse Cahors, sa patrie, et préféra le séjour de la cité de Pandion. Si tu lisais ses divers poèmes, tu croirais entendre et Phébus et les Muses, abreuvés aux sources de l'Hippocrène, et Am-

Nec qui jam patribus fuere nostris
Primo tempore maximi sodales,
Quorum unus Bonifacium secutus,
Necnon præcipitem Sebastianum,
Natales puer horruit Cadurcos,
Plus Pandionias amans Athenas;
Cujus si varium legas poema,
Tum Phœbum vel Hyantias puellas
Potato madidas ab Hippocrene,
Tunc Amphiona, filiumque Maiæ,
Tunc vatem Rhodopeium sonare
Collato modulamine arbitreris.

Non tu hic nunc legeris tuumque fulmen,
O dignissime Quintianus alter,
Spernens qui Ligurum solum et penates
Mutato lare Gallias amasti,
Inter classica signa, pila, turmas,
Laudans Aetium vacansque libro,
In castris hedera ter aureatus.
Sed nec tertius ille nunc legetur,
Betin qui, patrium solum, relinquens,
Undosæ petiit sitim Ravennæ.
Plosores cui fulgidam Quirites
Et carus popularitate princeps
Trajano statuam foro locarunt.

Sed ne tu mihi comparare tentes
Quos multo minor ipse plus adoro,
Paulinum, Ampeliumque Symmachumque,
Messalam ingenii satis profundi,

phion, et le fils de Maïa, et le poète de Rhodope, unissant leurs accords mélodieux.

Tu ne trouveras point ici les vers éloquens de ce digne Quintianus qui, dédaignant le sol des Ligures et ses pénates, préféra le ciel des Gaules, chanta les louanges d'Aétius au milieu du tumulte des armes, et, en travaillant à son poème, fut trois fois couronné de lierre. Tu ne trouveras point non plus celui qui, abandonnant la Bétique, sa patrie, se fixa dans Ravenne altérée au milieu des eaux, et à qui les Romains, ses admirateurs, secondés d'un prince aimé du peuple, élevèrent une statue sur le forum de Trajan.

Ne va pas me comparer à ces poètes, bien au-dessus de moi, et que je vénère, Paulinus, Ampélius et Symmaque; Messala, d'un génie si profond; Martius, qui ne le cède aujourd'hui à personne, et qui, dans l'art

Et nulli modo Martium secundum,
Dicendi arte nova parem vetustis;
Petrum, et cum loquitur, nimis stupendum,
Vel quem municipalibus poetis
Præponit bene Villicum senatus;
Nostrum aut quos retinet solum disertos
Dulcem Anthedion, et mihi magistri
Musas sat venerabiles Hoeni,
Acrem Lampridium, catum Leonem
Præstantemque tuba Severianum,
Et sic scribere non minus valentem,
Marcus Quintilianus ut solebat.

Nos valde sterilis modos camenæ
Raræ credimus hos brevique chartæ;
Quæ scombros merito piperque portet.
Nam quisnam deus hoc dabit rejectæ,
Ut vel suscipiens bonos odores
Nardum ac pinguia nicerotianis
Quæ fragrant alabastra tincta succis,
Indo cinnamon ex rogo petitum,
Quo phœnix juvenescit occidendo,
Costum, malobathrum, rosas, amomum,
Myrrham, thus, opobalsamumque servet?
Quapropter facinus meum tuere,
Et condiscipuli tibi obsequentis
Incautum precor asseras pudorem.
Germanum tamen ante sed memento
Doctrinæ columen Probum advocare,
Isti qui valet exarationi

d'écrire, peut le disputer aux anciens; Pétrus, si étonnant même lorsqu'il parle, ou Villicus que le sénat préfère avec raison aux poètes de municipes ; ou bien encore à ces hommes habiles que nous voyons parmi nous, le gracieux Anthédion ; le vénérable Hoénius, qui fut mon maître; le grave Lampridius, l'ingénieux Léo; Sévérianus qui excelle dans le vers héroïque, et qui peut écrire en prose aussi bien qu'écrivait Marcus Quintilianus.

Pour moi, les accens d'une muse stérile, je les confie rarement, et avec sobriété encore, à des feuilles bien dignes de contenir le scombre et le poivre. Quel dieu, en effet, pourra donner à mes pauvres feuilles des'imprégner plutôt de bonnes odeurs, en conservant le nard, les parfums de Nicéros, le cinnamome enlevé au bûcher où le phénix ressaisit par sa mort une jeunesse nouve lle, le costum, le malobathrum, les roses, l'amome, la myrrhe, l'encens et le baume? Ainsi donc, excuse mon forfait, et ménage la honte d'un ami imprudent qui t'est bien dévoué. Souviens-toi néanmoins d'en appeler d'abord au docte Probus qui peut, avec bonté même, appliquer à cette composition le sévère théta. Je connais ma faute, je ne cherche point à l'atténuer ; je n'ignore pas qu'un poète sans pudeur ne saurait plaire aux hommes savans ; mais aussi je ne redouterai point trop les emphatiques déclamations d'un lecteur injurieux qui, trop grave et trop sévère, condamnant les jeux de ma muse,

Districtum bonus applicare theta.
Novi sed bene, non refello culpam,
Nec doctis placet impudens poeta,
Sed nec turgida contumeliosi
Lectoris nimium verebor ora,
Si tanquam gravior severiorque
Nostræ Terpsichores jocum refutans,
Rugato Cato tetricus labello
Narem rhinoceroticam minetur.
Non te terreat hic nimis peritus;
Verum si cupias probare, tanta
Nullus scit, mihi crede, quanta nescit.

viendrait, comme un autre Caton, avec des lèvres ridées, me menacer de son nez pareil à celui du rhinocéros. Ne te laisse point effrayer par ce juge trop habile; à dire vrai, nul ne sait, tu peux m'en croire, autant de choses qu'il en ignore.

## X.

### PRÆFATIO EPITHALAMII RURICIO ET IBERIÆ DICTI.

Flucticolæ cum festa nurus Pagasea per antra
Rupe sub Æmathia Pelion explicuit,
Angustabat humum superum satis ampla supellex;
Certabant gazis, hinc polus, hinc pelagus,
Ducebatque choros viridi prope tectus amictu,
Cæruleæ pallæ concolor ipse socer.
Nympha quoque in thalamos veniens de gurgite nuda,
Vestiti cœpit membra timere viri.

Tum divum quicumque aderat, terrore remoto,
Quo quis pollebat lusit in officio.
Jupiter emisit tepidum sine pondere fulmen,
Et dixit: Melius nunc Cytherea calet.
Pollux tum cœstu laudatus, Castor habenis,
Pallas tum cristis, Delia tum pharetris;

## X.

### PRÉFACE DE L'ÉPITHALAME DE RURICIUS ET D'IBÉRIA.

Aux noces de Thétis, quand le Pélion de Thessalie vit se déployer des pompes solennelles auprès des antres de Pagase, le nombreux cortége des dieux semblait trouver la terre trop étroite. Le ciel et la mer se disputaient à qui étalerait le plus de richesses, et, vêtu d'une robe verdoyante, couvert d'un manteau azuré, le beau-père de Pélée, au corps d'azur, conduisait les chœurs. La nymphe sortit nue du sein de l'Océan; arrivée près de la couche nuptiale, elle se prit à craindre, à la vue de son époux couvert de vêtemens.

Chacun des dieux qui étaient là s'empressa de dissiper sa frayeur, et employa, pour la rassurer, tout ce qui était en son pouvoir. Jupiter laissa doucement échapper de ses mains sa foudre refroidie, et dit en souriant : « Cythérée a maintenant plus d'ardeur. » On admira là Pollux avec son ceste, Castor

Alcides clava, Mavors tum lusit in hasta,
Arcas tum virga, nebride tum Bromius.
Huc et Pimpliadas induxerat optimus Orpheus,
Chordis, voce, manu, carminibus, calamis.
Ambitiosus Hymen totas ibi contulit artes;
Qui non ingenio, fors placuit genio.
Fescennina tamen non sunt admissa, priusquam
Intonuit solita noster Apollo lyra.

avec ses rênes, Pallas avec son casque empanaché, Diane avec son carquois, Alcide avee sa massue, Mars avec sa lance, Mercure avec son caducée, Bacchus avec sa peau de daim. Le séduisant Orphée avait amené les Muses qu'attiraient le charme de ses vers, les sons harmonieux de sa voix et de ses divers instrumens. L'Hymen s'était efforcé d'y réunir tous les talens; et quiconque ne pouvait plaire par son esprit, sut plaire du moins par sa gaîté. Aucun vers fescennin toutefois ne fut chanté, avant qu'Apollon n'eût préludé sur la lyre.

## XI.

### EPITHALAMIUM RURICIO ET IBERIÆ DICTUM.

Inter Cyaneas, Ephyræa cacumina, cautes
Qua super Idalium levat Orithion in æthram
Exesi sale montis apex, ubi forte vagantem
Dum fugit, et fixit trepidus Symplegada Typhis,
Atque recurrentem ructatum ad rauca Maleam,
Exit in Isthmiacum pelagus, claudentibus alis,
Saxorum de rupe sinus, quo sæpe recessu
Sic tanquam toto coeat de lumine cœli
Arctatur collecta dies, tremulasque per undas
Insequitur secreta vadi, transmittitur alto
Perfusus splendore latex, miroque relatu
Lympha bibit solem, tenuique inserta fluento
Perforat arenti radio lux sicca liquorem.

Profecit studio spatium, nam Lemnius illic
Ceu templum lusit Veneri, fulmenque relinquens

## XI.

### ÉPITHALAME SUR LE MARIAGE DE RURICIUS ET D'IBÉRIA.

Entre les roches Cyanées qui dominent Ephyre, aux lieux où le sommet d'une montagne minée par les flots élève dans les airs Orythie consacrée à Vénus ; où, fuyant les Symplégades mobiles, Typhis tremblant les fixa pour jamais, non loin des rivages de Malée, où les vagues, refoulées sur elles-mêmes, se brisent avec de sourds mugissemens, un golfe, que forment les rochers dont les flancs l'environnent, s'avance dans la mer de Corinthe. Le jour, en quelque sorte, rassemblé de toutes les parties du ciel, se resserre en faisceau dans cette retraite profonde, et, glissant sur l'onde tremblante, éclaire cet asile mystérieux ; le flot coule imprégné d'une éclatante lumière, et, par une merveilleuse harmonie, l'onde boit le soleil ; puis, se confondant avec le courant léger, les brûlans rayons percent l'humide élément.

Ce lieu fut embelli par l'art ; le dieu de Lemnos y éleva, comme en se jouant, un temple à Vénus, et le

Hic ferrugineus fumavit sæpe Pyracmon.
Hic lapis est de quinque locis, dans quinque colores,
Æthiops, Phrygius, Parius, Pœnus, Lacedæmon,
Purpureus, viridis, maculosus, eburnus et albus.
Postes chrysolithi fulvus diffulgurat ardor,
Myrrhina, sardonyches, amethystus Iberus, iaspis
Indus, Chalcidicus, Scythicus, beryllus, achates,
Attollunt duplices argenti cardine valvas,
Per quas inclusi lucem vomit umbra smaragdi.
Limina crassus onyx crustat, propterque hyacinthi
Cærula concordem faciunt in stagna colorem.
Exterior non compta silex, sed prominet alte
Asper ab assiduo lympharum verbere pumex.
Interiore loco simulavit Mulciber auro
Exstantes late scopulos, atque arte magistra
Ingenti cultu naturæ inculta fefellit,
Huic operi insistens, quod necdum noverat illa
Quæ pro Lemniacis damnavit furta catenis.
Squameus huc Triton duplicis confinia dorsi,
Qua coeunt supra sinuamina tortilis alvi
Inter aquas calido portabat corde Dionem.
Sed premit adjecto radiantis pondere conchæ,
Semiferi Galatea latus, quod pollice fixo
Vellit, et occulto spondet connubia tactu.
Tum gaudens torquente joco, subridet amator
Vulnere, jamque suam parcenti pistre flagellat.
Pone subit turmis flagrantibus agmen Amorum;
Hic cohibet delphina rosis, viridique juvenco
Hic vectus, spretis pendet per cornua frenis.
Hi stantes motu titubant, plantaque madenti
Labuntur, firmantque pedum vestigia pinnis.

noir Pyracmon plus d'une fois abandonna, pour travailler à cet édifice, les foudres qu'il forgeait. On voit là du marbre de cinq contrées différentes, de l'Ethiopie, de la Phrygie, de Paros, de Carthage, de Lacédémone, et qui offrent cinq couleurs, le pourpre, le vert, le tacheté, l'ivoire et le blanc. Les côtés de la porte, formés de chrysolites, jettent des étincelles; la porte elle-même, enrichie de sardoine, d'améthyste, de calcédoine, de perles de l'Inde et de Scythie, de béryl et d'agate, roule sur des gonds d'argent. L'émeraude enfermée dans le temple vomit la lumière au-dehors. Une énorme pierre d'onyx forme le seuil, et la couleur azurée des hyacinthes se marie avec celle de l'onde. Autour du temple, des rochers bruts n'offrent aux yeux que la pierre ponce raboteuse, incessamment battue par les flots. L'intérieur présente des rochers artificiels d'or massif, travaillés avec tant d'art qu'ils imitent parfaitement les plus beaux effets de la nature; quand Vulcain prenait plaisir à l'embellissement de ce temple, il était loin de songer aux filets qu'il devait fabriquer un jour dans ses forges de Lemnos. Ce fut près de ce temple que Triton, couvert d'écailles et sillonnant les ondes, portait amoureusement sur son dos la déesse de Cythérée. Galatée le rencontre, lui presse le côté du poids de sa conque rayonnante, et lui promet, par un signe secret, de devenir son épouse. Joyeux alors de cette douloureuse plaisanterie, l'amant sourit de sa blessure, et frappe doucement la nymphe que déjà il regarde comme étant à lui. Sur leurs pas vient une multitude d'amours enflammés; celui-ci enchaîne un dauphin avec des roses; celui-là, monté sur un jeune et vigoureux taureau, le tient suspendu par les cornes et le rend docile à sa voix; ceux-ci, debout et chancelans, tombent, et, à

Illa recurvato demiserat ora lacerto
Mollia; marcebant violæ, graviorque sopore
Cœperat attritu florum descendere cervix.
Solus de numero fratrum, qui pulchrior ille est,
Deerat amor, dum festa parat celeberrima Gallis,
Quæ socer Ommatius magnorum major avorum
Patriciæque nepos gentis, natæ generoque
Excolit auspiciis faustis.

Sed fulsit ut ille
Forte dies, matrem celeri petit ipse volatu.
Cujus fax, arcus, corytus pendebat. At ille
Cernuus et levæ pendens in margine palmæ
Libratos per inane pedes adverberat alis,
Oscula sic matris carpens, somnoque refusæ
Semisopora levi scalpebat lumina penna.
Tum prior his alacer cœpit:

Nova gaudia porto
Felicis prædæ, genitrix. Calet ille superbus
Ruricius nostris facibus, dulcique veneno
Tactus votivum suspirat corde dolorem.
Esset si præsens ætas, impenderet illi
Lemnias imperium, Cressa stamen labyrinthi,
Alceste vitam, Circe herbas, poma Calypso,
Scylla comas, Atalanta pedes, Medea furores,
Hyppodame ceras, cygno Jove nata coronam.
Huic Dido in ferrum, simul in suspendia Phyllis,
Evadne in flammas, et Sestias isset in undas.

His hæc illa refert: Gaudemus, nate, rebellem

l'aide de leurs nageoires, se relèvent bientôt. Vénus avait mollement incliné son front sur son bras recourbé, ses fleurs s'étaient fanées, et sa tête, appesantie par le sommeil, s'affaissait toujours ; le plus beau de tous les amours manquait à son cortége ; il s'occupait à préparer dans les Gaules la fête célèbre qu'Ommatius, issu de famille patricienne, et plus illustre que ses aïeux, devait donner, sous d'heureux auspices, à sa fille et à son gendre.

Dès que ce beau jour a brillé, l'amour, d'un vol rapide, revient auprès de sa mère ; son flambeau, son arc et son carquois pendent à son côté. Il s'incline, et, se tenant suspendu dans les airs, en face du bras gauche de Vénus, il agite ses pieds et ses ailes, prend un baiser sur la bouche de sa mère, puis ensuite passe légèrement ses ailes sur les yeux de la déesse assoupie encore, et, d'un air satisfait, lui tient ce langage :

« Je t'apporte, ô ma mère, l'agréable nouvelle d'une heureuse victoire ; le fier Ruricius brûle de mes feux, et, livré à une douce passion, il nourrit dans son cœur une flamme dévorante. A une autre époque, Hypsipyle lui eût donné l'empire de Lemnos ; Ariadne, le fil du labyrinthe ; Alceste, sa vie ; Circé, le secret de ses herbes ; Calypso, ses pommes ; Scylla, le cheveu fatal ; Atalante, son agilité ; Médée, ses fureurs ; Hyppodame, ses essieux fragiles ; Hélène, la couronne. Pour lui Didon se fût percée du glaive ; Phyllis eût terminé ses jours par un lacet funeste ; Evadné se fût précipitée sur le bûcher, et Héro dans les ondes. »

Vénus lui répond : « Je me réjouis, ô mon fils, de

Quod vincis laudasque virum; sed forma puellæ est,
Quam si spectasset quondam Sthenobæius heros,
Non pro contemptu domuisset monstra Chimeræ;
Thermodoontiaca vel qui genitrice superbus
Sprevit Gnosiacæ temeraria vota novercæ,
Hac visa occiderat, fateor, sed crimine vero.
Et, si judicio forsan mihi quarta fuisset,
Me quoque Rhœtea damnasset pastor in Ida.
Vincere vel si optas istam da, malo, puellam.
Dixerat, hanc dederam formam, pro munere formæ,
Tantus honor, geniusque genis; collata rubori
Pallida blatta latet, depressaque lumine vultus
Nigrescunt vincto baccarum fulgura collo.
Te quoque multimodis ambisset Iberia ludis,
Axe Pelops, cursu Hippomenes luctaque Achelous,
Æneas bellis, spectatus Gorgone Perseus.
Nec minor hæc species, toties cui Jupiter esset,
Delia, taurus, olor, satyrus, draco, fulmen et aurum.
Quare age, jungantur; nam census, forma, genusque
Conveniunt: nil hic dispar tua fixit harundo.
Sed quid vota moror?

Dixit, currumque poposcit,
Cui dederant crystalla jugum, quæ frigore primo

ta victoire sur un cœur aussi rebelle ; l'éclat des vertus de cet homme ennoblit encore ton triomphe ; mais la jeune vierge est d'une si grande beauté, que si Bellérophon eût pu la voir jadis, il n'eût pas été contraint, pour l'avoir méprisée, à dompter la monstrueuse Chimère. Le héros qui s'enorgueillissait d'avoir eu Thermodoonte pour mère, et qui dédaigna de répondre aux désirs criminels de sa marâtre de Crète, eût succombé, je l'avoue, mais non pas victime de la calomnie. Si elle se fût trouvée au jugement de Pâris, le pasteur de l'Ida m'eût rejetée moi-même ; « ou bien, m'eût-il dit, « si tu es jalouse de l'emporter sur les autres, donne-moi « cette jeune vierge que je préfère, » et je la lui eusse donnée pour avoir le prix de la beauté, tant elle a de charme et de grâce ! L'éclat de la pourpre est éclipsé par l'incarnat de ses joues; lorsqu'elle abaisse ses beaux yeux, la lumière qui s'en échappe fait disparaître sur son cou l'éclat des perles qui l'environnent. Noble Ibéria, tu aurais vu s'empresser, pour obtenir ton cœur, et Pélops habile à diriger les chars, et Hippomène si renommé à la course, et Achéloüs si terrible à la lutte, et Enée si redoutable dans les combats, et Persée vainqueur de la Gorgone ; ta beauté eût séduit Jupiter, et pour toi il se fût déguisé tour à tour sous la forme de Délie, du taureau, du cygne, du satyre, du serpent, de la foudre et de l'or. Eh bien ! qu'ils soient donc unis; la noblesse, l'opulence, la beauté, tout est égal de part et d'autre ; tes flèches, ô mon fils, ne pouvaient produire une union mieux assortie. Mais pourquoi retarder l'accomplissement de leurs vœux ? »

Elle dit, et demande son char de cristal, formé aux premiers froids par ces glaces qui, dans les régions

Orbis adhuc teneri, glacies ubi Caucason auget,
Strinxit Hyperboreis Tanaitica crusta pruinis,
Naturam sumens gemmæ, quia perdidit undæ.
Perforat hanc fulvo formatus temo metallo.
Miserat hoc fluvius, cujus sub gurgite nymphæ
Mygdonium fovere Midam, qui pauper in auro
Ditavit versis Pactoli flumina votis.
Splendet perspicuo radios rota margine cingens
Marmaricæ de fauce feræ, dum bellua, curvis
Dentibus excussis, gemit exarmarier ora.
Misit et hoc munus tepidas qui nudus Erythras
Concolor Æthiopi, vel crinem pinguis amomo
Fluxus odoratis vexat venatibus Indus.
Illa tamen pasci suetos per Cypron olores
Vittata stringit myrto, queis cætera tensis
Lactea puniceo sinuantur colla corallo.

Ergo iter aggressi pendens rota sulcat inanem
Aera, et in liquido non solvitur orbita tractu.
Hic triplex uno comitatur gratia nexu,
Hic redolet patulo fortunæ copia cornu;
Hic spargit calathis, sed flores Flora perennes,
Hic Cererem Siculam Pharius comitatur Osiris,
Hic gravidos Pomona sinus pro tempore portat,
Hic Pallas madidis venit inter præla trapetis.
Hic distincta latus maculosa nebride Thyas;
Indica Echionio Bromii rotat orgia thyrso,
Hic et Sigæis specubus qui Dindyma ludit
Jam sectus recalet Corybas, cui gutture rauco
Ignem per bifores regemunt cava buxa cavernas.

Hyperboréennes, sur les bords du Tanaïs, se transforment en perles, quand elles cessent d'être liquides. Le timon est fait d'un or venu de ce fleuve, dont les nymphes accueillirent Midas qui, pauvre au milieu de l'opulence, enrichit les eaux du Pactole, en rétractant ses vœux. Les roues étincellent de l'ivoire dérobé aux colosses de Marmorique, à ces fiers animaux qui gémissent de se voir dépouillés de leurs dents recourbées, défense de leurs gueules. Cet ivoire est encore le présent du mol Indien qui, le corps nu, le teint basané, les cheveux ruisselans de parfums, fatigue de ses chasses continuelles les tièdes contrées d'Erythra. La déesse, avec des myrtes ornés de bandelettes, conduit les cygnes accoutumés à errer dans les bois de Cypre, et dont le cou, d'une blancheur éclatante, est embelli de corail.

Le char sillonne la plaine immense des airs, et ne se fond point dans l'espace liquide. Près de Vénus on voit les trois Grâces unies par un même nœud, et l'Abondance tenant sa corne fertile, et Flore semant avec sa corbeille des fleurs immortelles, et Osiris de Pharos accompagnant Cérès la Sicilienne, et Pomone chargée des fruits de la saison, et Pallas au milieu de pressoirs humides, et Thyas couverte d'une peau tachetée et célébrant les orgies de Bacchus, puis le Corybante qui, dans les cavernes de Sigée, célèbre les fêtes de Cybèle, et, quoique mutilé, sent renaître ses ardeurs; un bois artistement creusé retentit sous ses lèvres des chants de l'hymen.

Sic ventum ad thalamos; thus, nardus, balsama,
myrrhæ
Hic sunt, hic phœnix busti dat cinnama vivi.
Proxima quin etiam festorum afflata calore,
Jam minus alget hiems, speciemque tenentia vernam
Hoc dant vota loco, quod non dant tempora mundo.
Tum juvenis dextram Paphiæ, dextramque puellæ
Complectens, paucis cecinit solennia dictis,
Ne facerent vel verba moram: Feliciter ævum
Ducite concordes; sint nati sintque nepotes;
Cernat et in proavo sibimet quod pronepos optet.

La déesse est arrivée près de la couche nuptiale, où l'on respire l'odeur de l'encens, du nard, du baume, de la myrrhe et du cinnamome, dont le phénix fait son bûcher. Déjà les feux de l'amour en font disparaître le dieu glacé des frimas; les désirs ardens des jeunes cœurs y ramènent un printemps que la saison refuse au reste de l'univers. Alors Vénus, prenant la main de l'époux et celle de l'épouse, célèbre en peu de mots le moment solennel, dans la crainte de différer plus long-temps leur bonheur : « Vivez heureux, vivez unis; donnez le jour à des enfans dignes de vous, et que vos arrière-petits-fils puissent encore voir leurs bisaïeuls jouir du bonheur auquel ils aspireront eux-mêmes! »

## XII.

AD V. C. CATULINUM, QUOD PROPTER HOSTILITATEM BARBARORUM EPITHALAMIUM SCRIBERE NON VALERET.

Quid me, etsi valeam, parare carmen
Fescenninicolæ jubes Diones,
Inter crinigeras situm catervas
Et germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio cantat esculentus,
Infundens acido comam butyro?

Vis dicam tibi quid poema frangat?
Ex hoc barbaricis abacta plectris
Spernit senipedem stylum Thalia,
Ex quo septipedes videt patronos.
Felices oculos tuos et aures,
Felicemque libet vocare nasum
Cui non allia sordidæque cæpæ

## XII.

A CATULINUS, HOMME CONSULAIRE, POUR S'EXCUSER DE NE POUVOIR, A CAUSE DES INCURSIONS ENNEMIES, COMPOSER UN ÉPITHALAME.

Qui? moi? quand même je le pourrais, écrire des chants d'hymen, alors que j'habite parmi les hordes chevelues, que je suis forcé d'entendre le langage barbare du Germain et d'applaudir, en me faisant violence, à ce que chante, dans son ivresse, le Burgunde qui se parfume la tête d'un beurre rance?

Veux-tu savoir d'où vient que ma veine poétique se glace? Effrayée par la lyre discordante des Barbares, ma muse dédaigne des vers qui ont six pieds, depuis qu'elle voit des protecteurs qui en ont sept. Heureux tes yeux, heureuses tes oreilles, heureux ton nez lui-même, car il ne sent pas dix fois chaque matin l'odeur fétide et de l'ail et de l'oignon! Tu n'es point forcé, comme si tu

Ructant mane novo decem apparatus ;
Quem non ut vetulum patris parentem
Nutricisque virum, die nec orto
Tot tantique petunt simul gigantes
Quot vix Alcinoi culina ferret.

Sed jam musa tacet tenetque habenas
Paucis hendecasyllabis jocata,
Ne quisquam satyram vel hos vocaret.

étais leur grand-père, ou le mari de leur nourrice, de recevoir, avant le jour, ces énormes géans que pourrait contenir à peine la cuisine d'Alcinoüs.

Mais déjà ma muse se tait et s'arrête, après avoir badiné dans ce petit nombre d'hendécasyllabes, de peur qu'on ne regarde ces vers comme une satire.

## XIII.

EPIGRAMMA, QUO AB IMPERATORE MAJORIANO TRIUM CVPITUM REMEDIUM POSTULAVIT SIDONIUS.

AMPHITRIONIADEN perhibet veneranda vetustas,
Dum relevat terras, promeruisse polos,
Et licet in nuda torvus confregerit ulna,
Ille Cleoneæ guttura rauca feræ;
Et quanquam ardenti gladio vix straverit hydram
Cum duplices pareret vulnere mors animas;
Captivumque ferens silva ex Erymanthide monstrum
Exarmata feri riserit ora suis,
Collaque flammigenæ dirumpens fumida furis,
Tandem directas jusserit ire boves.
Taurus, cerva, Gigas, hospes, luctator, Amazon,
Cres, canis, Hesperides sint monimenta viri;
Nulla tamen fuso prior est Geryone pugna,
Uni tergeminum cui tulit ille caput.

## XIII.

### ÉPIGRAMME POUR DEMANDER A L'EMPEREUR MAJORIANUS L'ABOLITION DE TROIS IMPÔTS.

Une antique tradition nous apprend que le fils d'Alcmène mérita d'être élevé au rang des dieux, pour avoir purgé la terre des monstres qui la ravageaient. Dans ses bras nerveux il étouffa le lion de Némée; de son glaive étincelant, il put terrasser l'hydre de Lerne, dont les sept têtes renaissaient toujours; il emmena captif le monstrueux sanglier d'Erymanthe, et se rit de sa gueule impuissante et désarmée; il écrasa Cacus, dont la bouche vomissait des flammes, et délivra les génisses captives. Bien d'autres noms témoignent de sa gloire, Achéloüs, la biche aux pieds dorés, Anthée, Eryx, ce redoutable athlète, l'Amazone, Cerbère et les Hespérides; mais son triomphe le plus glorieux, c'est la défaite de Géryon, ce monstre si fier des trois têtes qu'il portait sur un seul corps.

Hæc quondam Alcides, at tu Tirynthius alter,
Sed princeps magni maxima cura dei,
Quem draco, cervus, aper, paribus sensere sagittis,
Cum dens, cum virus, cum fuga nil valuit,
Geryones nos esse puta, monstrumque tributum;
Hic capita, ut vivam, tu mihi tolle tria.

Has supplex famulus preces dicavit,
Responsum opperiens pium ac salubre,
Ud reddas patriam simulque vitam,
Lugdunum exonerans suis ruinis,
Hoc te Sidonius tuus precatur.
Sic te sidonio recocta fuco
Multos purpura vestiat per annos.
Sic lustro imperii perennis acto
Quinquennalia fascibus dicentur.
Sic ripæ duplicis tumore fracto,
Detonsus Vachalim bibat Sicamber.
Quod si contuleris tuo poetæ,
Mandem perpetuis legenda fastis
Quæcumque egregiis geris triumphis.
Nam nunc musa loquax tacet tributo,
Quæ pro Virgilio Terentioque
Sextantes legit unciasque fisci,
Marsyæque timet manum ac rudentem,
Qui Phœbi ex odio vetustiore
Nunc suspendia vatibus minatur.

Tels furent jadis les travaux d'Alcide; mais toi, nouvel Hercule, toi, l'objet de la prédilection du souverain des dieux; toi, dont les flèches ont abattu un dragon venimeux, un cerf léger, un sanglier menaçant, regarde-nous comme un autre Géryon, accablé sous le poids d'un triple monstre, d'un triple impôt; coupe-moi ces trois têtes, et je vivrai.

Ton humble sujet, espérant une réponse douce et consolante, ose t'adresser ses prières; il te supplie de lui rendre sa patrie aussi bien que l'existence, et de relever Lugdunum de ses ruines. C'est ton Sidonius qui te demande cette grâce, et puisse la pourpre sidonienne te couvrir pendant un grand nombre d'années! puisses-tu, après avoir achevé le premier lustre d'un règne mémorable, voir la cinquième année consacrée par les faisceaux! Fasse le ciel que, des deux rives du Rhin, l'orgueil humilié envoie le Sicambre tondu boire l'eau du Vahal! Si tu daignes écouter ton poète, je consignerai en des fastes immortels toutes les illustres victoires que tu auras remportées. Naturellement causeuse, ma muse aujourd'hui garde le silence, retenue qu'elle est par l'impôt, et occupée à quêter les sextans et les onces du fisc pour Virgile et Térence; elle redoute la main et la corde de Marsyas qui, le cœur encore plein d'un vieux ressentiment contre Apollon, menace de pendre les poètes.

SIDONIUS POLEMIO SUO SALUTEM.

Cum post profectionem tuam, mi Polemi, frater amantissime, mecum granditer reputo quatinus in votis tuis philosophi fescennina cantarem, obrepsit materia, qua decursa facile dignosci valet magis me doctrinæ quam causæ tuæ habuisse rationem. Omissa itaque epithalamii teneritudine, per asperrimas philosophiæ et salebrosissimas regulas stylum traxi; quarum talis ordo est ut sine plurimis novis verbis quæ præfata pace plurimorum eloquentum, specialiter tibi et complatonicis tuis nota sunt, nugæ ipsæ non valuerint expediri. Videris utrum aures quorumdam per imperitiam temere mentionem centri, proportionis, diastematum, climatum, vel mirarum epithalamio conducibilem non putent. Illud certe consulari viro vere Magno, quæstorio viro Domnulo, spectabili viro Leone ducibus, audacter affirmo, musicam et astrologiam, quæ sunt infra arithmeticam consequentia membra philosophiæ, nullatenus posse sine hisce nominibus indicari; quæ si quispiam ut græca, sicut sunt, et peregrina verba contempserit, noverit sibi aut super ejuscemodi artis mentione supersedendum, aut nihil omnino se, aut certe non ad assem, latiari lingua hinc posse disserere. Quod si aliquis secus atque assero rem se habere censuerit

## SIDONIUS A SON CHER POLÉMIUS, SALUT.

Lorsque, après ton départ, cher et bien-aimé frère Polémius, je cherchais attentivement en moi-même de quelle façon je devais écrire des vers qui pussent être agréables à un philosophe comme toi, il s'est offert à mon esprit un sujet dont la lecture prouvera facilement que j'ai eu égard bien plus à ton savoir qu'à la circonstance. Laissant donc de côté les tendresses de l'épithalame, j'ai promené mon style à travers les chemins rudes et âpres de la philosophie. Et telle est la nature de cette science que, si l'on n'a pas recours à beaucoup de mots nouveaux, qui, n'en déplaise à plusieurs personnes éloquentes d'ailleurs, te sont bien connus à toi et à tes complatoniciens, il est impossible de traiter même un sujet facile. C'est à toi de juger si les oreilles de certaines gens ne sont pas en défaut, lorsqu'elles trouvent que les termes de centre, de proportion, de diastême, de climats et de divisions zodiacales, ne peuvent convenir à l'épithalame. Pour moi, sur l'autorité du consulaire Magnus, vraiment digne de son nom, du questeur Domnulus, de l'illustre personnage Léon, j'affirme hardiment que, sans ces termes, il est de toute impossibilité de désigner la musique et l'astrologie qui sont, après l'arithmétique, les parties les plus importantes de la philosophie. Si quelqu'un s'avisait de mépriser ces expressions comme étant grecques, ce qu'elles sont en effet, et comme étrangères, qu'il sache qu'il lui faudra renoncer à discuter

do quidem absens obtrectatoribus manus; sed noverint sententiam meam, discrepantia sentientes, sine Marco Varrone, sine Sereno, non Septimio, sed Sammonico, sine Censorino, qui de die natali volumen illustre confecit, non posse damnari. Lecturus es hic etiam novum verbum, id est, essentiam; sed scias hoc ipsum dixisse Ciceronem; nam essentiam, necnon et indoloriam nominavit, addens: *Licet enim novis rebus nova nomina imponere;* et recte dixit. Nam sicut ab eo quod est, verbi gratia, sapere et intelligere, sapientiam et intelligentiam nominamus, regulariter et ab eo quod est esse essentiam non tacemus. Igitur, quoniam tui amoris studio inductus homo gallus, scholæ sophisticæ intromisi materiam, vel te potissimum facti mei deprecatorem requiro. Illi Venus vel Amorum commentitia pigmenta tribuantur, cui defuerit sic posse laudari. Vale.

sur cette science, et qu'il ne pourra point en parler, ou du moins qu'il n'en parlera que d'une manière imparfaite. Si l'on pense qu'il en est autrement, je me rends volontiers; mais qu'ils le sachent bien ceux qui ne partagent pas mon avis, on ne saurait condamner mon opinion sans condamner aussi et Marcus Varro, et Sérénus, non pas Septimius, mais Sammonicus; sans condamner aussi Censorinus, qui a écrit un ouvrage *sur le Jour natal.* Tu trouveras encore ici un nouveau mot, celui *d'essentia,* mais Cicéron lui-même l'a employé, car il s'est servi de ce mot *essentia*, et de cet autre *indoloria*, en disant : « Il est permis pour des choses nouvelles de créer des termes nouveaux ; » et il a raison. En effet, si l'on peut, des verbes *sapere* et *intelligere,* par exemple, tirer les expressions *sapientia* et *intelligentia,* l'on peut aussi très-régulièrement, du verbe *esse*, tirer le mot *essentia.* Ainsi donc, puisque citoyen des Gaules j'ai, par amour pour toi, fait entrer dans mes vers quelque chose du langage philosophique, je te prends en ceci pour mon premier défenseur. Que l'on jette les fables de Vénus et des Amours à celui qui ne saurait être loué d'une autre manière. Adieu.

## XIV.

### PRÆFATIO EPITHALAMII POLEMIO ET ARANEOLÆ DICTI.

Prosper connubio dies coruscat,
Quem Clotho niveis benigna pensis,
Albus quem picei lapillus Indi
Quem pacis simul arbor et juventæ
Æternumque virens oliva signet.
Eia, Calliope, nitente palma
Da sacri laticis loquacitatem,
Quem fodit pede Pegasus volanti,
Cognato madidus jubam veneno.
Non hic impietas, nec hanc puellam
Donat mortibus ambitus procorum.
Non hic Œnomai cruenta circo
Audit pacta Pelops, nec insequentem
Pallens Hippomenes ad ima metæ
Tardat Schœnida ter cadente pomo.

## XIV.

### PRÉFACE DE L'ÉPITHALAME DE POLÉMIUS ET D'ARANÉOLA.

Voici venir l'heureux jour du mariage ; puisse Clotho lui être favorable et tirer de son fuseau des fils d'une éclatante blancheur ! que l'on voie briller les blanches perles de l'Indien basané ; que l'on distingue aussi l'arbre de la paix, celui de la jeunesse et la fraîcheur perpétuelle des feuilles de l'olivier ! Donne-moi, Calliope, la palme brillante ; laisse-moi m'abreuver à la source sacrée que, de ses pieds agiles, fit jaillir Pégase, lui dont la crinière était imprégnée du poison de Méduse. Ici point de chants impies, point de trépas funestes d'amans rivaux qui livrent la jeune vierge à son époux. Ce n'est point ici Pélops recevant dans le cirque les conditions cruelles d'Œnomaüs ; ni le tremblant Hippomène, qui devance, à l'extrémité de la carrière, la fille de Schénée, en laissant tomber trois pommes d'or ; ni Calydon, ville de l'Etolie, spectatrice étonnée de la lutte d'Hercule,

Non hic Herculeas videt palæstras
Ætola Calydon stupens ab arce,
Cum cornu fluvii superbientis
Alcides premeret, subinde fessum
Undoso refovens ab hoste pectus;
Sed doctus juvenis decensque virgo,
Ortu culmina Galliæ tenentes
Junguntur; cito, diva, necte chordas,
Nec quod detonuit camena major
Nostram pauperiem silere cogas.
Ad tædas Thetidis, probante Phœbo,
Et Chiron cecinit minore plectro,
Nec risit pia turba rusticantem,
Quamvis sæpe senex biformis illic
Carmen rumperet hinniente cantu.

quand ce héros saisit les cornes de ce fleuve orgueilleux, et que, de temps en temps, il rafraîchissait dans le sein d'un liquide ennemi sa poitrine fatiguée. C'est, au contraire, l'union d'un docte jeune homme et d'une vierge pudique, placés tous deux par leur naissance au nombre des premières illustrations des Gaules. Hâte-toi donc, ô déesse, accorde ta lyre; et si de plus habiles que moi se sont déjà fait entendre, ne réduis pas au silence ma faible muse. Aux noces de Thétis, du consentement de Phébus, Chiron lui-même chanta sur un ton peu élevé; et l'auguste assemblée ne dédaigna pas ses chants rustiques, quoique ce vieillard à deux formes accompagnât souvent ses vers d'un chant pareil à des hennissemens.

## XV.

### EPITHALAMIUM POLEMIO ET ARANEOLÆ DICTUM.

Forte procellosi remeans ex arte Capharei,
Phœbados Iliacæ raptum satis ulta pudorem
Pallas, Erichthæo Xanthum mutabat Hymetto;
Aurato micat ære caput, majusque serenum
De terrore capit, posito nam fulmine necdum
Cinyphio Tritone truces hilaraverat artus.
Gorgo tenet pectus medium, factura videnti
Et truncata moras; nitet insidiosa superbum
Effigies, vivitque, anima pereunte, venustas.
Alta cerastarum spiris caput asperat atrum
Congeries, torquet maculosa volumina mordax
Crinis, et irati dant sibila tetra capilli.
Squammeus ad mediam thorax non pervenit alvum,
Post chalybem pendente peplo; tegit extima limo
Circite palla pedes, qui cum sub veste moventur,
Crispato rigidæ crepitant in syrmate rugæ.
Lævam parma tegit Phlegræi plena tumultus:

## XV.

### ÉPITHALAME DE POLÉMIUS ET D'ARANÉOLA.

Minerve, revenant de la montagne orageuse de Capharée, après avoir vengé l'honneur de la prêtresse troyenne, quittait les rives du Xanthe pour diriger ses pas vers l'Hymette, dans les états d'Erichthée. Sur sa tête brillait un casque d'or, et la terreur même qu'inspirait son visage lui donnait quelque chose de plus serein, car elle venait de déposer la foudre, et n'avait point encore égayé son ame farouche sur les bords du Triton Cinyphien. Au milieu de sa poitrine paraissait la tête de la Gorgone, qui tue ceux qui la regardent; cette figure insidieuse respire la fierté, et sa beauté survit, même après le trépas; elle est hérissée de noirs serpens qui lui tiennent lieu de cheveux; ces reptiles ne cessent de rouler leurs corps tachetés, et, toujours irrités, ils poussent d'horribles sifflemens. La cuirasse écaillée de la déesse venait à peine à la moitié de sa taille, et au-dessous se prolongeait une robe dont les bords s'étendaient jusqu'à ses pieds, et, lorsqu'elle s'agitait sous ce vêtement, on entendait le frôlement des plis de l'étoffe. Elle avait à

Hic rotat excussum vibrans in sidera Pindum
Enceladus, rapido fit missilis Ossa Typhæo;
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamastor
Strymonio cum fonte levat, veniensque superne
Intorto calidum restinguit flumine fulmen;
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone visa
Invenit solidum jam lancea tarda cadaver;
Hic Lemnon pro fratre Mimas contra Ægida torquet,
Impulsumque quatit jaculabilis insula cœlum;
Plurimus hic Briareus populoso corpore pugnat,
Cognatam portans aciem, cui vertice ab uno
Cernas ramosis palmas fruticare lacertis.
Nec species solas monstris, dedit arte furorem
Mulciber, atque ipsas timuit quas finxerat iras.
Hastam dextra tenet, nuper quam valle Aracynthi
Ipsa sibi posita Pallas protraxit oliva.
Hoc steterat genio, super ut vestigia divæ
Labentes teneat Marathonia bacca trapetas.

Hic duo templa micant, quorum supereminet unus
Ut meritis, sic sede locus, qui continet alta
Scrutantes ratione viros quid machina cœli,
Quid tellus, quid fossa maris, quid turbidus aer,
Quid noctis lucisque vices, quid menstrua lunæ

son bras gauche une égide sur laquelle était représenté le combat de Phlégra. Là, on voyait tournoyer dans l'air la montagne du Pinde qu'Encelade venait de lancer contre le ciel, après l'avoir arrachée de ses fondemens; ici, le mont Ossa, lancé par le bras de Typhée, volait avec rapidité; là, Porphyrion enlevait le mont Pangée; Adamastor soulevait le Rhodope avec la source du fleuve Strymon, dont les eaux rencontrant la foudre qui tombait du ciel, l'enveloppaient et l'éteignaient. Là, Minerve attaquait Pallante, et, comme les yeux de ce géant avaient rencontré la Gorgone, la lance tardive de la déesse ne trouva plus qu'un cadavre pétrifié. Là, Mimas, pour venger son frère, poussait avec force l'île de Lemnos contre l'égide de Minerve, et, pirouettant dans les airs, l'île frappait la voûte du ciel ébranlé. Là, Briarée combattait avec son énorme corps; surmontés d'une seule tête, tous ses bras, vaste armée, ressemblaient aux innombrables rameaux d'un arbre immense. Vulcain ne s'était pas contenté de retracer au naturel ces géans monstrueux; il avait su exprimer la fureur sur leurs visages avec un tel art, qu'il fut lui-même effrayé de son propre ouvrage. Minerve tenait de sa main droite une lance formée de l'olivier qu'elle avait planté naguère dans la vallée d'Aracynthe; elle voulait que, sur ses traces, l'olive de Marathon . . . . . .

C'est en ce lieu que se trouvent deux temples magnifiques, dont l'un est supérieur à l'autre, et par son élévation et par ce qu'il renferme. Dans son intérieur, il est des hommes qui observent savamment le cours des astres; qui cherchent à deviner les secrets de la voûte céleste, du globe de la terre, des profondeurs de l'Océan; qui étudient les causes de l'agitation des airs, l'ordre

Incrementa parent, totidem cur damna sequantur.

Ilicet hic summi resident septem sapientes,
Innumerabilium primordia philosophorum :
Thales Mileto genitus vadimonia damnat ;
Lyndie tu Cleobule, jubes modus optimus ut sit.
Tu meditans totum decoras, Periandre, Corinthon;
Atticus inde Solon, Ne quid nimis approbat unum ;
Prienæe Bia, plureis ais esse malignos ;
Tu Mitylene satus cognoscis, Pittace, tempus ;
Noscere sese ipsum, Chilon Spartane, docebas ;
Asserit hic Samius post docta silentia lustri
Pythagoras, solidum princeps quod musica mundum
Temperet, et certis concentum reddat ab astris,
Signaque, zodiacus quæ circulus axe supremo
Terna quater retinet, proprio non currere motu,
Æquis inter se spatiis tamen esse locata ;
Fixaque signifero pariter quoque cernua ferri,
Præcipuumque etiam septem vaga sidera cantum
Hinc dare, perfectus numerus quod uterque habeatur,
Hoc numero affirmans, hoc ordine cuncta rotari ;
Falciferi Cronon ire senis per summá polorum,
Martis contiguum, medio Jove, pergere sidus,
Post hos, jam quarto se flectere tramite Solem,
Sic placidam Paphien servare diastema quintum,
Arcadium sexto, Lunam sic orbe supremo
Ter denas tropico prope currere climate miras.

Si quos ergo chelys, si quos lyra, tibia si quos
Ediderint cum voce modos, exemplar ad istud

successif des jours et des nuits, l'accroissement et le décroissement périodique de la lune, et son influence nuisible sur la terre.

Là, résident les sept Sages, source féconde d'un nombre incroyable de philosophes : Thalès de Milet, qui condamne les procès ; Cléobulus de Linde, qui veut de la mesure en tout ; Périander de Corinthe, devenu la gloire de sa patrie par ses méditations sur l'universalité des choses ; Solon de l'Attique, ne trouvant de vrai que cette maxime : *Rien de trop ;* Bias de Prienne, qui sans cesse gémissait sur la méchanceté des hommes ; Pittacus de Mitylène, juste appréciateur du temps ; Chilon de Sparte, qui enseignait l'art de se connaître soi-même ; Pythagore de Samos, qui, après le docte silence d'un lustre, assure que l'harmonie est la source de l'ordre qui règne dans l'univers ; qu'elle maintient l'accord et l'équilibre entre les astres ; que les douze signes du zodiaque n'ont point un mouvement qui leur soit propre, et qu'ils sont placés néanmoins à une distance égale les uns relativement aux autres . . . . . ; que les sept planètes forment le concert principal, et que ce nombre de sept est le fondement de l'harmonie parfaite, dans l'ordre du chant, comme dans celui du mouvement des astres ; il soutient que l'astre du vieux Saturne parcourt les hauteurs des cieux ; que celui de Mars vient après celui de Jupiter ; que le Soleil marche à leur suite au quatrième rang ; que la paisible Vénus est au cinquième *diastéma*, Mercure au sixième, la Lune au septième.

De même que le luth, la lyre, la flûte et la voix produisent sept tons plus élevés les uns que les autres, de

Ponderibus positis, quantum proportio suadet,
Intervalla sequi septeni sideris edit,
Harmoniam dicens etiam, quod quatuor istis
Sic sedeant elementa modis, ut pondere magnis
Sit locus inferior, media tellure, quod autem
Perfectæ medium est, imum patet esse rotundi;
Hinc fieri ut terram levior superemicet unda,
Altior his quoque sit, qui purior eminet aer,
Omnia concludat cœlum levitate suprema,
Pendeat et totum simul hoc ab origine centri.

Thales hoc etiam numeris inquirit, et astris
Defectum ut Phœbi necnon lunæque laborem,
Nuntiet anterius, sed rebus inutile ponit
Principium, dum credit aquis subsistere mundum.
Huius discipuli versa est sententia dicens,
Principiis propriis semper res quasque creari,
Singulæ qui quosdam fontes decernit habere
Æternum irriguos, ac rerum semine plenos.

Hunc etiam sequitur, qui gignere cuncta putabat
Hunc aerem, pariterque deos sic autumat ortos.
Quartus Anaxagoras Thaletica dogmata servat,
Sed divinum animum sentit, qui fecerit orbem.
Junior huic junctus residet collega, sed idem
Materiam cunctis creaturis aera credens
Judicat inde deum, faceret quo cuncta, tulisse.
Post hos Arcesilas divina mente paratam
Conjicit hanc molem, confectam partibus illis,
Quas atomos vocat ipse leves.

même les sept planètes se meuvent à des intervalles fixés par la proportion de leur poids ; il trouve aussi de l'harmonie dans la disposition des quatre élémens, dont le plus pesant occupe le lieu le plus bas; par cette raison, la terre forme le milieu du centre; l'eau, plus légère, coule sur sa surface ; l'air, plus subtil encore, nage au-dessus de l'une et de l'autre ; enfin, le ciel, le plus léger de tous, les environne, en sorte que l'ordre et la force qui les unissent, dépendent du point central.

C'est là aussi qu'on voit Thalès, qui, par des calculs astronomiques, cherche à prédire les éclipses du soleil et de la lune ; mais il part d'un faux principe, en croyant que les eaux seules font subsister l'univers. Le système de son disciple est bien différent ; il soutient que toutes les choses ont été créées par des causes propres à chacune d'elles ; que tous les êtres renferment des germes intarissables d'où la semence s'écoule sans cesse, comme d'une source, pour les reproduire.

Après le disciple de Pythagore, vient celui qui pensait que l'air produit toutes choses, et que les dieux eux-mêmes lui doivent leur existence. Anaxagoras, le quatrième, se montre partisan du système de Thalès ; mais il reconnaît un esprit divin, créateur de l'univers. Près de lui, son jeune collègue affirme que l'air est le principe de tout, et pense que Dieu s'est servi de l'air pour tout produire. Après ceux-là paraît Arcésilas ; il suppose que ce monde a été créé par une intelligence divine, et qu'il est composé de parties qu'il appelle atomes imperceptibles.

Socratica post hunc
Secta micat, quæ de naturæ pondere migrans
Ad mores hominum limandos transtulit usum;
Hanc sectam perhibent summum excoluisse Platona,
Sed triplici formasse modo, dum primus et unus
Physica vel logico, logicum vel jungit ad ethos.
Invenit hic princeps quid prima essentia distet
A summo sextoque bono, cùm denique saxa
Sint tantum, penitusque nisi nihil esse probentur,
Proxima succedant, quibus esse et vivere promptum est,
Addere queis possis nil amplius arbore et herba;
Tertia sit pecorum, quorum esse et vivere motu
Non caret et sensu; mortales quarta deinde
Respiciat factura suos, quibus esse, moveri,
Vivere cum sensu datur, et supereminet illud,
Quod sapiunt, veroque valent discernere falsum;
Quinta creaturas superas substantia prodat,
Quas quidam dixere deos, quia corpora sumant
Contemplanda homini, paulo post ipsa relinquant,
Inque suam redeant, si qua est tenuissima, formam;
Sic fieri ut pateat substantia summa creator,
Sexta tamen, supraque nihil, sed cuncta sub ipso;
Hoc in gymnasio Polemi sapientia vitam
Excolit, adjunctamque suo fovet ipsa Platoni.
Obviet et quanquam totis Academia sectis
Atque neget verum, veris hunc laudibus ornat.

Stoica post istos, sed concordantibus ipsis
Chrysippus Zenonque docent præcepta tenere.

Vient ensuite la secte de Socrate, qui, abandonnant l'étude abstraite de la nature, s'occupe de former et de polir les mœurs. Nous savons que le célèbre Platon suivit cette secte, mais qu'il composa sa doctrine de trois sciences différentes, et qu'il fut le premier et le seul qui unit l'étude de la physique à celle de la logique, et celle de la logique à celle de la morale. Ce prince de la philosophie imagina une distance progressive entre les premiers êtres et le souverain être, qu'il appelle le sixième bien. Il place au premier rang les pierres qui existent seulement, sans avoir autre chose que l'existence; au second, les végétaux, qui ont l'existence et la vie, comme les arbres et les plantes; au troisième, les animaux, qui ont l'existence, la vie, le mouvement et les sensations; au quatrième, les hommes, qui ont aussi l'existence, la vie, le mouvement et les sensations, et qui, de plus, sont doués de la raison, de la sagesse et de la faculté de distinguer le vrai d'avec le faux; au cinquième, les créatures supérieures, que plusieurs ont regardées comme des dieux, parce qu'elles prennent des corps pour communiquer avec les mortels, et qu'elles peuvent, à leur gré, reprendre leur forme primitive, si toutefois l'on peut leur en supposer une, même très-légère; au sixième, l'être par excellence, le créateur universel, au-dessus de tout, et n'ayant rien au-dessus de lui. C'est à une pareille école que la sagesse façonne le cœur de Polémius, et qu'elle aime à le voir épris de Platon. Quoique l'Académie combatte toutes les sectes, quoiqu'elle nie l'existence du vrai, elle ne laisse pas de combler Polémius d'éloges bien mérités.

Après ces philosophes viennent Chrysippus et Zénon, d'accord entre eux et enseignant les principes du stoï-

Exclusi prope jam Cynici, sed limine restant;
Ast Epicureos eliminat undique virtus.

At parte ex alia textrino prima Minervæ
Palla Jovis rutilat, cujus bis coctus aheno
Serica sidonius fucabat stamina murex.
Ebria nec solum spirat conchylia sandix;
Insertum nam fulgur habet, filoque rigenti
Ardebat gravidum de fragmine fulminis ostrum.
Hic viridis patrio Glaucus pendebat amictu;
Undabant hic arte sinus, fictoque tumore
Mersabat pandas tempestas texta carinas.
Amphitryoniadi surgebat tertia vestis.
Parvulus hic gemino cinctus serpente novercæ
Inscius arridet monstris, ludumque putando
Insidias, dum nescit, amat, vultuque dolentis
Extingui deflet, quos ipse interficit, angues.
Præterea sparsis sunt hæc subjecta figuris,
Sus, leo, cerva, gigas, taurus, juga, Cerberus, hydra,
Hospes, Nessus, Eryx, volucres, Thrax, Cacus,
Amazon,
Cres, fluvius, Libs, poma, Lycus, virgo, polus, Œte,
Hoc opus, et si quid superest, quod nomina nescit
Virgineæ posuere manus. Sed in agmine toto
Inter Cecropias Ephyreiadasque puellas
Araneola micat; proprias conferre laborat
Ipsa Minerva manus, calathisque evicta recedens,
Cum tenet hæc telas, vult hæc plus tela tenere.
Hic igitur proavi trabeas imitata rigentes,
Palmatam parat ipsa patri, qua consul et idem

cisme ; quant aux cyniques, ils sont à peu près exclus de ce temple, mais on leur permet de rester sur le seuil ; il n'y a que les épicuriens qui en soient bannis.

D'un autre côté, on voyait sur le métier de Minerve le manteau de Jupiter, dont le soyeux tissu recevait l'éclat de la pourpre sidonienne deux fois échauffée dans l'airain ; le mélange des éclairs et du rouge brillant de la foudre lui donnait un nouveau lustre ; l'art de Minerve exprimait aussi et Glaucus couvert d'un manteau verdoyant, et des voiles gonflées par l'orage, et des vaisseaux engloutis par les tempêtes. On distinguait aussi le fils d'Amphitryon, entouré des deux serpens que lui avait envoyés sa marâtre et souriant à ces monstres hideux qu'il ne connaît pas, se plaisant à un danger qu'il regarde comme un jeu, puis, le visage attristé, voyant mourir avec peine les serpens que lui-même a tués. On distinguait encore d'autres figures en divers endroits : le sanglier, le lion, la biche, le géant, le taureau, les monts, Cerbère, l'hydre, l'hôte, Nessus, Eryx, les oiseaux, le Thrace, Cacus, l'Amazone, le Crétois, le fleuve, le Libyen, les pommes, Lycus, la jeune fille, le ciel, l'Œta. Ces travaux, et bien d'autres encore qui ne sont pas connus, les mains virginales de Minerve les retraçaient avec habileté. Mais, au milieu de toutes les filles d'Athènes et de Corinthe, on remarquait Aranéola. Minerve se présente en vain pour lui aider, elle éprouve un refus, et ne veut dorénavant que s'armer d'un trait, puisque Aranéola tient la navette diligente. Se modelant sur la riche trabée de son aïeul, celle-ci prépare à son père une robe brodée de palmes, avec laquelle, consul aussi lui-même, il puisse atteindre la gloire de son aïeul Agricola, et enseigner à ses petits-fils qu'ils doivent unir leurs faisceaux non-seule-

Agricolam contingat avum, doceatque nepotes,
Non abavi solum, sed avi quoque jungere fasces.
Texuerat tamen et chlamydes, quibus ille magister
Per Tartessiacas conspectus splenduit urbes,
Et quibus ingestæ sub tempore præfecturæ
Conspicuus, sanctas se reddit præsule leges.
Attamen in trabea segmento luserat alto
Quod priscis illustre toris; Ithacesia primum
Fabula, Dulichiique lares formantur, et ipsam
Penelopen tardas texit distexere telas.
Tænaron hic frustra, bis rapta conjuge, pulsat
Thrax fidibus, legem post quam temeravit Averni,
Et prodesse putans, iterum non respicit umbram.
Hic vovet Alceste, prælato conjuge, vitam
Rumpere, quam cernas Parcarum vellere in ipso
Nondum pernetam, fato præstante salutem;
Hic nox natarum Danai lucebat in auro,
Quinquaginta enses genitor quibus impius aptat,
Et dat concordem discordia jussa furorem.
Solus Hypermnestræ servatus munere Lynceus
Effugit; aspicias illam sibi parva paventem,
Et pro dimisso tantum pallere marito.
Jamque Jovem in formas mutat, quibus ille tenere
Mnemosynen, Europam, Semelen, Ledam, Cynosuram,
Serpens, bos, fulmen, cycnus, Dictynna solebat.
Jamque opus in turrem Danae, pluviamque metalli
Ibat, et hic alio stillabat Jupiter auro.

Cum virgo aspiciens vidit Tritonida, verso

ment à ceux de leur bisaïeul, mais encore à ceux de leur aïeul. Déjà la main industrieuse de cette fille chérie avait tissu les vêtemens sous lesquels son père acquit tant de gloire dans les villes Ibériennes, en exerçant les fonctions de préfecture et en dictant de sages lois, en qualité de chef. La partie supérieure de la trabée représentait les faits illustres concernant quelques époux de l'antiquité ; elle étalait aux yeux ce que la fable rapporte d'Ithaque, de Dulichium, puis montrait Pénélope défaisant, pendant la nuit, ce qu'elle avait tissu le jour. Aranéola montrait le chantre harmonieux de la Thrace redemandant en vain au Ténare son épouse qui venait de lui être ravie pour la seconde fois, depuis qu'il avait violé les lois de l'Averne ; espérant encore pouvoir fléchir les dieux, il ne se retourne plus pour contempler l'ombre chérie. Aranéola montrait la pieuse Alceste faisant le sacrifice de sa vie afin de sauver son époux; mais les Parques n'avaient point encore achevé de filer le tissu de ses jours, car les destins ne voulaient pas qu'elle mourût si tôt. On voyait sous les mains d'Aranéola cette fameuse nuit des filles de Danaüs, que leur père cruel arma de cinquante poignards, et que la fureur unit pour exécuter le même forfait. Lyncée échappe seul à cet affreux carnage, sauvé par Hypermnestre qui, sans craindre pour elle, craint tout pour son mari. Enfin, la robe représentait les différentes formes sous lesquelles se métamorphosa Jupiter, afin de surprendre plusieurs femmes ; on le voyait en serpent pour Mnémosyne, en taureau pour Europe, en foudre pour Semélé, en cygne pour Léda, sous la figure de Dictynne pour Calisto, en pluie métallique pour Danaé quand il entra dans sa tour et qu'il distilla un autre or.

Aranéola, voyant paraître Minerve qui regardait son

Lumine, doctisonas spectare libentius artes,
Commutat commota manus, ac pollice docto
Pingere philosophi victricem Laida cœpit,
Quæ Cynici per menta feri rugosaque colla
Rupit odoratam redolenti forcipe barbam.
Subrisit Pallas, castoque hæc addidit ore:
Non nostra ulterius ridebis dogmata, virgo
Philosopho nuptura meo; mage flammea sumens,
Hoc mater sine texat opus. Consurge, sophorum
Egregium Polemi decus, ac nunc stoica tandem
Pone supercilia, et cynicos imitatus amantes,
Incipias iterum parvum mihi ferre Platona.
Hærentem tali compellat voce magister:
Perge libens, neu tu damnes fortasse jugari
Quod noster jubet ille senex, qui non piger hausit
Numina condemnans, Anyto pallente, venenum.

Dixerat; ille simul surgit, vultuque modesto
Tetrica nodosæ commendat pallia clavæ.
Amborum tum diva comas viridantis olivæ
Pace ligat, nectit dextras ac fœdera mandat
Nymphidius quæ cernat avus; probat Atropos omen,
Fulvaque concordes junxerunt fila sorores.

ouvrage avec complaisance, fut émue, et, changeant de dessin, commença à tracer d'une main savante la défaite du philosophe cynique par Laïs, qui lui coupa, avec des ciseaux parfumés, la barbe odorante dont son menton sauvage et son couridé avaient été couverts. Minerve sourit et lui dit avec douceur : « Tu ne riras plus de mes préceptes, ô vierge, car tu vas devenir l'épouse de mon philosophe. Prends plutôt ce voile couleur de flamme, et laisse à ta mère le soin de terminer cet ouvrage. Toi, Polémius, la gloire et l'honneur des philosophes, lève-toi, abandonne enfin la fierté stoïque, et, imitant les cyniques amoureux, prépare-toi à me donner un nouveau Platon. » Comme il hésitait, le sage dont il étoit le disciple lui adressa la parole en ces termes : « Rends-toi de bonne grâce, et ne te fais point un scrupule de céder à l'hymen ; tu ne feras que suivre le conseil de ce vieillard, philosophe comme nous, qui, condamnant les dieux, sans crainte avala le poison, tandis qu'Anytus frémissait épouvanté. »

A peine a-t-il fini ces paroles, que Polémius se lève, puis, d'un air modeste, dépose le manteau sévère et le bâton noueux. La déesse entrelace les cheveux des deux amans autour d'une branche d'olivier, symbole de la paix qui doit régner entre eux ; elle unit leurs mains et ordonne leur mariage, dont Nymphidius, leur aïeul, doit être témoin. Atropos approuve cette union, et ses sœurs s'accordent pour filer aux époux des jours dorés.

## XVI.

### EUCHARISTICUM AD FAUSTUM, REIENSEM EPISCOPUM.

Phœbum et ter ternas decima cum Pallade Musas
Orpheaque et laticem simulatum fontis equini,
Ogygiamque chelyn, quæ saxa sequacia flectens
Cantibus, auritos erexit carmine muros,
Sperne, fidis; magis ille veni nunc, spiritus, oro,
Pontificem dicture tuum, qui pectora priscæ
Intrasti Mariæ, rapiens cum tympana siccus
Israel appensi per concava gurgitis iret,
Aggeribus vallatus aquæ, mediasque per undas
Pulverulenta tuum clamaret turba triumphum;
Quique manum Judith ferientem colla Holophernis
Juvisti, exciso jacuit cum gutture truncus,
Et fragilis valido latuit bene sexus in ictu;
Expresso vel qui complens de vellere pellem,
Inficiensque, dehinc non tacto vellere, terram,
Firmasti Gedeona, tubis inserte canoris
Spiritus, et solo venit victoria cantu;

## XVI.

### REMERCÎMENS A FAUSTUS, ÉVÊQUE DE RIEZ.

Ce n'est ni Phébus, ni les neuf Muses avec Pallas, ni Orphée, ni des fontaines semblables à celle de Pégase, ni la lyre de Cadmus, qui, par son harmonie, attirant les pierres à sa suite, vit les murs s'élever, charmés de l'entendre ; ce n'est point tout cela que je veux invoquer. Viens plutôt, je t'en conjure, célébrer ton pontife, toi, Esprit-Saint, qui enflammas jadis le cœur de Marie, lorsque Israel marchait à pied sec au milieu des montagnes suspendues autour de lui, et qu'à travers les ondes, au son du tympanum, il glorifiait ta puissance ;—toi qui conduisais la main de Judith, quand elle frappait la tête d'Holopherne, quand ce guerrier tomba sous les coups puissans d'une faible femme ;— toi qui, emplissant une coupe avec la rosée exprimée d'une toison, et qui, humectant la terre, sans que la toison fût mouillée, raffermis de la sorte le courage de Gédéon ; — toi qui, faisant retentir ta voix dans les trompettes sonores, donnas au chant le secret de fixer la victoire ; — toi qui inspiras

Quique etiam adsumptum pecorosi de grege Jesse
Afflasti regem, plaustro cum fœderis arcam
Imponens hostis, nullo moderante bubulco,
Proderet obscenum turgenti podice morbum;
Quique trium quondam puerorum in fauce sonasti,
Quos in Chaldæi positos fornace tyranni,
Roscida combusto madefecit flamma camino;
Quique volubilibus spatiantem tractibus alvi
Complesti Jonam, resonant dum viscera monstri
Introrsum psallente cibo, vel pondera ventris
Jejuni, plenique tamen vate intemerato,
Ructat cruda fames, quem singultantibus extis
Esuriens vomuit suspenso bellua morsu;
Quique duplex quondam venisti in pectus Elisei,
Thesbiten cum forte senem jam flammeus axis
Tolleret, et scissam linquens pro munere pellem
Hispidus ardentes auriga intraret habenas;
Quique etiam Eliam terris missure secundum,
Zachariæ justi linguam placate ligasti,
Dum faceret serum rugosa puerpera patrem,
Edita significans jusso reticere propheta,
Gratia cum fulsit, nosset se ut lex tacituram;
Quique etiam nascens ex virgine semine nullo,
Ante ullum tempus Deus, atque in tempore Christus,
Ad corpus quantum spectat, tu te ipse creasti;
Qui visum cæcis, gressum quoque reddere claudis,
Auditum surdis, mutis laxare loquelam
Suetus, ad hoc etiam venisti ut mortua membra
Lecto, sandapila, tumulo consurgere possint;
Quique etiam pœnas suscepta in carne tulisti,
Sustentans alapas, ludibria, verbera, vepres,

aussi le prince choisi dans la race de Jessé, riche en troupeaux, alors que l'ennemi, plaçant l'arche d'alliance sur un chariot que ne conduisait aucun guide, révéla sa honteuse maladie; — toi qui chantas jadis par la voix des trois jeunes enfans que le tyran chaldéen avait jetés dans la fournaise, et que la flamme bienfaisante rafraîchit au milieu du foyer brûlant; — toi qui remplis le cœur de Jonas, lorsqu'il errait dans les espaces mobiles du ventre de la baleine, qu'il faisait retentir de ses chants les entrailles du monstre, et que ce monstre, encore affamé, vomissait sur le rivage le prophète sain et sauf; — toi qui descendis autrefois dans le cœur d'Elisée, quand le vieillard de Thesbé s'élevait sur un char de feu, et que, après avoir laissé son manteau pour héritage à son disciple, il prenait en main les rênes flamboyantes; — toi qui, devant envoyer un second Elie sur la terre, enchaînas la langue du juste Zacharie, pendant que son épouse, ridée par la vieillesse, le faisait père à la fin de sa vie, et donnas ainsi à connaître, par le silence des prophètes, que tout était accompli, et que, devant l'éclat de la grâce, la loi devait se taire; — toi qui, naissant d'une vierge sans le secours de l'homme, Dieu de toute éternité et Christ dans le temps, te créas toi-même pour ce qui regarde le corps; — toi qui, rendant aux aveugles la vue, aux boiteux la faculté de marcher, aux sourds l'ouïe, aux muets la parole, es venu aussi dans ce monde pour que les membres glacés par la mort pussent se lever de leur lit, de leur cercueil, de leur tombeau; — toi qui souffris, dans la chair que tu avais revêtue, des tourmens si cruels, les soufflets, les dérisions, les coups, les couronnes d'épines, le partage au sort de tes vêtemens, les chaînes, la croix, les clous, le fiel, la lance, le vinaigre, et enfin le trépas; mais pour

Sortem, vincla, crucem, clavos, fel, missile, acetum;
Postremo mortem, sed surrecturus, adisti,
Eripiens, quidquid veteris migraverat hostis
In jus per nostrum facinus, cum femina prima
Præceptum solvens culpa nos perpete vinxit.

Qui cum te interitu petiit, nec repperit in te
Quod posset proprium convincere, perdidit omne
Quod lapsu dedit Eva suo; chirographon illud
Quo pervasus homo est, hæc compensatio rupit.
Expers peccati, pro peccatoribus amplum
Fis pretium, veteremque novus vice fenoris Adam,
Dum moreris, de morte rapis. Sic mortua mors est,
Sic sese insidiis, quas fecerat, ipsa fefellit.
Nam dum indiscrete petit insontemque reosque,
Egit ut absolvi possent, et crimine nexi.

Quique etiam justos ad tempus surgere tecum
Jussisti cineres, cum tectis tempore longo
Irrupit festina salus, infusaque raptim
Excussit tumulis solidatas vita favillas,
Da Faustum laudare tuum, da solvere grates
Quas et post debere juvat. Te, magne sacerdos,
Barbitus hic noster, plectro licet impare, cantat.

Hæc igitur prima est vel causa, vel actio laudum

ressusciter, après avoir reconquis tout ce qui avait passé sous le domaine de l'antique ennemi, par notre crime, alors que la première femme, en transgressant le précepte, nous rendit pour jamais solidaires de sa faute.

Lorsque tu expiras, il ne put rien trouver en toi qu'il eût à revendiquer; il perdit ainsi tout ce que lui avait donné la chute d'Eve, et le fatal billet de mort qui enchaînait les hommes fut anéanti. Exempt de péché, tu fus la noble rançon pour les pécheurs, et, nouvel Adam, tu nous délivras du trépas en mourant toi-même. Ainsi mourut la mort; ainsi elle fut prise dans les piéges qu'elle avait elle-même dressés, et, en revendiquant l'innocence comme le crime, elle fit que les criminels eux-mêmes purent être absous.

Toi qui fis, pour un temps, revivre les cendres des justes, lorsqu'un salut inespéré vint luire dans leurs sombres demeures, après une longue attente, et que la vie soudainement rendue à la poussière arracha aux tombeaux des ossemens animés, accorde-moi de célébrer ton Faustus, et de lui payer un tribut de reconnaissance qu'il me sera doux de lui devoir toujours. Mais toi, illustre pontife, agrée le son de ma lyre, quoique je ne puisse en tirer que des accords peu dignes de tes vertus.

Le premier motif pour lequel je te dois des actions

Quod mihi germani, dum lubrica volvitur ætas,
Servatus tecum domini per dona probatur,
Nec fama titubante, pudor. Te respicit istud
Quantumcumque bonum, merces debebitur illi,
Ille tibi. Sit laus, si labi noluit, ejus;
Nam quod nec potuit, totum ad te jure redundat.

Præterea quod me pridem Reios veniente
Cum Procyon fureret, cum solis torridus ignis
Flexilibus rimis sitientes scriberet agros,
Hospite te, nostros excepit protinus æstus
Pax, domus, umbra, latex, benedictio, mensa, cubile;
Omnibus attamen his sat præstat, quod voluisti
Ut sanctæ matris sanctum quoque limen adirem.
Dirigui, fateor, mihi conscius, atque repente
Tinxit adorantem pavido reverentia vultum;
Nec secus intremui, quam si me forte Rebeccæ
Israel, aut Samuel crinitus duceret Annæ.
Quapropter vel te votis sine fine colentes,
Affectum magnum per carmina parva fatemur.

Seu te flammatæ Syrtes et inhospita tesqua,
Seu cœno viridante palus, seu nigra recessu
Incultum mage saxa tenent, ubi sole remoto
Concava longævas asservant antra tenebras;
Seu te præruptis porrectæ in rupibus Alpis,
Succinctos gelido libantem cespite somnos
Anachoreta tremit, quæ, quanquam frigora portet,
Conceptum Christi nunquam domat illa calorem;
Qua nunc Elias, nunc te jubet ire Joannes,

de grâces, c'est que tu as su, avec l'aide du Seigneur, conserver l'innocence et la réputation de mon frère, lorsqu'il se trouvait sur la route glissante de la jeunesse. Ce bienfait immense, c'est ton ouvrage; il en recueillera les fruits, et c'est à toi qu'il en sera redevable. S'il n'a pas voulu tomber, à lui en revient la gloire; s'il n'a pu le faire, c'est à toi qu'il peut le rapporter justement.

Et puis, lorsque j'étais à Riez, il y a long-temps déjà, quand les ardeurs brûlantes de l'été entr'ouvraient la terre altérée, tu me donnas l'hospitalité, et je trouvai chez toi une retraite, un ombrage favorable, une table, un lit, des bénédictions. Une autre faveur plus importante encore, c'est que tu as bien voulu me conduire chez ta vertueuse mère. J'avoue qu'à son aspect mon ame fut saisie d'émotion, et qu'une crainte respectueuse se peignit sur mon visage; je n'eusse pas éprouvé d'autres sentimens quand Israel m'eût présenté à Rebecca, et Samuel le chevelu à sa mère Anne. C'est pourquoi, te vouant une gratitude éternelle, je veux te témoigner la plus vive affection dans mes faibles vers.

Soit que tu vives dans les Syrtes brûlantes, dans des lieux inaccessibles, dans des vallées marécageuses, sur la pointe des noirs rochers, dont les cavernes profondes, ne recevant jamais les rayons du soleil, sont plongées en d'éternelles ombres; — soit que sur le sommet escarpé des Alpes, séjour d'un froid glacial, qui pourtant ne peut amortir en ton cœur l'ardent amour que tu portes au Christ, je te voie prendre seulement quelques heures de sommeil sur une terre nue, effrayer les anachorètes par tes austérités, et suivre le chemin où t'appellent

Nunc duo Macarii, nunc et Paphnutius heros,
Nunc Or, nunc Ammon, nunc Sarmata, nunc Hilarion,
Nunc vocat in tunica nudus te Antonius illa
Quam fecit palmæ foliis manus alma magistri;
Seu te Lirinus priscum complexa parentem est,
Qua tu jam fractus pro magna sæpe quiete
Discipulis servire venis, vixque otia somni
Vix coctos capture cibos, abstemius ævum
Ducis, et insertis pingis jejuniapsalmis,
Fratribus insinuans, quantos illa insula plana
Miserit in cœlum montes, quæ sancta Caprasi
Vita senis, juvenisque Lupi, quæ gratia patrem
Mansit Honoratum; fuerit quis Maximus ille,
Urbem tu cujus monachusque antistes et abbas
Bis successor agis, celebrans quoque laudibus illis
Eucherii venientis iter, redeuntis Hilari;
Seu te commissus populus tenet, et minor audet,
Te medio, tumidos majorum temnere mores;
Seu tu sollicitus curas, qua languidus esca,
Quave peregrinus vivat, quid pascat et illum
Lubrica crura cui tenuat sub compede carcer;
Seu mage funeribus mentem distractus humandis,
Livida defuncti si pauperis ossa virescant,
Infastiditum fers ipse ad busta cadaver;
Seu te conspicuis gradibus venerabilis aræ
Concionaturum plebs sedula circumsistit,
Expositæ legis bibat auribus ut medicinam.
Quidquid agis, quocumque loci es, semper mihi Faustus,
Semper Honoratus, semper quoque Maximus esto.

Elie, Jean, les deux Macaires, Paphnuce, Or, Ammon, Sarmata, Hilarion et Antoine dépouillé de tout, et portant cette tunique faite avec des feuilles de palmier par la noble main du maître; — soit que tu rendes à Lerins son premier père, Lerins où tu vas souvent, quoique brisé par la vieillesse, te délasser en servant tes disciples; où tu consacres à peine quelques momens au sommeil, évitant de prendre des alimens cuits, ne buvant pas de vin, jeûnant sans cesse et chantant des psaumes, rappelant à tes frères combien de montagnes s'élancèrent jusques aux cieux du fond de cette île; quelle fut la vie sainte du vieux Caprasius, du jeune Lupus; de quelles grâces fut doué Honoratus, leur père; quelles vertus pratiqua ce Maximus dont tu es le successeur à double titre, car tu gouvernes son église en qualité de pontife, et tu gouvernes ses moines en qualité d'abbé; enfin comblant d'éloges Euchérius, qui vint habiter parmi eux, et Hilarius qui, les ayant quittés, alla les retrouver pour la seconde fois; — soit que je te contemple au milieu du peuple confié à tes soins, et qui se prend, d'après tes exhortations, à mépriser les mœurs de ses ancêtres; — soit que je considère ton empressement à pourvoir aux besoins des infirmes, des pélerins et de ceux dont les jambes amaigries fléchissent sous le poids des chaînes; — soit que, appliqué tout entier à rendre aux morts les derniers devoirs, tu ne dédaignes pas d'escorter toi-même vers la tombe les restes livides et infects du pauvre; — soit que, placé sur les degrés des saints autels, tu parles devant le peuple, qui se presse autour de toi pour écouter la loi de Dieu, et puiser les remèdes salutaires qu'elle renferme; — quoi que tu fasses, en quelque lieu que tu te trouves, tu seras toujours pour moi Faustus, Honoratus et Maximus.

## XVII.

### INVITAT OMMATIUM V. C. AD NATALEM DIEM SUORUM.

Quatuor ante dies quam lux Sextilis adusti
Prima spiciferum proferat orbe caput;
Natalis nostris decimus sextusque coletur,
Adventu felix qui petit esse tuo.

Non tibi gemmatis ponentur prandia mensis,
Assyrius murex nec tibi sigma dabit;
Nec per multiplices abaco splendente cavernas,
Argenti nigri pondera defodiam;
Nec scyphus hic dabitur, rutilo cui forte metallo
Crustatum stringat tortilis ansa latus.
Fercula sunt nobis mediocria, non ita facta
Mensuræ ut grandis suppleat ars pretium.
Non panes Libyca solitos flavescere Syrte
Accipiet Galli rustica mensa tui.
Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna,

## XVII.

### SIDONIUS INVITE OMMATIUS, PERSONNAGE CONSULAIRE, A CÉLÉBRER LE JOUR DE LA NAISSANCE DES SIENS.

Quatre jours avant que le premier jour du brûlant Sextilis élève sur la terre sa tête couronnée d'épis, je célébrerai le seizième anniversaire de la naissance des miens; cette fête ne peut être agréable qu'autant que tu seras ici.

Tu ne trouveras ni des mets servis sur une table enrichie de pierres précieuses, ni des lits couverts de pourpre d'Assyrie; tu ne verras point non plus des vases d'un argent pâle, à demi-cachés dans les renfoncemens nombreux d'un éclatant buffet, ou des coupes d'un riche métal et d'une ciselure admirable. Nous avons des plats médiocres, et qui même ne sont point tels que l'art en puisse racheter le peu de capacité. La table frugale de ton Gaulois ne t'offrira pas un pain fait avec les épis dorés des Syrtes de la Libye; tu ne boiras ni du vin de Gaza, de Chio, de Falerne, ni de celui de Sarepta. Je n'ai pas non plus de ce vin fameux par le nom du bourg

Quæque Sareptano palmite missa bibas.
Pocula non hic sunt illustria nomine pagi,
Quod posuit nostris ipse triumvir agris.
Tu tamen ut venias, petimus; dabit omnia Christus,
Hic mihi qui patriam fecit amore tuo.

qu'un triumvir fonda dans nos campagnes. Nous demandons pourtant que tu viennes ; le Christ nous fournira de tout, lui qui m'a fait regarder ce pays comme ma patrie, à cause de l'amitié que je te porte.

## XVIII.

### DE BALNEIS VILLÆ SUÆ SUPRA LACUM POSITÆ.

Si quis Avitacum dignaris visere nostram,
Non tibi displiceat, si quod habes placeat.
Æmula Baiano tolluntur culmina cono,
Parque cothurnato vertice fulget apex.
Garrula Gauranis plus murmurat unda fluentis,
Contigui collis lapsa supercilio.
Lucrinum dives stagnum Campania nollet,
Æquora si nostri cerneret illa lacus.
Illud puniceis ornatur littus echinis,
Piscibus in nostris, hospes, utrumque vides.
Si libet et placido partiris gaudia corde,
Quisquis ades, Baias tu facis hic animo.

## XVIII.

### AU SUJET DES BAINS DE SA VILLA, CONSTRUITE SUR LE BORD D'UN LAC.

Qui que tu sois qui daignes visiter notre Avitacum, puisse-t-il ne pas te déplaire, si ce que tu possèdes te plaît! Des bains nouvellement construits égalent en hauteur ceux de Baies; leur faîte se termine de même en forme de brodequin. L'onde qui, du sommet de la colline prochaine, descend ici, nous arrive avec un murmure plus fort que celui des eaux du Gaurus. La riche Campanie dédaignerait son Lucrin, si elle voyait l'étendue de mon lac. Les bords du Lucrin abondent en huîtres pourprées; nos poissons présentent la couleur rouge aussi bien que la couleur blanche. Si tu veux partager ma paisible joie, viens ici, et tu croiras être à Baies.

## XIX.

### TETRASTICHUM SUPRA PISCINAM.

Intrate algentes post balnea torrida fluctus,
Ut solidet calidam frigore lympha cutem;
Et licet hoc solo mergatis membra liquore,
Per stagnum nostrum lumina vestra natant.

## XIX.

### TETRASTIQUE SUR UNE PISCINE.

Entrez dans l'eau froide, au sortir des bains chauds, afin que l'onde fraîche affermisse votre peau amollie par la chaleur ; et quoique vous ne plongiez vos membres que dans cette eau pure, vos regards planent sur la riante surface de notre lac.

## XX.

### AD SORORIUM SUUM ECDICIUM.

NATALIS noster nonas instare Novembres
Admonet; occurras non rogo, sed jubeo,
Sit tecum conjunx, duo nunc properate, sed illud
Post annum optamus tertius ut venias.

## XX.

### A SON BEAU-FRÈRE ECDICIUS.

Mon jour natal m'avertit que les nones de Novembre approchent. Viens donc ; ce n'est point une prière, c'est un ordre que je t'envoie. Amène ton épouse ; venez deux maintenant, mais je désire que dans un an vous veniez trois.

## XXI.

### DE PISCIBUS NOCTE CAPTIS.

Quatuor hæc primum pisces nox insuit hamis,
Inde duos tenui, tu quoque sume duos.
Quos misi, sunt majores; rectissimus ordo est,
Namque animæ nostræ portio major eras.

### SOLLIUS APOLLINARIS SIDONIUS PONTIO LEONTIO SALUTEM.

Dum apud Narbonem quondam Marcium dictum sed nuper factum, moras necto, subiit animus quospiam secundum amorem tuum hexametros concinnare, quibus lectis oppido scires, etsi utriqu nostrum disparatis æquo plusculum locis lar fami

## XXI.

### SUR DES POISSONS PRIS PENDANT LA NUIT.

Quatre poissons, cette nuit, se sont laissé prendre à mes hameçons ; j'en garde deux, accepte les deux autres. Je t'envoie les plus gros ; la chose est dans l'ordre, puisque tu es la plus grande portion de mon ame.

### SOLLIUS APOLLINARIS SIDONIUS A PONTIUS LÉONTIUS, SALUT.

Je m'étais arrêté à Narbonne, ville autrefois appelée Marcius, mais qui n'a mérité ce nom que depuis peu, lorsqu'il me vint à l'esprit d'écrire des hexamètres comme tu les aimes, et dont la lecture pût te convaincre que, si nos habitations se trouvent éloignées l'une

liaris incolitur, non idcirco tam nobis animum dissidere quam patriam. Habes ergo hic Dionysium inter triumphi Indici oblectamenta marcentem; habes et Phœbum quem tibi jure poetico inquilinum factum constat ex numine, illum scilicet Phœbum Anthedii mei perfamiliarem, cujus collegio vir præfectus, non modo musicos quosque, verum etiam geometras, arithmeticos, et astrologos disserendi arte supervenit; si quidem nullum hoc exactius compertum habere censuerim, quid sidera zodiaci obliqua, quid planetarum vaga, quid exotica sparsa prævaleant. Nam ita, ut sic dixerim, his membris philosophiæ claret, ut videatur mihi Julium Firmicum, Sammonicum, Julianum Vertacum, Fullonium Saturninum, in libris matheseos peritissimos conditores absque interprete, ingenio tantum suffragante, didicisse. Nos vestigia doctrinæ ipsius adorantes coram canoro cycno raucum anserem profitemur.

Quid te amplius moror? Burgum tuam, quo jure amicum decuit, meam feci, probe sciens, vel materiam tibi esse placituram, etiam si ex solido poema displiceat.

de l'autre, nos sentimens toutefois sont plus rapprochés que nos patries. Tu as donc près de toi Bacchus, tout chancelant et joyeux encore de ses triomphes sur l'Inde; tu as Phébus lui-même qui, par droit de poésie, est devenu ton hôte, de dieu qu'il était, ce Phébus à qui mon Anthédius est si cher qu'il l'a élevé au premier rang de ses favoris; car Anthédius les surpasse tous en musique, en géométrie, dans la science des nombres et en astrologie. Nul, à mon gré, ne connaît mieux que lui les détours obliques du zodiaque, le cours errant des planètes et la marche des astres jetés çà et là dans l'espace. Il a tellement approfondi cette partie savante de la philosophie, que, de lui-même et sans aucun secours, son heureux génie s'est élevé à la hauteur de Julius Firmicus, de Sammonicus, de Julianus Vertacus, de Fullonius Saturninus, ces mathématiciens habiles. Je me prosterne devant son érudition, et je confesse qu'en présence de ce cygne mélodieux je ne suis qu'une oie enrouée.

Mais pourquoi te retenir plus long-temps? Je me suis approprié ton Burgus, d'après les droits que me donnait l'amitié, bien persuadé que le choix du sujet te plaira, quand même les vers te seraient désagréables.

## XXII.

### BURGUS PONTII LEONTII.

Bistonii stabulum regis, Busiridis aras,
Antiphatæ mensas et Taurica regna Thoantis,
Atque Ithaci ingenio fraudatum luce Cyclopem
Portantem frontis campo, per concava montis
Par prope transfossi tenebrosum luminis antrum,
Hospes, adi, si quis Burgum taciturus adisti.
Et licet in carmen non passim laxet habenas
Phœbus, et hic totis non pandat carbasa fandi,
Quisque tamen tantos non laudans ore penates
Inspicis, inspiceris; resonat sine voce voluntas,
Nam tua te tacitum livere silentia clamant.

Ergo age, Pierias Erato mihi percute chordas;
Responsent Satyri, digitumque pedemque moventes,
Ludant, et tremulo non rumpant cantica saltu.

## XXII.

### LE BURGUS DE PONTIUS LÉONTIUS.

Voyageur, puisses-tu être condamné à voir les étables du roi bistonien, les autels de Busiris, les tables d'Antiphates, le royaume de Thoas en Tauride, puis ce fameux Cyclope privé de la lumière par l'adroit Ulysse, et présentant sur son large front un antre presque aussi creux que celui de la montagne dont il faisait son repaire, si tu vas à Burgus sans en faire l'éloge! Quoique Phébus donne rarement le talent de la poésie, et qu'il n'accorde pas à tous les hommes le don de l'éloquence, toi néanmoins qui visites ce noble séjour et qui ne l'admires pas, compte sur notre mépris; tes sentimens, pour se dévoiler, n'ont pas besoin de la parole, car ton silence nous crie que tu brûles d'une secrète jalousie.

Viens donc, harmonieuse Erato, viens animer les cordes de mon luth; que les Satyres joyeux viennent aussi agiter en cadence et leurs pieds et leurs mains, mais si

Quidquid forte Dryas, vel quidquid Hamadryas unquam
Connexis sibimet festum plausere Napæis,
Dependant modo, Burge, tibi, vel Naidas istic
Nereidum chorus alme doce, cum forte Garumna
Huc redeunte venis, pontumque in flumine sulcas.
Pande igitur causas, Erato, laribusque sit ede
Quis genius; tantum non est sine præsule culmen.

Forte sagittiferas Evan populatus Erythras,
Vite capistratas cogebat ad esseda tigres;
Intrabat duplicem qua temo racemifer arcum,
Marcidus ipse sedet curru, madet ardua cervix
Sudati de rore meri; caput aurea rumpunt
Cornua, et indigenam jaculantur fulminis ignem.
Sumpserat hoc primum nascens, cum transiit olim
In patrium de matre femur; fert tempus utrumque
Veris opes, rutilosque ligat vindemia flores.
Cantharus et thyrsus dextra lævaque feruntur,
Nec tegit exertos, sed tangit palla lacertos.
Dulce natant oculi, quos si fors vertat in hostem,
Attonitos, solum dum cernit, inebriat Indos.
Tum salebris saliens quoties se concutit axis,
Passim deciduo perfunditur orbita musto.
Bassaridas, Satyros, Panas Faunosque docebat
Ludere Silenus jam numine plenus alumno,
Sed comptus tamen ille caput, nam vertice nudo
Amissos sertis studet excusare capillos.

Corniger inde novi Ganges fit pompa triumphi.

légèrement qu'on entende les accords mélodieux de la Muse. O Burgus, que les Dryades, les Hamadryades et les Napées se surpassent, pour te célébrer par les fêtes les plus riantes; que le chœur des Néréides enseigne aux Naïades à te célébrer, alors qu'il te visite quand le reflux périodique repousse les eaux de la Garonne, et fait monter les ondes maritimes dans le lit de ce fleuve. Apprends-nous, Erato, quel est le génie protecteur de cette demeure; elle offre trop de charmes pour qu'on puisse y méconnaître la présence d'un dieu bienfaiteur.

Bacchus venait de dompter les habitans d'Erythrée, habiles à lancer des flèches; des tigres guidés par des pampres de vigne conduisaient le char, sur lequel il était assis nonchalamment, la tête élevée et humide encore de vin; son front étincelait de cornes d'or, aussi brillantes que le feu de la foudre. Il avait reçu ce présent lorsqu'il passa du sein de sa mère dans la cuisse de Jupiter. Ses deux tempes sont couronnées des trésors du printemps, et le raisin rehausse l'éclat des fleurs brillantes. D'une main il tient un thyrse, de l'autre il porte une coupe; son manteau ne lui couvre qu'à moitié les bras; ses yeux nagent dans une douce ivresse, et si par hasard il les tourne vers les Indiens qu'il a vaincus, d'un seul regard il les fascine et les enivre. Lors que son char franchit les chemins rocailleux et s'ébranle, il laisse après lui de longues traces d'un vin qui s'épanche. Silène, plein du dieu son nourrisson, apprend à danser aux Bassarides, aux Satyres, aux Pans, aux Faunes; sa tête est couronnée de fleurs, et il s'étudie ainsi à dissimuler l'absence de ses cheveux.

Le Gange, orgueilleux de ses cornes, sert d'ornement

Cernuus impexam faciem stetit ore madenti, et
Arentes vitreis adjuvit fletibus undas.
Conjectas in vincla manus post terga revinxit
Pampinus, hic sensim captivo humore refusus
Sponte refrondescit per brachia roscida palmes.

Necnon et rapti conjunx ibi vincta mariti
It croceas demissa genas, vetitaque recondi
Lampade, cum solis radiis Aurora rubebat.
Affuit hic etiam post perdita cinnama phœnix,
Formidans mortem sibi non superesse secundam.
Succedit captiva cohors, quæ fercula gazis
Fert onerata suis; ebur hic ebenusque, vel aurum,
Et niveæ piceo raptæ de pectore baccæ
Gestantur; quicumque nihil sustentat odoris,
Mittitur innexus. Videas hic ipsa placere
Supplicia, et virides violis halare catenas.
Ultima nigrantes incedunt præda elephanti;
Informis cui forma gregi; riget hispida dorso
Vix ferrum passura cutis; quippe improba cratem
Nativam nec tela forant, contracta vicissim
Tensaque terga feris crepitant, usuque cavendi
Pellunt excussis impactum missile rugis.

Jamque iter ad Thebas per magnum victor agebat
Aera, et ad summas erexerat orgia nubes,
Cum videt Aonia venientem Delion arce.
Grypas et ipse tenet; vultus his laurea curvos
Fronde lupata ligant, hederis quoque circumplexis

au triomphe du dieu ; il incline sa tête négligemment parée, ses joues sont humides, et ses larmes transparentes viennent se mêler à ses ondes presque taries; une branche de vigne attache derrière son dos ses mains captives, et le pampre reverdit de lui-même sur les bras du fleuve.

Le vainqueur traîne encore à sa suite l'Aurore, l'épouse du Gange ; elle marche les yeux baissés, ses joues sont teintes d'une couleur rougeâtre, et, sans pouvoir cacher son flambeau, elle rougit aux premiers rayons du soleil. Sur les pas de l'Aurore vient le phénix, privé du cinnamome qu'il regrette; il ne sait plus comment se faire un bûcher où il puisse mourir pour renaître. Vient ensuite la troupe des captifs ; les uns portent sur des brancards les trésors de leur pays, l'ivoire, l'ébène, l'or et de blanches perles arrachées au cou basané de l'Indien ; les autres n'ont pour fardeau que des liens verdoyans et embaumés, qui exhalent l'odeur de la violette ; ils semblent bénir leur captivité. Le cortége est fermé par les noirs éléphans; leur forme est colossale ; le tissu de leur peau, ferme et serré, est presque impénétrable au fer; le dard ne saurait percer cette cuirasse que leur a donnée la nature ; les traits retentissent en vain sur leur peau qui se raccourcit ou s'allonge tour à tour, et, accoutumés à se tenir en garde, ces animaux repoussent de la sorte les dards qu'on leur a lancés.

Déjà, dans la vaste plaine des airs, le vainqueur a dirigé sa marche glorieuse vers Thèbes, et a fait retentir les cieux du bruit de son triomphe, lorsqu'il aperçoit Apollon venant à lui du sommet des monts Aoniens. Le dieu de Délos attelle aussitôt ses griffons à son char ; des feuilles de laurier servent de mords à leurs becs re-

Pendula lora virent; sensim fera subvolat ales
Aerias terræque vias, ne forte citato
Alarum strepitu lignosas frangat habenas.
Æternum nitet ipse genas; crevere corymbis
Tempora, et auratum verrit coma concolor axem;
Læva parte tenet vasta dulcedine raucam
Cælato Pythone lyram, pars dextra sagittas
Continet, atque alio resonantes murmure nervos.
Ibant Pimpliades pariter, mediumque noveno
Circumsistentes umbrabant syrmate currum.
Pendet per teretes tripodas Epidaurius anguis
Diffusus sanctum per colla salubria virus.
Hic et crinisatas jungebat Pegasus alas,
Portans doctiloquo facundum crure Creontem.

Ut sese junxere chori, consurgit uterque
Fratris in amplexus, sed paulo segnior Evan
Dum pudet instabiles, si surgat, prodere plantas.
Tum Phœbus: Quo pergis? ait, num forte nocentes,
Bacche, petis Thebas? te cretus Echione nempe
Abnegat esse deum; linque his, rogo, mœnia, linque,
Et mecum mage flecte rotas; despexit Agave
Te colere, et nosmet Niobe; riget inde superbum
Vulnera tot patiens, quot spectat pignora ventris,
Optantemque mori gravius clementia fixit.
Parcere sæpe malum est, sensumque inferre dolori.
Ipsa autem nato occiso Pentheia mater
Amplius ut furiat, numquid vesana futura est?
Ergo nec Aonios colles habitare valemus,
Cum patris exstincti thalamis potietur adulter,

courbés ; des rênes verdoyantes flottent entourées de lierre ; ces messagers monstrueux parcourent lentement les routes aériennes et terrestres, de peur que le choc de leurs ailes bruyantes ne brise les rênes fragiles. Les joues d'Apollon brillent d'une éternelle jeunesse, son front est couronné de guirlandes fleuries, et sur son char éclatant d'or flottent les longs replis de sa chevelure dorée. De la main gauche il tient sa lyre qui rend des accords d'une douceur enchanteresse, et sur laquelle le ciseau a tracé la figure du serpent Python ; sa main droite est armée de flèches et de cordes qui rendent un autre son. Les Pimpliades l'environnent, et ombragent le char de leur robe flottante. Le serpent d'Epidaure est suspendu aux brillans trépieds, et son cou se gonfle d'un poison salutaire. Vient ensuite l'éloquent Créon, monté sur le cheval Pégase.

Dès que les cortéges se sont réunis, les deux frères s'avancent pour s'embrasser l'un l'autre ; mais Evan montre moins d'ardeur, car il craint, s'il se lève, de trahir la faiblesse de ses pieds. Alors Phébus : « Où vas-tu ? Est-ce par hasard vers la coupable Thèbes que tu diriges tes pas, Thèbes où le fils d'Echion nie que tu sois un dieu? Je t'en prie, dédaigne les murs de cette ville, et suis-moi plutôt. Agavé refuse de te rendre les honneurs divins, et Niobé insulte à ma puissance ; de là vient que l'orgueilleuse est immobile maintenant, et qu'elle a reçu autant de blessures qu'elle avait d'enfans ; puisqu'elle voulait mourir, je l'ai frappée dans ma clémence, car épargner c'est mal quelquefois, c'est ajouter à la douleur un nouvel aiguillon. Mais la mère de Penthée, pour être plus furieuse de la mort de son fils, doit-elle devenir insensée ? Ainsi donc, nous ne pouvons plus habiter les collines Aoniennes,

Frater natorum, conjunx genitricis habendus,
Vitricus ipse suus. Cordi est si jungere gressum,
Dicam qua pariter sedem tellure locemus.

Est locus irrigua qua rupe Garumna rotate,
Et tu qui simili festinus in æquora lapsu
Exis, curvata Durani muscose saburra,
Jam pigrescentes sensim confunditis amnes.
Currit in adversum hic pontus, multoque recursu
Flumina quas volvunt, et spernit et expedit undas.
At cum summotus lunaribus incrementis
Ipse Garumna suos in dorsa recolligit æstus,
Præcipiti fluctu raptim redit, atque videtur
In fontem jam non refluus, sed defluus ire.
Tum recipit laticem, quamvis minor ille, minore
Stagnanti de fratre suum, turgescit et ipse
Oceano, propriasque facit sibi littora ripas.
Hos inter fluvios uni mage proximus unde est
Æthera mons rumpens, alta spectabilis arce,
Plus celsos habiturus heros, vernamque senatum.
Quem generis princeps Paulinus Pontius olim,
Cum latius patriæ dominabitur, ambiet altis
Mœnibus, et celsæ transmittent aera turres;
Quarum culminibus sedeant commune micantes
Pompa vel auxilium; non illos machina muros,
Non aries, non alta strues, vel proximus agger,
Non quæ stridentes torquet catapulta molares,
Sed nec testudo, nec vinea, nec rota currens,
Jam positis scalis, unquam quassare valebunt.

lorsqu'un fils adultère envahit la couche d'un père qu'il a tué, et se trouve le frère de ses enfans, l'époux de sa mère, son beau-père à lui-même. Si tu veux me suivre, je te dirai dans quelle contrée nous devons ensemble établir notre séjour.

« Il est un lieu où la Garonne, tournant autour d'un rocher qu'elle baigne de ses ondes, et où la Dordogne, courant vers la mer à travers les sinuosités de ses bancs de sable, marient peu à peu leurs ondes paresseuses. Là l'Océan roule ses flots en sens contraire, et, dans son reflux impétueux, il semble dédaigner et chasser devant lui ceux des deux fleuves. Lorsque la lune est dans son accroissement, la Garonne repoussée roule sur elle-même ses flots précipités; elle paraît non point refluer, mais couler naturellement vers le lieu de son origine. Ce fleuve, quoique faible, reçoit ses eaux de son frère, faible aussi et lent dans sa marche; il se grossit ensuite des eaux de l'Océan, dont les rives deviennent les siennes mêmes. Entre ces fleuves, plus près de l'un que de l'autre, s'élance dans les airs une montagne remarquable par sa hauteur, qui doit avoir des maîtres distingués et un sénat à lui. Lorsque Pontius Paulinus, digne chef de sa noble race, dominera dans sa patrie, il environnera ce mont de hautes murailles, de tours qui s'élèveront dans les airs, et sur les sommets desquelles brilleront des soldats destinés à en être l'ornement ou la défense. Les machines de guerre, les béliers, les tours, les gabions, les catapultes qui servent à lancer des pierres énormes, la tortue, les mantelets, la roue courante, quand même les échelles se trouveraient déjà appliquées contre les murs, seront des armes sans force devant cette superbe forteresse. Il me semble voir déjà ta destinée future, ô

Cernere jam videor, quæ sint tibi, Burge, futura.
Diceris sic, namque domus de flumine surgunt,
Splendentesque sedent per propugnacula thermæ.
Hic cum vexatur piceis aquilonibus æstus,
Scrupeus asprata latrare crepidine pumex
Incipit, at fractis saliens e cautibus altum
Excutitur torrens, ipsisque aspergine tectis
Impluit ac tollit nautas, et sæpe jocoso
Ludit naufragio; nam, tempestate peracta,
Destituit refluens missas in balnea classes.

Ipsa autem quantis, quibus aut sunt fulta columnis!
Cedat puniceo pretiosus livor in antro
Synnados, et Numadum qui portat eburnea saxa
Collis, et herbosis quæ vernant marmora venis.
Candentem jam nolo Paron, jam nolo Caryston.
Vilior est rubro quæ pendet purpura saxo.
Et ne posteritas dubitet quis conditor exstet,
Fixus in introitu lapis est; hic nomina signat
Auctorum, sed propter aqua et vestigia pressa
Quæ rapit, et fuso detergit gurgite cœnum.
Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea
Tecta venit, fulvo nimis abscondenda metallo;
Nam locuples fortuna domus non passa latere,
Divitias prodit, cum sic sua culmina celat.
Hæc post assurgit, duplicemque supervenit ædem
Porticus, ipsa duplex, duplici non cognita plaustro;
Quarum unam molli subductam vertice curvæ
Obversis paulum respectant cornibus alæ.
Ipsa diem natum cernit sinuamine dextro

Burgus! Tu devras ton nom au riant aspect de tes maisons, qui s'élèvent des bords du fleuve, et aux magnifiques thermes qui sont assis au milieu de tes remparts. Quand les noirs autans viennent tourmenter la surface de ton sol, les pierres raboteuses dont il est parsemé s'agitent et poussent au loin de longs aboiemens; les flots, poussés à travers les débris du rocher, jaillissent avec impétuosité dans les airs, retombent en pluie sur les toits de tes maisons, soulèvent les matelots et simulent pour eux un naufrage sans péril. La tempête une fois passée, le reflux laisse les barques dans tes bains où le flux les avait jetées.

« De combien de colonnes magnifiques ces bains ne sont-ils pas décorés! Que la précieuse couleur d'écarlate qui pare l'antre de Synnas, que les collines de Numidie qui renferment dans leur sein des rochers d'ivoire, que les marbres dont les veines sont bigarrées de plantes verdoyantes le cèdent aux colonnes de Burgus. Je ne veux plus ni du marbre blanc de Paros, ni de celui de Caryste. La pourpre suspendue aux rochers de corail ne peut égaler la magnificence des marbres de Burgus. Pour que la postérité ne puisse ignorer quel est le fondateur de ce lieu, une pierre, dressée à l'entrée, indique son nom. Tout près se trouvent des eaux qui font disparaître l'empreinte que les pieds des passans pourraient y laisser, et qui entraînent le limon. Un mur couvert de boiserie s'élève jusqu'au toit revêtu de lames d'or; c'est ainsi que ce palais ne peut cacher sa magnificence, tout en dérobant son faîte à la vue. On remarque ensuite la maison à deux façades, où s'élève un double portique; l'ouverture cependant n'en permet pas l'entrée à deux chars; deux ailes disposées sur des lignes courbes ont leurs extrémités tournées vers l'un de ces portiques, dont le

Fronte videns medium, lævo visura cadentem.
Non perdit quidquam trino de cardine cœli,
Et totum solem lunata per atria servat.

Sacra tridentiferi Jovis hic armenta profundo
Pharnacis immergit genitor; percussa securi
Corpora cornipedum certasque rubescere plagas
Sanguineo de rore putes; stat vulneris horror
Verus, et occisis vivit pictura quadrigis.

Ponticus hinc rector numerosis Cyzicon armis
Claudit; at hinc sociis consul Lucullus opem fert,
Compulsusque famis discrimina summa subire
Invidet obsesso miles Mithridaticus hosti.
Enatat hic pelagus Romani militis ardor,
Et chartam madido transportat corpore siccam.

Desuper in longum porrectis horrea tectis
Crescunt, atque amplis angustant fructibus ædes.
Huc veniet calidis quantum metit Africa terris,
Quantum vel Calaber, quantum colit Apulus acer,
Quanta Leontino turgescit messis acervo,
Quantum Mygdonio committunt Gargara sulco;
Quantum quæ tacitis Cererem venerata choreis
Attica Triptolemo civi condebat Eleusin,

sommet s'élève avec élégance et légèreté. A droite, cette maison regarde le soleil levant; son front est tourné vers le midi; son autre extrémité, à gauche, vers le couchant; ainsi elle ne perd rien des avantages qu'offrent ces trois points de l'horizon, et, au moyen de son exposition en forme de croissant, elle jouit du soleil durant toute la journée.

« Ici se présente à vos yeux le père de Pharnace, plongeant dans la mer les chevaux sacrés de Neptune; leurs corps sont couverts de blessures; le sang en découle, on croit le voir sortir, la plaie semble réelle; on éprouve une horreur véritable à cet aspect, tout est vivant dans la peinture qui représente le meurtre de ces innocens animaux.

« Plus loin, c'est le roi de Pont assiégeant Cyzique à la tête d'une nombreuse armée; le consul Lucullus vient au secours de ses alliés. Ici, les soldats de Mithridate, livrés aux horreurs de la famine, envient le sort des assiégés; là, un soldat romain, assez déterminé pour traverser la mer à la nage, apporte, le corps mouillé, une dépêche qu'il a su garantir des eaux.

« On distingue sous de longs toits d'immenses greniers, trop petits encore pour les abondantes récoltes qu'ils contiennent. Là pourraient être renfermés tous les blés que moissonne l'Afrique dans ses terres brûlantes, tous ceux du Calabrois ou de l'infatigable Apulien; là viendront tous ceux de la riche Léontium, tous ceux des champs de Mygdonie, tous ceux que tirait des plaines de sa patrie, où l'on célébrait des danses mysté-

Cum populis hominum glandem linquentibus olim,
Fulva fruge data, jam secula fulva perirent.

Porticus ad gelidos patet hinc æstiva triones;
Hinc calor innocuus thermis hiemalibus exit,
Atque locum tempus mollit, quippe illa rigori
Pars est apta magis; nam quod fugit ora Leonis,
Inde Lycaoniæ rabiem male sustinet Ursæ.
Arcis at in thermas longe venit altior amnis,
Et cadit in montem, patulisque canalibus actus
Circumfert clausum cava per divortia flumen.
Occiduum ad solem post horrea surgit opaca,
Quæ dominis hiberna domus. Strepit hic bona flamma
Appositas depasta trabes; sinuata camino
Ardentis perit unda globi, fractoque flagello
Spargit lentatum per culmina tota vaporem.
Continuata dehinc videas, quæ conditor ausus
Æmula Palladiis textrina educere templis.

Hac celsi quondam conjunx veneranda Leonti,
Qua non ulla magis nurus unquam Pontia gaudet
Illustris pro sorte viri, celebrabitur æde
Vel Syrias vacuasse colus, vel serica fila
Per cannas torsisse lèves, vel stamine fulvo
Prægnantis fusi mollitum nesse metallum.

Parietibus post hinc rutilat quæ machina junctis,

rieuses en l'honneur de Cérès, Triptolême, citoyen d'Eleusis, alors que les peuples ayant cessé de se nourrir de glands, l'âge d'or expirait remplacé par les moissons dorées.

« Le portique d'été regarde le nord; de là une douce chaleur s'échappe des thermes d'hiver, et la saison modère la température du lieu; cette partie est surtout exposée au froid, et, comme elle se dérobe à l'aspect du Lion, elle supporte toutes les rigueurs de l'Ourse Lycaonienne. Les eaux du fleuve, élévées par des machines et conduites au loin dans les thermes de la citadelle, retombent sur la montagne, d'où elles se distribuent par de vastes canaux. Vers le couchant, derrière les immenses greniers, se trouve l'habitation d'hiver; c'est là qu'un bois toujours préparé alimente un feu vif et pétillant; divers conduits pratiqués dans les murs divisent la flamme, et répandent partout une vapeur douce et bienfaisante. Près de là vous voyez le lieu où se travaille la toile, ce lieu que son fondateur a rendu rival des temples de Pallas.

« C'est ici, dira-t-on quelque jour, que l'épouse vénérable du grand Léontius (et la famille Pontia n'eut jamais de femme plus illustre) filait de nombreuses quenouilles à la syrienne, entrelaçait des fils de soie sur des cannes légères, et que les fuseaux, tournant sous ses doigts, tissaient des étoffes où l'or est si habilement employé.

« Suspendu aux murs de la salle voisine, un riche

Fert recutitorum primordia Judæorum.
Perpetuum pictura micat; nec tempore longo
Depretiata suas turpant pigmenta figuras.

Flecteris ad lævam? te porticus accipit ampla
Directis curvata viis, ubi margine summo
Pendet et arctatis stat saxea silva columnis.
Alta volubilibus patet hinc cœnatio valvis;
Fusilis euripus propter; cadit unda superne
Ante fores pendente lacu, venamque secuti
Undosa inveniunt nantes cœnacula pisces.
Cominus erigitur vel prima vel extima turris;
Mos erit hic dominis hibernum sigma locare;
Hujus conspicuo residens in culmine, sæpe
Dilectum nostris Musis simul atque capellis
Aspiciam montem lauri; spatiabor in istis
Frondibus, hic trepidam credam mihi credere Daphnem.

Jam si forte gradus geminam convertis ad Arcton,
Ut venias in templa Dei, qui maximus ille est,
Deliciis redolent junctis apotheca penusque.
Hic multus tu frater eris. Jam divide sedem
Cessurus mihi fonte meo, quem monte fluentem
Umbrat multicavus spatioso circite fornix.
Non eget hic cultu, dedit huic natura decorem.
Nil fictum placuisse placet, non pompa per artem
Ulla, resultanti non comet malleus ictu
Saxa, nec exesum supplebunt marmora tophum.

tableau représente la cérémonie de la circoncision des Juifs; il brille encore de toute sa beauté, et le temps destructeur n'a point altéré dans les figures la fraîcheur du coloris.

« Sur la gauche, une large galerie conduit par des routes détournées à de longs corridors; une grande quantité de colonnes de pierres très-rapprochées terminent cette galerie. Une porte à deux battans s'ouvre pour vous offrir une nouvelle salle à côté d'un réservoir; les eaux qu'il renferme descendent d'un bassin placé au-dessus du salon, et tombent devant les portes, entraînant dans leur chute les poissons qui viennent nager autour de vous. Près de là s'élève la première ou la dernière tour; les maîtres y feront placer le lit d'hiver. J'établirai ma demeure sur cette hauteur, et de là je contemplerai cette montagne couverte de lauriers, aimée tout à la fois de nos Muses et de nos chèvres; je me promènerai sous ces ombrages, et je croirai n'avoir pas déplu à la fugitive Daphné.

« Si tu veux diriger tes pas vers les deux Ourses pour aller au temple du plus grand des dieux, les liqueurs, les mets de toute espèce réjouiront ton odorat; tout ce qui peut flatter ton goût sera là en abondance. Maintenant, mon frère, faisons le partage de ce lieu; laisse-moi cette source qui coule de la montagne, et qu'ombrage une magnifique route de verdure. Ma grotte n'a pas besoin d'embellissemens; elle est tout entière l'ouvrage de la nature. Je n'aime pas des ornemens empruntés; que l'art ne vienne point orner ce lieu; que le marteau ne vienne pas, de ses coups retentissans, façonner le rocher; que le marbre ne vienne pas remplacer

Hic fons Castaliæ nobis vice sufficit undæ.
Cætera dives habe; colles tua jura tremiscant.
Captivos hic solve tuos, et per juga Burgi
Læta relaxatæ fiant vineta catenæ.

Confirmat vocem jamjam prope sobrius istam
Silenus, pariterque chori cecinere faventes.
Nysa, vale Bromio; Phœbo, Parnasse bivertex.
Non illum Naxus, non istum Cyrrha requirat;
Sed mage perpetuo Burgus placitura petatur.

Ecce, quoties tibi libuerit pateris capacioribus hilarare convivium, misi quod inter scyphos et amystidas tuas legas. Subveneris verecundiæ meæ, si in sobrias aures ista non venerint, nec injuria hoc ac secus atque æquum est flagito, quandoquidem Baccho meo judicium decemvirale passuro, tempestivius quam convenit tribunal erigitur.

Si quis autem carmen prolixius eatenus duxerit esse culpandum, quod epigrammatis excesserit paucitatem, istum liquido patet, neque balneas Etrusci, neque Herculem Surrentinum, neque comas Flavii Earini, neque Tibur Vopisci, neque omnino quidquam de Papinii nostri silvulis lectitasse, quas omnes descriptiones vir ille præjudi-

une pierre usée. Cette fontaine me tiendra lieu des eaux de Castalie. Le reste du palais, qui brille de tant de richesses, je te le cède ; que les collines de Burgus reconnaissent tes lois, rends ici la liberté à tes captifs, et que, sous ton empire, les coteaux de ce séjour deviennent d'agréables vignobles. »

Silène, dont l'ivresse était presque dissipée, applaudit à ce discours ; le chœur des Muses témoigna sa joie par des chants harmonieux. Nysa, salue Bacchus ; toi, Parnasse au double sommet, fais tes adieux à Apollon. Qu'on n'aille plus à Naxos voir le dieu des vendanges ; qu'on n'aille plus à Cyrrha voir le dieu de la poésie ; mais qu'on s'empresse d'accourir à Burgus, lieu fait pour charmer toujours.

Toutes les fois qu'il te plaira d'égayer un festin en buvant dans de larges tasses, voilà des vers que tu pourras lire au milieu des coupes. Prends pitié de ma confusion, si ces choses viennent à te déplaire ; ce n'est point sans raison que je fais cette demande, car mes accens bachiques vont subir l'examen d'un juge aussi grave qu'un décemvir, et se présenter à un tribunal plus sobre qu'il ne faudrait.

Si l'on m'accusait d'avoir été prolixe, on ferait évidemment connaître qu'on n'a lu ni les bains d'Etruscus, ni l'Hercule de Surrente, ni la chevelure de Flavius Earinus, ni le Tibur de Vopiscus, ni aucune des silves de notre Papinius. Dans toutes les descriptions, cet élégant poète ne se restreint pas aux bornes resserrées des distiques et des quatrains ; il suit, au contraire, la méthode établie dans l'Art poétique de Flaccus; son sujet,

catissimus, non distichorum aut tetrastichorum stringit angustiis, sed potius ut lyricus Flaccus in Artis poeticæ volumine præcipit, multis iisdemque purpureis locorum communium pannis semel inchoatas materias decenter extendit. Hæc me ad defensionis exemplum posuisse sufficiat, ne hæc ipsa longitudinis deprecatio longa videatur. Vale.

une fois commencé, il l'étend avec grâce et l'orne de lambeaux de pourpre. Je me contenterai de ces exemples pour ma justification, de crainte qu'elle ne semble elle-même trop longue. Adieu.

## XXIII.

### NARBO.

AD CONSENTIUM V. C., CIVEM NARBONENSEM.

Cum jam pro meritis tuis pararem,
Consenti, columen decusque morum,
Vestræ laudibus hospitalitatis
Cantum impendere pauperis cicutæ,
Ultro in carmina tu tubam recludens,
Converso ordine, versibus citasti
Suetum ludere sic magis sodalem.
Paret musa tibi, sed impudentem
Multo cautius hinc stylum movebit;
Nam cum carmina postules diserte,
Suades scribere, sed facis tacere.
Nuper quadrupedante cum citato
Ires Phocida Sextiasque Baias,
Illustres titulisque præliisque

## XXIII.

### NARBONNE.

A CONSENTIUS, HOMME CONSULAIRE ET CITOYEN DE LA VILLE DE NARBONNE.

Lorsque je m'apprêtais, ô Consentius, toi qui es le soutien et la gloire des mœurs, à célébrer avec ma faible voix le gracieux accueil que tu m'as fait, tes accens sont venus exciter ma muse, plus accoutumée que la tienne aux jeux de la poésie. Je t'obéis ; mes chants toutefois seront modestes, car le talent que tu mets à demander des vers engage à écrire, mais rend la lyre muette. Naguère, monté sur un coursier rapide, tu visitais Marseille la Phocéenne, et Baïa de Sextius, villes à jamais illustres par les trophées qu'y remportèrent deux consuls; celle-là s'est courbée sous le glaive de César, et n'a pu résister à la flotte que Brutus commandait ; celle-ci a vu les sanglans combats livrés aux Teutons, elle a vu Marius s'élevant sur les ruines du Cimbre. Tu m'envoyas alors un poème où se trouvent réunis le

Urbes, per duo consulum tropæa,
(Nam Martem tulit ista Julianum,
Et Bruto duce nauticum furorem;
Ast hæc Teutonicas cruenta pugnas,
Erectum et Marium, cadente Cimbro,)
Misisti mihi multiplex poema,
Doctum, nobile, forte, delicatum.
Ibant hexametri superbientes,
Et vestigia juncta, sed minora
Per quinos elegi pedes ferebant;
Misisti et triplicis metrum trochæi,
Spondæo comitante dactyloque
Dulces hendecasyllabos, tuumque
Blando fenore Sollium ligasti.
Usuram petimurque reddimusque;
Nam quod carmine pro tuo rependo,
Hoc centesima laudium tuarum est.
Quid primum venerer colamque pro te?
Ni fallor patriam, patremque juxta;
Qui quanquam sibi vindicare summum
Possit jure locum, tamen necesse est
Illam vincere, quæ parit parentes.

Salve, Narbo potens salubritate,
Urbe et rure simul bonus videri
Muris, civibus, ambitu, tabernis,
Portis, porticibus, foro, theatro,
Delubris, capitoliis, monetis,
Thermis, arcubus, horreis, macellis,
Pratis, fontibus, insulis, salinis,
Stagnis, flumine, merce, ponte, ponto;

savoir, la noblesse, l'énergie et l'élégance. Les héxamètres marchaient fièrement, et les vers élégiaques venaient ensuite, d'une marche moins longue, se hâtant sur leurs cinq pieds. Tu m'envoyas aussi des vers composés d'un triple trochée, d'un spondée et d'un dactyle, agréables hendécasyllabes; et, par ce double présent, tu as rendu Sollius ton heureux débiteur. Tu me demandes des intérêts, je te les donne, car ce que je te paie en retour de tes vers n'est que la centième partie des éloges qui te sont dus. Que me faut-il chanter et vénérer d'abord, par considération pour toi? c'est ta patrie, si je ne me trompe, et puis ton père. Celui-ci pourrait à bon droit réclamer la préférence, mais il est nécessaire de l'accorder à la patrie, elle de qui nous tenons nos parens.

Salut, ô Narbonne, à la douce température, toi dont l'aspect flatte agréablement la vue, cité recommandable par les campagnes qui t'environnent, par tes murailles, par tes citoyens, par ton enceinte, par tes édifices, par tes portes et tes portiques, par ton forum, ton amphithéâtre, tes temples, ton capitole, tes monnaies, tes thermes, tes arcs de triomphe, tes greniers publics, tes marchés, tes prairies, tes fontaines, tes îles, tes salines, tes étangs, ta rivière, ton commerce, ton pont,

Unus qui venerere jure divos,
Lenæum, Cererem, Palem, Minervam,
Spicis, palmite, pascuis, trapetis;
Solis fisè viris, nec expetito
Naturæ auxilio, procul relictis
Promens montibus altius cacumen.
Non te fossa patens, nec hispidarum
Objectu sudium coronat agger;
Non tu marmora, bracteam vitrumque,
Non testudinis Indicæ nitorem,
Non si quas eboris trabes, refractis
Rostris Marmarici dedere barri,
Figis mœnibus, aureasque portas
Exornas Asaroticis lapillis;
Sed per semirutas superbus arces,
Ostendens veteris decus duelli,
Quassatos geris ictibus molares,
Laudandis pretiosior ruinis.
Sint urbes aliæ situ minaces,
Quas vires humiles per alta condunt,
Et per præcipites locata cristas
Nunquam mœnia cæsa glorientur;
Tu pulsate places, fidemque fortem
Oppugnatio passa publicavit,

Hinc te martius ille rector, atque
Magno patre prior, decus Getarum,
Romanæ columen salusque gentis,
Theodoricus amat, sibique fidum
Adversos probat ante per tumultus.
Sed non hinc videare forte turpis,

et enfin par la mer qui t'avoisine. Toi seule peux vénérer à bon droit et Bacchus, et Cérès, et Palès et Minerve, grâce à tes moissons, à tes vignes, à tes pâturages, à tes oliviers. Sûre de la valeur de tes habitans, tu dédaignes les secours de la nature, et tu élèves ta tête au-dessus des plus hautes montagnes. Tu n'es entourée ni d'un large fossé, ni de remparts hérissés de piques. On ne voit sur tes murs ni marbre, ni lames d'or, ni verres transparens, ni l'écaille éclatante de la tortue des Indes, ni les plaques d'ivoire que donnent les éléphans de la Libye ; tes portes ne sont point embellies de pierres taillées en mosaïque ; mais fière au milieu de ta citadelle à demi-ruinée, étalant encore les traces honorables d'anciennes guerres, tu montres tes remparts ébranlés sous les coups du bélier ; ces ruines font ta gloire et ton ornement. Que d'autres villes se trouvent dans une position menaçante, et se cachent sur les hauteurs avec des forces médiocres; que d'autres murailles, assises sur des crêtes entourées de précipices, se glorifient de n'avoir jamais essuyé de revers ; pour toi, tu plais malgré tes malheurs, et des attaques si courageusement soutenues ont prouvé ta force et ta fidélité.

De là vient que ce prince belliqueux, plus grand encore que son magnanime père, ce prince, la gloire des Gètes, la sauvegarde et l'appui de l'empire romain, Théodoric te chérit, et voit un gage de ta fidélité dans les désastres que tu as supportés jusqu'à présent. Ne va pas regarder comme un déshonneur les coups nombreux

Quod te machina crebra perforavit,
Namque in corpore fortium virorum
Laus est amplior, amplior cicatrix.
In castris Marathoniis merentem
Vulnus non habuisse grande probrum est;
Inter publicolas manu feroces,
Trunco Mutius eminet lacerto;
Vallum Cæsaris opprimente Magno,
Inter tot facies ab hoste tutas
Luscus Scæva fuit magis decorus.
Laus est ardua dura sustinere;
Ignavis, timidis, et improbatis
Multum ringitur otiosa virtus.

Quid quod Cæsaribus ferax creandis,
Felix prole, virum simul dedisti,
Natos cum genitore principantes?
Nam quis Persidis expeditionem,
Aut victricia castra præteribit
Cari principis, et perambulatum
Romanis legionibus Niphatem,
Tum, cum fulmine captus imperator
Vitam fulminibus parem peregit?

His tu civibus, urbe, rure pollens,
Consenti, mihi gignis alme patrem,
Illum cui nitidi sales rigorque
Romanus fuit Attico in lepore.
Hunc Milesius et Thales stupere
Auditum potuit, simulque Lindi est
Notus qui Cleobulus inter arces,

dont tes murs portent l'empreinte ; la plus belle gloire d'un guerrier généreux, c'est d'offrir sur son corps de larges cicatrices. C'était une grande ignominie d'avoir été à Marathon, sans en rapporter de blessure. Parmi les fiers défenseurs du peuple brillait Mutius, avec son bras mutilé. Lorsque le grand Pompée surprit les retranchemens de César, au milieu de tant de visages respectés par l'ennemi, celui du borgne Scæva fut le plus beau. Il est glorieux de soutenir avec courage une entreprise difficile ; ce genre d'illustration est inconnu aux ames faibles, lâches et timides, qui restent dans une honteuse inertie.

Dirai-je que, féconde en Césars, en guerriers généreux, tu as donné à l'empire des princes qui partagèrent avec leurs fils le souverain pouvoir ? Jamais on n'oubliera l'expédition contre les Perses, ni les triomphes de l'empereur Carus, ni les phalanges romaines franchissant le Niphate, alors que ce prince, frappé de la foudre, termina sa vie, qui eut la rapidité de l'éclair.

Riche de tels citoyens, de ton intérieur et de tes campagnes, tu as produit le père de Consentius, cet homme dont l'esprit fin et enjoué savait unir l'énergie romaine à la délicatesse attique. Thalès de Milet, Cléobule si renommé dans les murs de Lindus, Périandre de Corinthe, Bias qui reçut le jour à Prienne, Pittacus le sophiste de Lesbos ; Solon qui, dans la spirituelle Athènes, l'emporta sur Socrate, et le citoyen de Thérapné,

Et tu qui, Periandre, de Corintho es,
Et tu quem dederat Bias Priene,
Et tu, Pittace, Lesbius sophistes;
Et tu qui tetricis potens Athenis,
Vincis Socraticas, Solon, palæstras,
Et tu Tyndareis satus Therapnis
Chilon, legifero prior Lycurgo.
Non hic si voluit, vacante cura,
Quis sit sideribus notare cursus,
Diversas Arato vias cucurrit;
Non hunc cum geometricas ad artes
Mentem composuit, sequi valebat
Euclides spatium sciens olympi;
Non hunc, si voluit rotare rhythmos,
Quidquam proposito virum morari
Chrysippus potuisset ex acervo.

Hic cum Amphioniæ studebat arti
Plectro, pollice, voce, tibiaque,
Thrax vates, Deus Arcas, atque Phœbus,
Omni carmine post erant, et ipsas
Musas non ita musicas putares.
Hic si syrmate cultus et cothurno
Intrasset semel Atticum theatrum,
Cessissent Sophocles et Euripides;
Et si pulpita personare socco
Comœdus voluisset, huic levato
Palmam tu digito dares, Menander.
Hic cum senipedem stylum polibat,
Smyrnææ incude doctus officinæ,
Aut cum se historiæ dabat severæ,

Chilon, qui surpassa le législateur Lycurgue, tous ces grands hommes eussent été saisis d'étonnement, s'ils eussent entendu Consentius. Quand il voulait, dans ses momens de loisir, observer le cours des astres, il poussait ses découvertes aussi loin qu'Aratus. Et lorsqu'il appliquait son esprit à la géométrie, Euclide, qui connaissait la vaste étendue des cieux, n'aurait pu le suivre; s'il essayait de faire des vers, il n'y avait rien qui pût être un obstacle à sa facilité, pas même le monceau de Chrysippe.

Lorsqu'il s'appliquait à l'art d'Amphion, qu'il prenait la lyre, qu'il jouait de la flûte, qu'il maniait l'archet ou qu'il chantait, ni le poète de Thrace, ni le dieu d'Arcadie, ni Phébus lui-même n'auraient pu l'égaler, et les Muses elles-mêmes n'auraient pas trouvé des accords aussi harmonieux. Si, paré du cothurne et de la robe traînante, il se fût montré sur le théâtre d'Athènes, il eût éclipsé Euripide et Sophocle. Si, chaussant le brodequin, il se fût exercé dans le genre comique, Ménandre lui eût cédé la palme. Lorsqu'il polissait des vers de six pieds, à l'imitation du poète de Smyrne, ou lorsqu'il se livrait au style grave de l'histoire, il effaçait presque le sublime Homère et le rapide Hérodote. Il eût égalé jadis cet orateur impétueux dont la parole entraînait le peuple de Pandion, soit qu'il tonnât contre

Primos vix poterant locos tueri
Torrens Herodotus, tonans Homerus.
Non isto potior fuisset olim,
Qui Pandioniam movebat arte
Orator caveam tumultuosus,
Seu luscum raperetur in Philippum,
Causam seu Ctesiphontis actitaret,
Vir semper popularitate crescens,
Et juste residens in arce fandi,
Qui fabro genitore procreatus,
Oris maluit expolire limam.

Quid vos eloquii canam Latini,
Arpinas, Patavine, Mantuane,
Et te comica qui doces, Terenti,
Et te tempore qui satus severo
Graios, Plaute, sales lepore transis?
Et te multimoda satis verendum
Scriptorum numerositate, Varro?
Et te qui brevitate, Crispe, polles?
Et qui pro ingenio fluente nulli,
Corneli Tacite, es tacendus ori?
Et te Massiliensium per hortos
Sacri stipitis, Arbiter, colonum
Hellespontiaco parem Priapo?
Et te carmina per libidinosa
Notum, Naso tener, Tomosque missum,
Quondam Cæsareæ nimis puellæ
Ficto nomine subditum Corinnæ?

Quid celsos Senecas loquar, vel illum

Philippe privé d'un œil, soit qu'il défendît la cause de Ctésiphon; cet orateur, dis-je, dont la popularité allait toujours croissant, et placé à bon droit sur le trône de l'éloquence; cet orateur, fils d'un artisan, et qui aima bien mieux façonner sa langue que manier la lime.

Dirai-je ces auteurs qui portèrent l'éloquence latine au plus haut degré? le citoyen d'Arpinum, l'historien de Padoue, le poète mantouan; et Térence, modèle du genre comique; et Plaute qui, malgré une destinée malheureuse, surpassa, par sa gaîté, la finesse des Grecs; et Varron, si recommandable par le nombre de ses divers écrits; et Crispus, qui plaît par sa concision; et Cornélius Tacite, dont jamais on ne doit taire le nom; et Pétrone qui, dans les jardins des Marseillais, cultivant un tronc sacré, se montre égal au dieu de Lampsaque; et le tendre Naso, si connu par ses vers amoureux, par son exil à Tomes, et par sa funeste passion pour la fille d'Auguste, voilée, dans ses vers, sous le nom de Corinna?

Dirai-je les grands Sénèque, et Martial, fils de la haute

Quem dat Bilbilis alta Martialem,
Terrarum indigenas Ibericarum?
Quid quos duplicibus jugata tædis
Argentaria Polla dat poetas?
Quid multos varii styli retexam,
Arguti, teneri, gravis, dicacis?
Si Consentius affuit, latebant.

Huic summi ingenii viro, simulque
Summæ nobilitatis atque formæ
Juncta est femina, quæ domum ad mariti
Prisci insignia transferens Jovini,
Implevit trabeis larem sophistæ.
Sic intra proprios tibi penates,
Consenti, patriæ decus superbum,
Fastis vivit avus, paterque libris.

Hæc per stemmata te satis potentem,
Morum culmine sed potentiorem,
Non possim merita sonare laude,
Nec si me Odrysio canens in antro,
Qua late trepidantibus fluentis,
Cautes per Ciconum resultat Ebrus,
Princeps instituisset ille vatum,
Cum dulces animata saxa chordæ
Ferrent per Rhodopen trahente cantu,
Et versa vice fontibus ligatis,
Terras currere cogerent anhelas;
Nec non Ismara solibus paterent,
Aurita chelyn expetente silva,
Et nulli resolubiles calori

Bilbilis, venus tous trois du pays des Ibères ? Dirai-je les deux poètes qu'épousa l'un après l'autre Argentaria Polla ? Dirai-je tous ces auteurs célèbres par le sel, la tendresse, la noblesse, ou l'enjouement qui règnent dans leurs livres ? Si Consentius eût écrit de leur temps, il les eût tous éclipsés.

Cet homme, d'un rare savoir, d'une naissance distinguée et d'une figure noble, avait une femme qui porta dans la maison de son mari les honneurs attachés à la famille du vieux Jovinus, et jeta l'éclat des trabées sur la gloire du sophiste. C'est ainsi que dans tes propres pénates, ô Consentius, l'honneur et l'orgueil de la patrie, tu as un aïeul qui est inscrit aux fastes, et un père qui est immortalisé dans ses ouvrages.

Recommandable qué tu es par ces titres, plus recommandable encore par tes vertus, je ne pourrais te célébrer dignement, quand bien même j'aurais eu pour maître ce roi des poètes qui chantait dans son antre de Thrace, aux lieux où les flots bouillonans de l'Ebre se précipitent à travers les monts des Cicones, et dont la lyre harmonieuse entraînait près du Rhodope les rochers émerveillés, suspendait le cours des fleuves, et forçait les terres à se presser haletantes; lorsque l'Ismare se trouvait exposé aux ardeurs du soleil, abandonné qu'il était par ses forêts qui venaient, attentives, écouter les accens de la lyre; lorsque les neiges, que nulle chaleur n'eût pu faire fondre, descendaient du sommet de l'Ossa incliné; lorsque les Bistones voyaient le Strymon s'arrêter, et que les ondes rapides de ce fleuve avaient

Curvata ruerent nives ab Ossa,
Stantem aut Strymona Bistones viderent,
Cum carmen rapidus latex sitiret;
Nec si Peliaco datus bimembri
Ad Centaurica plectra constitissem,
Hinnitum duplicis timens magistri;
Nec si me docuisset ille fari,
Jussus pascere qui gregem est clientis
Amphrysi ad fluvium, deus bubulcus,
Quod ferrugineos Cyclopas arcu
Stravit, sub Liparensibus caminis,
Vibrans plus grave fulmen in sagitta.

Jam primo tenero calentem ab ortu,
Excepere sinu novem Sorores,
Et te de genitrice vagientem
Tinxerunt vitreæ vado Hippocrenes;
Tunc hac mersus aqua loquacis undæ,
Pro fluctu mage litteras bibisti;
Tunc tu jam puer aptior magistro,
Quidquid rhetoricæ institutionis,
Quidquid grammaticalis aut palæstræ est,
Sicut jam tener hauseras, vorasti.
Et jam te aula tulit, piusque princeps
Inter conspicuos statim locavit,
Consistoria quos habent, tribunos;
Namque et purpureus in arce regni
Præesse officiis tuis solebat,
Mores nobilitate quod merebant:
Tantum culminis et decus stupendum
Scripti annalibus indicant honores.

soif d'harmonie ; quand bien même, placé sous la garde du Centaure qui instruisit le fils de Pélée, j'aurais écouté les accords de Chiron, au hasard d'entendre les hennissemens de ce maître à double forme ; quand bien même je serais inspiré par ce dieu pasteur qui fut condamné à faire paître, aux bords de l'Amphryse, les troupeaux d'un roi son client, pour avoir, sous les antres de Lipare, percé les noirs Cyclopes de ses flèches plus dangereuses que la foudre.

A ta naissance, les neuf Sœurs te reçurent dans leurs bras, et te plongèrent vagissant dans les eaux limpides de l'Hippocrène. C'est ainsi que, baigné par les flots de cette onde éloquente, tu t'abreuvas de savoir. Une fois remis à la discipline des maîtres, tu t'enivras des enseignemens de la rhétorique, des préceptes de la grammaire, comme tu t'en étais abreuvé déjà dans ta première enfance. Bientôt tu parus à la cour, et le prince te plaça généreusement au nombre des tribuns de son conseil ; souvent même il présidait à tes délibérations, et certes la noblesse de ton caractère méritait bien un pareil honneur. Les annales conservent la mémoire d'une faveur si étonnante.

Hinc tu militiam secutus amplam,
Castrensem licet ampliare censum
Per suffragia justa debuisses,
Solennis tamen abstinens lucelli,
Fama plus locuples domum redisti,
Solum quod dederas tuum putando.
Tum si forte fuit quod imperator
Eoas soceri venire in aures
Fido interprete vellet et perito,
Te commercia duplicis loquelæ
Doctum solvere protinus legebat.
O, sodes, quoties tibi loquenti,
Bysantina sophos dedere regna!
Et te seu latialiter sonantem
Tanquam Romulea satum Suburra,
Seu linguæ Argolicæ rotunditate
Undantem, Marathone ceu creatum
Plaudentes stupuere Bosphorani,
Mirati minus Atticos alumnos!

Hinc si fœdera solverentur orbis
Pacem, te medio, darent feroces
Chunnus, Sauromates, Getes, Gelonus.
Tu Tuncrum, et Vachalim, Visurgin, Albin,
Francorum et penitissimas paludes
Intrares, venerantibus Sicambris,
Solis moribus inter arma tutus.
Tu Mæotida Caspiasque portas,
Tu fluxis equitata Bactra Parthis
Constans intrepidusque sic adires,
Ut, fastu posito tumentis aulæ,

Plus tard, dans tes nobles exploits, tu aurais pu acquérir des richesses considérables et par les moyens les plus légitimes; mais renonçant à un gain si facile, tu revins chez toi moins chargé de biens que de renommée, et regardant comme tien seulement ce que tu avais donné. S'il était quelque chose que le prince voulût faire savoir à son gendre, en Orient, par un interprète savant et discret, il te choisissait aussitôt à cause de ton habileté dans les deux langues. Combien de fois, ô Consentius, les citoyens de Bysance n'ont-ils pas applaudi tes éloquens discours, en te voyant parler la langue latine avec autant de grâce que si tu fusses né dans le quartier de Suburra, et déployer toutes les richesses de la langue grecque avec autant de facilité que si tu eusses vu le jour à Marathon! Combien de fois ne t'ont pas loué les habitans des rives du Bosphore, moins émerveillés des orateurs de l'Attique!

Si la discorde allumait le flambeau de la guerre, ce serait par ton entremise que le Chun, le Sauromate, le Gète, le Gélon, toutes ces nations barbares, en viendraient à la paix. Tu visiterais les régions qu'arrosent le Tungre, le Wahal, le Weser et l'Elbe; tu pénétrerais vers les marais les plus reculés des Franks, tu serais respecté des Sicambres, et tes vertus seules feraient ta défense au milieu des armes. Tu irais, ferme et intrépide, vers les Palus-Méotides, vers les Portes Caspiennes, chez les Parthes, ces cavaliers légers à la course, et le tyran qui règne sur les satrapes, qui se glorifie de descendre des demi-dieux, déposerait son faste et son orgueil pour abaisser devant

Qui supra satrapas sedet tyrannus,
Ructans semideum propinquitates,
Lunatum tibi flecteret tiaram.
Tu, si publica fata non vetarent
Ut Byrsam peteres, vel Africanæ
Telluris Tanaiticum rebellem,
Confestim posito furore Martis,
Post piratica damna destinaret
Plenas mercibus institor carinas;
Et per te, bene pace restituta,
Non ultra mihi bella navigarent.

Jam si seria forte terminantem
Te spectacula ceperant theatri,
Pallebat chorus omnis histrionum,
Tanquam si Arcitenens novemque Musæ
Propter pulpita judices sederent.
Coram te Caramallus aut Phabaton,
Clausis faucibus et loquente gestu
Nutu, crure, genu, manu, rotatu,
Toto in schemate vel semel latebit;
Sive Æetias et suus Jason
Inducuntur ibi, ferusque Phasis,
Qui jactos super arva Colcha dentes
Expavit, fruticante cum duello
Spicis spicula mixta fluctuarent;
Sive prandia quis refert Thyestæ,
Seu vestros, Philomela torva, planctus,
Discerptum aut puerum, cibumque factum
Jamjam conjugis innocentioris;
Seu raptus Tyrios, Jovemque taurum

toi sa tiare armée d'un croissant. Si les destins publics ne t'empêchaient point de te rendre à Byrsa, vers ce rebelle Africain, né sur les bords du Tanaïs, la fureur martiale du Barbare se calmerait devant toi, et, de pirate devenu marchand, il nous enverrait des vaisseaux chargés de richesses. Grâce à toi, la paix serait bientôt consolidée, et nous ne craindrions plus les flottes de l'ennemi.

Si, après avoir traité des affaires sérieuses, tu vas aux représentations théâtrales, les comédiens interdits pâlissent devant toi, comme si Phébus et les neuf Muses étaient assis auprès d'eux pour les juger. En ta présence Caramallus et Phabaton, avec leur bouche muette, leurs gestes parlans, leurs signes, leurs mouvemens des jambes, des genoux, des mains, de tout le corps, mouvemens si expressifs, trembleront une fois au moins dans leur pantomime, soit qu'ils fassent paraître sur la scène la fille d'Æètes et Jason son amant, ou le Phase effrayé de voir les dents du dragon jetées aux champs de Colchos, alors que les épis mêlés aux épis se livraient une sorte de guerre; soit qu'on retrace les festins de Thyeste, ou les pleurs de la farouche Philomèle, ou cet enfant déchiré en lambeaux et servant de nourriture à un époux moins coupable; ou l'enlèvement d'Europe, ou Jupiter transformé en taureau et plus redoutable avec son front qu'avec sa foudre qu'il avait dédaignée; ou la tour de Danaé, couverte d'une pluie d'or et offrant plus de larcins amoureux que de richesses; soit qu'on représente Léda et le jeune échanson phrygien, plus chéri du maître du tonnerre que le nectar lui-même;

Spreto fulmine, fronte plus timendum ;
Seu turris Danae refertur illic ,
Cum multum pluvio rigata censu est,
Dans plus aurea furta quam metalla ;
Seu Ledam quis agit, Phrygemque ephebum
Aptans ad cyathos, facit Tonanti
Succo nectaris esse dulciorem ;
Seu Martem simulat modo in catenas
Missum Lemniacas, modo aut repulso
Formam imponit apri, caputque setis
Et tergum asperat, hispidisque malis
Læve incurbat ebur , vel ille fingit
Hirtam dorsa feram repanda tela
Attritu assiduo cacuminantem ;
Seu Perseia virgo vindicata
Illic luditur harpe conjugali;
Seu quod carminis atque fabularum
Clausa ad Pergama dat bilustre bellum.

Quid dicam citharistrias, choraules ,
Mimos, schœnobatas, gelasianos ,
Cannas, plectra, jocos, palen , rudentem,
Coram te trepidanter explicare ?
Nam circensibus ipse quanta ludis
Victor gesseris, intonante Roma,
Lætam par fuit exarare musam.

Janus forte suas bifrons Calendas,
Anni tempora circinante Phœbo,
Sumendas referebat ad curules.
Mos est Cæsaris, hic die bis uno,

soit que l'on montre le dieu Mars enfermé dans des chaînes forgées à Lemnos, ou qu'on lui donne après sa défaite la forme d'un sanglier, ou que l'on revête sa tête et son dos de soies hérissées, ou que l'on arme ses mâchoires velues d'un ivoire poli et recourbé, ou qu'on le représente aiguisant ses défenses par un frottement perpétuel; soit que l'on offre sur la scène la jeune vierge délivrée par Persée et devenant son épouse, ou bien les évènemens que fournit à la poésie et à la fable, Pergame assiégée durant deux lustres.

Dirai-je que les joueurs de cithare et de flûte, les mimes, les funambules, les farceurs n'osent devant toi déployer qu'en tremblant leur souplesse et leur art? il est juste que ma muse joyeuse célèbre les triomphes que tu as obtenus dans les jeux du cirque, aux grands applaudissemens de Rome.

Janus, au double front, ramenait les Calendes, époque à laquelle Phébus achève de parcourir le cercle des saisons, et où de nouveaux consuls viennent siéger sur les chaises curules. C'est la coutume de César de faire célé-

Privatos vocitant, parare ludos.
Tunc cœtus juvenum sed aulicorum,
Elei simulacri torva campi
Exercet spatiantibus quadrigis.
Et jam te urna petit, cietque raucæ
Acclamatio sibilans coronæ;
Tum, qua est janua consulumque sedes,
Ambit quam paries, utrinque senis
Cryptis carceribusque fornicatus,
Uno e quatuor, axe forte lecto,
Curvas ingrederis premens habenas.
Id collega tuus, simulque vobis
Pars adversa facit; micant colores,
Albus vel venetus, virens rubensque;
Vestra insignia continent ministri;
Ora et lora, manus, jubasque tortas
Cogunt flexibilibus latere nodis,
Hortanturque obiter, juvantque blandis
Ultro plausibus, et voluptuosum
Dictant quadrupedantibus furorem.
Illi ad claustra fremunt, repagulisque
Incumbunt simul, ac per obseratas
Transfumant tabulas, et ante cursum
Campus flatibus occupatur absens.
Impellunt, trepidant, trahunt, repugnant,
Ardescunt, saliunt, timent, timentur,
Nec gressum cohibent, sed inquieto
Duratum pede stipitem flagellant.

Tandem murmure buccinæ strepentis,
Suspensas tubicen vocans quadrigas,

brer alors, deux fois en un jour, les jeux qu'on appelle privés. Alors aussi une foule de jeunes courtisans, sur de rapides quadriges, imitent les courses des champs d'Elide. L'urne a déjà proclamé ton nom, et les acclamations bruyantes de l'assemblée t'enflamment d'un noble courage. Vers la porte du cirque et les siéges consulaires qu'environne un mur percé de six cryptes à chaque côté, tu choisis un des quatre chars, et tu parais tenant en main les rênes flottantes. Ton collègue t'imite, et vos adversaires font comme vous. Alors brillent les diverses couleurs, le blanc ou le bleu, le vert ou le rouge. Des valets, portant vos marques distinctives, tiennent la bride de vos coursiers, et forcent leurs crinières tressées à se cacher sous des nœuds flexibles ; ils les animent doucement, les flattent par leurs caresses, et leur inspirent une voluptueuse fureur. Les coursiers frémissent devant les barrières, et tous à la fois se pressent contre elles ; la fumée qui s'exhale de leurs corps se répand dans le cirque, et leur souffle impatient va remplir, avant l'heure, la carrière qu'ils ne touchent point encore. Ils s'agitent, trépignent, avancent, reculent, frissonnent, bondissent, craignent, et inspirent la crainte ; ils ne peuvent maîtriser leur ardeur, et, d'un pied inquiet, frappent le poteau qui les retient.

Enfin le son de la trompette retentissante appelle les quadriges impatiens, et déjà les chars roulent dans

Effundit celeres in arva currus ;
Non sic fulminis impetus trisulci,
Non pulsa Scythico sagitta nervo,
Non sulcus rapide cadentis astri,
Non fundis balearibus rotata
Unquam sic liquidos poli meatus
Rupit plumbea glandium procella.
Cedit terra rotis, et orbitarum
Moto pulvere sordidatur aer ;
Instant verberibus simul regentes,
Jamque et pectora prona de covinno
Extensi rapiuntur, et jugales
Trans armos feriunt, vacante tergo,
Nec cernas cito cernuos magistros,
Temones mage sufferant, an axes.

Jam vos ex oculis velut volantes,
Consumpto spatio patentiore,
Campus clauserat arctus arte factus,
Per quem longam, humilem duplamque muro
Euripus sibi machinam tetendit.
Ut meta ulterior remisit omnes,
Fit collega tuus prior duobus,
Qui te transierant; ita ipse quartus
Gyri conditione tum fuisti.
Curæ est id mediis, ut ille primus
Pressus dexteriore concitatu,
Partem si patefecerit sinistram,
Totas ad podium ferens habenas,
Curru prætereatur intus acto.
Tu, conamine duplicatus ipso,

l'arène. La foudre impétueuse, la flèche lancée par le Scythe, le sillon que forme un astre en sa chute, la balle agitée dans une fronde par un archer des îles Baléares, ne traversent point les plaines de l'air avec autant de rapidité. Les roues sillonnent le cirque, la poussière s'élève et obscurcit les cieux. Tous à la fois les conducteurs des chars, la poitrine penchée en avant, et jetés, pour ainsi dire, hors de leurs siéges, pressent à coups redoublés leurs coursiers et les frappent au-delà des flancs; on ne peut distinguer bientôt s'ils sont portés par les timons ou par les chars.

Déjà, vous dérobant en quelque sorte aux regards, vous aviez franchi la partie du cirque la plus large; déjà vous aviez atteint l'endroit où l'art en a rétréci l'espace, qui est divisé en deux portions par un mur, et entouré d'un euripe. Dès que tous les concurrens ont passé la dernière borne, ton collègue devance tes deux rivaux, qui eux-mêmes t'avaient devancé, et tu te trouves ainsi le quatrième. Ceux qui sont au milieu mettent tous leurs soins à ce que le premier, en se jetant vers la droite, et en laissant un passage à gauche, tandis qu'il se porte du côté des spectateurs, soit dépassé par un char dirigé entre la borne et lui. A la vue des efforts qu'ils font, tu redoubles d'espérance, et, retenant tes coursiers, tu as l'art de te ménager pour le septième tour. Tes rivaux s'épuisent en mouvemens et en cris; guides et coursiers arrosent la terre de leur sueur, le bruit confus des applaudissemens va remuer toutes les ames; on est

Stringis quadrijugos, et arte summa
In gyrum bene septimum reservas;
Instabant alii manu atque voce,
Passim et deciduis in arva guttis
Rectorum alipedumque sudor ibat.
Raucus corda ferit fragor faventum,
Atque ipsis pariter viris equisque
Fit cursu calor, et timore frigus.
Itur sic semel, itur et secundo,
Est sic tertius atque quartus orbis;
Quinto circite, non valens sequentum
Pondus ferre prior retorquet axem,
Quod velocibus imperans quadrigis,
Exhaustos sibi senserat jugales;
Jam sexto reditu perexplicato,
Jamque et præmia flagitante vulgo,
Pars contraria nil timens, tuam vim
Securas prior orbitas terebat,
Tensis cum subito sinu lupatis,
Tensis pectoribus, pede ante fixo,
Quantum auriga suos solebat ille
Raptans Œnomaum, tremente Pisa,
Tantum tu rapidos teris jugales.

Hic compendia flexuosa metæ
Unus dum premit, incitatus a te
Elatas semel impetu quadrigas
Juncto non valuit plicare gyro,
Quem tu, quod sine lege præteriret,
Transisti remanens, ab arte restans.
Alter, dum popularitate gaudet,

brûlant sous l'ardeur de la course, et l'on frissonne sous les impressions de la crainte. C'est ainsi que s'achèvent le premier, le second, le troisième, le quatrième tour; au cinquième, celui qui jusque-là était près d'obtenir la palme, ne pouvant plus supporter le poids de ceux qui le suivent, laisse un peu détourner les roues de son char, parce qu'il sent ses coursiers épuisés pour avoir été d'abord trop hâtés. Le sixième tour est achevé déjà; déjà le peuple décerne le prix; ton adversaire, voyant l'avantage qu'il a sur toi, commence à ne plus craindre tes efforts et poursuit sa course sans inquiétude; mais une ardeur nouvelle te saisit tout-à-coup, et, les rênes appuyées contre ton sein, la poitrine tendue, le pied fixé en avant, tu presses tes coursiers rapides avec autant de vélocité que ce conducteur de chars, qui, dans Pise tremblante, conduisait Œnomaüs.

Un de tes concurrens serre de près la borne pour abréger sa course, tu parviens à le pousser adroitement, et son char, une fois emporté, ne peut se replier au bout de la carrière. Il t'avait devancé sans art, et c'est en restant habilement en arrière que tu le dépassas. Un autre, ébloui par les applaudissemens, se laisse emporter trop vite hors de la voie; il prend une direction oblique,

Dexter sub cuneis nimis cucurrit.
Hunc, dum obliquat iter, diuque lentus
Sero cornipedes citat flagello,
Tortum tramite transis ipse recto.
Hic te incautius assecutus hostis,
Sperans anticipasse jam priorem,
Transversum venit impudens in axem;
Incurvantur equi, proterva crurum
Intrat turba rotas, quaterque terni
Arctantur radii, repleta donec
Intervalla crepent, volubilisque
Frangat margo pedes; ibi ipse quintus
Curru præcipitatus obruente,
Montem multiplici facit ruina,
Turpans prociduam cruore frontem.
Miscet cuncta fragor resuscitatus:
Quantum non cyparissifer Lycæus,
Quantum non nemorosa tollit Ossa,
Crebras inrequieta per procellas;
Quantum nec reboant volutæ ab austro
Doris, Trinacris, aut voraginoso
Quæ vallat sale Bosphorum Propontis.
Hic mox præcipit æquus imperator,
Palmis serica, torquibus coronas
Conjungi, et meritum remunerari.
Victis ire jubens satis pudendis,
Villis versicoloribus tapetas.

Jam vero, juvenalibus peractis,
Quem te præbueris sequente in ævo,
Intra aulam soceri mei expetitus,

et s'amuse trop tard à exciter l'ardeur de ses coursiers; pendant qu'il se rejette ainsi de côté, tu le devances, en ne t'éloignant pas. Un troisième rival, par lequel tu es atteint et qui se promet de te dépasser, heurte imprudemment ton char; les coursiers s'abattent, leurs jambes s'embarrassent dans les roues, les douze rayons se resserrent, se remplissent, et le char, en fuyant, brise les pieds des chevaux; lui-même, renversé, tombe de son siége, et, le visage tout couvert de sang, il vient accroître ces malheureux débris. Alors s'élèvent de nouveaux applaudissemens : jamais le Lycée fertile en cyprès, jamais l'Ossa couronné de bois sombres, ne firent entendre un pareil fracas au milieu même des orages qui les ébranlent; jamais aux bords de la Doride, de la Sicile, ou de la Propontide agitée qui environne le Bosphore, ne retentit un aussi grand bruit, lorsque les vents du midi roulent sur leurs rivages les flots tumultueux de la mer en courroux. L'empereur, dans sa justice, ordonne aussitôt que l'on joigne des bandelettes de soie aux palmes, des couronnes aux colliers, et que l'on récompense le vainqueur; il fait ensuite distribuer aux vaincus des tapis de poil de différentes couleurs.

Voilà quelles furent tes jeunes années. Ces vertus qui brillèrent en toi, lorsque, appelé à la cour de mon beau-père, tu devins comte du palais, je me propose de les

Curam cum moderatus es palati,
Chartis posterioribus loquemur,
Si plus temporibus vacat futuris;
Nunc quam diximus hospitalitatem,
Paucis personet obsequens Thalia.

O dulcis domus, o pii penates,
Quos, res difficilis sibique discors,
Libertas simul excolit pudorque!
O convivia, fabulæ, libelli,
Risus, serietas, dicacitates,
Occursus, comitatus unus, idem!
Seu delubra Dei colenda nobis,
Sive ad pontificem gradus ferendi,
Sive ad culmina Marcii Myronis,
Tecta illustria seu videnda Livi;
Sive ad doctiloqui Leonis ædes,
Quo bis sex tabulas docente juris
Ultro Claudius Appius taceret,
Claro obscurior in decemviratu
Ac si dicat epos, metrumque rhythmis
Flectat commaticis, tonante plectro,
Mordacem faciat silere Flaccum,
Quamvis post satyras lyramque tendat
Ille ad Pindaricum volare cycnum.
Seu nos, Magne, tuus favor tenebat,
Multis prædite dotibus virorum,
Forma, nobilitate, mente, censu;
Cujus si varios eam per actus,
Centum et ferrea lasset ora laude,
Constans, ingeniosus, efficaxque,

célébrer plus tard, si mes loisirs me le permettent. Maintenant, ma muse complaisante va chanter en peu de mots les plaisirs que j'ai goûtés près de toi.

O riante demeure, ô pénates religieux ! c'est dans votre sein qu'habitent la pudeur et la liberté, si rarement réunies. Délicieux festins, entretiens pleins d'esprit, livres savans, gaîté franche, austère gravité, fines plaisanteries, douce affabilité, prévenance aimable et toujours la même, soit qu'il fallût aller dans les temples adorer Dieu, soit qu'il fallût visiter le pontife, ou la demeure de Marcius Myron, ou voir l'illustre maison de Livius, ou se rendre auprès de l'éloquent Léon qui, en expliquant la loi des douze tables, aurait sans peine éclipsé et réduit au silence Appius Claudius, malgré son fameux décemvirat, et qui, en récitant ses vers sentencieux, ses poèmes sublimes, ferait taire le mordant Flaccus, malgré ses efforts pour atteindre à la hauteur de Pindare; — soit que ta bonté nous accueillît, ô Magnus, toi qui réunis les qualités les plus précieuses, la beauté, la noblesse, le savoir, l'opulence, et dont les diverses actions, si je voulais les raconter, demanderaient cent bouches d'airain; toi qui montres toujours un esprit rare, et qui sais venir à bout de toutes tes entreprises; juge plein de sagesse, parent plein de bonté, sachant avoir égard aux personnes, aux lieux et aux temps; — soit que nous trouvassions un asile dans ta demeure, cher Marcellinus, habile jurisconsulte, dont la franchise et la rigidité passent aux yeux du vulgaire pour de la rudesse, mais qui, mieux connu, fais porter de toi un tout autre jugement; car tu ne redouterais pas de dire la vérité,

Prudens arbiter, optimus propinquus,
Nil fraudans genii sibi, vel ulli,
Personas, loca, tempus intuendo.
Seu nos atria vestra continebant,
Marcelline meus, perite legum,
Qui verax nimis et nimis severus,
Asper crederis esse nescienti.
At si te bene quispiam probavit,
Noscit quid velit ipse judicare;
Nam nunquam metuis loqui quod æquum est,
Si te Sylla premat ferusque Carbo,
Si tristes Marii trucesque Cinnæ,
Et si forte tuum caput latusque
Circumstent gladii triumvirales.
Seu nos Limpidii lares habebant
Civis magnifici, virique summi
Fraternam bene regulam sequentis;
Seu nos eximii simul tenebat
Nectens officiositas Marini,
Cujus sedulitas sodalitasque
Æterna mihi laude sunt colendæ;
Seu quoscumque alios videre fratres
Cordi utrique fuit, quibus vacasse
Laudandam reor occupationem.
Horum nomina cum referre versu
Affectus cupiat, metrum recusat.

Hinc nos ad propriam domum vocabas,
Cum mane exierat novum, et calescens
Horam sol dabat alteram secundam.
Hic promens teretes, pilas, trochosque,

quand bien même tu serais en butte aux menaces de Sylla et du farouche Carbo, du sévère Marius et du cruel Cinna, quand bien même les glaives des triumvirs seraient suspendus sur ta tête et dirigés contre ton cœur; — soit que nous fussions arrêtés auprès de Limpidius, ce citoyen magnifique, ce personnage distingué qui sait si bien remplir ses devoirs envers ses frères; — soit que nous cédassions à l'officieuse prévenance de l'excellent Marinus, dont l'empressement et l'amitié méritent de ma part une éternelle reconnaissance; — soit que nous aimassions à visiter d'autres amis, dont les rapports me semblent une occupation louable. Mon cœur voudrait bien mentionner ici leurs noms, mais le vers s'y refuse.

Tu nous rappelais ensuite à ta maison, lorsque venait le matin et que le soleil brûlant ramenait la quatrième heure; tu nous apportais alors la balle légère, les toupies, les dés qui résonnent dans les cornets, puis, comme

Hic talos crepitantibus fritillis,
Nos ad verbera tractuum struentes,
Tanquam Naupliades repertor artis,
Gaudebas hilarem ciere rixam.
Hinc ad balnea, non Neroniana,
Nec quæ Agrippa dedit, vel ille cujus
Bustum Dalmaticæ vident Salonæ,
Ad thermas tamen ire sed libebat,
Privato bene præbitas pudori.
Post quas nos tua pocula, et tuarum
Musarum medius chorus tenebat,
Quales nec statuas imaginesque
Ære aut marmoribus coloribusque
Mentor, Praxiteles, Scopas dederunt,
Quantas nec Polycletus ipse finxit,
Nec fit Phidiaco figura cœlo.

Sed jam te veniam loquacitati
Quingenti hendecasyllabi precantur.
Tantum, etsi placeat poema, longum est.
Jamjam sufficit, ipse et impediris,
Multum in carmine perlegens amicum
Dormitantibus otiosorem.

le fils de Nauplius, inventeur de ces jeux, tu prenais plaisir à être témoin de nos joyeux débats. Nous passions aux bains, non pas à ceux de Néron, ni à ceux qui furent bâtis par Agrippa, ou par cet empereur dont le tombeau s'élève à Salone en Dalmatie, mais à tes thermes qui offrent à la pudeur un asile agréable. Après le bain, nous prenions place à ta table, sur des lits posés entre les statues des Muses; jamais Mentor, Praxitèle ou Scopas ne reproduisirent avec tant d'art sur l'airain, sur le marbre ou sur la toile des figures aussi belles; jamais Polyclète ni Phidias n'en créèrent d'aussi parfaites.

Cinq cents hendécasyllabes te demandent grâce pour mon babil; quelque plaisir que puisse te faire ce poème, il doit néanmoins te sembler un peu long. Mais c'en est assez, et toi-même tu perds patience à lire les vers soporifiques d'un ami.

## XXIV.

### PROPEMPTICON AD LIBELLUM.

Egressus foribus meis, libelle,
Hanc servare viam, precor, memento,
Quæ nostros bene ducit ad sodales,
Quorum nomina sedulus notavi;
Antiquus tibi nec teratur agger,
Cujus per spatium, satis vetustis
Nomen Cæsareum viret columnis;
Sed sensim gradere, ut moras habendo
Affectum veterem noves amicis.

Ac primum Domiti larem severi
Intrabis, trepidantibus Camœnis,
Tam censorius haud fuit vel ille
Quem risisse semel ferunt in ævo;
Sed gaudere potes rigore docto.
Hic si te probat, omnibus placebis.

## XXIV.

### PROPEMPTIQUE A SON LIVRE

En sortant de chez moi, ô mon livre, souviens-toi, je t'en prie, de suivre la route qui mène chez mes amis, dont je t'indique soigneusement les noms. Ne prends pas l'ancien chemin, le long duquel se voit le nom de César sur d'antiques colonnes; va lentement, afin de resserrer dans tes retards les nœuds de l'ancienne amitié qui me lient à mes amis.

Tu te présenteras d'abord chez le sévère Domitius. Les Muses tremblent devant lui, et il n'est pas moins à redouter que ce censeur austère qui, dit-on, ne rit qu'une seule fois en sa vie. Mais tu ne dois point t'alarmer de sa docte critique, car s'il t'accorde son suffrage, tu plairas à tout le monde. Tu dirigeras ensuite tes pas vers la bien-

Hinc te suscipiet benigna Brivas
Sancti quæ fovet ossa Juliani,
Quæ, dum mortua mortuis putantur,
Vivens e tumulo micat potestas.
Hinc jam dexteriora carpis arva,
Emensusque jugum die sub uno
Flavum crastinus aspicis Triobrem;
Tum terram Gabalum satis nivosam,
Et, quantum indigenæ volunt putari,
Sublimem in puteo videbis urbem.
Hinc te temporis ad mei Laconas
Justinum rapies suumque fratrem,
Quorum notus amor per orbis ora
Calcat Pirithoumque Theseumque,
Et fidum rabidi sodalem Orestæ.

Horum cum fueris sinu receptus,
Ibis Trevidon, et calumniosis
Vicinum nimis heu! jugum Rutenis!
Hic docti invenies patrem Tonanti.
Rectorem columenque Galliarum,
Prisci Ferreolum parem Syagrii,
Conjunx Papianilla quem pudico
Curas participans juvat labore,
Qualis nec Tanaquil fuit, nec illa
Quam tu, Tricipitine, procreasti,
Qualis nec Phrygiæ dicata Vestæ,
Quæ contra satis Albulam tumentem
Duxit virgineo ratem capillo.
Hinc te Lesora Caucason Scytharum
Vincens aspiciet, citusque Tarnis,

veillante Brivas, où reposent les ossemens de saint Julianus, qui, du fond de sa tombe, semble vivre encore, tant il opère de prodiges. Puis, franchissant les plaines qui sont à droite, tu graviras la montagne en un seul jour, et le lendemain tu découvriras le jaune Triobris et la terre des Gabales souvent couverte de neige; là, comme les indigènes le veulent faire accroire, tu verras dans un puits une ville magnifique. Tu te transporteras chez les Laconiens de mon temps, Justinus et son frère, dont l'amitié mutuelle, connue de tout l'univers, est plus célèbre que celle de Pirithoüs pour Thésée, que celle du fidèle Pylade pour Oreste en fureur.

Lorsque tu auras été accueilli dans leur sein, tu te rendras à Trévidon, et vers cette montagne trop voisine, hélas! des méchans Ruténi. C'est là que tu verras le père du savant Tonantius, le bienfaiteur et l'appui des Gaules, Ferréolus, rival de l'ancien Syagrius; Ferréolus, dont l'épouse Papianilla partage les soins et les travaux; elle surpasse et Tanaquil, et la fille de Tricipitinus, et la vierge consacrée à la Vesta phrygienne, laquelle, avec ses cheveux, fit remonter à un vaisseau les ondes enflées du Tibre; tu apercevras le Lésora, plus élevé que le Caucase, et le Tarn rapide, qui nourrit dans ses eaux limpides un poisson limoneux d'une chair excellente. Ici, mon livre, emprunte les ailes légères de Zétus et de Calaïs, et évite cette montagne dont la cime est battue par d'éternelles tempêtes; mais, quelle que soit la rapidité de ton vol, tu descendras fatigué à Voroangus. C'est

Limosum et solido sapore pressum,
Piscem perspicua gerens in unda.
Hic Zeti et Calais tibi adde pennas,
Nimbosumque jugum fugax caveto;
Namque est assiduæ ferax procellæ,
Sed quamvis rapido ferare cursu,
Lassum te Vòroangus obtinebit.
Nostrum hic invenies Apollinarem,
Seu contra rabidi leonis æstus
Vestit frigore marmorum penates;
Sive hortis spatiatur in repostis,
Quales mellifera virent in Hybla,
Quales Corycium senem beantes
Fuscabat picei latex Galesi;
Sive inter violas, thymum, ligustrum,
Serpyllum, casiam, crocum atque caltham,
Narcissos hyacinthinosque flores
Spernit, quam pretii petitor ampli,
Glebam thurifer advehit Sabæus;
Seu ficto potius specu quiescit,
Collis margine, qua nemus reflexum
Nativam dare porticum laborans,
Non lucum arboribus facit, sed antrum.
Quis pomaria prisca regis Indi
Hic nunc comparet, aureasque vites,
Electro viridante, pampinatas,
Cum Porus posuit crepante gaza
Fulvo ex palmite vineam metalli,
Gemmarum fluitantibus racemis?

Hinc tu Cottion ibis, atque Avito
Nostro dicis: ave; dehinc: valeto.

là que tu découvriras notre Apollinaris, occupé soit à revêtir sa maison de colonnes de marbre, pour en opposer la fraîcheur aux ardeurs brûlantes du Lion; soit à parcourir ses jardins délicieux, pareils à ceux qui embellissent le sommet de l'Hybla, fertile en miel, ou à ceux qui faisaient les délices du vieillard Corycien, et qu'arrosaient les eaux du noir Galésus; soit à errer au milieu des violettes, du thym, du troène, du serpolet, de la casia, du safran, du souci, du narcisse et de l'hyacinthe, fleurs qui valent mieux pour lui que les parfums précieux du Sabbéen; soit plutôt à se reposer dans une grotte artificielle, au penchant d'une colline et sous des arbres qui, formant un portique naturel, ressemblent moins à un bois qu'à un antre. Qui oserait vanter les jardins de cet ancien roi des Indes et les vignes d'or aux feuilles d'un métal précieux, que Porus embellit de pierreries en forme de raisins ?

Tu te rendras de Voroangus à Cottion; tu diras à notre Avitus : Salut; tu lui diras : Adieu. Tu dois à cet homme

Debes obsequium viro perenne.
Nam , dent hinc veniam mei propinqui,
Non nobis prior est parens amico.
Hinc jam te Fidulus decus bonorum,
Et nec Tetradio satis secundus,
Morum dotibus aut tenore recti,
Sanctæ suscepit hospitalitate.
Exin tende gradum, Tribusque Villis
Thaumastum expete, quemlibet duorum
Quorum junior est mihi sodalis,
Et collega simul graduque frater.
Quod si fors senior tibi invenitur,
Hunc pronus prope patruum saluta.

Hinc ad consulis ampla tecta Magni,
Felicemque tuum veni, libelle;
Et te bibliotheca, quæ paterna est,
Qualis nec tetrici fuit Philagri,
Admitti faciet Probus probatum;
Hic sæpe Eulaliæ meæ legeris,
Cujus Cecropiæ pares Minervæ
Mores, et rigidi senes, et ipse
Quondam purpureus socer timebant.

Sed jam sufficit; ecce, linque portum,
Ne te pondere plus premam saburræ;
His in versibus anchoram levabo.

un éternel hommage, car, et puissent les miens excuser ma franchise! un parent n'est pas plus pour nous qu'un ami. Fidulus, l'honneur des gens de bien et le digne rival de Tétradius, par les qualités de son cœur et par son amour constant de la justice, t'honorera d'une sainte hospitalité. De là tu iras à Tresville, chez l'un des deux Thaumastus; le plus jeune est mon compagnon d'études, mon collègue et mon frère en dignités. Si le hasard te fait rencontrer l'autre, rends-lui les mêmes respects à peu près qu'à mon oncle paternel.

N'oublie pas, mon livre, d'aller trouver les illustres consuls Magnus et Félix; Probus te conciliera les suffrages et te fera admettre dans la bibliothèque de son père, plus vaste que celle de Philagrius. C'est là que tu seras lu souvent par mon Eulalie, dont la pudeur, semblable à celle de Minerve l'Athénienne, inspirait du respect aux plus austères vieillards, et au César mon beau-père.

Mais en voilà bien assez; abandonne le port, dans la crainte que je n'aille te charger davantage; tu peux maintenant lever l'ancre.

# NOTES

## SUR LES POÉSIES D'APOLLINARIS SIDONIUS.

### CARMEN I.

L'ORDRE des panégyriques est renversé : celui d'Avitus devrait être le premier ; celui de Majorien, le second ; et celui d'Anthémius, le troisième. Nous aurions suivi cette disposition chronologique, si nous n'avions tenu à ne pas nous éloigner de la marche des précédentes éditions.

---

Vers.

7. — ARCAS. — Mercure, né en Arcadie, sur le mont Cyllène. Voyez l'*Enéide*, VIII, 138 ; Martial, IX, 35.

7. — ARCITENENS. — Apollon, *Enéide*, III, 75.

9. — CASTALIDUM. — *Castalius*, ou *Castalia* était une fontaine célèbre qui avait sa source dans la Phocide, au pied du Parnasse. Elle tirait son nom de la nymphe Castalie, qui fut métamorphosée en fontaine par Apollon. Le dieu donna à ses eaux la vertu d'inspirer le don de la poésie et de la divination, et la

consacra aux Muses, qui portèrent le surnom de *Castalides*. Le murmure même de cette source sacrée pouvait inspirer l'esprit poétique. La Pythie de Delphes buvait de ses eaux, avant de s'asseoir sur le trépied.

13. — Fauni. — Faùni, *Faunes*, dieux rustiques qui habitaient dans les campagnes et dans les forêts. Leur père et l'auteur de leur race était Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

13. — Dryades. — Les Dryades étaient ainsi nommées du mot grec δρυς, qui signifie chêne. On appelait Dryades les nymphes des bois; on donnait le nom d'Hamadryades aux nymphes dont l'existence était attachée à un arbre seulement: αμα, mot grec, veut dire *avec*, *ensemble*. Ces sortes de nymphes n'étaient point immortelles; on ne les appelait que *semi-deæ*, demi-déesses. Leur vie tenait à la durée des arbres qu'elles gardaient.

Les anciens imaginèrent sans doute les Dryades et les Hamadryades pour empêcher la destruction des forêts; il fallait, pour couper des arbres, que les prêtres du paganisme déclarassent que les nymphes les avaient abandonnés.

L'épisode de la forêt enchantée, dans la *Gerusalemme liberata*, est une imitation des fictions poétiques des anciens.

13. — Satyris. — *Satyres*, demi-dieux champêtres, que les poètes font naître, les uns de Mercure et de la nymphe Yphtimé, les autres de Bacchus et de la naïade Nicée. Les *Satyres* des anciens étaient de petits hommes, couverts d'un poil long et épais, ayant des cornes, des oreilles, et des pieds de bouc ou de chèvre.

St. Jérôme raconte que St. Antoine étant allé visiter St. Paul ermite, rencontra un de ces Satyres, tels que les poètes et les peintres les représentent, et que l'ayant interrogé, il répondit qu'il était un de ces créatures que l'aveugle paganisme appelait Faunes ou Satyres. *In Vita Pauli eremitæ.*

13. — Mimallones. — Les *Bacchantes*, prêtresses de Bacchus. On leur donnait le nom de *Thyades*, d'un mot grec qui veut dire être en agitation; de *Ménades*, ou furieuses; de *Mimallonides*, ou porteuses de cornes.

Il y a dans l'Asie-Mineure une montagne appelée Mimas, sur laquelle les Bacchantes célébraient les fêtes de Bacchus ; c'est de là peut-être que leur vient le nom de *Mimallones*. Natalis Com. *Mytholog*. V, 13. — Ovid. *De Arte amandi*, I, v. 541.

15. — Mænala. — Ménale, montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie ; elle reçut son nom de Menalus, fils de Lycaon, roi de cette contrée : c'était la demeure du dieu Pan.

15. — Cicuticines Panes. — Les frères de Pan. Le Pan des Grecs fut l'inventeur de la flûte à sept tuyaux, si connue des anciens, qui la nommaient Syrinx. Il avait remarqué peut-être que les roseaux rendaient des sons lorsqu'on soufflait dans leur tube, comme font encore nos bergers dans de simples chalumeaux. Il joignit ensemble, avec de la cire, sept roseaux qui, par leur inégalité, soit en longueur, soit en grosseur, formaient des sons différens ; et, comme il coupa peut-être ces roseaux sur les bords du Ladon, les poètes feignirent que Syrinx était fille de ce fleuve ; ils ajoutèrent que l'amoureux Pan l'avait poursuivie, et que, pour la soustraire à sa violence, son père l'avait métamorphosé en roseau. Virgile nous fait connaître, dans ses *Bucoliques*, l'origine de la flûte à sept tuyaux :

« Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit.

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula. »

16. — Fistula. — Les anciens appelaient *fistula* la flûte qui ressemblait à notre flageolet ; *tibia*, une flûte faite avec de l'os de la jambe d'une grue, ou d'un autre animal ; *avena*, le chalumeau, qui fut fait d'abord d'un tuyau d'avoine. Ils avaient des flûtes courtes et longues, petites et moyennes, simples et doubles, gauches et droites, égales et inégales. Les flûtes des spectacles étaient d'argent, d'ivoire ou d'or ; celles des sacrifices étaient de buis. On distinguait les flûtes sarranes ou tyriennes, les flûtes lydiennes, phrygiennes, etc.

Les plus célèbres joueurs de flûte, dans la mythologie, sont Apollon, Mercure, Pan, Marsyas, Euterpe, Olympus, les Sylvains, les Satyres, les Bacchantes et les suivans de Bacchus, qui jouaient de la flûte simple ou double, et quelquefois de la flûte traversière, appelée πλαγιαυλον.

17. — Chiron. — Fils de Saturne, qui s'était métamorphosé en cheval, et de Phillyre, fille de l'Océan. Ce fameux centaure, moitié homme et moitié cheval, avait sa grotte au pied du mont Pélicon, en Thessalie. Le centaure excellait à jouer de la harpe et à tirer de l'arc.

---

## CARMEN II.

1. — Auspicio secundos. Un second augure, confirmatif du premier, était, de la part des Dieux, une faveur signalée. L'adjectif *secundus* veut dire *favorable*, *heureux*, et en même temps il signifie *second*, *deuxième*. Sidonius lui donne ici cette double acception, car il souhaite un avènement *favorable* à l'empereur qui prenait les faisceaux pour la *seconde fois*. Notre auteur est content, lorsqu'il peut faire de pareils jeux de mots !

6. — Sarrana chlamys. — Sarra ou Tsor est l'ancien nom de Tyr. Voyez, à ce sujet, la *Géographie* de Bochart, pag. 815. Cadomi, 1646, in-fol.

La chlamyde était un manteau court, que les soldats grecs mettaient sur la tunique, ce qui les faisait appeler *chlamydati*. On croit que la chlamyde fut inventée dans la Macédoine, d'où elle passa dans la Grèce et en Italie ; elle était faite d'une laine

épaisse et grossière pour les soldats, et d'une laine plus fine pour les chefs ; les empereurs romains portaient la chlamyde de soie, couleur de pourpre. Celle de Caligula, quand il marchait en triomphe, de Baïes jusqu'à Pouzzoles, était ornée d'or et de pierreries ; on l'attachait avec une agrafe sur l'épaule droite, afin que le mouvement du bras fût libre. Virgile la donne à Didon, et Tacite à Agrippine, assistant avec Claude à la représentation d'une naumachie : « Ipse insigni paludamento neque procul Agrippina, curata chlamyde. » Montfaucon, l'*Antiquité expliquée*, tom. III, pag. 7 et suiv. ; tom. IV, pag. 6.

5. — Picta togarum. — Sidon. *Epist.* VIII, 7. Ausone a dit de même, *Edyll.* IV, v. 92 :

« Ut trabeam, pictamque togam, mea præmia, consul
Induerer. »

Et ailleurs : « Palmatam, inquis, tibi misi, in qua divus Constantius parens noster intextus est. Me beatum ! cujus insignibus talis cura præstetur. Hæc plane est picta, ut dicitur, vestis, non magis auro suo quam tuis verbis. » *Gratiarum act.*, pag. 543.

On voit, par ces passages, que la toge consulaire était, aussi bien que la toge triomphale, couverte de divers emblèmes, de diverses figures. *Ausone* de Souchay, pag. 684.

8. — Tuque, o cui laurea, Jane, annua debetur. — Lorsqu'un nouveau consul ouvrait l'année, il devait mettre un nouveau laurier sur la statue de Janus, et ôter l'ancien. Ausonii *Cæsarum* III, v. 11 ; — Sidon. *Carm.* VII, v. 11.

17. — Nec te, pirata, timeret. — Sidonius veut parler de Genséric, roi des Vandales.

32. — Eoo Quiriti. — Puisque l'auteur appelle Constantinople la Rome du monde oriental, il est rationnel aussi de donner à ses habitans le nom de *Quirites*.

34. — Rhodopem et Hemum. — Rodope ou Rhodopen, montagne de Thrace, toujours couverte de neige. Elle commence près du fleuve Nestus, et s'étend bien au-delà de l'Hébrus; elle traversait la province de Rhodope, et lui donnait son nom. Elle est presque parallèle à l'Hémus. Le Rhodope porte actuellement les noms barbares de *Czarnanivertia* et *Curiorovissa*.

L'Hémus est aussi une montagne très-élevée de la Thrace, sur laquelle les poètes placent souvent le dieu Mars examinant en quel endroit de la terre il portera ses fureurs.

Hémus, roi de Thrace, fils du fleuve Strymon, et Rhodope sa femme, ayant voulu, dans leur orgueil extrême, se faire adorer, l'un sous le nom de Jupiter, l'autre sous celui de Junon, le souverain des Dieux, irrité de leur insolence, les changea chacun en la montagne qui porte leur nom. L'Hémus et le Rhodope sont les deux plus hautes montagnes de la Thrace.

C'est sur l'Hémus qu'Orphée fut déchiré par les Ménades. Ce mont prit, à cette époque, le nom d'Œagrius, parce qu'Orphée était fils d'Œagrus.

36. — Excipit hic natos glacies. — Virgile a dit, en parlant des anciens peuples d'Italie, *Æneid.* IX, v. 603:

« Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primum
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis. »

39. — Plus potat per vulnus equum. — Sidon. *Epist.* IV, 1; *Carm.* VII, v. 83.

41. — Mox pugnam ludunt jaculis. — Voyez, dans Virgile, la suite de l'admirable tableau dont nous avons cité deux vers; il a plus d'un rapport avec celui de Sidonius.

48. — Bistonios Aquilonis hiatus. — Biston, fils de Mars et de Callirhoé, bâtit une ville de son nom dans la Thrace. On dit que c'est de lui que les peuples de cette province ont été nom-

més Bistons ou Bistoniens. L'épithète de *Bistonien* a été donnée par les poètes au vent glacial, qui souffle du côté de la Thrace.

49. — Chalcidici Euri. — C'est du côté de Chalcédoine que l'Eurus souffle sur Constantinople ; l'auteur a mis *Calchidicis* pour *Calchedoniis*, comme St. Paulin, dans les vers suivans, *Natali* XI :

« Et quæ Calchidicis Euphemia martyr in oris
Signat virgineo sacratum sanguine littus. »

Il ne faut pas confondre le mot *Calchidicus* dérivé de *Calchis* ou *Calchedo*, ville de Bithynie, avec *Calchidicus* dérivé de *Chalchis*, ville de l'Eubée.

50. — Susa. — Suze, ou Suse, ville de Perse en Asie, et capitale de la Susiane ; elle fut le séjour des rois de Perse, qui y passaient le printemps. Aujourd'hui cette ville est ruinée ; à peine sait-on en quel lieu elle a été bâtie.

51. — Flectit Achæmenius lunatum Persa tiaram. — Achéménès ou Achœmènes était père de Cambyse, et grand-père de Cyrus ; ce qui ne doit pas cependant s'entendre du Cambyse, père de Cyrus, fondateur de l'empire de Perse. Toutefois, ceux-ci, de même que les autres rois des Perses, descendaient d'Achéménès, dont la naissance, suivant Fréret, peut remonter jusques vers l'an 800, ou 809 avant J. C. Achéménès est regardé comme le chef et la souche d'une illustre famille, connue sous le nom d'Achéménides, qui a joué dans l'Orient un rôle important, à plusieurs reprises, et pendant plusieurs siècles Dans la branche aînée de cette famille, on affectait de porter alternativement les noms de Cambyse et de Cyrus. On en trouve cinq exemples dans Hérodote. Il est aisé maintenant de voir pourquoi Sidonius a dit : *Achæmenius Persa.*

La *tiare* était une espèce de bonnet rond, droit ou en pointe recourbée, et fort en usage parmi les Orientaux. Il y avait des

tiares de différentes sortes, comme on le remarque sur diverses médailles. Montfaucon, l'*Antiquité expliquée*, tom. III, pag. 75 et suiv.

55. — Bosphoreis. — On appelle *Bosphore* un détroit de mer qu'un bœuf peut passer à la nage. Nous connaissons deux Bosphores : le Bosphore Cimmérien ou détroit de Caffa, qui fait la communication du Pont-Euxin, ou mer Noire, avec le Palus-Méotide ; et le Bosphore de Thrace, ou détroit de Constantinople, et canal de la mer Noire.

57. — Itur in æquor molibus. — On trouve dans Zosime, livre II.e, la description de Constantinople, et de tous les travaux qui furent faits pour l'embellissement de cette merveilleuse cité.

59. — Namque Dicarchiæ translatus pulvis arenæ. — Cette poudre, dont parle Sidonius, est la pozzolane ; elle se trouve au pays de Baïes, dit Vitruve, II, 6, et dans les terres qui sont autour du mont Vésuve. Mêlée avec la chaux, cette poudre joint si fermement les pierres, que non-seulement dans les édifices ordinaires, mais encore au fond de la mer, elle fait corps et s'endurcit merveilleusement. — Le même auteur nous apprend la manière dont on bâtissait un môle dans l'eau. V, 12.

La ville de *Dicæarchia*, Dicéarchie, appelée par les poètes *Dicarchia*, *Dicarchis*, est la même que Putéoles. Du temps de la guerre d'Hannibal, les Romains envoyèrent une colonie à Dicæarchia, et lui donnèrent le nom de *Puteoli*, à cause des puits, *putei*, qui étaient dans la ville ou dans le pays.

68. — Procopio genitore. — Après avoir fait l'éloge de la patrie d'Anthémius, l'auteur passe maintenant aux ancêtres de ce prince.

Le Procope dont il est ici question descendait d'un autre Procope de Cilicie, parent de l'empereur Julien, et qui disputa la pourpre à Valens. Voyez Ammien-Marcellin, XXVI, 6-10. — Suivant la *Chronique* d'Idace, Anthémius serait frère et non pas fils de Procope : « De Constantinopoli Leone Augusto Anthemius *frater* Procopii cum Marcellino aliisque comitibus

viris electis, et cum ingenti multitudine exercitus copiosi ad Italiam, Deo ordinante, directus ascendit. »

Quem dicere digno. — Ennodius, *in Natali S. Epiphanii*, a reproduit ces vers, avec de légers changemens :

« Crispinum petit inde libens, quem dicere digno
Non datur eloquio, nec si modo surgat Averno,
Qui potuit rigidas de rupibus Apennini,
Flumina cum starent, ad plectrum ducere silvas. »

75. — Huic quondam juveni. — Dans la dernière année du règne de Jezdegerd, un évêque qui aspirait à la couronne du martyre (Abdas) détruisit à Suse un des temples du Feu. La vengeance s'étendit sur tous les chrétiens; les Mages irrités excitèrent une persécution violente, et Varones ou Bahram, qui succéda au trône de Jezdegerd, hérita aussi de son ressentiment. Quelques chrétiens fugitifs s'étaient réfugiés sur les frontières des Romains; ils furent redemandés avec hauteur, et généreusement refusés. Ce refus et des disputes de commerce firent bientôt éclater la guerre entre les deux empires; leurs armées couvrirent les montagnes de l'Arménie et les plaines de la Mésopotamie. Mais les opérations des deux campagnes ne produisirent que quelques combats douteux et quelques siéges sans succès. Enfin, la guerre fut assoupie au moyen de plusieurs légations. Les historiens ne sont pas d'un parfait accord sur cette matière. Nous avons suivi Gibbon. Voyez l'*Histoire de la décadence de l'Empire romain*, ch. XXXII. A. D. 422.

C'est probablement de la paix qui fut conclue à la suite de cette guerre que veut parler Sidonius. La manière dont il décrit le traité présente de grands rapports avec un tableau du même genre, tracé par Claudien. En 384, Stilicon fut député vers le roi de Perse Sapor III, fils et successeur d'Artaxerce. Sa dextérité dans les négociations, et surtout la souplesse de son caractère, lui assurèrent un plein succès. Or, voici

comment Claudien raconte la conclusion d'un traité qui fut fait avec les Perses :

« Vix primævus erat, pacis cum mitteris auctor
Assyriæ : tanta fœdus cum gente ferire
Commissum juveni ! Tigrin transgressus, et altum
Euphraten, Babylona petis ; stupuere severi
Parthorum proceres, et plebs pharetrata videndi
Flagravit studio, defixæque hospite pulchro
Persides arcanum suspiravere calorem.
Thuris odoratæ cumulis et messe Sabæa
Pacem conciliant aræ ; penetralibus ignem
Sacratum rapuere adytis, rituque juvencos
Chaldæo stravere Magi ; rex ipse micantem
Inclinat dextra pateram, secretaque Beli,
Et vaga testatur volventem sidera Mithram. »

*De laudibus Stilich.* I, v. 51-63.

78. — Satraps. — Ce mot est originairement persan ; il signifie à la lettre *amiral* ou *chef* d'une armée navale, mais on l'a appliqué par la suite à tous les gouverneurs de provinces indifféremment.

80. — Draconigenæ. — Voyez Sidonius, *Carm.* II, v. 121-122.

83. — Magis. — On n'est pas d'accord sur le sens de ce mot. Voyez Jansenius, *in Matthæum*, cap. 1 ; et Cornelius a Lapide, *in Evangelia*. Ces Mages étaient les sages, les savans et les philosophes de la Perse, comme les Gymnosophistes l'étaient chez les Indiens, et les Druides chez les Gaulois.

84. — Ignis et unda deus. — Les Perses honoraient particulièrement le feu, l'invoquaient toujours le premier dans les sacrifices, le portaient par respect devant le prince lorsqu'il était en marche, et ne confiaient qu'aux Mages la garde de ce feu

sacré. Ils honoraient aussi l'eau, la terre, les vents, comme autant de divinités. Hérodote, lib. III. — Quinte-Curce, IV. — Socrate, *Hist. Eccl.*, VIII, 8. — Strabon, lib. XV. — Théodoret, V, 39. — Nicéphore, XIV, 19. — Marius Victor, lib. III, *in Genesim.*

88. — Carchesia. — « La coupe désignée sous le nom de *carchesium* n'était en usage que chez les Grecs; Phérécyde en parle dans son *Histoire*, et dit que Jupiter donna à Alcmène, pour prix des faveurs qu'il avait reçues d'elle, une coupe d'or qu'il appelle *carchesium*. Plaute, qui ne veut pas d'une locution inusitée, dit, dans sa pièce d'*Amphitryon*, que Jupiter lui donna une *patère*. La forme de ces deux coupes est pourtant bien différente. La *patère* est, comme le mot lui-même l'indique, une coupe large et basse; le *carchesium* est élevé, étroit par le milieu, peu évasé, et il a deux anses qui prennent de l'une à l'autre extrémité. Asclépiade, auteur grec savant et exact, pense que ce mot *carchesium* a été emprunté au langage de la navigation. Il dit que la partie basse d'une voile de vaisseau s'appelle πτερνα, *pied;* que le milieu se nomme τραχηλος, *cou;* que le haut se nomme καρχησιον, *hune;* et que ce qu'on appelle *cornes* descend le long des deux côtés de la voile. Asclépiade n'est pas le seul qui parle de cette sorte de coupe; il en est aussi question dans d'autres poètes. Sappho, par exemple, dit :

« — *Ils avaient presque tous des coupes, et ils en vidèrent plusieurs en l'honneur du gendre.* —

« Cratinus, dans son *Bacchus-Alexandre :*

« — *Il avait une tunique de la même couleur, un thyrse, et une coupe,* καρχησιον, *ciselée et teinte en safran.* —

« Sophocle, dans sa pièce intitulée *Tyro :*

« — *Il se place au milieu de la table, parmi les mets et les coupes.* —

« Voilà ce que j'avais à dire des coupes appelées *carchesia*, que les Latins ne connaissaient pas, et que les Grecs seuls ont chantées. »

Macrobe, *Saturnales*, II, 21, trad. de Ch. de Rosoy. — Montfaucon, tom. IV, pag. 266.

89. — Suscipit hinc reducem. — Procope, après le traité qu'il fit avec les Perses, fut élevé au patriciat et à la dignité de chef des deux milices par Théodose, comme il est rapporté dans le code de cet empereur, loi XXXVI.e — Constantin, ou plutôt Dioclétien, avait établi dans l'empire deux maîtres de la milice, l'un pour la cavalerie, l'autre pour l'infanterie, avec pouvoir de régler tout ce qui regardait les soldats, et de les punir quand ils auraient fait des fautes. Ces deux charges, par la suite, se réunirent dans la même personne, comme on le voit sous Constant, l'an de J. C. 349. Mais, en augmentant le pouvoir des maîtres de la milice, on augmenta aussi leur nombre, et, l'on en fit un pour la Cour, appelé *Præsentalis*, un pour la Thrace, un pour l'Orient, un pour l'Illyrie et un pour les Gaules. On trouve ces cinq maîtres de la milice dès le temps de Constance, et l'on prétend que Théodose I en fit même plus de cinq.

Le diocèse d'Orient avait pour capitale Antioche, ville située sur l'Oronte; il s'étendait, comme nous l'apprend Ammien-Marcellin, livre XV, depuis le Taurus et l'Euphrate jusqu'au Nil, et atteignait ainsi les frontières de l'Ethiopie. Sidonius désigne donc avec beaucoup de justesse et de précision toute l'étendue de pays qui était sous la dépendance du maître de la milice de l'Orient.

91. — Tauri. — Le Taurus, montagne d'Asie qui passe pour la plus grande et la plus haute que nous connaissions.

93. — Orontem. — L'Oronte. D'Anville fait naître ce fleuve dans les montagnes de Célésyrie.

105. — Te nascente, ferunt. — Imitation de Claudien, *in Laude Serenæ*, v. 70 :

« Te nascente, ferunt per pinguia culta tumentem
Divitiis undasse Tagum, etc. »

Voyez aussi *De III. Cons. Honorii*, v. 18, 19.

114. — Cunctantis Iuli. — Sidonius avait en vue ces vers du IV.e livre de l'*Enéide* :

« Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci. »

Claudien, *De IV. Cons. Honorii*, v. 192, imite le passage de Virgile :

« Apparet quid signa ferant ; ventura potestas
Claruit Ascanio, subita cum luce comarum
Innocuus flagraret apex, Phrygioque volutus
Vertice, fatalis redimiret tempora candor. »

116. — Astyages. — Medorum regnator, quod filiæ Mandanæ adhuc virginis vesicam in diluvionem Asiæ fluxisse somnio viderit, Herodotus refert. Item anno post nuptias ejus ex iisdem locis vitem exortam toti Asiæ incubasse. Hoc etiam Charon Lampsacenus Herodoto prior tradit. Qui filium ejus tanto operi interpretati sunt, non fefellerunt, siquidem Asiam Cyrus et mersit et pressit. » Tertull. *De Anima*, XLVI. — Hérodote, livre I.

120. — Dum laurea flagrat. — Sidonius est le seul auteur dans lequel on trouve cette particularité. Voyez Sirmond.

121. — Magnus Alexander, etc. — Q. Curt. I, 1, édit. *Var.* — Just. XI, 11. — Suet. in *August.* 94.

122. — Phoebumque Jovemque divisere sibi. — Auguste se disait fils d'Apollon, et Alexandre, de Jupiter. Aulu-Gelle dit, en parlant d'Alexandre : « Opinionem ille ingentibus victoriis, et adulantium blandimentis, et rebus supra fidem prosperis imbiberat genitum esse se de Jove. » XIII, 4.

124. — Cinyphia sub Syrte patrem. — Alexandre alla consulter l'oracle de Jupiter Hammon. Voyez Quinte-Curce, IV, 7; — Justin, XI, 11. — Le Cinyphe est un fleuve de Libye, qui arrose l'Afrique tripolitaine.

124. — Maculis genitricis. — Ces mots, quoi qu'en dise Savaron, doivent être séparés du vers précédent, et se rattacher à celui qui suit, pour désigner Auguste et non point Alexandre. La chose est évidente, quand on a lu ce passage de Suétone: « In Asclepiadis Mendetis θεολογουμενων libris lego, Atiam, cum ad solemne Apollinis sacrum media nocte venisset, posita in templo lectica, dum cæteræ matronæ dormirent, obdormisse; draconem repente irrepsisse ad eam, pauloque post egressum; illamque expergefactam quasi a concubitu mariti purificasse se, et statim in corpore ejus extitisse maculam, velut depicti draconis, nec potuisse unquam exigi, adeo ut mox publicis balneis perpetuo abstinuerit; Augustum natum mense decimo, et ob hoc Apollinis filium existimatum. » In *Augusto*, cap. XCIV. Voyez les *Notes* du P. Sirmond et le *Suétone* de Burmann, tom. I, pag. 452.

126. — Pæonii jactans Epidauria signa draconis. — Ce vers est passablement niais et entortillé; voici de quelle manière nous le comprenons. Il signifie mot-à-mot qu'Auguste se *vantait des signes Epidauriens du serpent Péonique*. Or, *Epidauria* veut dire qu'Atia avait été connue par Apollon quand elle vint à la fête de ce dieu, et que de cette union naquit Auguste, fils de Phébus, lequel avait aussi pour fils le serpent d'Epidaure. A présent, que veulent dire ces mots *Pæonii draconis?* On sait que le serpent était le symbole de la médecine et des Dieux qui présidaient, comme Apollon, à cette science; d'un autre côté, quelques savans prétendent que Péon est un nom commun à tous les médecins, et que, dans sa signification grecque, il signifie *guérir*. Comme le poète s'est mis l'esprit à l'alambic, pour dire tout simplement que la mère d'Auguste portait sur son corps les signes du serpent d'Epidaure!

138. Ludus erat. — Voyez Stace, *Theb.* IX, 619. — Claudien a dit, *De III. Cons. Honorii*, v. 22, 23:

« Reptasti per scuta, puer, regumque recentes
Exuviæ tibi ludus erant, etc. »

C'est un présage de valeur guerrière, dans un enfant, que cet amour précoce des armes ; aussi les panégyristes ont-ils grand soin de dire toujours cette même chose des hommes qu'ils célèbrent.

149. — Pelethronios titulos. — Pyrrhus, fils d'Æacidas, était habile dans les chasses et dans tous les exercices semblables ; voilà pourquoi l'auteur a dit *Pelethronios titulos*, sans doute, en faisant allusion à Péléthronius qui, suivant Hygin, « frenos et stratum equis invenit. » *Fabul.* CCLXXIV.

153. — Superstans. — C'est-à-dire, *superans ;* l'auteur s'est déjà servi de ce mot dans la même acception, v. 28 :

« . . . . . Nam regna superstat
Qui regnare jubet. »

154. — Pæan. — C'est le nom que l'on donnait à des hymnes qui se chantaient jadis en l'honneur d'Apollon et de Diane, et qui renouvelaient le souvenir de la victoire remportée sur Python par ce dieu. Παιαν était aussi un de ses surnoms, emprunté de la force de ses rayons, ou de ses traits, exprimée par le verbe παιειν, *percutere*, frapper.

156. — Nec minus hæc inter veteres audire sophistas. — Cette énumération des philosophes se retrouve dans le *Carmen* XV, v. 44-55, de Sidonius, et en des termes qui se rapprochent assez de ceux-ci. Voyez encore le *Carmen* XXIII, v. 100-110.

Dans les *Fables* d'Hygin, on trouve sur les *sept Sages* un chapitre, le 221.e, que l'annotateur Scheffer ne regarde pas comme appartenant à Hygin ; quoi qu'il en puisse être, voici le chapitre :

« Pittacus Mitylenæus, Periander Corinthius, Thales Mi-

lesius, Solon Atheniensis, Chilon Lacedæmonius, Cleobulus Lindius, Bias Prieneus ; sententiæ eorum sunt :

« Optimus est, Cleobulus ait, modus, incola Lindi ;
Ex Ephyra, Periandre, doces cuncta et meditanda ;
Tempus nosce, inquit Mitylenis Pittacus ortus ;
Plures esse malos Bias autumat ille Prieneus,
Milesiusque Thales sponsori damna minatur.
Nosce, inquit, tete, Chilon Lacedæmone cretus ;
Cecropiusque Solon, ne quid nimis, induperabit. »

184. — Mantua. — C'est-à-dire Virgile.

185. — Smyrnæas imitata tubas. — C'est-à-dire Homère ; Smyrne est une des villes qui réclamaient l'honneur d'avoir donné le jour au chantre d'Achille.

186. — Arpinas dat consul opem. — *Opem* est ici pour *opulentiam*. Voyez Sidon. *Epist.* V, 5 ; — Apuleii *Apolog.* pag. 551. On sait que Cicéron naquit à Arpinum.

187. — Fabro progenitus. — C'est Démosthène, dont le père possédait une fabrique d'armes et d'épées. Sidon. *Carm.* XXIII, v. 135-143. — Juvénal, *Sat.* X, v. 126-132 ; — Valér.— Max. III, 4, ext. 2. Mais pourquoi l'auteur, voulant dire qu'Anthémius s'instruisit des choses renfermées dans les anciens écrits du Latium, *latiaribus libris*, va-t-il placer Démosthène au milieu des Romains ? Billardon de Sauvigny s'y est laissé prendre, et a cru bonnement qu'il s'agit du consul d'Arpinum ; il était aisé de savoir que le père de Cicéron, vivant à la campagne sans autre occupation que l'étude des lettres, était uni avec les premiers citoyens de la République.

189. — Euganeis. — Voyez une note sur ce mot, *Epist.* I, 5.

194. — Princeps cui mundus ab Euro. — Marcien, empereur d'Orient, et successeur de Théodose-le-Jeune. Marcien mourut

en 457 ; il avait perdu Pulchérie en 453, et ne laissa qu'une fille, née de sa première femme, mariée à Anthémius. Evagre, *Hist. Eccl.* II, 16.

202. — Pius. — Titus Aurélius Fulvius Antoninus Pius, connu sous le nom d'*Antonin*.

203. — Marcus. — Marc-Aurèle, adopté par Antonin.

204. — Innumerabilibus, etc. — Horace a dit, *Sat.* I, vi, 4 :

« Olim qui magnis legionibus imperitarent. »

205. Utrique magister militiæ. — *Utrique* pour *utriusque*, c'est un archaïsme. Les anciens terminaient volontiers en *i* un génitif qui finissait en *ius*. Voyez Sirmond.

210. — Jamque parens divos. — C'est la version que donnent les meilleurs manuscrits, dit le P. Sirmond; aucun doute que Sidonius n'ait écrit ainsi. Marcien, après sa mort, est appelé *Divos parens*, comme Trajan est nommé aussi *Divos*, dans une vieille inscription que rapporte le savant jésuite.

216. — Post socerum Augustum. — Marcien.

225. — Valameris. — Valamer, roi des Ostrogoths, soudoyé par Marcien, qui lui avait cédé la Pannonie, cessa de l'être par Léon; pour se venger, Valamer, que Jornandès appelle Walemir, ravagea les provinces illyriennes. Voyez Jornandès, *De Rebus Geticis*, cap. 52.

227. — Cæpio. — Quintus Servilius Cépion était consul l'an de Rome 646. Envoyé dans les Gaules contre les Cimbres, il signala le commencement de ses expéditions par le pillage de l'immense quantité d'or que renfermait la ville de Toulouse, dont il s'était emparé, et s'appropria la plus grande partie de ce riche butin. Après l'expiration de son consulat, il resta chargé du commandement. Le nouveau consul, Manilius,

homme sans naissance et sans mérite, fut envoyé pour le seconder dans la guerre des Cimbres. La discorde se mit entre ces deux généraux ; ils se séparèrent, et furent complètement battus.

On peut lire dans Paul Orose, *Hist.* V, 16, le récit de l'horrible boucherie qui suivit la défaite. — Voyez aussi Florus, III, 3.

229. — Post guttura fracta Jugurthæ. — Vaincu par Marius, Jugurtha fut étranglé dans sa prison. Orose, V, 15.

230. — Arpinatem lixam. — Marius, né à Cerretinum, sur le territoire d'Arpinum.

230. — Ultum Calpurnia fœdera. — Il s'agit ici du traité que le consul Calpurnius Bestia, cédant à son avarice, avait conclu avec Jugurtha.

231. — Respublica territa. — Voyez Salluste, in *Jugurtha*, cap. CXXII.

231. — Cimbro. — Les Cimbres étaient des peuples qui sortaient des bords de l'Océan septentrional, c'est-à-dire, du voisinage de la mer Baltique. On a fait, à leur sujet, des fables infinies. — Festus dit que les voleurs étaient appelés Cimbres dans la langue des Gaulois : « Cimbri lingua gallica latrones dicuntur. » Ailleurs, il explique le mot *latrones* d'un homme qui s'engage dans une guerre étrangère pour une solde, *qui conducti militant*. Cette explication est conforme à ce qui nous reste de monumens des plus anciennes langues du Nord.

Le mot *Kember* et *Kemper* s'y trouve employé pour désigner celui qui s'engage dans le service militaire pour une solde, ou par l'espoir du pillage; voilà pourquoi Sidonius les appelle *populatores:* le mot *Kember*, dans son origine, signifiait proprement un homme robuste, un lutteur. Sabbathier, *Dict.* art. Cimbres.

233. — Hostiles dracones. — « Le dragon était un signe militaire des Parthes ; il l'était aussi des Daces et de quelques autres

nations du Septentrion. Nous voyons ce dragon représenté dans les colonnes et sur les trophées. Les Romains qui adoptaient souvent les usages des peuples, ou conquis ou vaincus, prirent dans la suite ces dragons dans leurs enseignes militaires. Je ne saurais dire ni en quel temps les Romains ont pris le dragon pour enseigne, ni si c'est à l'imitation de quelque autre nation qu'ils l'ont pris. Ceux qui les portaient s'appelaient *Draconarii*, Dragonaires. » Montfaucon, tom. IV, pag. 94.

A l'appui de ces lignes, nous pouvons citer le poète Prudence; en parlant des soldats qui embrassaient le christianisme, il s'exprime ainsi, *Peri Stephanon*, I, v. 34-36 :

« Cæsaris vexilla linquunt, eligunt signum crucis,
Proque ventosis draconum, quos gerebant, palliis,
Proferunt insigne lignum quod draconem subdidit »

Sidonius ne dit-il pas dans le *Panégyrique* de Majorien, v. 402 ?

« . . . . . Jam textilis anguis
Discurrit per utramque aciem ? »

C'est-à-dire, l'armée romaine et l'armée vandale. — Voyez encore Thémistius, *Orat.* VI. « Dans les plus anciens temps de la République romaine, où la simplicité régnait, on portait pour signe militaire un faisceau de foin ou d'herbes attaché à une perche. Depuis, on prit l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval et le sanglier. Peu avant C. Marius, on avait commencé à porter l'aigle seule au combat, et à laisser dans le camp les autres signes; mais ce consul, dit Pline, réduisit ces quatre animaux à l'aigle seule qu'il donna aux légions pour signe militaire propre... — Le premier signe de toute la légion, dit Végèce, II, 13, est l'aigle que l'enseigne porte. L'enseigne du dragon est aussi portée dans chaque cohorte par le

dragonaire, quand on en vient aux mains. Les anciens savaient par expérience que, dans le fort du combat, les rangs se mettaient en désordre, et que les soldats se mêlaient aisément; pour obvier à cet inconvénient, ils divisèrent les cohortes en centuries, et donnèrent à chaque centurie une enseigne où étaient écrits le nom de la cohorte et le nombre de la centurie: par ce moyen, les soldats, quoique la confusion et le désordre fussent grands, pouvaient facilement se tenir rangés avec leurs camarades de la même cohorte. Les centurions, qui s'appellent aujourd'hui centeniers, portaient leurs aigrettes d'une certaine manière, afin qu'ils pussent être reconnus des centuries dont ils avaient le commandement; moyennant ces deux marques de l'enseigne et de l'aigrette du centenier, il était aisé à chacun de se tenir dans son rang.

« Outre l'aigle légionnaire, qui est le signe que l'on voit le plus fréquemment sur les marbres et sur les bronzes, chaque cohorte, du moins dans les bas temps de l'empire, avait son enseigne particulière. Ces signes avaient sur des ronds comme des médailles, ou sur des ovales comme des boucliers, des images de dieux, d'empereurs, ou d'autres personnes du premier rang. » Montfaucon, *lieu cité*, pag. 89.

236. — Belli magis alta revolvo. — Sidonius est le seul auteur qui parle de cette guerre; il y avait eu (en 466, suivant Tillemont) quelques démêlés entre Léon I.er et les enfans d'Attila. La paix fut rompue, et les Huns recommencèrent leurs courses sur l'empire. On rapporte à cette guerre la défaite d'Hormisdas, chef d'une troupe de ces peuples qui avaient passé le Danube sur les glaces. Anthémius, avec une partie de l'armée romaine, marcha contre eux, les battit et les obligea de se retirer dans Sardique, où il les tint long-temps assiégés. Il se donna ensuite un autre combat; dans lequel le général qui commandait avec Anthémius passa du côté des Huns; mais, comme il ne fut point suivi par les troupes, l'armée romaine resta entière et se trouva en état d'obliger les Huns à capituler. Ces barbares furent contraints de promettre qu'ils mettraient à mort le général qui avait trahi, et ils tinrent parole. De Guignes, *Hist. gén. des Huns*, livre IV, pag. 318. — Tillemont, *Hist. des Empereurs*, tom. VI, pag. 390.

238. — Spartacæ. — On sait que Spartacus, chef de la guerre des Esclaves, soutint une guerre formidable contre la puissance romaine. Delille a dit :

« Un esclave, autrefois, fit trembler les Romains,
Et, de ses fers rompus se forgeant une épée,
Souleva l'Italie, et balança Pompée. »

*La Pitié*, Chant I.

239. — Scythicæ vaga turba plagæ. — « Les auteurs du V.e siècle et du VI.e désignent souvent un des peuples scythiques par le nom général de Scythes, par celui de Massagètes, ou par quelque autre nom, que les écrivains plus anciens qu'eux avaient donné à quelque peuple particulier, du nombre de ceux qui étaient compris sous le nom général de Scythes. On ne sera point étonné, par exemple, de trouver les Alains, à qui Aétius donna des établissemens dans le centre des Gaules vers l'année 540, désignés dans des auteurs différens, et quelquefois dans le même auteur, tantôt par le nom de Huns, tantôt par le nom d'Alains, et quelquefois par celui de Scythes.

« Tout ce que les écrivains du moyen âge rapportent de la nation scythique, nous la représente entièrement semblable à ceux des Tartares qui habitent aujourd'hui son ancienne patrie. Ces écrivains donnent à la nation scythique les mœurs et les usages qui distinguent les Tartares des autres peuples, parce qu'ils leur sont particuliers. Enfin, la différence spéciale que nos écrivains mettent entre les Huns, les Alains et les Teïfales, est celle qui se trouve encore entre les Tartares de la Crimée, les Tartares Calmucs, et les autres hordes ou tribus de cette nation.

« Quand Jornandès fait le portrait d'Attila, c'est un Tartare qu'il peint. — « Ce prince, dit-il, avait le visage court, la poitrine large, la tête grosse, les yeux très-petits, le nez écrasé, le teint plombé. Il n'avait que quelques cheveux sur la tête, et

peu de barbe. En un mot, toute sa personne faisait deviner d'abord de quelle nation il était. » *De Rebus Geticis.*

« Sidonius Apollinaris ayant occasion, dans le *Panégyrique* d'Anthémius, de parler de nos Scythes, il en fait un portrait semblable à celui qu'on vient de voir. — « Leur crâne, dit-il, se termine en pointe. On aperçoit à peine leurs yeux, tant ils sont enfoncés dans la tête. Au reste, ces hommes sont bien proportionnés. Ils n'ont presque point de ventre, et ils ont, au contraire, les épaules carrées et la poitrine large. »

« Nous lisons encore dans Ammien-Marcellin, et dans quelques autres écrivains du V.e siècle et du VI.e, quelques détails concernant le pays et la manière de vivre des Scythes de ce temps-là, et ces détails montrent que les mœurs et les usages de nos Scythes étaient semblables à ceux de la plupart des Tartares..... » Dubos, tom. I, pag. 185. — Ammien-Marcellin, XXX.

243. — Hyperboreis. — Ce terme signifie ceux qui habitent au-delà de Borée, ou du vent du nord, et tellement au-delà qu'il ne souffle jamais dans leur pays, où règne en conséquence un printemps éternel. On a fait, d'après cette singulière interprétation donnée par les auteurs grecs et latins, une foule de conjectures bizarres et contradictoires. Nous dirons simplement que le mot *Hyperboréen* et celui de Scythe étaient synonymes, comme on peut le voir dans tous les auteurs, et surtout dans les poètes, qui confondent souvent l'un avec l'autre.

243. — Tanais. — C'est aujourd'hui le *Don.*

244. Riphæa de caute. — Cellarius pense que l'on doit placer les monts Riphéens dans la Moscovie.

245. Gens animis, etc. — Voyez dans l'*Histoire du Bas-Empire* de Le Beau, XIX, 41, le portrait des Huns habilement tracé d'après notre auteur et les autres écrivains du temps.

270. — Istrum. — Nom donné par les anciens à une partie du Danube.

72. — Dacica rura. — La Dacie est une contrée d'Europe, à laquelle Ptolémée, III, 8, donne pour bornes au septentrion une partie de la Sarmatie européenne, et le mont Carpath ; à l'occident, les Jazyges Métanastes ; au midi et à l'orient, le fleuve du Danube.

88. Veteris præconia Tulli. — Métius Suffétius, dictateur d'Albe, voulant regagner la confiance qu'il avait perdue par la défaite des Curiaces, traita secrètement avec les ennemis de Rome ; ce fut à son instigation que les Véiens et les Fidénates se mirent en campagne. Il les avait avertis qu'au fort de la mêlée, il tournerait ses armes contre Rome ; et en effet, dès le commencement de la première action qu'ils eurent à soutenir contre Tullus, le dictateur d'Albe, qui avait été appelé au secours des Romains, en exécution des traités, quitta le poste qu'il occupait, pour donner aux ennemis la facilité d'envelopper les Romains. Puis, il demeura neutre, ne voulant se déclarer que pour le parti victorieux. Les Romains les plus proches voient avec surprise le mouvement de leurs alliés, qui laissaient leurs flancs dégarnis. Ils dépêchent un cavalier, qui vient à toute bride en porter la nouvelle au roi. Celui-ci réprimande le cavalier, de manière que l'ennemi pût entendre, et lui dit fort durement de retourner à son poste ; qu'on avait tort de s'inquiéter ; que les Albains exécutaient ses ordres ; qu'ils tournaient les Fidénates, pour les envelopper par derrière. Rome obtint une victoire complète.

Persuadé que Métius était un traître, Tullus crut devoir s'assurer de sa personne ; mais, pour exécuter plus sûrement son projet, il ne manifesta d'abord aucun mécontentement ; ce ne fut que le lendemain, qu'il réunit les deux armées des Romains et des Albains. Il accusa hautement devant elles la perfidie du chef des Albains, ordonna aux licteurs de se saisir de sa personne, et le fit à l'instant même écarteler, en l'attachant à deux chars qui furent tirés en sens contraire. Voy. Tite-Live, I, 27, 28.

94. — Hausit virus. — Hannibal fut attiré en Bithynie par le roi Prusias, ennemi non encore déclaré des Romains. Exilé de sa patrie, sans appui, sans ressource, Hannibal, toujours tourmenté de sa haine contre Rome, accepta les offres d'un prince qui ne respirait que guerre et vengeance. Il fut l'ame d'une ligue puissante,

formée entre Prusias et divers autres princes voisins, contre Eumène, roi de Pergame, l'allié de Rome. A la fois le moteur et le généralissime de cette ligue, Hannibal remporta plusieurs victoires sur terre et sur mer. Malgré ces avantages, l'Asie tremblait au seul nom de Rome : et Prusias ayant reçu du sénat des ambassadeurs qui venaient demander qu'il leur livrât Hannibal, ou qu'il le fît périr, n'hésita pas à exécuter cet ordre cruel; mais l'illustre proscrit eut recours au poison qu'il portait toujours dans sa bague. Il mourut ainsi âgé de 64 ans, l'année 183 avant J. C.

304. — Bebrycio. — La Bithynie s'appela d'abord Bébrycie.

307. — Nunc ades, o Pæan. — Nous voici à la seconde partie du *Panégyrique*; l'auteur aborde le règne d'Anthémius.

312. — Septena vulnera Tantalidum. — On donne le nom de *Tantalides* à la nombreuse postérité de Tantale; Niobé surtout s'appelle souvent *Tantalis*. Les auteurs varient sur le nombre de ses enfans; la double heptade est, de tous les systèmes, le plus suivi. La légende nous montre Niobé, orgueilleuse et de ses charmes et de ses enfans, opposant à Latone sa fécondité, et prétendant se substituer au Latoïde dans l'adoration des peuples. Latone se plaint à Phébé, à Phébus, et soudain le couple irascible descend sur la terre, et tue à coups de flèches la famille entière. Les fils tombent sous les coups d'Apollon, les filles sous ceux de Diane.

317. — Naturæ lege Severus. — Sévère (Libius Severus) était né dans la Lucanie. Le général Ricimer, qui ne voulait pour maîtres que des princes sous le nom desquels il pût gouverner, après avoir fait périr Majorien, désigna Sévère pour lui succéder. L'incapacité de celui-ci fut donc son seul titre au trône du monde. Les légions d'Illyrie le proclamèrent Auguste à Ravenne, le 19 novembre 461; et ce choix fut confirmé par le sénat, qui n'aurait pu d'ailleurs y refuser son approbation. Le règne de Sévère ne tient une place dans l'histoire que par les ravages des Barbares, qui préludaient au partage de l'empire romain. Tandis que Genséric, à la tête des Vandales, pillait la Sicile et l'Italie, et se rendait maître de la Sardaigne, les Visigoths dévastaient les provinces méridionales des Gaules, les Saxons fondaient des colonies dans l'Armorique, et les Germains s'assuraient la possession

de l'Helvétie. Indifférent au sort de l'empire, dont un prince plus habile n'aurait pu retarder la chute, Sévère acheva sa vie sans gloire, dans le palais où l'avait relégué Ricimer, à Rome, le 15 août 465. Ce général fut soupçonné de s'être débarrassé, par le poison, de ce fantôme de prince, auquel il dédaigna de donner un successeur. *Biog. univ.*

48. — Hinc Vandalus hostis. — « Le faiseur et le défaiseur de rois (à cette époque de révolutions, cela ne supposait ni talens supérieurs, ni grands périls) remit le diadême à Libius Sévère : il prit garde cette fois que le prince ne fût pas un homme, et il y réussit. On ne connaît guère que le titre impérial de ce Libius Sévère : l'excès de l'obscurité, pour les rois, a le même résultat que l'excès de la gloire ; il ne laisse vivre qu'un nom.

« Deux hommes fidèles à la mémoire de Majorien refusèrent de reconnaître la créature de Ricimer ; Marcellin, sous le titre de patrice de l'Occident, resta libre dans la Dalmatie ; Ægidius, maître général de la Gaule, conserva une puissance indépendante ; ce fut lui que les Bretons implorèrent, et que les Franks nommèrent un moment leur chef, quand ils chassèrent Childéric.

« L'Italie continua d'être livrée aux courses des Vandales : chaque année, au printemps, le vieux Genséric y rapportait la flamme. *Par un renversement de l'ordre du destin*, dit Sidoine, *la brûlante Afrique versait sur Rome les fureurs du Caucase.* » Châteaubriand, *Études historiques.*

Genséric était maître de Carthage ; c'est pourquoi Sidonius emploie ces termes, *converso ordine fati ;* car il n'était pas dans l'ordre naturel que les Scythes, c'est-à-dire les Vandales et les Alains, qu'il appelle ailleurs *Caucasigenæ*, vinssent de l'Afrique porter le ravage en Italie. Au *Carmen* XXIII, v. 256, il se sert d'une antithèse semblable pour désigner Genséric :

« . . . . . Africanæ
Telluris Tanaiticum rebellem. »

351. — Byrsa. — Nom de la citadelle de Carthage ; il désigne quelquefois Carthage elle-même, comme dans cet endroit de Sidonius.

363. —Tartessiacis. —Tartesse, ville de la Bétique, près des Colonnes d'Hercule.

365. — Calpen. — C'est la montagne que nous appelons aujourd'hui Gibraltar. Sabbathier, *Dict.*

371. — Marcelle. — Le siége de Syracuse par ce grand capitaine est un fait trop connu pour que nous en parlions. Virgile a placé l'éloge de Marcellus dans la bouche d'Anchise, au VI.e livre de l'*Enéide*.

Curii. —Curius Dentatus, ayant vaincu Pyrrhus, roi d'Epire, l'an de Rome 478, lui prit quatre éléphans qui servirent d'ornement à son triomphe.

373. — Metelle. — Lucius Cæcilius Métellus, consul et capitaine romain, défit entièrement Hasdrubal, général des Carthaginois, près de Palerme en Sicile, l'an 583; il lui tua 26 éléphans, et en prit 104, d'autres disent 120, que l'on mena à Rome avec treize chefs des ennemis.

377. — Noricus Ostrogothum, etc. — Ricimer empêcha les Ostrogoths de passer en Italie, en leur opposant les Noriques; il contint de même les Franks et les autres peuples de la Germanie, et les empêcha de traverser le Rhin pour faire des incursions dans les Gaules.

400. — Perpetuo stat planta solo. — *Solo* est ici pour *solea*; la *solea* avait, en effet, des semelles qui couvraient la plante des pieds, attachées avec des cordons ou des bandes de cuir. « Personne n'a mieux décrit le cothurne que Sidonius Apollinaris, qui dit que le cothurne avait une ligature attachée à la semelle, qui passait entre les premiers orteils du pied, et se divisait ensuite en deux bandes qui serraient l'escarpin. » Montfaucon, tom. III, pag. 64. — Voyez encore Sidonius, *Epist.* VIII, 11.

406. — Hyperionis. — Hypérion, père du soleil, ou, selon d'autres, le soleil même, ainsi surnommé parce qu'il se promène par-dessus la terre; du grec ὑπὲρ, sur, et ἰέω, je vais.

413. — Cytisum. — Il faudrait, pour prononcer sur cette plante, des données plus fixes et plus étendues que celles que nous avons. Il est, en général, fort difficile de déterminer le nom moderne d'une plante mentionnée par un poète; car, à défaut de description, c'est souvent sur une épithète qu'on est forcé d'asseoir son jugement. Virgile nous apprend seulement que le cytise plaisait aux chèvres, qu'il leur donnait du lait, et que les abeilles en étaient friandes. *Bucolic.* X, 30.

413. — Serpylla. — Les anciens mentionnent deux espèces de serpolet, l'un sauvage, l'autre qui croît dans les jardins. Le nom grec du serpolet, ερπυλλον, ερπυλλος, copié par les Latins, vient de l'idée de ramper, à cause de la procombence de ses tiges.

413. — Ligustrum. — Le troène a des fleurs blanches et des fruits noirs, ce qui lui a valu tantôt l'épithète d'*album*, et tantôt celle de *nigrum*. Son nom latin vient du nom de la Ligurie, dont il est originaire.

414. Casia. — La cannelle est la seconde écorce d'un arbre qu'on dit croître dans l'île de Ceylan.

414. — Colocasia. — La *colocase* a été appelée par les Arabes *gingembre de l'Egypte.*

415. — Malobathrum. — Le *malobathrum*, arbrisseau qui croissait dans les marais de l'Inde, et dont les feuilles servaient à composer un parfum excellent. Horace en parle *Od.* II, v, 8.

433. — Dextram lampadis hasta replet. — Si, au lieu d'un sceptre, le poète donne un flambeau à l'Aurore, c'est qu'on la représentait ainsi. On l'appelait, pour la même raison, λαμπαδοφορος. Ovide, au V.e livre des Fastes, a dit :

« Postera cum roseam, pulsis Hyperionis astris,
In matutinis lampada tollet equis. »

Et Sidonius, *Carm.* IX, v. 17, en parlant des Indiens :

« Auroræ face civica perustos. »

440. — Venio. — Rapprochez ce discours d'un morceau pareil de Claudien, *de Bello Gildonico*, v. 17 - 127.

441. — Araxes. — Fleuve d'Asie. Le vers de Sidonius rappelle cet hémistiche de Virgile, *Enéide*, VIII, 728 :

« . . . . . Pontem indignatus Araxes ; »

imité aussi par Racine qui a dit, au IVe livre de son poème de la *Religion* :

« L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage. »

444. — Niphatis. — Le Niphate est une montagne de l'Arménie ; Virgile en fait mention dans les *Géorgiques*, III, v. 30 :

« Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem. »

Il donne ainsi au peuple le nom de la montagne. Horace dit, *Carm.* II, IX, 19 :

« Cantemus Augusti tropæa
Cæsaris, et rigidum Niphaten. »

Dans le dernier passage, les commentateurs entendent par *rigidum Niphaten* un fleuve, et non pas une montagne. C'est aussi d'un fleuve qu'il s'agit dans notre auteur, et enfin dans ce vers de Lucain, *Pharsal.* III, 245 :

« Armeniùsque tenens volventem saxa Niphatem. »

45. — Artaxata. —Artaxata, ville d'Arménie ; le poète lui donne l'épithète de *Caspia*, à cause du voisinage de la mer Caspienne.

46. — Non Pori regna. — Les états de Porus étaient au-delà de l'Hydaspe ; sur les rives de ce fleuve, le monarque fut défait par Alexandre qu'il voulait arrêter. Quinte-Curce, VIII. — Sidonius a fait d'Erythras un nom de ville ; c'est une erreur. Voyez le P. Sirmond, *Not.* ad Sidonium.

48. — Bactra. — Capitale de la Bactriane.

49. — Semiramiæ portæ. — Les portes de Babylone, ville bâtie par Sémiramis.

50. — Arsacios domos. — C'est-à-dire Suse, *Susidis oræ*, comme dit l'auteur lui-même, *Epist.* VII, 17. Suse était la capitale des rois parthes, appelés *Arsacides*, du nom du fondateur de la monarchie.

50. — Tessera. — Le signe de la *marche* se faisait par une marque gravée sur du cuivre, ou sur de l'argent, ou sur de l'ivoire, quand on voulait surprendre l'ennemi ; nous avons encore de ces marques appelées *tesseræ*. Montfaucon, tom. IV, pag. 96.

La *tessera* tenait lieu de notre mot du guet. « Chaque soir, avant de placer les sentinelles, le mot d'ordre ou le signe particulier pour reconnaître les citoyens des ennemis (Dion, XLIII, 34), se donnait dans l'armée par le moyen d'une tablette carrée de bois, en forme de dé, appelée *tessera*, de ses quatre angles (τέσσαρες, *quatuor*), sur laquelle on écrivait le mot ou

les mots d'ordre, donnés par le général. » Adam, *Antiquités rom.*, tom. II, pag. 157.

451. — Ctesiphonta. — Ville d'Assyrie, sur les bords du Tigre.

454. — De sanguine Crassi. — Cette pensée est énergique et vraie. La ville de Carres, qui se trouve dans le vers suivant, est célèbre par la déroute de Crassus, vers l'an 53 avant J. C. Au rapport de Strabon, c'est à Sirmace que Suréna, général des Parthes, fit mourir Crassus, après l'avoir pris par ruse.

457. — Ventidio mactante Sapor. — Le nom du prince parthe qui périt en combattant contre Ventidius n'est point Sapor, mais Pacorus. L'auteur a pu très-bien se servir du nom de Sapor, pour désigner un roi parthe quelconque. Si l'on s'en rapporte au témoignage d'Eutrope, Pacorus fut tué le jour même où Crassus avait été vaincu à Carres, quinze ans auparavant. « Sic, disait Florus, Crassianam cladem Pacori cæde pensavimus. » IV, 9.

464. — Servilius. — Il avait été envoyé en Cilicie, avec le titre de proconsul, pour combattre les pirates qui infestaient les mers de la Grèce. Il prit d'assaut plusieurs forteresses ou villes importantes, força les passages du Taurus, soumit les Oryndiens et les Solymes, puis vint assiéger Isaure, défendue par Nicon, le plus vaillant chef des pirates. Servilius ne put se rendre maître de la place qn'en détournant la rivière de Lurda, qui fournissait de l'eau aux assiégés. Les pirates se rendirent; ils furent chargés de fers ou passés au fil de l'épée, et les fortifications furent rasées. Servilius obtint les honneurs du triomphe; mais le fruit de toutes ses conquêtes éloignées se réduisit au surnom d'*Isaurique*, dont le proconsul fut honoré, et aux richesses qu'il rapporta dans le trésor public.

465. — Acheloia. — Acheloüs est ici le fleuve de ce nom personnifié; il sépare l'Etolie de l'Acarnanie, petite région de l'Achaïe.

466. — Attalicum testamentum. — Attale III, roi de Pergame, petit royaume de la Troade, institua, en mourant, le peuple romain son héritier.

76. — Bimarem Corinthum. — Corinthe était placée au milieu de l'isthme qui portait ce nom, et à distance égale des deux mers. Dans la guerre d'Achaïe, le consul Mummius se rendit maître de cette ville.

91. — Œnomaum. — Œnomaüs, roi de Pise. Hippodamie, sa fille, était célèbre dans toute la Grèce par sa beauté. Averti par l'oracle que son gendre le tuerait, il publia qu'il ne la donnerait qu'à celui qui le surpasserait à la course des chars. L'amant courait en avant, et le roi le poursuivait l'épée à la main. On nomme quinze prétendans à qui leur audace coûta la vie. Enfin Pélops apparaît, séduit Myrtile, cocher du roi, et le détermine à ne pas arrêter le moyeu de la roue, et il arrive au but, tandis qu'Œnomaüs tombe dès le commencement de la course, et se fracasse la tête. Pélops devient alors possesseur d'Hippodamie, et du royaume de Pise.

92. — Cerea obex. — Nous avons déjà dit qu'*obex* est tantôt masculin, tantôt féminin dans les poètes. Hygin qui rapporte, dans la 84.e de ses *Fables*, l'aventure d'Œnomaüs, ne parle pas de la particularité que renferme ce vers. Voici ce qu'on trouve dans le *Polycraticus*, V, 17, de Jean de Sarisbéry : « Quis nescit Hippodamiam prævolasse ad palmam, dum concertantium procorum cursum, projecto auro, potuit retardare? Mansit itaque virgo invicta, donec ventum est ad pecuniæ contemptorem, qui in contemptu auri virginem superavit, aurum obtinuit, et ex eo, ut fingitur, certatricis puellæ æreos axes fecit, dum incorruptionis amor pecuniæ amorem absorbuit. »

93. — Colchis. — Médée.

95. — Atalanta. — Atalante, l'arcadienne. Sa beauté la rendit célèbre dans toute la Grèce, et une foule de princes aspirèrent à sa main. Atalante déclara qu'elle se marierait à celui qui la devancerait à la course; de leur côté, les amans qui osaient entrer en lice consentaient, dans le cas où ils se laisseraient devancer par la jeune fille, à être percés de son javelot. Beaucoup de héros furent ainsi tués par Atalante. Enfin, Hippomène se présenta dans la lice, avec trois pommes d'or que lui avait données Vénus; il en laissait tomber une à mesure qu'Atalante gagnait sur lui un espace considérable, et toucha le but le premier. Atalante,

qui s'était à chaque fois baissée pour ramasser les pommes, devint ainsi le prix de l'adresse. *Biogr. univ.*, partie mythologique, au mot ATALANTE.

497. — DEJANIRA. — Déjanire, femme d'Hercule. Fiancée d'abord au dieu-fleuve Achéloüs, elle ne fut unie à Hercule qu'après un combat entre le héros et le fleuve. *Biogr. univ.*, partie mythologique, au mot DÉJANIRE.

503. — DIONÆAM MYRTUM. — Dioné, au fond, veut dire la Déesse, Devî, Dea, Dia; de Dia à Dioné, le passage est facile. Dioné est donc la Déesse par excellence; laquelle? n'importe : c'est la Déesse. Vénus est souvent nommée Dioné (Stace, *Sylv.* I, 1, 84); dans ce passage de Sidonius, il est évidemment question de Vénus; le myrte lui était consacré.

505. — MODO NAUTICUS URIT ÆSTUS. — Le poète veut dire qu'Anthémius, lorsqu'il fut appelé au trône, commandait la flotte hellespontique; l'empire avait d'autres flottes sur quelques parages éloignés de Constantinople.

509 — CUI RUPTUS ATHOS. — Xerxès, qui perça l'isthme du mont Athos.

512. — CYZICON. — Mithridate avait abandonné le siége de Chalcédoine pour faire celui de Cyzique, dont la prise devait lui procurer des vivres; mais Lucullus, attentif à tous ses mouvemens, se mit à sa poursuite, et intercepta un convoi qui arrivait de la Bithynie.

515. — TITHONIA CONJUNX. — L'Aurore, épouse de Tithon.

521. — MEMNONA. — Memnon, fils de l'Aurore, vint au secours de Priam, attaqué par les Grecs.

524. — NUNC ALIQUOS VOTO SIMILI. — Le poète oppose ainsi, et préfère à plusieurs anciens capitaines de Rome, Anthémius, parce qu'il n'a point été, lui, appelé au pouvoir, après avoir été, comme les autres, victime de quelque injustice. Affligé de

l'exil de son fils Céson, Lucius Cincinnatus cultivait un modeste champ, lorsqu'on lui offrit le consulat, en le chargeant de la guerre contre les Volsques et les Eques. — Camille vivait en exil à Ardée depuis deux ans, lorsqu'il fut créé dictateur, pour être opposé à Brennus. — M. Livius Salinator, celui-là même qui défit Hasdrubal sur le fleuve Métaure, avait été, après un premier consulat, déclaré coupable par un jugement public, et condamné.

532. — Barchina clade. — La défaite d'Hasdrubal; ce guerrier portait, comme Hamilcar, le surnom de Barca.

540. — Quæ nunc tibi classis. — Cette flotte était destinée à soutenir Basiliscus, envoyé en Afrique par Léon, avec une flotte considérable, et contre Genséric. Voyez Procope et Idace.

543. — Aut genero bis. — L'auteur souhaite un deuxième consulat à Ricimer, et un troisième à Anthémius, qui entrait alors dans le deuxième.

544. — Ulpia fora. — Le forum de Trajan; Ulpius est un des noms de cet empereur. Claudien a dit de même, *De VI. Cons. Honorii*, v. 645 :

« . . . . . Desuetaque cingit
Regius auratis fora fascibus Ulpia lictor. »

546. — Exceptant verbera malæ. — Un des plus nobles priviléges du consul entrant en fonctions, c'était de rendre la liberté à des esclaves; cela se faisait en leur donnant sur le visage avec le revers de la main.

Il reste quelque chose de cette coutume dans nos rits du sacrement de Confirmation.

## CARMEN III.

P. 52. — Editio ad Petrum. — Pétrus, un des hommes les plus éloquens de son siècle, fut secrétaire d'état sous l'empereur Majorien. Baronius, sans apporter de preuves, le fait romain de naissance, et prétend qu'il fut consul en 516. Il est vrai que le seul consul de cette année-là se nommait Pétrus, mais quelle apparence que ce soit celui dont nous parlons ici? Est-il croyable qu'un homme qui, vers le milieu du V.e siècle, était en la maturité de son âge, ait vécu jusqu'en 516, et qu'il ait été encore en état de soutenir seul le poids du consulat ? A l'égard de sa patrie, Lilio Gregorio Giraldi, qui écrivait assez longtemps avant Baronius, croit qu'il était gaulois; *Poet.*, dial. V, pag. 294. C'est ce que fait présumer aussi Sidonius en plaçant ce Pétrus au nombre des plus célèbres poètes gaulois, dont il parle dans son poème, *Carm.* IX, v. 308. Il est au moins certain qu'il passa un temps considérable dans nos Gaules, qui furent le théâtre sur lequel il parut avec le plus d'éclat. Je ne sais même si l'on ne serait point fondé à dire qu'il était de Lyon; car ce fut à sa prière que Majorien, vers qui il avait été député, déchargea cette ville d'une garnison que ce prince y avait mise. Il y a quelque lieu de croire que l'empereur, ayant reconnu tout le mérite de Pétrus, le choisit pour son secrétaire. En cette qualité, Pétrus rendit de grands services à l'empire, tant par son éloquence, que par son habileté dans les négociations. Majorien se servit utilement de lui, pour contenir dans le devoir les nations barbares qui conspiraient à démembrer

l'empire; et, quoiqu'il eût un questeur très-habile, à qui il appartenait de dresser les lois et les rescrits, il se servait néanmoins de Pétrus pour faire ces fonctions. C'est ce que notre auteur exprime assez bien dans les vers suivans de ce *Panégyrique :*

« Quid loquar hic illum qui scrinia sacra gubernat ?
Qui cum civilis, etc. »

P. 52. — A l'éloquence, Pétrus joignait un talent particulier pour la poésie; *Epist.* IX, 13 et 15. Sidonius le nommant entre les premiers orateurs et les meilleurs poètes de son temps, dit qu'il les surpassait pour le feu et la régularité du discours. Le style épistolaire, dont il faisait le plus d'usage, n'empêchait pas qu'il ne réussît dans les plus excellens genres d'écrire. Tout ce qui sortait ou de sa bouche, ou de sa plume, était digne d'admiration :

« Petrum et cum loquitur nimis stupendum. »

Non-seulement Pétrus se mêlait de science, mais il se faisait aussi un mérite de protéger les savans. Ce fut sans doute pour l'une et l'autre raison que Sidonius, avant son épiscopat, le choisit pour son Mécène, et voulut n'aspirer à la gloire d'homme savant que sous ses auspices. Après avoir prononcé le Panégyrique de Majorien, il l'envoya à Pétrus, ou pour le publier, ou pour le supprimer, selon le jugement qu'il en porterait. Sidonius regardait l'avantage d'avoir ce Mécène pour censeur comme quelque chose de si honorable, qu'il témoigne que l'on ne pouvait pas même trouver mauvais de n'avoir pas son approbation :

« Hoc censore etiam displicuisse placet. »

P. 52. — Pétrus paraît avoir vécu jusqu'au-delà de l'an 470. Notre auteur parle de lui, comme vivant encore, dans le poème qu'il adressa à Félix, en forme d'épître dédicatoire, sur le recueil de ses Poésies qu'il publia vers l'an 468. Mais dans sa lettre à Gélase, écrite vers 482 ou 483, il n'en parle que comme d'une personne qui n'était plus au monde; en sorte que l'on peut placer sa mort vers 473 ou 474.

Nous n'avons aujourd'hui aucun des écrits de Pétrus; il est certain cependant qu'il avait composé un ouvrage qui paraît avoir été considérable, et dont Sidonius fait un pompeux éloge, sans nous apprendre de quoi il traitait. Il semble dire seulement qu'il était en prose et en vers; *Epist.* IX, 15. L'ouvrage avait déjà paru dans le public; on l'avait admiré déjà, lorsque Sidonius, Domnulus, Sévérianus et Lampridius, quatre des plus célèbres poètes de ce temps-là, se trouvèrent tous rassemblés en une même ville, où Majorien les avait mandés. On croit que c'était à Arles, où cet empereur et Sidonius étaient effectivement en 461. Un des amis de ces quatre poètes les ayant invités à manger chez lui, ils s'avisèrent de composer aussitôt chacun un poème, et ils prirent pour sujet l'éloge de l'ouvrage dont il est question. De ces quatre poèmes, il ne nous reste que celui de Sidonius; les dix vers suivans peuvent donner quelque idée de l'ouvrage de Pétrus :

« Date carminata socco,
Date dicta, etc... »

Du reste, on sait que Sidonius est souvent prodigue de louanges. *Hist. litt. de France*, tom. II, pag. 439. — Tillemont, *Hist. des Empereurs*, tom. VI, pag. 314.

## CARMEN IV.

9. — Flacce. — Horace ; voyez ses *Odes*, II, 7. — « L'opinion générale attribue à l'intervention immédiate de Mécène, après la bataille de Philippes, le salut du jeune commandant de légion (Horace); mais sur quelles preuves est-elle fondée ? Sur l'insignifiant témoignage de Sidonius Apollinaris. Personne n'en savait plus sur ce fait qu'Horace lui-même, et ce poète a raconté avec trop de détails l'histoire de ses relations avec Mécène, pour que ce point ne soit pas parfaitement éclairci. Il ne fait aucune mention de cette obligation qu'il aurait eue à son illustre ami. » *OEuvres complètes d'Horace,* en six langues, par J.-B. Monfalcon, *Vie d'Horace*, pag. xxxiij, 1re colonne.

10. — Carminis est auctor. — Mécène. Voyez Horace, *Od.* I, 1.

11. — Sic mihi diverso. — Voyez la *Notice* sur Sidonius, tom. I, pag. xxij, et le *Carmen* V, v. 590 et seq.

16. Sabella. — *Sabella* est la même chose que *Sabina*.

## CARMEN V.

6. — Princeps consule crescit. — L'auteur a dit de même, dans le Panégyrique d'Avitus, v. 13 :

« . . . . . Emerita trabeis diademata crescunt. »

Les empereurs, qui regardaient toutes les dignités comme au-dessous d'eux, pensaient néanmoins que le consulat non-seulement pouvait aller avec leur fortune, mais qu'il ajoutait même de l'éclat à leur dignité. Voilà pourquoi Claudien disait, *in Stilichonem*, II, v. 288 :

« . . . . Titulumne levem, parvique decoris
Credimus, Augusti quo se decorare fatentur ? »

Et ailleurs, *in Eutropium*, I, v. 486 :

« . . . . . Hunc adspicit unum
Aula magistratum; vobis patribusque recurrit
Hic alternus honos. »

13. — Sederat exerto. — Cette élégante prosopographie de Rome peut bien le disputer à celle que fait Claudien, *in Consulatum Probini et Olybrii*, v. 75-112. Que le lecteur compare.

50. — Fulminis lapidem. — Espèce de pierre précieuse, selon Pline, XXXVII, 9 et 10, cité par le P. Montfaucon, *Antiq. expl.* tom. II, pag. 326. Le nom de cette pierre vient, peut-être, de κεραυνος, *fulmen*, parce que c'est, dit-on, avec la *foudre*, que tombe la *ceraunia*. Claudien parle de cette pierre, *Laus Serenæ*, v. 77 :

« . . . . . Pyrenæisque sub antris
Ignea flumineæ legere Ceraunia nymphæ. »

Ruricius de Limoges, *Ep.* II, 14, écrivant à une dame appelée Ceraunia, lui disait : « Ut possis, secundum nomen tuum, cum illa beatorum turba vera splendere *Ceraunia*, et vocabuli tui auctor existere. »

53. — Subito flens Africa. — Cette prosopopée paraît, en plus d'un endroit, imitée de Claudien, *De Bello Gildonico*, v. 136. Le fonds est le même, les données se ressemblent; dans Claudien, l'Afrique se plaint de la tyrannie de Gildon, et dans Sidonius elle réclame contre l'oppression de Genséric.

77. — Scævola. — Tout le monde connaît le fait historique arrivé l'an de R. 246, que désigne ce passage, et dont le souvenir nous a été conservé par Tite-Live, II, 10; Denys d'Halicarnasse, V, 21; Valère-Maxime, III, 3; Florus, I, 10, etc. Martial, I, 22, a consacré à ce fait cette belle épigramme, que Sidonius avait certainement sous les yeux :

« Cum peteret regem decepta satellite dextra,
Ingessit sacris se peritura focis ;
Sed tam sæva pius miracula non tulit hostis,
Et raptum flammis jussit abire virum.

Urere quam potuit contempto Mutius igne,
Hanc spectare manum Porsena non potuit.
Major deceptæ fama est et gloria dextræ :
Si non errasset, fecerat illa minus. »

Le dernier trait de cette pièce est surtout facile à reconnaître dans le *Plus felix peccante manu* du poète gaulois. (Note de C. Breghot du Lut).

107. Martia pollet Acincus. — Acincum, ou Acincus, ville de la Pannonie inférieure, située sur les bords du Danube.

114. — Hypanim. — Fleuve de la Scythie d'Europe.

114. — Peucem. — Ile voisine de l'embouchure du Danube, selon Jornandès, *De Rebus Geticis*, XVI.

125. — Jam rebus parcere nati. — Un pareil éloge pouvait être mal interprété; il était d'autant plus hardi que le sens contraire de la phrase se présente tout naturellement.

126. — Livida conjunx. — L'épouse d'Aétius. Voyez Grégoire de Tours, *Hist.* II, 8.

134. — Absyrtum. — Médée fuyait avec Jason ; Æètes, son père, envoie Absyrte sur la trace du navire qui fend les flots de l'Euxin, emmenant les Argonautes, la Toison et Médée. Absyrte meurt; sa sœur le déchire de ses mains, et sème la plage côtoyée par Jason de chairs livides et d'os brisés. *Biog. univ.*, partie mythol., art. Médée.

154. — Anguis, cervus, aper. — Sidonius rappelle encore le même fait au *Carm.* XIII, v. 15-18. Le P. Sirmond rapporte, dans ses *Notes*, un distique ancien, que Pithou croyait être de notre poète :

« Cervus, aper, coluber, non cursu, dente, veneno :
Vitarunt ictus, Majoriane, tuos. »

154. — Non sic libravit in hostem. — Alcon, Αλκων, un des fils d'Erechthée (Apollonius de Rh., *Argon*, I, 97, et Proxène dans le Scholiaste des *Argon.*), était si habile archer, qu'un serpent ayant enlacé de ses replis le corps d'un de ses enfans, il perça le reptile sans entamer la peau de son fils. Il alla d'Athènes, sa ville natale, en Eubée, où il fonda une ville que M. Raoul-Rochette (*Col. gr.* II, 101) présume avoir été Erétrie. Il eut deux fils, Phalère qui fut un des Argonautes, et Abas, un de ceux auxquels on attribue l'origine et le nom du peuple Abante. *Biogr. univ.*, partie mythol.

Valérius Flaccus, dans ses *Argonautiques*, I, 398, rappelle ainsi le fait raconté par Sidonius :

« Insequeris, casusque tuos expressa, Phalere,
Arma geris; vacua nam lapsus ab arbore parva,
Te quater ardenti tergo circumvenit anguis.
Stat procul intendens dubium pater anxius arcum. »

On peut citer encore Manilius, *Astronom.* V, 299 :

« Quin etiam ille pater tali de sidere cretus
Esse potest, qui serpentem super ora cubantem,
Infelix, nati somnumque animamque bibentem,
Sustinuit misso petere ac prosternere telo.
Ars erat esse patrem : vicit natura periclum,
Et pariter juvenem somnoque et morte levavit. »

161. — Cessit Eryx Siculus. — Eryx, fils de Vénus et de Butès, régna en Sicile, et donna au petit empire dont il était souverain le nom d'Erycie. Ce fut un athlète célèbre au combat du ceste. Il défiait tous ceux qui passaient dans ses états. Hercule fut du nombre. *Biogr. univ.*, partie mythol.

162. — Therapnæa. — Pollux est surnommé l'*Athlète de Thérapné*, parce qu'il naquit dans cette ville de Laconie, aussi bien que son frère Castor et ses sœurs Hélène et Clytemnestre.

163. Stratus Bebryciis Amycus. — Amycus, fils de Neptune et de la nymphe Bithynis ou Mélie, et frère de Mygdon, un des antagonistes vaincus et tués par Hercule dans l'expédition des Argonautes (Apollodore, I, IX, 20; Hygin, *Fab.* XVII; Heinsius sur Ovide, *Amours*, III, VI, 25), combattit Lycus, roi des Maryandynes, et l'eût vaincu peut-être si Hercule ne fût venu au secours de son ennemi et n'eût battu ses sujets, les Bébryces (nation de la Mysie intérieure.) Orgueilleux de sa force, Amycus invitait tous les étrangers qui passaient par ses états à se mesurer avec lui au combat du ceste. Tous y perdaient la vie. Lorsque les Argonautes côtoyèrent la Mysie, ils reçurent d'Amycus le même défi. Pollux se chargea d'y répondre, et bientôt il eut étendu sur la poussière le chef présomptueux. *Biogr. univ.* Ibid.

Pollux est nommé *l'Athlète de Thérapné*, parce qu'il naquit dans cette ville de la Laconie.

166. — Arcas. — Parthénopée, fils de la belle Atalante, remporta le prix du tir aux jeux Néméens. Stace, comme Sidonius, l'appelle Arcas, *Thebaidos*, VI, 560 : *Arcada Parthenopæum.*

168. — Horruit Hippomenes. — Sidon. *Carm.* II, v. 494.

177. — Ledæum alumnum. — Castor, fils de Léda.

178. — Juvenem, Sthenobæa, tuum. — Bellérophon, pour qui Sthénobée, femme de Prœtus, avait conçu une vive passion. Ne pouvant se faire écouter, elle l'accusa auprès de son époux, non-seulement d'en vouloir à l'honneur de la reine, mais encore de méditer l'assassinat du roi qui le comblait de bienfaits. Prœtus, n'osant se venger ouvertement, envoya Bellérophon, sous un faux prétexte, à la cour du roi de Lycie, Iobate, son beau-père. Bellérophon était chargé d'une lettre dans laquelle le roi de Corinthe demandait au prince lycien de faire périr le porteur. De là le proverbe : *Cave ne litteras Bellerophontis feras*. Iobate,

après avoir donné dix jours l'hospitalité la plus généreuse à l'exilé, ouvrit la lettre de son gendre ; docile à ses vœux, il pria Bellérophon de débarrasser le pays de la Chimère. Tel était le nom qu'on donnait à un monstre énorme, fils de Typhon et d'Echidna, qui réunissait à une tête et à un poitrail de lion la queue d'un dragon et le corps d'une chèvre. Bellérophon reçut alors des mains de Minerve le cheval Pégase, qu'elle-même avait dompté, et qui devait faire disparaître pour lui les plus imminens dangers de l'expédition. Suivant quelques mythographes, c'est Bellérophon lui-même qui s'empara de l'immortel coursier et qui le façonna au joug. Ensuite, après avoir élevé un autel à Minerve, il s'élança sur le dos du quadrupède ailé, et s'avança par les airs vers le séjour de la Chimère, sur laquelle il fit pleuvoir à l'aise des flèches mortelles, et qu'il ne tarda pas à voir expirer. *Biogr. univ.*

180. — Vulnus cum sustulit unum tres animas. — Le poète, sans doute, a dit *tres animas*, parce que le Chimère, comme nous venons de le voir, réunissait à une tête et à un poitrail de lion la queue d'un dragon et le corps d'une chèvre.

185. — Telamone creatum. — Ajax, fils de Télamon.

189. — Pro fasce Camillæ. — Voyez l'*Enéide* de Virgile, XI.

191. — Stridula Pelidæ per Troilon. — Troïle, le plus jeune des Priamides qui restèrent à Troie ; il fut tué par Achille.

192. — Creontem. — Etéocle et Polynice avaient succombé dans la guerre des sept chefs ; Créon reprit la régence, et défendit de donner la sépulture aux ennemis. Cet ordre ne fut point exécuté ; Antigone ensevelit Polynice son frère ; et Thésée, sur la prière d'Adraste, vint sommer Créon de lever la prohibition. Créon refusa d'abord, puis se vit battu par les troupes athéniennes, et consentit à tout.

194. — Violatæ Phœbados ultrix. — Lorsque Troie succombait, Cassandre, épouvantée au milieu du massacre général, s'était réfugiée dans le temple de Minerve. Ajax l'Oïlide l'arrache de l'autel qu'elle tient embrassé, lui fait violence, puis, condamné

à mort par les Grecs, il se dérobe au sort qui l'attend en jurant solennellement qu'il n'est point coupable du crime qu'on lui impute. Presqu'immédiatement les vainqueurs s'embarquent; une épouvantable tempête soulève les flots et dévore les navires. Ajax s'arrache à la mort, et se sauve sur un écueil qui domine les flots en courroux. « J'échapperai malgré les Dieux! » s'écrie l'orgueilleux Locrien. A peine a-t-il proféré ce blasphême, que Neptune, d'un coup de trident, partage en deux le rocher dont la chute entraîne celle de l'audacieux naufragé : il meurt. *Odyss.* III, 145; et IV, 499. Selon Hygin, *Fab.* CIX, et Virgile, *Æneid.* I, 42, c'est Minerve même qui, pour venger Cassandre, emprunte le tonnerre à son père et foudroie le héros. *Biogr. univ.*, partie mythol., au mot Ajax.

202. — Magnus Alexander. — Les victoires de Philippe attristaient Alexandre. « Mon père, disait-il aux enfans de son âge, ne me laissera donc rien à faire ? » Voyez Juvénal, *Sat.* X, 168-170; — Sénèque, *Epist.* 91 et 119; — Val.-Max. VIII, 14, ext. 2; — Plutarque et Quinte-Curce; — Boileau, *Sat.* XII, v. 100.

203. — Nato. — L'histoire nomme deux fils d'Aétius; il s'agit peut-être ici du premier, appelé Carpilio, comme son aïeul maternel. La femme d'Aétius était fille de Carpilio, au rapport de Grégoire de Tours, *Hist. Franc.* II, 8. Elle devait être d'origine scythe; sans cela, comment se plaindrait-elle, dans Sidonius, de son exclusion au trône des Gètes?

205. — Parvus Gaudentius. — C'est le second fils d'Aétius; il s'appelait comme son aïeul paternel; Genséric, après la prise de Rome, l'emmena en Afrique avec deux filles de Valentinien. Idatii *Chron.*

208. — Ledus. — Le Lez. On croit que l'auteur a voulu désigner cette petite rivière qui prend sa source sur le revers méridional des Cévennes, et qui se jette dans le golfe de Lion. De Valois, *Notit. Gall.*

209. — Clitis. — On ignore quel est ce fleuve. Voyez la *Notit. Gall.* aux mots Clitis, Elaris, Atax, etc.

210. — Bellâ timentes Turones. — Les habitans de la Touraine craignaient sans doute le voisinage des Armoriques, peuple qui, aspirant depuis long-temps à l'indépendance, ou faisait la guerre aux Romains, ou bien se voyait attaqué par eux.

212. — Clodio, etc. — Le P. Pétau, Sirmond et Dubos s'accordent à placer en l'année 445 la bataille livrée par le *jeune* Anthémius à Clodion, près du bourg d'Héléna, qu'on croit être la ville de Lens, dit M. Aug. Thierry dans ses *Lettres sur l'Hist. de France*, pag. 92. — Voyez Dubos, tom. I, pag. 321-327.

218. — Ripæ colle propinquo. — M. de Châteaubriand, *Etudes*, tom. III, pag 110, et M. Thierry, *Lettres*, pag. 92, ont copié cette description, comme un tableau de mœurs barbares fort curieux. M. de Châteaubriand observe que « cette manière de vivre dans des voitures roulantes était en usage chez beaucoup de peuples, et notamment parmi les Franks. »

231. — Pelethronios. — Péléthrone ou Péléthronion, ville de Thessalie, fut occupée par les Lapithes, ce qui leur fait donner par les poètes le nom de Péléthroniens :

« Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere
Impositi dorso. »

*Georg.* III, 115.

231. — Semeleius Evan. — Ce nom fut donné à Bacchus, fils de Sémélé, soit d'un autel qu'il avait sur la montagne d'Evan, soit du cri *Evan! Evan!* que les Bacchantes faisaient entendre dans les orgies. On les appelait *Evantes*; voyez l'*Enéide*, VI. St. Clément d'Alexandrie dit que les prêtresses de Bacchus couraient hurlant *Evan*, nom d'Eve qui se laissa séduire par le serpent. Ainsi, suivant cet auteur, il y aurait eu dans les orgies quelques traces du péché de notre premier père.

232. — Æmonias. — Le nom d'Æmonie fut donné à la Thessalie, selon quelques auteurs, par Æmonia, fille de Deucalion et de Pyrrha, et selon d'autres, par Æmonius; fils de Pélasgus.

236. — Æmathium Othrym. — Montagne de Thessalie; les Centaures faisaient leur demeure sur l'Othrys. Ce nom d'Emathie, province de la Macédoine, a été donné quelquefois à toute la Macédoine et même à la Thessalie. Pharsale était très-éloigné de l'Emathie propre, et cependant Lucain l'appelle *Æmathios campos*.

238. — Monstra domat. — Voyez, sur cette peinture des guerriers franks, Thierry, *Lettres*, pag. 93.

263. — Hammon ou Ammon. — C'est le plus ancien des surnoms de Jupiter. On croit qu'il est formé du mot grec αμμος, qui signifie *sable;* mais Diodore prétend qu'il vient d'un ancien roi de Libye, appelé Ammon, qui le premier éleva dans ses états un autel ou un temple à Jupiter. Ce dieu était représenté avec des cornes ou avec une tête de bélier, pour s'être montré, dit-on, soit à Hercule, soit à Bacchus, sous la forme de cet animal.

305. — Principis interea. — Aétius fut tué par Valentinien, en 454. Voyez son article dans la *Biogr. univ.*

327. — Latronis. — Genséric, suivant le P. Sirmond.

336. — Autololis. — Peuple de la Mauritanie; Lucain, IV, 677; et Silius Italicus, III, 306.

337. — Arzuge. — Peuple de l'Afrique; on ignore quelle position il occupait. Orose et St. Augustin, dans ses *Lettres*, parlent des Arzuges.

337. — Nasamone. — Peuple de la Libye; Lucain, IX, 443.

356. — Mea Gallia, etc. Les Gaules, depuis la mort de Valentinien-le-Jeune, étaient restées soixante-six ans sans voir de prince légitime.

376. — Cani. — Contrée de la Rhétie, que l'on croit être aujourd'hui le pays des Grisons. Amm. — Marcellin, XV.

385. — Nuper post hostis. — D'après la description du lieu où Majorien combattit les Vandales, le P. Sirmond pense que la bataille se livra dans une plaine du pays de Sinuesse, qui s'étend depuis l'embouchure du Gariglian jusqu'au Vulturne, et qui est borné d'un côté par la mer, de l'autre par le mont Massique.

411. — Falarica. — Sorte de javelot qu'on lançait avec l'arbalète contre les tours de bois, afin d'y mettre le feu ; ce javelot était revêtu d'une filasse poissée qu'on enflammait.

429. — Œnotria. — L'Œnotrie est une contrée de l'Italie qui fut autrefois habitée par les Sabins.

436. — Prædonum ducis. — Savaron prétend, d'après Victor d'Utique, que le chef des Vandales, qui fut tué dans ce combat, s'appelait Sersaon, et qu'il était parent de Genséric.

473. — Sithonio. — Dans le sens de *septentrional*. La Sithonie était une contrée de la Thrace.

474. — Bastarna. — Peuple qui occupait le territoire actuel de la Podolie et de l'Ukraine.

475. — Neurus. — Les *Neuri* étaient des peuples de la Sarmatie européenne, qui avaient, dit-on, le pouvoir de se métamorphoser en loups et de reprendre ensuite leur première forme, quand ils le voulaient. Cette allégorie est fondée sur ce que ces peuples portaient des peaux de loups, et les quittaient, suivant le besoin.

476. — Bellonothus. — Peuple de la Scythie. Valérius Flaccus, *Argon*. VI.

477. — Bisalta. — Peuple de la Macédoine, vers la Thrace.

497. — Bassaris. — Bacchante, de *Bassareus*, nom de Bacchus, formé de l'hébreu *batzar*, qui signifie *vendanger*.

553. — Magister militiæ. — S'agit-il ici de Ricimer, qui fut préfet de l'Italie, comme nous l'apprenons par les *Novelles* de Majorien, ou de Népotianus, qui fut, d'après Idace, préfet des Gaules en la même année ? L'abbé Dubos veut qu'il soit question du comte Egidius ; tom. I, pag. 446.

558. — Si præfecturæ. — Peut-être l'auteur veut-il parler de Magnus, de Narbonne ; c'est, du moins, la conjecture du P. Sirmond.

561. — Commiserat Ulpius ensem. — Trajan était incapable de soupçons ; sa vertu lui répondait de la fidélité de ceux qui devaient lui obéir. Il fit preuve de cette noble confiance, lorsque, en remettant à Suburanus l'épée de préfet du prétoire, il lui dit : « Je vous confie cette épée, pour l'employer à me défendre, si je gouverne bien ; pour la tourner contre moi, si je gouverne mal. »

588. — Vallaris corona. — On donnait cette couronne à celui qui le premier montait sur les remparts des ennemis, ou qui forçait leurs retranchemens.

590. — Cum vestes Romam. — Quelques manuscrits portent *vesties*, dit le P. Sirmond. L'auteur a donc manqué à la mesure du vers, ou bien il a usé d'une licence, comme Fortunat qui écrit *fodent* pour *fodient*, livre IX.

591. Bocchi. — Le poète donne le nom de Bocchus à Genséric, parce que ce barbare possédait encore les états d'un ancien roi nommé Bocchus. « Je pense, dit Billardon de Sauvigny, que le nom de Bocchus était un nom de dignité. Ainsi, en nommant Genséric Bocchus, c'est comme si l'on disait Genséric souverain. »

## CARMEN VI.

2. — Ismario. — L'Ismare est une montagne de la Thrace, sur laquelle, suivant les poètes, Orphée reçut le jour.

3. — Mopsopium Marathonem. — Mopsopius, épithète donnée à l'Attique, probablement à cause d'un certain Mopsus. Voyez Strabon.

15. — Phlegra. — Ville de la Macédoine : les poètes prétendent que ce fut dans cet endroit que les géans, fils de Titan et de la Terre, combattirent contre les dieux.

23. — Othrys, Pholoe. — Voyez le *Carmen* V, pag. 72-74.

25-27. — Briareus, Mimas. . . . . Typhoeus. — Voyez *Carm.* XV, pag. 220.

## CARMEN VII.

20. Tegeaticus Arcas. — Mercure, né à Tégée, en Arcadie.

75. — Gir. — Claudien parle de ce fleuve, XXI, 252.

80. — Asiagenes. — Mot formé du grec ; le poète pouvait toutefois employer le mot *Asiaticus* pour désigner Scipion, puisque le vers aussi bien n'est pas suivant les règles de la prosodie.

90. — Cum Saxone pictum. — Il y a évidemment anticipation dans les dates, comme le remarque Sirmond. Au temps de César, les Pictes, les Saxons, etc., ne s'étaient point encore établis en Angleterre.

147. — Gargara. — Il y avait dans l'Asie-Mineure une montagne et une ville appelées *Gargare* : comme les peuples de ce pays devaient moins leurs belles moissons à leur industrie qu'à la bonté du sol, Virgile a dit très-bien, *Georg.* I, 103 :

« . . . . . Ipsa suas mirantur Gargara messes. »

Sidonius, *Carm.* XXII, 174, dit encore :

« Quantum Mygdonio committunt Gargara sulco. »

La Mygdonie était enclavée dans la Phrygie.

191. — Umber. — L'Ombrie, province d'Italie, était renommée pour ses dogues.

216. — Regi getico. — Ce roi des Goths est Théodoric, successeur de Vallia. Le P. Sirmond pense que le traité de paix en vertu duquel on lui donna des otages, eut lieu après le siége d'Arles qu'Aétius fit lever à ce prince.

230. — Aetium interea. — Avitus accompagna deux fois Aétius à la guerre : la première fois contre les Juthonges, et la seconde contre les Bourguignons.

246. — Litorius. — Voyez, sur la conduite et la fin déplorable de Litorius Celsus, les *Notes* du tome II de notre *Salvien*, pag. 36 et suiv. *Celsus* doit-il être pris ici comme nom propre, ou bien comme épithète ? C'est encore un de ces jeux de mots que l'auteur affectionne si fort.

250. — Pacis fallentes nomen. — Paulin d'Aquitaine, *De Vita S. Martini*, VI, accuse également la perfidie des Huns :

« Cum subito pavefacta metu, graviore periclo,
Auxiliatores pateretur Gallia Chunos ;
Nam socium quis ferre queat, qui durior hoste
Extet, et adnexum fœdus feritate repellat ? »

370. — Cui pelle salum sulcare. - « L'occupation favorite des Saxons était la piraterie. Un corps de Franks, établi par l'empereur Probus sur les côtes de Pont, s'était emparé d'une flotte romaine, et, naviguant sans obstacle à travers le Bosphore et la mer Méditerranée, il avait abordé en sûreté sur les côtes de la Batavie. Leur heureuse témérité réveilla l'esprit aventureux des nations voisines, qui, bien qu'elles ignorassent l'art de la navigation, et qu'elles n'eussent ni la patience ni l'adresse d'imiter la construction des vaisseaux romains, résolurent hardiment de tenter fortune sur l'Océan ; dans de légers et étroits esquifs, ces in-

trépides Barbares se confièrent à la merci des vents et des vagues. Le commerce des provinciaux récompensa leur audace et accrut leur nombre. Au milieu des orages, les hordes saxonnes s'élançaient de leurs ports, parcouraient les mers voisines, et pillaient à l'improviste les côtes de la Gaule et de la Bretagne. » Lingard, *Antiquités de l'Eglise Anglo-Saxonne*, pag. 13.

375. — Vel civis, vel victor. — Les Allemands habitaient la Souabe, au-delà du Rhin. A l'époque dont parle Sidonius, ils avaient traversé le Rhin pour venir ravager le territoire des Romains. Ils étaient donc *victores* dans les Gaules, et *cives* dans les contrées d'où ils sortaient.

391. — Albis. — Voyez, sur ce passage, l'abbé Dubos, tom. I, pag. 414. — L'Albe, dont il est ici fait mention, est une petite rivière de la cité de Tongres, et non pas l'Elbe, ce fleuve célèbre de la Germanie. Voyez encore Dubos, tom. I, pag. 174 et 415.

436. — Palladiam..... Tolosam. — Cette épithète de *palladienne* a été donnée plusieurs fois à la ville de Toulouse. On lit dans Martial, IX, 99 :

« Marcus *Palladiæ* non inficianda *Tolosæ*
Gloria . . . . . ; »

et dans Ausone, *Parental.*, 3 :

« Te sibi *Palladiæ* antetulit toga docta *Tolosæ*.

Quelques auteurs ont vu dans cette qualification une allusion au culte particulier dont Pallas aurait été honorée dans cette ville. D'autres se sont imaginé qu'on la nommait ainsi à cause des oliviers, arbre consacré à la même déesse, qu'ils ont cru à tort être une production propre au territoire de Toulouse, tandis qu'on

n'y en trouve point, et qu'on ne commence d'en trouver qu'à Carcassonne, en allant à Narbonne. Mais le plus grand nombre des critiques s'accordent à regarder l'épithète dont il s'agit comme se référant au succès avec lequel les beaux-arts et les belles-lettres dont Pallas ou Minerve est la déesse, étaient cultivés dans l'ancienne capitale des Tectosages. Cette ville, en effet, a vu naître, de tout temps, des hommes distingués en tous les genres. Balzac dit dans ses *Œuvres*, 1664, in-12, pag. 389 : « Toulouse est une de ces villes privilégiées et choisies du ciel ; elle produira toujours des lumières à la France; elle sera toujours juste et catholique, savante et *palladienne* jusqu'à la fin du monde. »

L'Académie des Sciences, des Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse proposa en 1819, pour sujet d'un prix de 500 fr. à décerner en 1822, la question suivante : « Quels sont les monumens historiques, littéraires et scientifiques qui, depuis dix-huit siècles, ont fait donner à Toulouse le surnom de *palladienne ?* » Nous ignorons quel a été le résultat de ce concours. (Note de C. Breghot du Lut.)

443. — Mactandi principis. — Cet empereur était Pétronius Maximus, qui avait fait mourir Valentinien III. Il força Eudoxie, veuve de ce même Valentinien, à l'épouser. Il fut assassiné, à son tour, par des hommes attachés au service de cette impératrice. On dit que ce fut elle qui, pour se venger, appela les Vandales à Rome. Cassiodore rapporte que Maximus fut massacré par les soldats; Jornandès, par Ursus, qui servait dans la milice romaine ; Théophane, par les gardes ; enfin Sidonius attribue ce meurtre à un Burgunde. Il devait être mieux informé que tout autre. Etait-il de bonne foi ? avait-il quelque raison pour parler ainsi ? nous l'ignorons.

475. — Narbonem, etc. — Au commencement de la guerre des Goths, en 436, Théodoric I ayant mis le siége devant Narbonne, le leva par le conseil d'Avitus, s'il faut en croire notre auteur. Cependant Prosper, Isidore de Séville, Paul Diacre et d'autres écrivains ont dit que cette ville, menacée d'une horrible famine, fut délivrée par le comte Litorius.

572. — Ugerni. — Au lieu de *Thierni* et de *Vierni*, noms qui se trouvent dans plusieurs éditions de Sidonius, le P. Sirmond a

mis celui d'*Ugerni*, Ugernum, ancien château près de la ville d'Arles. Effectivement, Idace rapporte que ce fut à Arles qu'Avitus prit la pourpre.

578. — Aggere composito. — Julien, à Paris, et Firmus, en Afrique, avaient été couronnés de la même manière qu'Avitus.

---

## CARMEN IX.

Magnus Félix a un article dans l'*Hist. litt. de la France*, tom. II, pag. 658-662.

3. — Conjuge. — Elle s'appelait Attica ; on ne doute point que ce ne soit la même qui fit construire un autel ou une chapelle dans l'église de St. Laurent, à Rome, comme l'indique cette épigramme :

» Quisquis plena Deo mysteria mente requiris,
Huc accede, domus religiosa patet.
Hæc sunt tecta pio semper devota timori,
Auditumque Deus commodat hic precibus.
Ergo lethiferos propera compescere sensus,
Jam propera sacras lætus adire fores,
Ut transacta queas deponere crimina vitæ,
Et quidquid scelerum noxius error habet :
Attica Felicis Magni clarissima conjunx
Sumptibus hoc propriis ædificavit opus.

34. — Orbatæ Tomyris. — Hérodote et Justin racontent que Cyrus entreprit de soumettre les Massagètes, peuple scythe qui habitait les pays situés au-delà de l'Araxe. Il remporta plusieurs avantages sur eux, puis il tomba dans une embuscade où il périt avec toute son armée. Tomyris, reine des Massagètes, qui avait perdu son fils dans une des batailles précédentes, fit chercher le corps de Cyrus ; l'ayant trouvé, elle lui coupa la tête, et la mit dans une outre remplie de sang, en disant : « Rassasie-toi de ce sang que tu as tant aimé. » Xénophon dit, au contraire, que Cyrus mourut à Pasargade, regretté de ses sujets ; et cette opinion paraît la mieux fondée.

62. — Minyas. — Le peuple des Minyes, issu de Minyas, se trouvait répandu, vers le XVI.e siècle avant J. C., dans la Thessalie à Iolcos, dans la Béotie à Orchomène, dans les îles à Théos et à Lemnos. Aux Minyes appartient le rôle majeur dans l'expédition des Argonautes ; aussi voit-on souvent le nom de Minyes donné en commun à tous les héros de l'expédition.

91. — Herculis labores. — Sidonius parle encore ailleurs, *Carm.* XIII et XV, des travaux d'Hercule ; il en compte ici vingt-trois. — *Sus*, le sanglier d'Erymanthe, en Arcadie ; — *Cerva*, la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain, qui avait été donnée ou dédiée à Diane par la nymphe Taygète, et que l'on appelle tantôt la biche du Ménale, tantôt la biche Cérynitide ; — *Leo*, le lion de Némée ; — *Gigas*, Alcyonée, voyez la *Biogr. univ.*, partie mythologique ; — *Hospes*, Busiris, voyez le même ouvrage ; — *OEta*, le mont OEta, en Thessalie ; — *Taurus*, le taureau crétois qui désolait le pays et qui, dit-on, avait été l'amant heureux de Pasiphaé. Minos aida le fils d'Alcmène à le dompter ; Eurysthée, à qui Hercule alla remettre le farouche animal entre les mains, le laissa échapper, et la Grèce continentale éprouva les ravages dont l'île de Crète venait d'être délivrée. Le taureau devint célèbre une seconde fois, sous le nom de taureau de Marathon ; — *Aves*, les oiseaux stymphaliens ; voyez, dans l'ouvrage cité, le mot Stymphale ; — *Fur*, Cacus ; — *Libs*, Antée ; — *Juga*, la montagne qui unissait l'Espagne à l'Afrique, séparée en deux fragmens, sous les noms de Calpé et Abyla ; — *Virgo*, Hésione ; — *Serpens*, l'hydre de Lerne.

118. — Œbalias terras. — La Laconie. Amycle est une ville du Péloponèse; elle fut bâtie par Amyclée, fils de Lacédémon.

128. — Dulichii Thessalique. — Ulysse et Achille. Dulichium est l'une des îles Echinades, à l'embouchure du fleuve Achéloüs, dans la mer Ionienne; elle faisait partie des états d'Ulysse.

130. — Peliaco. — Le Pélion, montagne de la Thessalie, était couvert d'une forêt de pins et de chênes; et c'est là qu'habitait le centaure Chiron.

137. — Scyriadum. — Nous avons un poème intitulé : *Achille à Scyros*, par Luce de Lancival. Voyez les *Mélodies poétiques de la Jeunesse*, par F.-Z. Collombet; les jugemens des principaux critiques se trouvent résumés dans cet ouvrage, à l'article Luce de Lancival.

165-177. — Non divos, etc. — Chaque divinité du paganisme avait un lieu où elle était plus spécialement adorée et dont elle était, pour ainsi dire, la patronne et la protectrice. Minutius Félix, *Octav.*, c. 6., appelle ces divinités locales *des dieux municipaux*, municipes deos. Tertullien, *Apologet.*, c. 24, Lactance, I, et Prudence, *in Symmach.* II, en donnent des listes. L'énumération qu'en fait à son tour Sidonius, semble être une imitation ou une contre-épreuve d'une épigramme qui figure dans le recueil infâme des *Priapeia*, sous le n.° 77 :

« Dodona est tibi, Jupiter, sacrata, etc. »

L'auteur, dans chacun de ces vers, indique un dieu et le lieu qui lui est particulièrement consacré. Sidonius est encore plus bref: il en indique deux dans chaque vers. Le passage de notre auteur, depuis le v. 165 jusqu'au v. 177, a été imprimé comme formant une pièce séparée et anonyme, parmi d'autres épigrammes, à la suite du Pindare de Laurent Abstémius, *Fano*, 1515 (Note de C. Breghot du Lut).

178. — Eleusin. — Cérès elle-même. Sidonius imite Claudien, qui a dit, *De raptu Proserpinæ*, I, 11 :

« . . . . . Sanctasque faces attollit Eleusin. »

187. — Sortes Lycias. — Oracle de Patare, en Lycie. Pomponius Méla, I, 15. Virgile en parle aussi, *Æneid.* IV 377. — *Cæritum*, oracle de Cære, ville de Toscane.

190. — Bidental. — On appelait ainsi un endroit qui avait été frappé de la foudre, parce qu'on l'expiait et qu'on le dédiait, en y immolant des victimes, appelées en latin *bidentes*, comme si Jupiter se fût consacré cet endroit en le frappant de la foudre. C'est pourquoi on l'environnait ou d'un mur, ou d'une haie de pieux, qu'il n'était pas permis d'arracher. On ne pouvait même, sans crime, franchir cette espèce de barrière.

Quant au mot latin *bidentes*, c'est le nom que l'on donnait aux brebis qui avaient deux grosses dents, c'est-à-dire deux ans, époque où elles commençaient à être propres aux sacrifices. Sabbathier, *Dict.*

192. — Colle Antenoreo. — Padoue, ville fondée par Anténor, suivant d'anciens auteurs. L'augure dont il est ici question s'appelait C. Cornélius. Lucain a dit, VII, 192-196 :

« Euganeo, si vera fides memorantibus, augur
Colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit,
Atque Antenorei dispergitur unda Timavi :
« Venit summa dies, geritur res maxima, dixit ;
« Impia concurrent Pompeii et Cæsaris arma. »

194. — Amphiaraus, etc. — Amphiaraüs et Mélampus, deux devins célèbres. Voyez la *Biogr. univ.*, part. mythol.

195. — Ex ipsis, etc. — C'est-à-dire, je ne rappellerai pas Métellus, qui, etc.... « Is Metellus orbam luminibus exegit senectam, amissis incendio, cum Palladium raperet ex æde Vestæ, memorabili causa, sed eventu misero. » Plin. VII. — Juven. III, 139.

200. — Hecatombion. — Il faudrait dire *hecatombœum*, du grec ἑκατομβοιον; mais, au siècle de Sidonius, on élidait souvent la première lettre de la diphthongue *oi*, comme dans le *Carmen* XV, 66, au mot miras, pour *mœras*, μοιρας.

208. — Ascræ. — Ascra, ville de Sicile, patrie d'Hésiode; Virgile a dit, *Georg.* II, 176:

« Ascræumque cano romana per oppida carmen. »

212. — Archilochi. — Lycambe avait promis sa fille à Archiloque, et la donna, malgré sa promesse, à Néobule, concurrent plus riche que le poète. La fureur avec laquelle celui-ci éclata contre Néobule fut si forte, que ce bon homme, furieux de se voir déchiré dans des vers que tout le monde chantait, se pendit de désespoir, et son exemple fut suivi par ses trois filles. On connaît le vers d'Horace, *Epist. ad Pisones*, 79:

« Archilochum proprio rabies armavit iambo. »

213. — Puella Lesbi. — Sappho, dont M. Breghot du Lut a donné une excellente version, avec le texte en regard et des imitations en vers latins, français, italiens, espagnols, anglais et allemands, à la suite du bel *Anacréon Polyglotte* de M. Monfalcon; Lyon, 1835, grand in-8.

223. — Papinius. — Le poète Publius Papinius Statius, auteur de la *Thébaïde*.

226. — Silvularum. — Statius a laissé différentes poésies, sous le nom de *Silves ;* il est impossible de rendre ici les jeux de mots de notre auteur. Puisque nous parlons de *Silves*, nous aimons à signaler de belles pages concernant ce genre de vers, dans les *Etudes* de M. Nisard.

227. — Corduba. — Martial a dit, I, 62 :

« Duosque Senecas, unicumque Lucanum,
Facunda loquitur Corduba..... »

« Sidonius Apollinaris, énumérant les grands hommes de Cordoue, comme avant lui Martial, distingue *trois* Sénèques, tous trois auteurs de différent renom, l'un qui *cultive Platon, et fait en vain la leçon à Néron ;* l'autre qui *agite l'orchestre d'Euripide, tantôt imitateur d'Eschyle barbouillé de lie*, tantôt de *Thespis monté sur des tréteaux* . . . ; le troisième (Lucain), qui a chanté la guerre de César et de Pompée.

— « . . . Sidonius Apollinaris, le poète qui a chanté les Barbares, qui consolait Rome foulée aux pieds par les Franks, en décrivant avec une minutie précieuse leurs cheveux oints de beurre rance ; Sidonius Apollinaris, l'évêque de Clermont vers la fin du V.e siècle, n'est pas une autorité bien concluante sur des faits littéraires du I.er siècle, principalement sur des faits de critique. La manière fort ridicule dont le prélat des Arvernes caractérise le grand poète Eschyle par une épithète qui conviendrait tout au plus à Thespis, prouve qu'il faut faire peu de fonds de ses classifications littéraires. » Nisard, *Etudes sur les poètes latins de la Décadence*, tom. I, pag. 63.

Sidonius pourrait bien répondre à M. Nisard : « Si je ne mets point Eschyle à sa place, vous, monsieur, vous me faites dire qu'il y eut *trois Sénèques* à Cordoue, et néanmoins je ne parle que des enfans célèbres de cette ville. »

240. — Cremeræ. — Fleuve de l'Etrurie. Tite-Live, II, 49, raconte que les Fabiens, étant sortis par la porte Carmentale,

sous des auspices malheureux, se rendirent sur les bords du Créméra, qu'ils trouvèrent ce poste avantageux et qu'ils s'y retranchèrent. Florus, I, 2, assure qu'ils y furent tués au nombre de trois cents.

256. — Gætulicus ou Getulicus. — Sidonius parle de ce poète latin ailleurs, dans une de ses Epitres (la 10.e du liv. V), où il nous apprend qu'une maîtresse nommée *Césennia* aidait Gétulicus dans la composition de ses vers. Martial, *Præf. L.* 1, le cite comme un épigrammatiste graveleux, et un passage de Pline-le-Jeune, *Epist.* V, 3, tend à nous donner de lui la même idée : il y est nommé parmi d'autres personnages graves qui se sont livrés à la poésie badine. On croit que ce Gétulicus est le Cn. Lentulus Gætulicus, consul l'an de R. 779 (26 de J. C.), qui, pour s'être allié à Séjan, faillit perdre la faveur de Tibère, Tacit. *Annal.* VI, 30, mais qui fut plus tard une des nombreuses victimes de la cruauté de Caligula, jaloux de l'influence qu'il s'était acquise pendant les dix années qu'il avait commandé les armées romaines dans la Haute-Germanie. Dion, LIX, 22. Suétone, *in Calig.* 8, invoque son témoignage sur un fait historique: ce qui a été cause que Vossius, *de Hist. lat.*, I, 25, l'a compté au nombre des historiens latins. Le même Vossius, *loc. cit.*, Juste-Lipse, *ad Tacit. Annal.* IV, 44, et, d'après eux, quelques autres critiques pensent aussi que ce personnage est le même dont il nous reste, sous le nom de Γαιτουλλιος ou Γαιτουλικος, quelques épigrammes grecques qui font partie de l'Anthologie. Jacobs, *Catal. poet. epigr.*, III, II, 896, semble mettre en doute cette identité qui avait paru certaine à Brunck, puisqu'il a inséré les pièces dont il s'agit, dans ses *Analect.* II, 166-8, sous le nom de Cn. Lentulus Gætulicus. Il est vrai que ces pièces sont toutes très-chastes, et que les passages de Pline et de Martial cités plus haut nous représentent Gétulicus comme ayant peu ménagé la pudeur dans ses poésies ; mais, comme l'observe M. Schoell, *Hist. abr. de la litt. rom.* II, 354, cela « ne prouve pas absolument qu'elles ne sont pas de Lentulus. » Il ne nous reste des poésies latines de Gétulicus qu'un fragment de trois vers hexamètres cités par Probus, *ad Virgil. Georg.* I, 227, et insérés par H. Estienne dans ses *Fragm. vet. poet. lat.*, pag. 414. (Note de C. Breghot du Lut.)

257. — Pedo. — C. Pédo Albinovanus, poète latin qui vivait sous

Auguste et sous Tibère, composa divers ouvrages. C'est vraisemblablement comme épigrammatiste que Sidonius le nomme en cet endroit. Martial le mentionne au même titre, *Præf.* L. I, où il s'autorise de son exemple, aussi bien que de celui de Marsus et de Gétulicus, pour excuser l'obscénité de ses vers. Quintilien, *Instit. orat.* X, 1, le compte au nombre des poètes épiques, et parle de lui en ces termes qui, quoique honorables, semblent ne le placer que dans le second ordre des poètes de cette classe : *Rabirius ac Pedo non indigni cognitione, si vacet.* Thésée était, à ce qu'il paraît par un passage d'Ovide, *de Ponto*, IV, 10, le héros qu'Albinovanus avait choisi. Il avait également publié un autre poème, dont le sujet était le voyage fait par Germanicus dans l'Océan septentrional, et raconté depuis par Tacite, *Annal.* II, 23 et 24. Sénèque, qui [illegible]ait ce poème au-dessus de tout ce que d'autres auteurs avaient écrit sur la même expédition, nous en a conservé, [illegible]*or.* I, un fragment de 22 vers, où l'on peut remarquer de l'exagération dans le récit et de l'enflure dans le style. Joseph Scaliger, suivi en cela par une foule de critiques, attribue à Albinovanus trois élégies qui sont venues jusqu'à nous : la première, adressée *à Livie*, *sur la mort de son fils Drusus*; la seconde, intitulée : *Sur la mort de Mécène ;* la troisième, *Les dernières paroles de Mécène*; mais M. Wernsdorf qui a inséré la seconde et la troisième dans ses *Poet. lat. min.*, t. III, p. 155-182, doute fort qu'elles soient d'Albinovanus, et fait voir, *ibid.*, p. 121 et suiv., que Scaliger s'est appuyé, pour les lui donner, sur de bien faibles conjectures. La première de ces pièces, très-supérieure aux deux autres, et à laquelle on ne peut reprocher qu'un peu de longueur, est un des restes les plus purs et les plus précieux de l'antiquité : c'est un des quatre morceaux que le célèbre Walckenaer recommandait à Koppiers (voyez ses *Observat.*, c. 12) d'apprendre, de préférence à tous les autres poèmes latins, comme des chefs-d'œuvre où brillait, suivant lui, toute la majesté romaine. M. Wernsdorf appelle cette élégie, qu'on imprime souvent dans les œuvres d'Ovide, *poema elegantissimum et Augusteo ævo plane dignum.* Albinovanus Pédo était un des meilleurs amis d'Ovide, et lui resta fidèle dans la disgrâce. L'élégie d'Ovide, que nous avons citée plus haut, lui est adressée. Le même poète le nomme dans un autre endroit du même livre, *eleg.* 16, v. 6, où il lui donne l'épithète de *sidereus*, qui a fait soupçonner que la muse de Pédo s'était exercée sur quelque sujet tiré de l'as-

tronomie. Jean Le Clerc, sous le pseudonyme de *Theodorus Gorallus*, a publié, en 1703, à Amsterdam, in-8.°, un recueil de tout ce qui nous reste des poésies d'Albinovanus. Les trois élégies qu'on lui attribue, y figurent, ainsi que le fragment du *Voyage de Germanicus*: le tout est accompagné des commentaires de l'éditeur et de plusieurs autres savans. Nous avons vu que deux de ces élégies ont été reproduites dans le tom. III des *Poet. lat. min.* de Wernsdorf: le fragment l'a été également dans le même recueil, tom. IV, p. 229-235. Ces trois pièces se trouvent aussi dans l'*Anthol. lat.* de Burmann, tom. I, p. 251-291. Burmann a intitulé les deux premières : *Incerti auctoris*. ( Note de C. Breghot du Lut. )

257. — Marsus. — Domitius Marsus, un des poètes du siècle d'Auguste, qui florissaient sous la protection de Mécène. Ovide est le seul de ses contemporains qui fasse mention de lui : il le nomme *de Ponto*, IV, 16, dans une assez longue énumération des poètes célèbres qu'il avait vus à Rome avant sa disgrâce. Martial, qui vivait dans le siècle suivant, place Marsus sur la même ligne que Catulle, annonce qu'il les prend l'un et l'autre pour modèles, II, 71, V, 5, et VII, 99, et s'appuie de leur exemple, *Præfat.* I, pour excuser le ton licencieux de ses vers. Nous voyons encore dans le même auteur, VII, 29, que Marsus avait chanté une maîtresse sous le nom, sans doute supposé, de *Melænis*, et, II, 77, que quelques-unes de ses épigrammes occupaient jusqu'à deux pages, et n'étaient cependant pas longues, parce qu'elles ne contenaient rien de trop. Mais si Martial parle avec estime du talent de Marsus pour les épigrammes, il s'en faut beaucoup qu'il juge aussi favorablement celui qu'avait montré ce poète dans un ouvrage d'un genre bien opposé, dans un poème épique intitulé *Amazonis*, l'Amazonide, dont le sujet était probablement l'expédition d'Hercule contre les Amazones.

« Sæpius in libro memoratur Persius uno,
Quam levis in tota Marsus Amazonide. »

IV, 29.

Quelques critiques ont pensé que l'auteur de cette épopée et l'épigrammatiste Marsus étaient deux personnages différens ; mais l'opinion la plus suivie n'en fait qu'un seul. Il ne nous reste de Marsus que quelques fragmens d'un vers chacun (*H. Stephani Fragm. poet. lat.*, p. 416), une élégante épitaphe de Tibulle, et une épigramme dont la fin est mutilée (*Burmann. Anthol. lat.* I, 416 et 436). Cette dernière pièce, qui nous a été conservée par Philargyrius, ancien scholiaste de Virgile, *ad Eclog.* III, 90, est dirigée contre ce Bavius dont le nom a passé en proverbe pour désigner un méchant poète, et elle faisait partie, à ce qu'il paraît, d'un livre d'épigrammes, intitulé *Cicuta*, la Ciguë ou la Flûte ; elle a servi depuis de fondement à une conjecture, très-hasardée, de François Guyet, qui voulait que les Priapées fussent l'ouvrage de Marsus, et non une collection de pièces de divers auteurs, comme on le croit communément. Il paraît que Marsus avait composé aussi un long recueil de Fables, *Fabellæ*, dont le grammairien Charisius cite le IX.e livre. Enfin Quintilien allègue dans ses *Instit. orat.* deux ou trois passages d'un traité *de l'Urbanité* par un Domitius Marsus, qu'il dit avoir écrit avec beaucoup de soin, *diligentissime*, et auquel il donne l'épithète d'homme très-instruit, *hominis eruditissimi ;* mais il ne nous apprend pas si l'auteur de ce traité aujourd'hui perdu est le poète qui portait le même nom. (Note de C. Breghot du Lut.)

258-259. — Sulpiciæ.... Caleno. — Sulpicia, dame romaine, qui cultivait les Muses, et dont il nous reste une satire contre Domitien, à l'occasion de l'édit par lequel il bannit de Rome les philosophes. Le style de cette satire, inspirée par une vertueuse indignation, manque pourtant un peu d'énergie, mais offre de l'élévation et de la noblesse. Elle consiste en 70 vers. Attribuée d'abord à Ausone, à la suite duquel elle parut pour la première fois en 1500, on l'a depuis annexée à plusieurs éditions de Pétrone, de Juvénal et de Perse, et quelquefois imprimée séparément. Les savans s'en sont beaucoup occupés. Burmann et Wernsdorf l'ont insérée dans leurs *Poet. lat. min.*, avec de doctes commentaires. Elle a été traduite en prose par l'abbé de Marolles (1658), et en vers par E. Billardon de Sauvigny (1773), par M. Ch. Monnard (1816), et par M. A. F. Théry (1827). Mais Sulpicia avait composé d'autres ouvrages que le temps nous a enviés ; il ne nous en est parvenu que deux frag-

mens de deux vers chacun, si toutefois ces fragmens sont d'elle. Celui de ces ouvrages que Sidonius avait en vue dans le passage qui fait le sujet de cette note, paraît être le recueil de vers où elle célébrait son amour pour Calénus son mari, dont elle fit le bonheur pendant de longues années par les charmes de son esprit et par une vive et fidèle tendresse. Martial, ami de ces époux, leur adressa, à une époque où leur union avait eu déjà quinze ans de durée, de très-jolis hendécasyllabes, X, 35 et 38, que nous transcrirons ici pour l'éclaircissement de Sidonius, et pour le plaisir des lecteurs :

De Sulpicia.

« Omnes Sulpiciam legant puellæ,
Uni quæ cupiunt viro placere.
Omnes Sulpiciam legant mariti,
Uni qui cupiunt placere nuptæ.
Non hæc Colchidos asserit furorem,
Diri prandia nec refert Thyestæ;
Scyllam, Byblida nec fuisse credit:
Sed castos docet, et pios amores,
Lusus, delicias, facetiasque.
Cujus carmina qui bene æstimarit,
Nullam dixerit esse nequiorem,
Nullam dixerit esse sanctiorem.
Tales Ægeriæ jocos fuisse
Udo crediderim Numæ sub antro.
Hac condiscipula, vel hac magistra
Esses doctior et pudica, Sappho.
Sed tecum pariter simulque visam
Durus Sulpiciam Phaon amaret
Frustra : namque ea nec Tonantis uxor,
Nec Bacchi, nec Apollinis puella
Erepto sibi viveret Caleno. »

### Ad Calenum.

« O molles tibi quindecim, Calene,
Quos cum Sulpicia tua jugales
Indulsit Deus et peregit annos;
O nox omnis et hora, quæ notata est
Caris litoris indici lapillis!
O quæ prælia, quas utrinque pugnas
Felix lectulus, et lucerna vidit
Nimbis ebria Nicerotianis!
Vixisti tribus, o Calene, lustris.
Ætas hæc tibi tota computatur,
Et solos numeras dies mariti.
Ex illis tibi si diu rogatam
Lucem redderet Atropos vel unam,
Malles, quam Pyliam quater senectam. »

On a attribué à l'épouse de Calénus quelques poésies érotiques qui se trouvent dans le IVe livre de Tibulle, sous le nom de Sulpicia, fille de Servius; mais d'habiles critiques, tels que Heyne et Wernsdorf, regardent ces poésies et quelques autres qui les accompagnent, comme des productions du siècle d'Auguste, sans croire toutefois qu'elles soient de Tibulle. Le second de ces savans pense que ce sont des billets de galanterie que s'écrivaient les amis et les amies du poète, qui les a insérés dans le recueil de ses Elégies. (Note de C. Breghot du Lut.)

261. — Terentianus. — Térentianus Maurus, poète-grammairien, omis par les auteurs de la *Biographie universelle*, soit à la lettre T, soit à la lettre M. Il est l'auteur d'un poème bien connu

et, en quelque sorte, classique, *De litteris, syllabis, pedibus et metris*, reproduit dans un assez grand nombre d'éditions dont la première est de Milan, Ulrich Scinzenzeler, 1497, in-fol., et dont la meilleure, commencée par L. Van Santen, a été achevée par D. J. Van Lennep, Leipzig, Weigel, 1825, in-4.°. C'est dans ce poème que se trouve le fameux vers, si souvent attribué à Horace, à Ovide, à Martial :

« Pro captu lectoris habent sua fata libelli. »

Les préceptes y sont accompagnés d'exemples. Tous les auteurs qui ont écrit sur la versification et la métrique des anciens, ont d'immenses obligations à Térentianus Maurus. On ne peut fixer au juste l'époque à laquelle il vivait : les uns veulent que ce soit dans le premier siècle de notre ère, et conjecturent qu'il est le *Terentianus*, préfet à Syène en Egypte, dont parle en passant Martial, I, 87 ; les autres le placent au troisième siècle, et voient en lui le *Postumius Terentianus*, poète romain, auquel Longin a dédié son traité *du Sublime*. Le surnom de *Maurus* semble annoncer qu'il était africain. Il a été l'occasion d'une singulière méprise du cardinal de Richelieu qui, dans sa réponse aux ministres de Charenton, traduisit le nom de *Terentianus Maurus* par ces mots *le Maure de Térence*, croyant sans doute que c'était un personnage d'une des comédies de ce poète. L'épithète de *centimeter*, donnée par Sidonius à Térentianus, fait allusion aux *cent* espèces de *mètres* décrites dans son poème, à l'imitation duquel Servius, le commentateur de Virgile, a composé, dans le V^e siècle, un traité intitulé *Centimetrum*, qui figure dans les recueils des Grammairiens latins. (Note de C. Breghot du Lut.)

263. — Turnus. — Turnus, poète satirique latin, vivait dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Nous apprenons de l'ancien scholiaste de Juvénal, I, 28, qu'il naquit, comme Lucilius, un de ses plus célèbres devanciers, dans une petite ville d'Italie, nommée Aurunca ; qu'il était d'une famille d'affranchis, et qu'il eut l'art de parvenir aux honneurs et de se rendre puissant à la

cour de Titus et de Domitien. Martial, XI, 11, lui trouvait une grande ame, un grand génie, *ingentia pectora*, et pensait qu'il eût pu appliquer son talent à la tragédie avec autant de succès qu'à la satire, si par délicatesse il n'eût craint d'être le concurrent de Scæva Mémor son frère, qui avait embrassé le premier de ces deux genres de composition.

« Contulit ad satyras ingentia pectora Turnus :
Cur non ad Memoris carmina ? frater erat ; »

c'est-à-dire, en paraphrasant un peu :

« Turnus que l'on a vu, prenant un noble essor,
Donner à la satire un ton mâle et sévère,
Aurait pu du théâtre agrandir la carrière ;
Mais il aurait été le rival de Mémor,
Et ce Mémor était son frère. »

Le même Martial, VII, 96, 8, donne aux satires de Turnus l'épithète de nobles, *nobiles*. Rutilius, *Itinerar.* 62, louant un poète de son temps, appelé Décius, dit qu'il était l'égal de Turnus et de Juvénal. Sidonius, comme on le voit, le met avec Mémor sur la même ligne que plusieurs grands poètes de l'antiquité, puisqu'il place les noms des deux frères entre ceux de Lucilius et de Lucrèce, et ceux d'Ennius et de Catulle. Enfin Lydus dont l'ouvrage grec *sur les Magistratures romaines* a été retrouvé et mis au jour en 1812, nomme Turnus, I, 41, comme ayant, ainsi que Juvénal et Pétrone, dépassé dans ses écrits les bornes de la satire. Nous ne possédons de Turnus que deux vers défigurés que nous a conservés le scholiaste, déjà cité, de Juvénal, I, 74, à moins qu'on n'adopte la conjecture de Wernsdorf, *Poet. lat. min.*, tom. III, p. 77, qui s'est imaginé qu'un autre fragment de trente vers publié dans les *Entretiens* de Balzac, IV, ch. 4, et inséré depuis par Burmann dans son *Anthol. lat.*, tom. II, pag. 645, était pareil-

lement de Turnus. Les motifs de Wernsdorf pour lui donner ce fragment, sont que l'on y reconnaît les qualités que lui attribue Martial par ces mots *ingentia pectora*, et que les trente vers paraissent appartenir à une satire contre Néron, sujet sur lequel Turnus s'était exercé, comme l'annoncent les deux vers rapportés par l'ancien commentateur de Juvénal, où il est question de la *fameuse Locuste*. Mais toutes ces belles raisons ne feraient qu'induire en erreur ceux qui s'y arrêteraient: car il s'agit ici d'une mystification semblable à celle dont Joseph Scaliger fut la dupe, lorsqu'il prit des vers de Muret pour des vers d'Accius et de Trabéa, poètes dramatiques du cinquième et du septième siècle de la république romaine. Balzac, dans ses *Entretiens*, ouvrage posthume imprimé par les soins de son ami Girard, en 1657, in-4°, pag. 57, donne le fragment dont il est question comme tiré « d'un parchemin pourri « en plusieurs endroits et à demi-mangé de vieillesse, » et comme composé « sous le règne de Néron; » mais déjà, de son vivant, ce même fragment avait paru sous son nom, et sous le titre d'*Indignatio in poetas Neronianorum temporum. Ad nobilissimum Sammauranum, Montoserii marchionem. Majoris operis fragmentum*, p. 194 du recueil de ses Poésies latines dont Ménage fut l'éditeur, en 1650. Le morceau, plus ample que dans les *Entretiens* et offrant quelques différences de leçon, est précédé de quatre autres pièces supposées antiques, et auxquelles semble se référer, aussi bien qu'à lui, ce titre placé au-dessus de la première d'entre elles, p. 189 : *Ficta pro antiquis*. Une sorte d'épilogue qui l'accompagne, achève de prouver que Balzac en est le véritable auteur. Il paraît que Burmann et Wernsdorf, et tous ceux qui les ont suivis, tels que M. Boissonade qui a donné avant nous, dans le *Journal de l'Empire* du 11 janvier 1813, une excellente notice sur *Turnus* dont, par parenthèse, nous avons fait notre profit; et M. Théry qui a mis en vers français le prétendu fragment de l'ancien satirique, p. 44 du Discours préliminaire de sa traduction des *Satires de Perse et de Sulpicia*, n'ont pas connu le recueil des Poésies latines de Balzac. Autrement ils n'eussent point regardé comme un vénérable reste de l'antiquité des vers qui en offrent bien le ton et la couleur, qui ont même l'éclat et l'énergie du style de Lucain, mais qui, dans la réalité, sont l'ouvrage d'un moderne. Nous partagions nous-même l'erreur commune, et nous l'avions reproduite dans un volume de *Mélanges*, lorsque

M. Rostain, de la Société littéraire de Lyon, nous la signala dans une lettre intéressante qu'il nous écrivit sur ce sujet. C'est à lui qu'est dû entièrement l'honneur de cette découverte. ( Note de C. Breghot du Lut. )

265. — Memor. — Scæva Mémor, autre poète latin dont nous avons parlé dans la note qu'on vient de lire sur Turnus son frère, naquit sans doute, comme ce dernier, dans la ville d'Aurunca. On sait peu de chose de lui. Fulgentius Planciades, ancien grammairien, *de prisco Sermone*, p. 25, cite un vers d'une tragédie d'Hercule par Mémor. Joseph Scaliger, dans une lettre écrite à Saumaise en 1607, attribuait à Mémor la tragédie d'Octavie, qu'on imprime parmi celles qui portent le nom de Sénèque, mais qui vraisemblablement n'est ni de Sénèque le père, ni de Sénèque le philosophe, son fils, puisque celui-ci est un des personnages de la pièce. Martial a consacré à notre poète deux épigrammes ( la 10e et la 11e du liv. XI ); la première est cette inscription à mettre au bas de son portrait :

« Clarus fronde Jovis, Romani fama cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor. »

« Ceint d'une couronne immortelle,
Honneur du cothurne romain,
Mémor respire en ce tableau fidèle
Qu'un Apelle moderne a tracé de sa main. »

Les mots *clarus fronde Jovis* font présumer que Mémor remporta la couronne de chêne, qui était alors un prix de poésie, et le distique entier permet de supposer que son portrait fut placé dans une bibliothèque publique. La seconde pièce, qui est plutôt en l'honneur de Turnus qu'en celui de Mémor, est celle que nous avons citée dans la note précédente, et qui nous apprend, comme nous l'avons vu, que Turnus avait appliqué son génie à la satire, et non à la tragé-

die, par égard et par amitié pour son frère auquel il voulait épargner le danger d'une concurrence redoutable. (Note de C. Breghot du Lut.)

264. — Petronius. — Voyez plus bas une note sur les vers 154-156 de la pièce XXIII.

264. — Stella. — L. Arruntius Stella serait aujourd'hui totalement oublié, sans les éloges flatteurs dont il est l'objet dans Stace et dans Martial, et sans la mention que lui accorde ici Apollinaris : car les siècles n'ont pas épargné la moindre parcelle de ses œuvres. Il était né à Padoue, d'une famille patricienne, la même année que Stace, la 61.e de J. C. Il fut successivement quindécemvir, préteur et consul avant l'âge. Dodwell fixe à l'an 94 son consulat, qui, n'étant que subrogé, ne figure pas dans les fastes. L'an 89, il épousa Volantilla, jeune, belle et riche veuve, originaire de Naples, qu'il avait célébrée dans des élégies sous le nom d'Astéris, et que Martial appelle Hianthis, VI, 21, etc. Stace improvisa en deux jours sur ce mariage un assez long épithalame, où sont puisés une grande partie des détails qu'on vient de dire. C'est la seconde pièce du premier livre de ses Sylves, lequel est de plus précédé d'une dédicace à Stella. Deux passages de cette dédicace et de cet épithalame peuvent faire penser que Stella ne s'est pas exercé seulement dans le genre élégiaque. On a conjecturé qu'il a dû chanter la victoire, réelle ou prétendue, de Domitien sur les Sarmates. Il faut sans doute beaucoup rabattre des louanges dont Martial et Stace sont si prodigues envers lui. On sait que leur muse fut souvent intéressée. Celle du premier de ces poètes est surtout suspecte, lorsqu'il va, I, 8, jusqu'à préférer les vers de Stella sur la colombe de Volantilla, à ceux de Catulle sur le moineau de Lesbie. Toutefois, comme les pièces principales du procès ne sont pas toutes deux sous nos yeux, nous ne pouvons prononcer avec certitude : ce que probablement Sidonius eût été à même de faire; car il est à présumer que les auteurs dont il nous donne l'énumération, subsistaient tous encore de son temps. — Voyez, outre les écrivains cités, Wernsdorf, *Poet. lat. min.*, t. III, p. xxvij et xxviij, et S. Delatour, traduction des *Sylves de Stace*, Notes sur le premier livre, p. 408 et suiv. (Note de C. Breghot du Lut.)

264. — Septimius. — Notre auteur parle encore de ce poète dans la lettre à Polémius, en tête du *Carmen* XIV.

265. — Martialis. — Marcus Valérius Martialis, en français Martial, né à Bilbilis en Espagne, auteur d'un recueil d'épigrammes en XIV livres, et d'un livre de pièces sur les *Spectacles* donnés dans l'amphithéâtre par les empereurs Titus et Domitien, est trop connu pour que nous entrions ici dans aucun détail sur sa vie et sur ses ouvrages. On peut, d'ailleurs, consulter l'article que nous lui avons consacré dans le tome XXVII de la *Biogr. univ.* Sidonius connaissait parfaitement les œuvres de Martial, et a laissé dans ses poésies plus d'une trace de l'étude qu'il en avait faite. (Note de C. Breghot du Lut.)

270. — Histrionis exul. — Juvénal; c'est Claudien qui est désigné dans les vers suivans, où l'auteur fait allusion au poème *de Raptu Proserpinæ.*

293. — Tertius ille. — Le P. Sirmond demande s'il n'est point ici question de Mérobaudes : il nous semble qu'il s'agit en effet de ce poète, qui vient d'être jugé avec talent par M. A. Beugnot :

« Le hasard, dit-il, a fait retrouver, dans ces dernières années, les lambeaux d'un ouvrage de Mérobaudis (1), où ce digne émule, sinon d'Eunape et de Zosime, au moins d'Ammien et de Rutilius, revêt des ornemens de la poésie les antipathies et les haines païennes. Je vais rendre compte de ces fragmens de poème.

« Flavius Mérobaudis avait servi avec distinction en Espagne, sous le règne de Placide Valentinien. Nous n'avons pas à nous occuper de ses succès militaires; il en obtint d'autres qui doivent seuls fixer notre attention. Il était poète, et en l'année 435 sa statue fut placée dans le forum de Trajan : honneur très-grand, mais que les écrivains païens briguaient seuls. La base de cette statue était ornée d'une longue inscription en forme de panégyrique. On y lit, par exemple : *Ideo illi cessit in præ-*

(1) Il faudrait dire *Merabaudes.*

*mium non verbena vilis, nec otiosa hedera, honor capitis Heliconius, sed imago ære formata, quo rari exempli viros seu in castris probatos, seu optimos vatum antiquitas honorabat.* Avant que Niebuhr eût publié quelques fragmens des poésies de Mérobaudis (1), on était réduit à mentionner cet écrivain dans le catalogue des auteurs du V^e siècle, sans pouvoir porter sur son mérite et sur la nature de ses écrits aucun jugement. On le disait un poète célèbre, parce que ses contemporains l'avaient ainsi qualifié; aujourd'hui, on le connaît d'une manière un peu plus précise.

« Mérobaude, homme puissant, clarissime, général des troupes romaines en Espagne, gendre de cet Asturius qui fut consul et patrice, Mérobaude était païen, et cet exemple suffit pour prouver que les lois d'exclusion ne recevaient pas plus d'exécution sous ce règne que sous le précédent. Mérobaude semble avoir proclamé hautement ses affections et ses regrets. Il donna publiquement cours à ses larmes, et cette piété païenne qui dicta ses poésies causa sans doute leur perte. Les copistes du moyen-âge essayèrent de purifier ses écrits, en plaçant au milieu d'eux quelques poésies chrétiennes; mécontens, sans doute, de l'effet produit par un contraste qui rendait l'altération trop visible, ils passèrent la plume sur tous les écrits du poète païen; l'art moderne a pu seul en faire revivre une très-faible partie.

« Cherchons à donner une idée, non du talent, mais des opinions religieuses de Mérobaude.

« Dans le *Carmen* IV, le poète célèbre la naissance du fils d'Aétius :

« Felix distulit adtulitque partum
Lucinæ mora; præstitit morari
Ut spebus timidis diu negatus,
Et civis dominæ futurus urbis,

(1) Merobaudis carminum orationumque reliquiæ ex memb. Sangallensibus. Ed. a Niebuhrio. San-Galli, 1823, in-8.

Natalem tibi regiam Quirini
Et primas Latii domos videres :
Proles Martia, Martios penates.
. . . . . »

« Peut-on méconnaître l'influence de l'esprit païen dans ce culte de Rome et dans ces épithètes qui auraient paru impies à un chrétien? Mérobaude semble avoir été pour Aétius ce que Claudien fut pour Stilicon. Il composa un poème en l'honneur de ce second et inutile vainqueur des Barbares, qui périt de la main du prince qu'il avait sauvé, sort réservé à tous ceux qui alors rendaient de trop grands services à leur patrie.

« Le poème de Mérobaude commence par une magnifique peinture de la paix dont l'empire était censé jouir sous l'administration d'Aétius :

« Ipse pater Mavors, Latii fatalis origo,
Festa ducis socii trucibus non impedit armis.
Tela dei currusque silent..... »

« Une divinité, sans doute la Discorde, s'indigne, selon l'usage des poèmes épiques, de cette félicité du genre humain ; elle va trouver Bellone, la réveille et lui adresse ce discours :

« Quis miseros, Germana, tibi sopor obruit artus
Pace sub immensa? quoniam tua pectora.....
Mersit iniqua quies, inopes tua classica.....
. . . . . .
Indue mortales habitus, tege casside vultus;
Urge truces in bella globos, scythicasque pharetras
Egerat ignotis Tanais bacchatus in oris.

Æratas prosterne domus, et operta metallis
Culmina, quæ toto Latii conspeximus orbe.
Una omnes in tela ruant; gravis ardeat auro
Balteus; auratæ circumdent tela pharetræ,
Aurea crispatis insidat lamna lupatis;
Includant gemmæ chalybem, ferroque micantes
Fulgens auratis facibus lux induat enses.
Mœnia nulla tuos valeant arcere furores,
Roma, ipsique tremant furialia murmura reges.
Tum Superos terris atque hospita Numina pelle;
Romanos populare Deos, et nullus in aris
Vestæ exoratæ fotus strue palleat ignis.
His instructa dolis palatia celsa subibo;
Majorum mores et pectora prisca fugebo
Funditus, atque simul, nullo discrimine rerum;
Spernantur fortes, nec sit reverentia justis.
Attica neglecto pereat facundia Phœbo;
Indignis contingat honos et pondera rerum
Non virtus, sed casus agat tristisque cupido;
Pectoribus sævi demens furor æstuet auri,
Omniaque hæc sine mente Jovis, sine Numine summo. »

« Ici se trouve une lacune de plus de cent vers. Le poète représente ensuite les Romains qui, voyant leurs affaires désespérées, tournent les yeux vers Aétius, comme vers le seul général capable de sauver l'empire.

« Voici donc un poète éminent par son talent, par sa gloire et par le rang qu'il occupe dans l'état, qui ne craint pas d'attribuer tous les maux de la patrie à l'abandon du culte des Dieux. Symmaque annonce que la ruine de l'empire suivra de près celle des autels du paganisme; Mérobaude, alors que cette ruine est consommée, regarde la source des malheurs publics comme assez évidente pour pouvoir en faire un thème poétique. Mais le chantre d'Aétius va bien plus loin que le vieux pontife; car,

il ne faut pas s'y tromper, cette déesse qui vient réveiller Bellone assoupie n'est autre que le Christianisme; et quand le poète l'appelle *crudelis Enyo*, il dissimule sous un voile injurieux ce qu'il n'ose pas dire hautement.

« Si la Discorde ne représente point ici la Religion chrétienne, pourquoi le poète lui fait-il dire :

« Tum Superos terris atque hospità Numina pelle;
. . . . . Palatia celsa subibo.
Majorum mores et pectora prisca fugabo
Funditus. »

« Les menaces contre le culte de Vesta et contre celui d'Apollon ne seraient pas convenablement placées dans la bouche d'une divinité de l'Olympe.

« Comment la Discorde proposerait-elle à Bellone d'éteindre le feu de Vesta, et d'abolir ce qu'elle nomme *facundia attica* ? Cette divinité, ennemie du repos des humains, qui attise avec tant de soin la vengeance et la haine, n'est autre, quel que soit le nom que le poète lui ait donné, que le Christianisme. Le païen, détracteur obligé des époques chrétiennes, se révèle tout entier dans les deux vers suivans :

« Indignis contingat honos et pondera rerum
Non virtus, sed casus agat tristisque cupido. »

« Quelle cause produira cette corruption générale ?

« Omniaque hæc sine mente Jovis, sine Numine summo. »

« Je ne crois donc pas que l'on puisse douter des sentimens du poète apologiste d'Aétius. Il savait que beaucoup de citoyens nourrissaient des regrets pour le culte des anciens dieux, et regardaient le christianisme comme le principe de tous les maux dont l'empire était accablé; il voulut faire battre encore une fois le cœur de tous les partisans de l'erreur passée, et traduisit en beaux vers leurs vieilles passions et leurs douleurs. Plus courageux que Claudien, parce qu'il vivait dans un temps où les païens n'avaient pas besoin de garder des ménagemens, il couvrit la religion qu'il attaquait d'un nuage si léger que personne, dans l'empire, ne dut se méprendre snr ses véritables intentions. L'opinion païenne avait encore alors quelque poids; car Mérobaude vit, comme le chantre de Stilicon, sa statue se dresser dans le forum de Trajan : c'était le seul honneur que le paganisme pouvait promettre aux poètes qui consentaient à défendre sa cause. » (*Histoire de la destruction du Paganisme en Occident;* Paris, Didot, 1835, tom. II, pag. 237-243.)

302. — Messalam. — Suivant le P. Sirmond, ce Messala est le même personnage qu'une ancienne inscription de Rome appelle *Fl. Valerius Messala*, et que Rutilius, *Itinerar.* I, 267-276, nous depeint comme un homme non moins distingué par sa naissance et par son caractère que par ses talens en poésie et par son éloquence. Il fut l'ami de Symmaque (voyez ses Epitres, VII, 81-92), et on le voit figurer à la tête de plusieurs lois du Code Théodosien en qualité de préfet du prétoire, fonctions qu'il exerça l'an 399, sous le consulat de Fl. Manlius Théodorus, et les années suivantes.

330. — Probum. — Epoux d'Eulalia, et à qui est adressée la lettre I^re^ du livre IV.

## CARMEN X.

1. — Pagasæa. — Pagase ou Pagasée, ville maritime dans la Thessalie; elle était voisine du mont Pélion.

2. — Æmathia. — L'Emathie, contrée de la Macédoine, est ici pour la Macédoine elle-même.

17. — Pimpliadas. — Les Muses. « Pimpleides Musæ a fonte Macedoniæ dictæ, suivant Festus, propter liquoris ejus unicam subtilitatem. » Voy. Ausone, *Epist.* XIV, 9, et Sidon. *Carm.* XXII, 77.

21. — Fescennina. — Nous avons dit, dans les Notes du premier livre, ce que c'est que le vers *fescennin*.

## CARMEN XI.

Le commencement de cette pièce est presque inintelligible; nous croyons que le poète s'est mépris sur la position géographique des lieux. Comment sortir de ce labyrinthe? Comment rapprocher, pour obtenir un sens raisonnable, tous ces lieux passablement éloignés les uns des autres, et qui, dans les vers du poète, paraissent devoir être voisins?

Les anciens donnaient le nom de *Cyanées* à deux rochers situés à l'entrée du Pont-Euxin, au-delà du Bosphore. L'un est en Asie, l'autre en Europe; séparés par un espace d'environ 2500 pas, à une certaine distance ils semblent se toucher. Cette jonction apparente a sans doute fait dire aux poètes que ces deux rochers étaient flottans, et qu'ils s'approchaient l'un de l'autre pour briser les vaisseaux. Les Cyanées, appelés aussi *Symplégades*, du grec *Symplegas*, qui veut dire *jonction, assemblage*, devaient s'entrechoquer jusqu'à ce qu'un pilote fût assez adroit pour faire passer son navire entre ces deux rochers, sans faire naufrage. Les Argonautes, protégés par Junon, exécutèrent ce terrible passage, et, depuis cette époque, les Symplégades restèrent immobiles. Homère a transporté aux rochers de Scylla et de Charybde ce qu'on avait dit avant lui des rochers Symplégades.

1. — Ephyræa. — Corinthe. Voyez *Carm.* XV, 150.

2. — Orithion. — Facciolati présume que c'est une montagne.

4. — Typhis. — Un des Argonautes.

5. — Maleam. — Promontoire dans le Péloponèse.

22. — Chalcidicus lapis. — La *calcédoine* est une petite pierre fragile, d'une couleur changeante comme les plumes d'un paon, ou la gorge d'un pigeon. Elle n'est pas d'un grand prix (Pline, III, 5). Elle prend son nom d'une montagne située près de la ville de Chalcédoine, d'où l'on tirait ces pierres précieuses. On donnait aussi ce nom, dit Pline, III, 37, aux escarboucles qui venaient de Carthage, dont le nom phénicien est *Carchedon*.

66. — Lemnias imperium. — Dans un *Discours sur l'origine et le caractère de l'Epithalame*, l'abbé Souchay dit avec raison que « ramener dans un épithalame le combat des géans et la fin tragique des héroïnes fabuleuses, comme fait Sidonius, c'est être en fureur en chantant *Hyménée*. » *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, tom. IX, page 317.

71. — Sestias. — Il s'agit de Héro, si connue par sa passion pour Léandre; l'histoire de ces deux amans infortunés fait le sujet du joli ouvrage de Musée le grammairien. Voy. *Héro et Léandre, poème traduit du grec* par J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet; Lyon, 1835, in-8.°

## CARMEN XII.

Catullinus, compagnon d'armes de notre auteur, s'était distingué par ses belles actions. Sidon. *Epist.* I, 11.

## CARMEN XIII.

D'après cette pièce, on doit voir encore que Lyon est la patrie de Sidonius.

28. — Lustro imperii peracto. — Les fêtes à l'occasion de chaque lustre étaient appelées *Quinquennalia;* le P. Sirmond a raison de croire que les Quinquennales se célébraient, non point au commencement, mais à la fin de la dernière année.

36. — Pro Virgilio Terentioque. — Ce passage n'est pas facile à comprendre ; il nous semble voir ici une allusion à ce que Virgile raconte de lui-même dans sa première Eglogue ; mais Térence !... Les deux poètes ne sont-ils point synonymes de la poésie, dans notre auteur ?

38. — Marsyæ. — Dans le lieu où se rendait la justice, à Rome, on avait élevé une statue de Marsyas. On reproche aux poètes d'être irascibles, *genus irritabile vatum*, et de déchirer leurs ennemis ; il faut avouer qu'Apollon écorchant Marsyas leur avait donné un très-mauvais exemple.

---

## CARMEN XV.

P. 212. — Sereno, non Septimio, sed Sammonico. — Voyez une note sur le v. 268, *Carm.* IX, où nous avons donné une courte notice sur Septimius Sérénus. Quant à Sérénus Sammonicus, c'est l'auteur d'un poème *sur la Médecine*, qui est parvenu jusqu'à nous. Il vivait sous le règne de Caracalla ou de Sévère. On trouve dans la *Biog. univ.* un fort bon article sur ce poète-médecin, par M. Regnauldin. Nous y renvoyons le lecteur. ( Note de C. Breghot du Lut. )

Essentiam... indoloriam... — Sénèque, *Epist.* 58, attribue, comme Sidonius, la création du mot *essentia* à Cicéron ; il observe que Fabianus s'en est servi depuis. Quintilien, *Instit. orat.* I, 14, et II, 6, donne ce néologisme à Flavius. Muret, qui cite ces deux passages, *Var. lect.* XV, 20, ne fait qu'un per

sonnage de Flavius et de Fabianus qu'il appelle Ser. Flavius Fabianus, et qu'il dit avoir été un des ornemens de son siècle par son éloquence, ses connaissances en philosophie et par la gravité de ses mœurs. Quoi qu'il en soit, *essentia* ne se trouve dans aucun des ouvrages de Cicéron qui nous restent, et ne figure, en conséquence, ni dans le *Nizolius*, ni dans l'*Index Ciceronianus* d'Ernesti. Il en est de même du mot *indoloria*. Cependant Sirmond remarque qu'on le lisait dans quelques anciens manuscrits du traité *de Finib.* L. II, où les éditeurs ont mis à la place *indolentia*. Muret, *loc. cit.*, pense que ce mot doit aussi remplacer *indoloria* dans Sidonius; et Sirmond ajoute que parmi les manuscrits de ce dernier, qu'il a été à même de collationner, il en était un, un seul à la vérité, qui, en effet, portait *indolentia*. (Note de C. Breghot du Lut.)

P. 212.—Licet enim novis rebus...—Cicéron dit à peu près, *Acad.* I, 7, ce que Sidonius lui fait dire ici : *Nova sunt rerum novarum facienda nomina, aut ex aliis transferenda.* C'est peut-être cette phrase que Sidonius avait en vue et qu'il citait de mémoire. (Note du même.)

6. — Tritone. — Fleuve de l'Afrique Tripolitaine, qui se jette dans un marais appelé Tritonia. Pallas, disent quelques mythologues, naquit de Neptune et de Tritonis, nymphe de ce marais.

35 et 57. — Nous n'avons pas compris ces vers.

152. — Agricolam. — Agricola, bisaïeul d'Aranéole, fut consul avec Eustathius, sous l'empire d'Honorius, en 421. Pendant les années précédentes, il avait été préfet du prétoire des Gaules. On connaît l'édit qu'il fit avec Palladius, préfet d'Italie, au sujet de l'exil de Pélagius et de Cœlestius, ainsi que la constitution de l'empereur, adressée à Agricola, préfet des Gaules, pour tenir toutes les années, à Arles, l'assemblée des sept Provinces.

175 et 176. — Mnemosynen, Europam, etc. — Ces vers son ce qu'on appelle des *vers rapportés*, c'est-à-dire, où les

mots du premier se rapportent pour la pensée, et dans l'ordre où ils se trouvent, aux mots du second. M. Peignot cite plusieurs exemples de ce badinage scolastique et de mauvais goût, dans ses *Amusemens philologiques*, p. 138. Sidonius imite ici une épigramme de l'*Anthologie*, dont l'auteur est inconnu (I, 38, 2, recueil de Planude), et qu'on a rendue ainsi en latin :

« Fit cycnus, taurus, satyrus, fit Jupiter aurum,
Ob Ledam, Europen, Antiopen, Danaen. »

Hier. Angerianus.

Voyez les Notes sur les *Euvres de Louïze Labé*, édition de 1824, p. 158 et 159. (Note de C. Breghot du Lut.)

182 et 183. — Laida, etc.— Al. *Livida*, mauvaise leçon suivie par Savaron. Nous ignorons d'après quelle autorité Sidonius rapporte ce trait de la vie de Laïs, lequel ne figure point dans la savante notice, encore inédite, où Chardon de la Rochette a pris à tâche de recueillir tout ce qui concerne cette fameuse courtisane dans les écrits des anciens (1). Chardon de la Rochette a omis encore un autre passage que Sirmond cite comme pouvant être rapproché de celui qui nous occupe, ou plutôt, comme prouvant que les mots *Philosophi* et *Cynici feri* désignent dans Sidonius Diogène le Cynique : il s'agit d'une phrase de Lucien, *Histoire véritable*, liv. II. Le fabuleux narrateur raconte qu'étant arrivé dans les Champs-Elysées, il y vit, entre autres personnages, Diogène de Sinope, et que ce philosophe « avait tellement changé de mœurs, qu'il avait « épousé la courtisane Laïs, et que souvent, échauffé par l'i- « vresse, il quittait sa place pour danser et faire toutes les

(1) La Notice sur *Laïs* paraîtra dans l'un des trois derniers volumes des *Mélanges de critique et de philologie* de Chardon de la Rochette, qui doivent être publiés par M. Durand de Lançon.

« folies qu'inspire le vin. » Ce n'est là, comme on le voit, qu'un récit imaginaire ; mais ce qui est véritable, c'est ce que nous apprend Athénée, L. XIII, p. 588, savoir que Laïs, qui se vendait si cher à d'autres, se livra gratuitement à Diogène. De là, il n'y a qu'un pas à faire pour supposer, avec Sidonius, que cette femme prit assez d'ascendant sur le Cynique, pour qu'il consentît à lui sacrifier sa barbe. (Note de C. Breghot du Lut.)

187. — Flammea. — Voile qui se nommait *flammeum*, ou bien *flammeolum*, parce qu'il était couleur de flamme. On en couvrait la tête des jeunes mariées. Peut-être aussi était-il appelé de ce nom, parce que sa couleur rouge témoignait de la violence qu'on fait en ce jour à la virginité. Singulière vicissitude ! la couleur du *flammeum*, autrefois destinée à voiler la tête de la jeune épouse, est maintenant une couleur de sinistre augure dans le ménage !

---

## CARMEN XVI.

14. — Expresso complens de vellere pellem. — On lit au livre des *Juges*, VI, 36-40 :

« Et alors Gédéon dit à Dieu : Si tu veux sauver Israel par ma main, comme tu l'as promis,

« Je mettrai cette toison dans l'aire, et si la rosée est sur

la toison, et la sécheresse sur toute la terre, je saurai que tu délivreras Israel par ma main.

« Et il fut ainsi ; et Gédéon, se levant durant la nuit, pressa la toison et remplit une coupe de la rosée qui en sortit.

« Et il dit encore à Dieu : Que ta colère ne s'allume pas contre moi, si je demande un second signe sur la toison. Je te prie, Seigneur, que toute la terre soit trempée de rosée, et que la toison seule demeure sèche.

« Et le Seigneur fit en cette nuit comme il avait demandé ; la rosée tomba sur toute la terre, et la toison seule demeura sèche. »

18-19. — Jesse afflasti regem — Sidonius confond ici les époques. David dansa, en effet, devant l'arche, quand elle fut conduite de la maison d'Abinadab à celle d'Obédédom, et ensuite au palais du roi ; mais la plaie honteuse qui frappa les Philistins est antérieure à ce fait. Voyez le IIe livre des *Rois*, chap. 6.

70. — On a dû remarquer, dans cette invocation d'une longueur démesurée, que Sidonius confond l'Esprit-Saint avec le Christ.

97. — Anachoreta. — Ou ce mot est au vocatif, ou bien il faut lire *anachoronta*, leçon qui serait autorisée par quelques manuscrits, suivant le P. Sirmond. Notre auteur a pu dire ἀναχωρουντα, de même qu'il a dit *Chironomonta*.

110. — Miserit in coelum montes. — Cette pensée, rendue à peu près dans les mêmes termes, se trouve dans les Homélies de St. Césaire. Voy. les *OEuvres de St. Vincent de Lerins et de St. Eucher de Lyon*, p. 352 ; on peut consulter aussi le même ouvrage pour les différens noms que présente la fin de cette pièce.

124. — Gradibus venerabilis aræ. — Du temps de Faustus, les évêques avaient coutume de prêcher dans une chaire placée sur les

degrés de l'autel. Plusieurs auteurs font mention de cet usage, entre autres Prudentius, *de sancti Hippolyti Ecclesia* :

« Fronte sub adversa gradibus sublime tribunal
Tollitur, antistes prædicat unde Deum. »

Mais, par la suite, on plaça la chaire dans la nef, pour mieux faire entendre au peuple la parole du Seigneur. Il faut observer aussi que, dans la primitive Eglise, le peuple avait tant de respect pour la Divinité, qu'il assistait debout aux sermons, et que c'était alors une indécence de s'asseoir, comme le rapportent Eusèbe et St. Augustin.

127. — Semper Faustus, etc. — Toujours des jeux de mots intraduisibles !

---

## CARMEN XVII.

L'épithalame de Ruricius et d'Ibéria nous apprend qu'Ommatius était beau-père de Ruricius, et né en Auvergne.

1. — Sextilis. — De *Sextus*, parce que notre mois d'août était le sixième de l'année, quand elle commençait au mois de mars.

14. — Galli. — Le P. Sirmond prétend que, par ce mot *Gaulois*, Sidonius veut parler de la Gaule Celtique de Lyon et non de l'Auvergne, qui faisait partie de l'Aquitaine, ce qu'il faut réunir aux différentes preuves données ailleurs par Sidonius, que Lyon est sa patrie.

15. — Gazetica, etc. — Vin de Gaza et de Sarepte en Palestine. Voy. Corippus, III, et Fortunat, IV; — Greg. Turon., *De Gloria Confess.* LXV, et Cassiod. *Variar.* XII.

17. — Pagi. — Quel est ce bourg? Rien n'a pu nous l'apprendre.

---

## CARMEN XVIII.

1. —Avitacum. — L'auteur a décrit cette *villa* dans la 2.e lettre du livre II.

Il est assez difficile, d'après la ponctuation des différens éditeurs de Sidonius, de comprendre le second vers.

## CARMEN XIX.

1. — Intrate algentes. — Cette coutume de passer par degrés du bain chaud au bain froid existe encore en Russie. Après que vous avez pris un bain de vapeur qui excite une violente transpiration, l'on vous place sous une espèce d'arrosoir, d'où tombe tout-à-coup sur vous une pluie d'eau glacée. Les Romains étaient plus fastueux dans leur manière de se baigner ; ils avaient plusieurs salles contiguës à différens degrés de température, depuis la plus chaude jusqu'à la plus froide ; c'est ce que signifie ce passage de Pétrone : « Sudore calefacti, momento temporis ad frigidam eximus, » *Satyricon*, XXVIII, et l'inscription de Sidonius. Ces deux vers prouvent en outre qu'on ne se servait que rarement des bains tièdes comme intermédiaire entre les deux autres. Suétone, dans la *Vie de Néron*, chap. XXVII, dit que ce prince faisait souvent remplir ses bains d'eau à la neige. Un médecin célèbre, nommé Charmis, qui était alors à Rome, venu de Marseille, voulait qu'on ne se baignât que dans l'eau froide, même au plus fort de l'hiver : « Si bien, dit Pline, IX, 1, qu'on voyait emporter des vieillards des plus qualifiés, tout raides, des bains où il les avait fait plonger. »

## CARMEN XX.

P. 252. — Un lyonnais, Servan de Sugny, a imité cette épigramme :

« Novembre va bientôt ramener la journée
Où je vis le soleil pour la première fois :
Pour célébrer ma fête, accourant à ma voix,
Viens, suivi de ma sœur qu'un récent hyménée
A mise sous tes douces lois.

J'espère, mes amis, que la prochaine année,
Au lieu de deux, vous viendrez trois. »

## CARMEN XXII.

P. 254. — Marcium. — « Le surnom de Marcius, donné à la ville de Narbonne, tire son origine du nom de Q. Marcius Rex, sous le consulat duquel, en 636 de Rome, L. Crassus, ce fameux orateur, y conduisit une colonie. Nous avons, sur ces deux points, des témoignages formels. *Narbo autem Marcius*, dit Velléius, I, 15, *in Gallia, M. Porcio et Q. Marcio consulibus deducta colonia est.* Et Cicéron, faisant l'éloge de L. Crassus, *de claris Orat.*, n.° 160, dit : *Voluit adolescens in colonia Narbonensi curæ popularis aliquid attingere, eamque coloniam, ut fecit, ipse deducere.* Ainsi il faut écrire Narbo *Marcius*, et non pas *Martius*. Des deux autres étymologies, dont l'une dérive le surnom de cette ville du dieu Mars, et l'autre de la légion *Martia*, la première est sans fondement; la seconde est démentie par l'histoire. La légion *Martia* ne fut formée que sous Auguste, et long-temps auparavant Cicéron, plaidant pour Fontéius, III, donne à Narbonne l'épithète de *Marcius.* » *Mémoires de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, tom. XXV, pag. 79.

Il nous semble que l'on ne peut tirer contre ce passage aucune induction du jeu de mots de Sidonius; il voulait parler du siége soutenu par Narbonne, et il ne pouvait pas raisonnablement laisser échapper l'occasion d'un calembourg si joli.

P. 256 — Julium Firmicum, etc. — Des quatre auteurs que Sidonius cite ici comme ayant écrit sur les mathématiques, un seul est

parvenu jusqu'à nous, *Julius Firmicus*, dont le traité intitulé *Libri VIII Matheseos*, publié d'abord à Vénise en 1497, in-fol., a été réimprimé plusieurs fois depuis. Cet ouvrage roule plutôt sur l'astrologie judiciaire que sur les mathématiques proprement dites; mais les anciens confondaient ces sciences, et appelaient *mathematici* les astrologues, les devins, les magiciens. Julius Firmicus était sicilien de naissance, et avocat de profession; il vivait vers le milieu du quatrième siècle. Quelques auteurs croient qu'il est le même que le Julius Firmicus Maternus, auteur du livre estimé *de Errore profanarum religionum*, qu'il aurait composé plus tard et après s'être converti au christianisme; car le premier ouvrage est certainement d'un païen.

P. 256. — *Sammonicus* est sans doute le Q. Sérénus Sammonicus, qui nous a laissé un poème *de Medicina*, et dont nous avons parlé dans une des notes précédentes. Ses écrits relatifs aux mathématiques nous sont tout-à-fait inconnus, à moins que Sidonius ne le mentionne à cause de son poème où se trouvent quelques recettes tirées de l'astrologie, ou des autres sciences occultes.

*Julianus Vertacus* est encore cité ailleurs, *Epist.* VIII, 11, par Sidonius, avec deux autres mathématiciens, Thrasybulus et Saturninus, également ignorés, sauf que Lampride nous apprend, dans la Vie d'Alexandre Sévère, que Thrasybulus fut le contemporain et l'ami de ce prince: *Thrasybulus mathematicus illi amicissimus fuit*, etc. Arnobe, liv. I, compte un Julianus au nombre des principaux mathématiciens (c'est-à-dire, des astrologues, ou magiciens).

*Fullonius Saturninus* est pareillement mentionné, comme nous venons de le dire, par Sidonius, *Epist.* VIII, 11, où quelques mss. portent *Julius Phollonius Saturninus*. Savaron soupçonne qu'au lieu de *Phollonius*, il faut lire *Apollonius*, et rappelle que ce dernier nom figure aussi parmi ceux des plus fameux astrologues dans Arnobe, *loc. cit.*, et dans Apulée. (Note de C. Breghot du Lut.)

P. 276. — Balneas Etrusci. — Stace, *Sylv.* I, 5, intitulée: *Balneum Claudii Etrusci*.

P. 276. — Herculem Surrentinum. — Le même, *ibid.* III, 1, *Hercules Surrentinus Pollii Felicis.*

Comas Flavii Earini. — Le même, *ibid.* III, 4, *Capilli Flavii Earini.*

Tibur Vopisci. — Le même, *ibid.* I, 3, *Villa Tiburtina Manlii Vopisci.*

Papinii. — Publius Papinius Statius, en français Stace, dont Sidonius vient de citer quatre Sylves. Sidonius semble s'être proposé Stace pour modèle dans plusieurs de ses pièces; la plupart sont du moins du même genre, et il aurait pu les intituler *Sylvæ* aussi bien que *Carmina.* Toutefois Sidonius est resté bien inférieur à son devancier. Doué, comme lui, d'une extrême facilité et d'une brillante imagination, il n'a ni autant de goût ni un langage aussi élégant et aussi pur. Il a presque toujours de la recherche et de l'affectation, il abuse des métaphores, il crée des mots nouveaux ou il force le sens des mots anciens, il entasse les idées, il décrit quelquefois jusqu'à la satiété, ailleurs il est laconique jusqu'à être obscur, il court après les pointes et les jeux des mots, après les allusions et les antithèses; mais il est juste d'observer que plusieurs de ces défauts sont de son siècle et non de lui: *Culpa seculi, non hominis.* (Note de C. Breghot du Lut.)

P. 278. — Multis iisdemque purpureis..... pannis. — Horace, *Epist. ad Pison.*, 14-16:

« Inceptis gravibus plerumque et magna professis
Purpureus, late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus..... »

V. 208. — Fusilis Euripus. — L'Euripe est ce bras de mer qui sépare de la Grèce l'île d'Eubée, et qui était si resserré devant

Chalcis qu'une galère pouvait à peine passer là. Ce canal était et il est encore remarquable par l'irrégularité de ses marées. Les Romains avaient donné, par extension, le nom d'*Euripes* aux canaux par lesquels ils conduisaient et distribuaient les eaux pour l'embellissement de leurs maisons de campagne: « Ductus aquarum quos *Euripos* vocant, « dit Cicéron, *De Legibus*, II, 1. Voyez encore Pétrone, *Satyric.*, XXXVI, et St. Jérôme, *Epist.* I.

*Burgus* existe encore aujourd'hui entre le confluent de la Dordogne et de la Garonne; c'est la petite ville que nous connaissons sous le nom de Bourg-sur-Mer.

---

## CARMEN XXIII.

Sidonius, lors de son voyage à Narbonne, y fut très-bien reçu par Consentius; il se préparait à lui témoigner, en vers, sa reconnaissance, lorsqu'il reçut de lui un poème qui n'est point parvenu jusqu'à nous. — Il paraît, d'après la lettre 15.e du livre IX.e, et la lettre 4.e du VIII.e, que Sidonius connut deux Consentius, le père et le fils. Voyez, dans l'*Hist. litt. de la France*, tom. II, pag. 249, 431 et 653, les articles Consentius.

13. — Phocida. — Le poète appelle Marseille *Phocida*, parce que cette ville fut bâtie par une colonie de Phocée, ville de Carie, sur la mer de l'Archipel.

13. — Sextias Baias. — C'est-à-dire, *Bains de Sextius*. A Baies, dans la Campanie, on voyait les plus fameux bains de tout

l'empire romain ; il y en avait aussi à Aix, qui prirent le nom d'*Aquæ Sextiæ*, parce que Sextius Calvinus fit, le premier, entourer la ville de murs.

16. — Julianum. — Voyez César, *de Bello civili*, lib. II.

69. — Martius ille.—Théodoric-le-Jeune, fils de ce Théodoric dont parle la 2.e lettre du livre I.er de Sidonius.

81. — Mutius. — Mutius Scævola. Voyez une note sur le v. 76 du *Carm.* V.

84. — Luscus Scæva. — Cassius Scæva, centurion, connu pour sa belle conduite au combat de Dyrrachium, où César fut défait par Pompée. Scæva, ayant perdu un œil, blessé à la cuisse et à l'épaule, son bouclier percé en plus de cent endroits, ne quitta point la porte du fort que César lui avait confiée. Cette action se trouve rappelée et célébrée dans presque tous les historiens romains, Tite-Live, Florus, Suétone, etc. Voyez aussi Lucain, VI, 144 et suiv. (Note de C. Breghot du Lut.)

90. —Natos cum genitore. —Carinus et Numérianus, fils de Carus.

119. — Chrysippus potuisset ex acervo. — Le *monceau* ou *sorite* de Chrysippe, célèbre dialecticien de la secte de Zénon, était un argument qu'on présentait ainsi. On demandait si trois grains de blé formaient un monceau. On ne manquait pas de répondre négativement. On augmentait ce nombre toujours un à un, jusqu'à ce qu'on fût forcé de convenir que le monceau était formé. On disait alors : Un seul grain de plus forme donc un monceau. Chrysippe regardait cet argument comme insoluble. Ce n'était qu'un sophisme. Le nom de *sorite* se prend en meilleure part, lorsque par extension on l'applique à une espèce d'argument progressif composé d'une suite de propositions enchaînées les unes aux autres par une déduction logique. (Note de C. Breghot du Lut.)

146. — Arpinas. — Sidonius, en cet endroit et ailleurs, désigne ainsi Cicéron. Quant à l'épithète de *varicosus*, que nous avons

déjà vue, elle rappelait une incommodité à laquelle l'orateur romain était sujet, et qui l'exposa à des plaisanteries assez mordantes de la part de ses ennemis. Breghot du Lut et Pericaud, *Cicéroniana*, ou Recueil des bons mots et apophthegmes de Cicéron, etc. Lyon, 1812, in-8, pag. 155, 156.

155-157. — Et te Massiliensium, etc. — Il n'est personne qui ignore combien les savans sont peu d'accord sur ce qui concerne Pétrone, auteur du roman latin intitulé *Satyricon*, dont nous possédons des extraits assez considérables. Ils ne s'entendent ni sur sa patrie, ni sur l'époque où il vécut, ni sur le but et l'esprit de son ouvrage. Mais dans ce procès difficile auquel ont pris part tant d'hommes distingués, le témoignage de Sidonius en cet endroit a toujours été allégué et a toujours paru d'un grand poids : or, il semble indiquer la ville de Marseille ou ses environs comme ayant été le berceau de Pétronius Arbiter, ou du moins le lieu de sa résidence habituelle. Il ne faudrait donc pas confondre ce romancier avec le consul Caius Pétronius Turpillianus dont parle Tacite, *Annal.* XVI, 14 et 18, ni regarder le *Satyricon* comme le testament que ce consul écrivit, après s'être ouvert les veines, pour échapper à la cruauté de Néron, et dans lequel étaient retracées l'histoire secrète et les débauches de cet empereur. Les auteurs de l'*Histoire littér. de France*, tom. I, pag. 186 et suiv., ont cependant cru pouvoir concilier Tacite et Sidonius, et n'ont fait qu'un personnage du consul et de l'écrivain. Cette opinion, presque généralement adoptée, paraissait insoutenable à Voltaire qui l'a réfutée avec force dans plusieurs endroits de ses œuvres, et notamment dans son *Dictionnaire philosophique;* elle a été également combattue par J.-N.-M. de Guerle, qui a fort bien résumé toute cette discussion dans la première partie de ses *Questions sur Pétrone*, imprimées à la suite de sa traduction du poème de la *Guerre civile* du même, Paris, an VII, in-8, et reproduites tout récemment à la tête du Pétrone de Panckoucke. Nous renvoyons le lecteur à cette excellente dissertation : seulement nous ajouterons ici que l'autorité de Sidonius, en ce qu'elle fixe la naissance ou la demeure de Pétrone dans l'ancienne Provence ou Gaule narbonnaise, semble appuyée par une inscription trouvée en 1560, à Peyruis, dans le diocèse de Sisteron et près des bords de la Durance, où l'on voit que Pétrone aurait donné son nom à ce village, puisqu'il y est

dit en parlant d'un préfet du prétoire assassiné à Peyruis : *A sicariis nefandum facinus in vico Petronii, ad ripam Druentiæ :* inscription dont toutefois l'historien de Provence, Bouche, a peut-être poussé la conséquence trop loin, en attribuant positivement au *vicus* dont il s'agit l'honneur d'avoir été la patrie de Pétrone. ( Note de C. Breghot du Lut. )

156. — Sacri stipitis, arbiter, colonum. — Henri de Valois, qui se servait de ce passage de Sidonius pour prouver que Pétrone était gaulois, et qu'il avait habité *in provincia Viennensi finibusque Massiliensium Græcorum*, voulait qu'au lieu de *Sacri stipitis*, on lût *Graii*, ou plutôt *Grai cespitis*. Il faut voir ses raisons dans la curieuse dissertation qu'Adrien de Valois son frère a donnée *de Cœna Trimalchionis et de Ætate patriaque Petronii*, insérée au tom. II du Pétrone de Burmann. Les deux savans frères pensaient que l'auteur du Satyrique était bien postérieur au principat de Néron, et qu'il avait vécu sous les Antonins. On sait que cette opinion a été soutenue depuis par l'abbé Ignarra, *de Palæstra Neapolit. Commentar.*, p. 182 et suiv., et par notre savant La Porte du Theil. (Note de C. Breghot du Lut. )

157. — Hellespontiaco. — Priape était adoré à Lampsaque, ville de Mésie, sur les bords de l'Hellespont.

161. — Corinnæ. — Ovide nous apprend lui-même que le nom de Corinne, sous lequel il célébra une de ses maîtresses, était un nom supposé :

« Moverat ingenium totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi. »

*Trist.* IV, x, 59.

« Et multi, quæ sit nostra Corinna, rogant. »

*De Arte*, III, 538.

Grâce à Sidonius, nous savons que cette Corinne était de la famille de César, *cæsarea puella :* or, ce ne pouvait être que la première Julie, fille d'Auguste et de Scribonie. On a abusé de cette indication pour en conclure que l'amour d'Ovide pour Julie avait été la cause de son exil ; mais cette princesse était elle-même exilée depuis dix ans, lorsqu'Ovide fut relégué à Tomes. C'est ce qui explique le mot *quondam* employé ici par Sidonius. Suivant M. Villenave, dont la conjecture paraît devoir être adoptée comme la plus probable de toutes celles qu'on a mises en avant jusqu'à ce jour, ce qui occasiona la disgrâce du poète fut une indiscrétion dont il se rendit coupable, en révélant un secret d'état. Voyez la *Vie d'Ovide*, par M. Villenave, ou l'art. Ovide par le même auteur, dans la *Biogr. univ.* (Note de C. Breghot du Lut.)

162. — Bilbilis alta. — Bilbilis, ville de l'ancienne Celtibérie, sur les bords du Xalon ou Salon. Elle ne subsiste plus. On croit qu'elle était située sur une montagne appelée aujourd'hui *Baubala*, près de Catalayud, dans le royaume d'Aragon. C'était la patrie de Martial, comme ce poète nous l'apprend, et comme Sidonius le dit ici. Martial lui donne aussi l'épithète *alta :*

« Videbis altam, Liciniane, Bilbilim,
Aquis et armis nobilem. »

I, L, 3, 4.

« Altam Bilbilin et tuum Salonem
Quinto forsitan essedo videbis. »

X, CIV, 6, 7.

L'épigramme précédente commence par ces deux vers :

« Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri
Monte creat, rapidis quem Salo cingit aquis, »

où quelques-uns lisent *alto* au lieu d'*acri*.

Savaron cite comme d'Ausone les mots suivans, qui s'appliqueraient aussi à Bilbilis :

« . . . . . Et altis
Pendentem scopulis..... ; »

mais il cite de mémoire, et sa mémoire le trompe ; car ces mots ne se trouvent pas dans Ausone. Savaron se rappelait sans doute confusément le v. 57 de l' *Epit.* XXV de ce poète :

« Bilbilis, aut hærens scopulis Calagorris habebit, »

où *hærens scopulis* ne se réfère point à *Bilbilis*, mais à *Calagorris*. ( Note de C. Breghot du Lut. )

166. — Argentaria Polla. — Polla Argentaria, dame romaine, illustre par sa naissance, sa vertu, son esprit et sa beauté. Elle fut l'épouse de Lucain. Sidonius, *Epist.* II, 10, la compte au nombre des femmes célèbres dont le goût et les conseils ont été fort utiles à leurs maris pour la composition de leurs ouvrages. Dans son veuvage, elle obtint les éloges de Martial, VII, 21, 22 et 23, et ceux de Stace. Celui-ci aurait même été son second époux, s'il fallait s'en rapporter à Savaron et à Sirmond, suivis en cela par Sauvigny. Ces commentateurs ont, en effet, pensé que Lucain et Stace étaient les deux poètes dont Sidonius dit, en cet endroit, que Polla Argentaria fut la femme, *duplicibus jugata tædis;* mais ils ont avancé là une chose fort douteuse. Stace, *Sylv.* II, *Præfat.*, donne, il est vrai, à Polla Argentaria l'épithète de *carissima* ou *clarissima uxorum;* mais c'est immédiatement après avoir dit qu'il avait composé, à la prière de cette dame, ses vers sur le jour anniversaire de la naissance de Lucain; de telle sorte qu'il est évident que l'épithète dont il

s'agit fait uniquement allusion à la gloire que Polla s'était acquise par son union avec l'auteur de la Pharsale, ou au tendre intérêt qu'elle portait à sa mémoire. Markland croit que le second mari de Polla fut Pollius Félix, riche patricien, originaire de Pouzzoles, que le même Stace célèbre à plusieurs reprises, *Sylv.* II, 2, III, *Præfat.* et 1, et qui paraît avoir aimé les lettres et cultivé la poésie; mais M. Delatour réfute l'opinion de Markland; il s'efforce d'établir que la Polla de Pollius Félix ne saurait être confondue avec la veuve de Lucain : ses argumens s'appuient principalement sur la chronologie. Voyez les notes qu'il a mises à la suite de sa traduction des *Sylves de Stace*, pag. 474, 475. (Note de C. Breghot du Lut.)

173. — Jovini. — Flavius Valens Jovinus était consul avec Lupicnus sous l'empire de Valentinien I.er

214. — Pius princeps. — Plac. Valentinien, qui créa Consentius tribun, puis notaire du consistoire.

229. — Soceri. — Valentinien III avait épousé Eudoxie, fille de Théodose-le-Jeune, empereur d'Orient.

268. — Caramallus aut Phabaton. — Caramallus et Phabaton, pantomimes qui paraissent avoir été célèbres dans le Bas-Empire, comme Bathylle et Pylade l'avaient été sous le règne d'Auguste. Aristénète, I, 26, nomme Caramallus comme un modèle dans son art. Josias Mercier cite à ce sujet une épigramme grecque de Léontius-le-Scholastique (*Anthol. Planud.* IV, xxv, 1), où le même nom est donné à une danseuse; mais les éditeurs modernes de l'Anthologie ont, d'après le manuscrit du Vatican, substitué dans cette épigramme *Rhodocleia* à *Caramalle*.

La pantomime théâtrale des anciens est un sujet sur lequel se sont exercés nombre d'auteurs, et ces auteurs n'ont pas manqué de se servir du passage de Sidonius, qui n'est pas le

moins curieux de ceux qu'ils rapportent. — Aux citations de Savaron en cet endroit, on peut joindre la pièce suivante d'un inconnu (*Anthol. lat. Burmann.* III, 178) :

« Mascula femineo derivans pectora flexu,
Atque aptans lentum sexum ad utrumque latus,
Ingressus scenam populum saltator adorat,
Solerti pendet prodere verba manu ;
Nam cum grata chorus diffundit cantica dulcis,
Quæ resonat cantor, motibus ipse probat :
Pugnat, ludit, amat, bacchatur, vertitur, adstat,
Inlustrat verum, cuncta decore replet.
Tot linguæ, quot membra viro. Mirabilis ars est,
Quæ facit articulos, ore silente, loqui. »

Et ces vers de Manilius (*Astronom.* V, 473-82) :

« Et, si tanta operum vires commenta negarint,
Externis tamen aptus erit nunc voce poetis,
Nunc saturo gestu, referetque affatibus ora,
Et sua dicendo faciet, solusque per omnes
Ibit personas, et turbam reddet in uno ;
Aut magnos heroas aget scenisque togatas ;
Omnes fortunæ vultus per membra reducet,
Æquabitque choros gestu, cogetque videre
Præsentem Trojam, Priamumque ante ora cadentem,
Quodque aget id credes stupefactus imagine veri.

Sirmond observe avec raison qu'il n'était aucune fable des anciens que les pantomimes ne représentassent. Sidonius passe

ici en revue plusieurs des sujets qu'ils jouaient ordinairement : Lucien en indique encore un plus grand nombre dans son traité *de la Danse*. (Note de C. Breghot du Lut.)

278. — Philomela. — C'est à sa sœur Progné que la fable attribue cette cruauté ; Sidonius contredit les mythologistes.

315. — Jam te urna petit. — On tirait au sort, dans le cirque, et les *carcères* et les *quadriges*. Voyez, à ce sujet, les *Lettres* de Symmaque, X, 22.

C'est la coutume de tirer au sort les *carcères* et les *quadriges* qui a fait dire à Virgile :

« Tum loca sorte legunt, »

*Æn.* V, 132.

On conçoit bien aisément que, de la première porte, il y avait un espace moins long à décrire, que de la seconde ; voilà pourquoi aussi un côté était préférable à l'autre.

La figure d'un cirque, dit le P. Sirmond, était la même que celle d'un obélisque ; plus large au commencement, il décroissait peu à peu ; sa longueur était divisée en deux côtés égaux par un mur, et le cirque entouré d'un fossé rempli d'eau ; le côté droit était le moins favorable, parce que la borne autour de laquelle il fallait tourner était sur la gauche. Les courses s'achevaient au septième tour, et alors on proclamait vainqueur celui qui devançait les autres.

394. — Compendia flexuosa metæ. — Le grand art, c'était de sa-

voir tourner autour de la borne ; voilà pourquoi Horace a dit, *Od.* I, 1 :

« Metaque fervidis evitata rotis. »

Les poètes latins empruntent souvent le même langage ; ainsi Ovide :

« Me miserum ! metam spatioso circuit orbe ;
Quid facis ? admoto proximus axe subit. »

*Amor.* III, 11, 69, 70.

Ainsi encore Silius Italicus :

« Non unquam effusum sinuabat devius axem,
Sed lævo interior stringebat tramite metam. »

XVI, 394,395.

Ainsi encore Sénèque, *De tranquillitate animi*, XI : « Non in cursu tantum circique certamine, sed in spatiis vitæ interius flectendum est. » Cette pensée est fort belle.

493. — Naupliades. — Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée. On lui attribue l'invention des dés et celle des échecs ou du jeu de dames. Delille, dans l'*Homme des champs*, désigne les échecs par ces mots, *le jeu rêveur qu'inventa Palamède.* (Note de C. Breghot du Lut.)

501. — Musarum medius chorus tenebat. — Nic. Heinsius, *Advers.* p. 476, pensait que dans ce vers il fallait lire *melicus* (au lieu

de *medius*) *chorus :* conjecture qu'il appuyait de plusieurs citations des anciens, dans lesquels on trouve *musæa mele* (Lucrèce, II), *cycnea mele*, *melici sonores*, *Pegaseium melos* (Perse, *Prolog.*), *Simonides melicus* (Pline, *Hist. nat.* passim, et Minutius Félix, *Octav.*). Du reste, Heinsius, qui hasarde cette correction en passant, se sert des vers qui précèdent celui dont il s'agit dans notre auteur, pour confirmer une autre correction qu'il propose sur un texte de Martial, et pour établir que, dans les usages de l'antiquité, on jouait à la paume et au jeu appelé *trochus*, avant de se mettre au bain, et qu'en sortant du bain, on se mettait à table. (Note de C. Breghot du Lut.)

---

## CARMEN XXIV.

Propempticon. — Adieu, pièce de vers adressée à une personne partant pour un voyage, du grec προπέμπειν, envoyer devant, ou escorter, accompagner, faire la conduite. Le grammairien Charisius cite un *Propempticum Pollionis*, par Helvius Cinna. Himérius a composé un *Propempticum Ampelii*. La 2.e *Sylve* du liv. III de Stace est intitulée *Propempticum Metii Celeris*. Les poètes latins modernes ont fait plusieurs pièces de ce genre. Celle de Sidonius est adressée à son livre qu'il envoie à Narbonne, et avec lequel il visite, en quelque sorte, les amis qu'il a sur la route de cette ville. Il lui fait faire précisément dix stations, dont nous empruntons au P. Sirmond l'analyse suivante : la première est chez le grammairien Domitius,

auquel est écrite l'épître 2 du liv. II ; LA SECONDE, à Brivas (aujourd'hui Brioude), ville actuellement divisée en deux, la nouvelle, célèbre par son chapitre de chanoines séculiers, et l'ancienne, celle dont parle Sidonius (on voyait à Brioude le tombeau de St. Julien : c'est aussi dans cette ville que fut enterré l'empereur Avitus) ; LA TROISIÈME, dans la ville des Gabales, après avoir traversé la montagne et le fleuve Triobris, appelé encore aujourd'hui Tobris, et coulant des montagnes des Gabales jusque chez les Ruthènes ; LA QUATRIÈME, chez les frères Sacerdos et Justinus, dont il ne nous apprend pas le domicile : il y a, dans le livre V des Epît., des lettres adressées à l'un et à l'autre ; LA CINQUIÈME, chez l'ancien préfet Ferréolus et sa femme Papianilla, à Trévidon, aux confins des Ruthènes ; LA SIXIÈME, chez Apollinaris, dans sa maison de campagne à Voroangus, dont il est question liv. II, épît. 9, et qui était voisine du mont nommé Lesora, autrefois connu à Rome, au rapport de Pline, *Hist. nat.* XI, 42, pour l'excellence de son fromage. On l'appelle aujourd'hui *Losère*, par une transposition de lettres. Sidonius mentionne encore le fleuve Tarnis (le Tarn), qui roule des paillettes d'or, et qui prend sa source dans les Cévennes et va se jeter dans la Garonne en suivant les confins de l'Aquitaine et de la Narbonnaise; LA SEPTIÈME, à Cottium, chez Avitus, auquel est adressée la 1.e épître du liv. III ; LA HUITIÈME, chez Fidulus, mais il ne dit pas en quel endroit, et il n'est parlé de ce Fidulus nulle autre part. Ce nom n'est cependant pas inconnu dans les Gaules. S. Fidulus, auvergnat de naissance, abbé de Troyes en Champagne où il est en grande vénération sous le nom de St. Fal, florissait peu de temps après Sidonius, sous le règne de Théodoric ; LA NEUVIÈME, chez Thaumastus, à Troisvilles (*Tresvillæ*). Il est souvent question, dans les lettres de Sidonius, de Thaumastus et de son frère Apollinaris; LA DIXIÈME et dernière, chez Magnus et ses fils Félix et Probus. Nous apprenons par le *Carm.* XXIII que Magnus était d'une famille narbonnaise. Quant à Eulalia, femme de Probus, nous avons déjà remarqué sur l'ép. 1.re du liv. IV, que, d'après la pièce, objet de cette note, elle était parente de Sidonius. (Note de C. Breghot du Lut.)

Tant d'auteurs, depuis Horace, se sont entretenus avec *leur livre*, qu'il est impossible que cette sorte de badinage ne soit pas

épuisé aujourd'hui. Notre poète se borne à tracer un itinéraire à son volume, et véritablement il a pris le bon parti.

7. — Cæsareum. — Souvent les colonnes milliaires des Romains portaient le nombre des milles, le nom et les qualités de ceux qui les avaient élevées ou rétablies.

12-13. — Censorius..... quem risisse semel, etc. Ce censeur qui ne rit, dit-on, qu'une fois en sa vie, ce qui lui valut le surnom d'*Agélaste*, est le célèbre Marcus Crassus. Voyez Cicéron, *Tuscul.* III, 15; Pline, *Hist. nat.* VII, 19; Macrobe, *Saturn.* II, 1, etc. S. Jérôme, *Epist.* 4, nous apprend que ce qui fit rire Marcus Crassus, fut ce mot dit en sa présence à l'occasion d'un âne qui mangeait des laitues : « Telles lèvres, telles laitues. » Caton, qui fut également censeur, ne rit pareillement qu'une fois : on ajoute que ce fut si fortement que, pour exprimer un rire très-fort, on se servit dans la suite de cette expression proverbiale, *un rire catonien.* ( Note de C. Breghot du Lut. )

16. — Brivas. — Aujourd'hui Brioude.

22. — Triobrem. — Est-ce le Touroubre, ou la Truyère qui se jette dans la Dordogne à Entraigues?

25. — In puteo. — L'auteur veut peut-être parler de Puy-Dom ou de Puy-Laurens, etc.

39. — Tanaquil. — Tanaquil, appelée aussi Caia Cæcilia, épouse de Tarquin l'Ancien, cinquième roi de Rome, célèbre par ses vertus et surtout sa libéralité. On conserva long-temps à Rome sa ceinture et la robe de son gendre Servius Tullius, qu'elle avait brodée elle-même. ( Note de C. Breghot du Lut. )

40. — Tricipitine. — Lucrétius Tricipitinus, père de la célèbre Lucrèce. ( Note de C. Breghot du Lut. )

41-3. — Phrygiæ dicata Vestæ. — La vestale Claudia. Voyez Valère-Maxime, V, 4; Properce, IV, xii, 52; Ovide, *Fast.* IV, 315, etc. (Note de C. Breghot du Lut.)

44. — Lesora. — La Losère est une des plus hautes montagnes des Cévennes, vers les confins du Gévaudan, du côté du Rouergue.

48. — Hic Zeti et Calais tibi adde pennas. — Zètès et Calaïs étaient frères, fils de Borée, compagnons des Argonautes. Ils avaient des ailes comme leur père; Sidonius se trompe en disant *Zeti*, comme si le nominatif était *Zétus*; il aurait dû écrire *Zetis*, car les Grecs écrivaient Ζήθης; mais la mesure du vers n'eût pas été exacte. *Zétus* ou *Zéthus* était fils de Jupiter et d'Antiope, et frère d'Amphion. La même confusion de noms se trouve dans les manuscrits d'Ovide, *Métam.* VI, 716. Voyez le Properce de Burmann, I, xx, 26. (Note de C. Breghot du Lut.)

59. — Galesi. — Le Galèse, maintenant Galeso, coule dans la Calabre, et se décharge dans la mer, près de Tarente. — Corycie était une ville de la Cilicie, aujourd'hui nommée Cureo, dans la Caramanie, vis-à-vis l'île de Chypre.

Ces deux vers de Sidonius rappellent un des plus beaux épisodes de Virgile, *Georg.* IV, 125 et suiv.

95. — Eulaliæ. — Femme de Probus, et parente de Sidonius.

236. — Tanquam Romulea satum Suburra. — Martial, XII, 21, dit de même de Marcella, dame espagnole que quelques auteurs ont cru avoir été sa femme, que par son langage et par ses manières elle l'emportait sur une Romaine, née dans la rue de Suburra, ou sur le mont Capitolin :

« Nulla nec in media certabit nata Suburra,
Nec Capitolini collis alumna tibi. »

La rue de Suburra était dans le second quartier de Rome; elle commençait à la grande place et allait se rendre au grand chemin de Tivoli, le long des Esquilies. C'était l'endroit le plus fréquenté de la ville, et où demeuraient la plupart des grands de Rome. C'était aussi là qu'habitaient de préférence les courtisanes. Voyez les *Dictionnaires d'Antiquités*. (Note de C. Breghot du Lut.)

# VARIANTES

## DES POÉSIES D'APOLLINARIS SIDONIUS.

### CARMEN I.

25. — *Victore*. Quelques éditions portent *doctore*. Le P. Sirmond pense que *Victor* est le nom du questeur du palais sous Anthémius.

### CARMEN II.

24-26. — Gaspard Barth, *Adversar.* II, 26, propose la version que nous avons adoptée, comme plus naturelle que toute autre. Le v. 25, qui fait la difficulté, est ainsi conçu dans le P. Sirmond :

In nos ut possint, princeps, sic cuncta licere.

Pour le vers suivant, Barth ajoute ce petit commentaire : « Non scilicet *licuit ei imperium*, ut loquitur Claudianus, *ingestum repellere* ; atque hæc exquisita est adulatio. »

115. — *Cunctantis.* Heinsius, *ad Ovid. Metam.* XIV, 534, conjecture *rutilantis.*

116. — A la place de *forte* qu'on lit dans le P. Sirmond, Barth propose *sorte :* « Hoc est, dit-il, responso dei. » Voyez Hérodote.

205. — *Honos.* L'édition *Princeps* et Sirmond lisent *honor :* quoique Sidonius présente quelques vers faux, nous avons cru cependant pouvoir rectifier celui-ci, en lisant *honos* qu'il lui était facile de mettre.

## CARMEN V.

87. — *Quam vidit Scipio nostra*, édit. *Princeps.* Il y a dans le P. Sirmond : *Quam nostra Scipio vidit.*

287-9. — Heinsius, *ad Ovid. Heroid.* VIII, 9, lit *perfudit*, au lieu de *perfundit*, au v. 287; et *Orestæ*, au lieu d'*Oreste*, au v. 289.

528. — *A cœptis.* Le P. Sirmond et l'édit. *Princeps* lisent *acceptis.* Quelques éditions donnent le texte que nous suivons.

541. — *Scalptoque fluento.* Al. *Sculptoque levata.*

## CARMEN VII.

165. — *Dedi.* L'édit. *Princeps* porte *dedit.*

172. — Heinsius, *ad Ovid. Metam.* XV, 621, veut qu'on lise *irrepere* au lieu d'*irrumpere :* car, dit-il, « Quomodo *irrumperet* infans adhuc et lactens ? »

238. —*Juthungos*. Les éditions antérieures portaient *Vithungos*. Le P. Sirmond a le premier substitué *Juthungos*, d'après d'anciens manuscrits. Voyez les *Panegyrici veteres* d'Arntzenius, p. 272. Les Juthunges, comme nous l'apprend Ammien-Marcellin, étaient des Alamans, voisins des Rhéties, qu'ils inquiétaient souvent. Ambrosius, *de legatione sua ad Maximum* : « In medio Romani imperii sinu Juthungi populabantur Rhætias ; et ideo adversus Juthungum Hunnus accitus est. » Ils avaient été chassés autrefois sous Julien par le comte Barbation, comme le rapporte le même Marcellin, XVII. Ils furent ensuite, et à l'époque dont parle Sidonius, défaits par Aétius. Les Juthunges, dans la Notice, sont cependant placés parmi les alliés de l'empire, sous le duc de Syrie et le comte des affaires militaires. (C. Breghot du Lut.)

527. — *Pyrene*, édit. *Princeps*. Le P. Sirmond lit *Pyrenei*.

## CARMEN IX.

Les trois vers qui forment la suscription de cette lettre, placent les trois noms de Sidonius dans un ordre qui paraît devoir être adopté. Ce qui, dans la Préface, a été dit à ce sujet, nous le compléterons par la note suivante, extraite du *Ménagiana*, édit. de 1762, t. III, p. 570, et faite par La Monnoye sur un passage d'une lettre latine de Politien où notre auteur est appelé *Sidonius Apollinaris* :

« *Sidonius Apollinaris, non omnino pessimus auctor* : Sidonius Apollinaris, auteur qu'on ne peut pas dire qui soit tout-à-fait mauvais. Il s'appeloit Caius Sollius Apollinaris Sidonius. On trouve même des manuscrits où il est appelé Caius Sollius Apollinaris Modestus Sidonius. C'est ce qu'observe le P. Sirmond, qui ajoute que ceux qui, à l'exemple de Politien,

disent Sidonius Apollinaris, au lieu d'Apollinaris Sidonius, ne suivent pas en cela l'usage du siècle de Sidonius. Une chose à remarquer est que Sidonius lui-même a rangé de la sorte ses trois noms, *Sollius Apollinaris Sidonius*, dans ces trois vers à Magnus Félix :

« Largam Sollius hanc Apollinaris
Felici, domino pioque fratri,
Dicit Sidonius suus salutem. »

« Partout ailleurs il omet le nom Apollinaris, et ne prend que celui de Sollius ou de Sidonius. Les auteurs ses contemporains et ceux qui ont suivi pendant près de 700 ans, ont tous fait la même omission. Hélinand, moine de Cîteaux, mort l'an 1223, et Vincent de Beauvais, jacobin, mort l'an 1256, sont les premiers qui ont dit Sidonius Apollinaris. L'autorité de Politien ayant été grande parmi les modernes, a pu contribuer beaucoup à confirmer cette erreur. Elle est entièrement établie dans les compositions françoises ; et qui citeroit aujourd'hui Apollinaris Sidonius, se feroit moquer de lui. Quant au mérite de l'auteur, on ne peut disconvenir qu'il n'eût de l'érudition ; mais on doit convenir aussi qu'il écrivoit en fanatique, et il ne faut pas dire avec Hermolaüs Barbarus (*in L. VI Hist. nat. Plin.*, c. 26), que c'étoit le vice du siècle, puisque Cassien, Prosper, Eucher, Léon, Salvien et autres n'ont pas donné dans cette extravagance de style. »

Cette note, que nous avons transcrite tout entière, serait mieux placée ailleurs ; mais elle est tombée trop tard sous nos yeux ; et nous avons mieux aimé lui donner une place quelconque que de ne lui en donner aucune. Il est inutile de faire observer que La Monnoye s'y est servi du mot *fanatique* dans une acception qui n'est pas ordinaire : il n'a pas voulu parler du *fanatisme* religieux, mais d'un style extravagant, exagéré, ampoulé, emporté. ( C. Breghot du Lut. )

## CARMEN X.

17. — *Huc*, édit. *Princeps*. Le P. Sirmond a lu : *Hic*.

## CARMEN XI.

37. — *Radiantis*. Heinsius, *ad Ovid. Amor.* III, xv, 2, propose *radentis*.

## CARMEN XIII.

9. — *Flammigenæ*. Heinsius, *ad Ovid. Fast.* I, 577, préférerait *Lemnigenæ*.

## CARMEN XV.

131. — *De fragmine fulminis*. Al. *fulguris*. Heinsius, *ad Ovid. Metam.* X, 200, propose *de stamine fulguris*, « car, ajoute-t-il, je ne puis comprendre *de fragmine fulguris*. »

182. — *Laida*. Al. *livida*. Voyez la note sur ce vers.

## CARMEN XVII.

2. — *Primo*. Dans Sirmond : *Prima* ; ce n'est peut-être qu'une faute d'impression.

## CARMEN XXII.

26. — *Caput aurea rumpunt.* Heinsius, *ad Ovid. Metam.* XV, 621, propose *capite aurea repunt.*

81-82. — *Hic et crinisatas..... crure.* Au lieu d'*Hic et crinisatas*, Savaron lisait avec d'anciens manuscrits *Hippocrinisatas.* Heinsius propose *Hic Phorcynisatas* ou *Phorcyniadas.* « Cum potiores membranæ (dit-il, *ad Ovid. Metam.* V, 195) *Hypocrinisatas* illic adgnoscant, omnino, *Hic Phorcynisatas*, aut *Phorcyniadas alas* a Sidonio dictas esse opinor : non enim ex crinibus Medusæ, sed sanguine ejus Pegasus natus est. *Phorcyniadas* ergo Pegasi alas, aut *Phorcynisatæ*, tanquam ex *Phorcynide Medusa nati.* » Le même critique, *ibid.*, veut qu'on lise, au v. suivant, *doctiloquo rure*, au lieu de *doctiloquo crure.* (C. Breghot du Lut.)

170. — *Fructibus.* Heinsius, *ad Ovid. Fast.* I, 677, veut qu'on lise *frugibus.*

173. — *Leontino... acervo.* Heinsius, *ad Ovid. Heroid.*, IV, 67, propose de lire *Leontino... in arvo.*

176. — *Condebat Eleusin.* Le même savant, *ibid.*, propose *credebat Eleusin.*

184. — *Arcis.* L'édit. *Princeps* porte *actus.*

212. — *Mos.* Dans le P. Sirmond, il y a *mors* : c'est sans doute une faute d'impression.

## CARMEN XXIII.

53. — *Vitrumque*. Heinsius, *ad Ovid. Metam.* II, 737, veut qu'on lise *citrumque*.

78. — *Merentem*. L'édit. *Princeps* porte *morantem*.

87. — *Ringitur*. édit. *Princeps ;* c'est-à-dire, comme l'entend Pius, « adlatratur, pulsatur, cavillis exposita est. » Le P. Sirmond a lu *tingitur*.

115. — *Valebit*, édit. *Princeps*. *Valebat*, le P. Sirmond.

156. — *Sacri stipitis*. Henri de Valois propose : *Graï cespitis*. Voyez la note sur ce vers.

68. — *Gravis*, *dicacis*, édit. *Princeps*. *Graves*, *dicaces*, le P. Sirmond. Cette dernière leçon est la bonne, suivant La Monnoye, *Ménagiana*, t. III, p. 495, éd. de 1762, où il se sert de ce passage pour prouver que *dicax* peut se dire d'un discours ou d'un poème, aussi bien que d'un poète ou d'un orateur.

207. — *Tinxerunt*. Sirmond a lu *texerunt*.

256. — *Et*, édit. *Princeps*. *Ut*, le P. Sirmond.

272. — *Sive Æetias et suus Jason*. Heinsius, *ad Ovid. Heroid.* VI, 103, propose : *Sive Aetis et inclytus Jason ;* il observe que, des manuscrits portent *Oetes*.

# ADDITIONS

## AUX NOTES SUR LES ÉPÎTRES DE SIDONIUS.

L. VII, Epist. 18. — A TE PRINCIPIUM, TIBI DESINET. — Ces mots sont une citation de Virgile, *Eclog.* VIII, 11. Voltaire avait aussi en vue ce commencement de vers, lorsqu'il a dit, tom. LII, p. 159, édit. de Beuchot : *A* SE *principium*, SIBI *desinet*. Observons en passant qu'il aurait dû dire : *Ab* ILLA *principium*, ILLI *desinet*. (Note de C. Breghot de Lut.)

L. IX, Epist. 3. — PORRO AUTEM QUIDAM BARBARISMUS, etc. — J. B. Rousseau s'est emparé de cette pensée, dans une lettre à l'abbé d'Olivet du 31 mai 1731, où il dit comme de lui-même : « C'est un barba-« risme, en morale, qu'un discours enjoué avec un « cœur chagrin. » (Note du même.)

L. IX, Epist. 9.— CRURE COLLECTO. — « Habemus elegantem gemmam a Chiffletio in Socrate traditam, quæ Xenocratem exhibet asino insidentem, propter ingenii tarditatem. Diogenes enim Laertius, in ejus

Vita, hebetem ingenio ac tardum adeo fuisse ait, ut, dum illum Plato cum Aristotele conferret, *alterum freno*, *alterum indigere diceret calcaribus*, illudque : *Cui equo quem asinum jungo !* Testis est Sidonius *crure collecto* pingi solitum, nec ratio in promptu, nisi forte, ut in illa Sarda, ab æmulo Aristotele aut aliquo ex ejus sectatoribus, asello insidens ac repræsentatus fuerit *crure collecto*, atque habitu mali sessoris. » J. Spon, *Miscellanea eruditæ Antiquitatis*, p. 136.

L. IX, Epist. 13. — HORATIANA INCUDE FORMATOS. — Ce passage est remarquable en ce qu'il a donné lieu à une conjecture, que quelques savans ont trouvée heureuse, sur la véritable manière de lire le v. 441 de l'*Art poét.* d'Horace, ainsi conçu dans les éditions ordinaires :

« Et male tornatos incudi reddere versus. »

Cette conjecture consiste à supposer que le texte primitif d'Horace portait *formatos*, au lieu de *tornatos*. L'expression était moins poétique, mais la métaphore n'offrait pas, comme dans la leçon vulgaire, une disconvenance choquante dans ses deux parties. (Note de C. Breghot du Lut.)

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS PROPRES CONTENUS DANS LES TROIS VOLUMES.

## A.

Aaron, *tom.* II, *pag.* 347.
Abailard, II, 468.
Abiu, II, 349.
Ablavius, II, 29, 76, 77.
Abraham, abbé, II, 235, 237, 239, 270, 273, 274.
Abraham, patriarche, II, 239, 345.
Abstémius, III, 380.
Absyrthe, III, 67, 364.
Accius, III, 392.
Achéloüs, III, 197, 207.
Achéménès, III, 331.
Achéry (D'), II, 253.
Achille, I, 285, 308; — II, 489; — III, 23, 131, 171, 340, 367, 380.
Adam, auteur anglais, I, 91, 92, 125, 220.
Adam, II, 239; — III, 239.
Adamastor, III, 221.
Adelphius, II, 37.
Adrien, I, 217, 419; — II, 83.

Aétius, I, 76; — II, 217, 374, 375; — III, 65, 67, 77, 81, 127, 133, 135, 137, 181, 368, 370, 375, 396, 397, 398, 400.
Agamemnon, III, 91, 169.
Agar, II, 345.
Agavé, III, 265.
Agiulfe, I, 84.
Agricola, I, 7, 83, 181.
Agricola, consul, III, 406.
Agrippa, I, 237.
Agrippa, III, 45, 315.
Agrippin, II, 109.
Agrippine, III, 329.
Agrœcius, rhéteur, II, 37.
Agrœcius, évêque, II, 173, 249, 264.
Ajax, III, 367, 368.
Alain de l'Isle, I, 203.
Alaric, II, 476.
Alaric II, II, 476, 478.
Albiso, II, 383.
Alboflédis, I, 111; — II, 474, 476.
Alcée, II, 327.
Alceste, III, 195, 231.
Alcimus, II, 37, 323.
Alcinoüs, III, 205.
Alciphron, I, 429.
Alcmène, III, 207.
Alcon, III, 69, 71, 365.
Aléthius, I, 157; — II, 370.
Alexandre, I, 285, 308; — III, 17, 71, 165, 337, 338, 353, 368.
Alia, III, 338.
Amantius, II, 145, 163, 165, 185, 256.
Ambroise (St.), I, 78, 117, 123, 124, 329, 420; — II, 75, 142.
Ambroise, martyr, II, 157.
Ambrosius, II, 397, 471.
Ammien-Marcellin, I, 94, 119, 208, 301; — II, 143, 485; — III, 346, 435.
Ammon, solitaire, III, 243.
Amyclée, III, 380.
Amycus, III, 69.
Amyot, I, 233.

Ampélius, III, 181.
Amphiaraüs, III, 175, 381.
Amphion, III, 179, 289.
Amphitryon, III, 229.
Anacharsis, III, 23.
Anacréon, I, 200; — II, 490.
Anaxagoras, III, 25, 225.
Anaximène, III, 25.
Anchersen, I, xxxvij.
Anchise, III, 350.
Ancus, II, 27.
Andarchus, II., 247.
Andilly (Arnauld d'), I, 75.
Andres, I, xij.
Anianus, II, 353, 374.
Anne, mère de Samuel, III, 241.
Antée, III, 207, 379.
Anténor, I, 100; — III, 175, 381.
Anthédius, II, 323, 370; — III, 183, 257.
Anthémius, I, xxiij, 96, 105, 112, 133, 193, 196, 306; — II, 51; — III, 7, 11, 17, 19, 21, 25, 35, 45, 49, 51, 325, 332, 340, 341, 344, 346, 356.
Antigone, III, 367.
Antiochus, III, 115.
Antiolius, II, 347, 373.
Antiphates, III, 259.
Antoine (St.), ermite, II, 199; — III, 243, 326.
Antoine, II, 279; — III, 117.
Antonin-le-Pieux, I, 81, 82, 109; — III, 25, 27, 341.
Anytus, III, 233.
Apelles, II, 169.
Aper, I, 389, 439; — II, 45.
Apicius, I, 343, 411.
Apis, III, 173.
Apollinaris, fils de Sidonius, I, xx; — II, 39, 84.
Apollinaris, ami de Sidonius, I, 163, 220, 285, 333, 337, 363, 421, 422; — II, 11, 19, 173, 301; — III, 321.
Apollinaris, évêque de Valence, I, 227.
Apollinaris, aïeul de Sidonius, I, xix, 236, 308; — II, 31, 33.
Apollon, II, 59, 283, 441; — III, 9, 21, 23, 35, 71, 85, 109,

137, 141, 173, 189, 217, 235, 257, 259, 263, 265, 273, 299, 301, 325, 337, 338, 339, 348, 405.
Apollonius de Tyane, I, xxviij, 419; — II, 281, 285, 362, 363.
Apollonius, I, 417.
Appius, I, xxj, 329, 440; — III, 101, 311.
Aprunculus, II, 417, 483.
Apulée, I, 122, 167, 177, 204, 241, 325, 423; — II, 140, 246, 263, 433, 484.
Aquilinus, II, 31, 78, 83.
Aranéola, III, 215, 219, 229, 231.
Aratus, II, 415; — III, 289.
Arbace, III, 163.
Arbogaste, comte, sous Valentinien-le-Jeune, I, 435.
Arcadius, II, 87.
Arcésilas, III, 25, 225.
Archiloque, III, 175, 382.
Architas, III, 25.
Aréthuse, III, 169.
Aretin (Léonard), I, 102.
Argentaria Polla, I, 177; — III, 293, 422.
Argus, II, 25.
Ariadne, III, 195.
Aristénète, III, 422, 425.
Aristophane, I, 219, 220.
Aristote, I, 219, 319, 329; — II, 415, 484; — III, 23, 442.
Arius, I, 227.
Armagnac (Georges d'), II, 89.
Armentaire, I, 437.
Arnobe, I, 115, 237; — III, 415.
Arrien, I, 232.
Arsace, roi d'Arménie, II, 77, 317, 368; — III, 45.
Artaxerce, III, 333.
Arvandus, I, 33, 112, 113, 193; — II, 267, 361.
Arvogaste, ami de Sidonius, I, 377, 435.
Asclépiade, III, 335.
Asclepiades Mendes, III, 338.
Asiaticus, II, 23, 74.
Astérius, II, 250. 295, 364.
Astyage, III, 19, 163, 337.
Atalante, II, 370; — III, 47, 69, 195, 355.
Athanase (St.), I, 420.

Athénée, I, 90, 125, 422; — III, 408.
Athénius, I, 65, 67, 68, 124.
Atropos, III, 233.
Atlas, I, 329; — III, 155.
Attale, I, 110, 303.
Attale III, roi de Pergame, III, 354.
Attalus, II, 61, 94; — III, 45.
Attila, I, xxix; — II, 217, 353, 372, 374, 375; — III, 135, 344, 345.
Aubert, avocat lyonnais, I, xxxvj.
Aubert, I, 442.
Aubray, I, 442.
Audax, II, 305, 366.
Auguste, I, 102, 103, 218, 422; — III, 55, 93, 117, 133, 291, 337, 338, 385, 386, 420.
Augustin (St.), I, 121, 167, 329; — II, 81, 140, 383.
Aulu-Gelle, I, 81, 197; — II, 371, 337.
Ausone, I, 79, 80, 88, 94, 203, 208, 369, 429; — II, 75, 146, 150, 329, 373, 376, 387, 421, 422.
Auspicia, I, 391.
Auspicius, évêque de Toul, I, 379, 435; — II, 211, 265.
Auxanius, I, 37; — II, 239, 273.
Auxiliaris, I, 75.
Avidius Cassianus, I, 302.
Aviénus, I, 49, 119; — II, 372.
Avitus, empereur, I, xix, xx, xxj, 83, 84, 439; — II, 83, 269; III, 105, 107, 109, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 155, 157, 159, 161, 362, 375, 377, 378, 428.
Avitus, ami de Sidonius, I, 245; — II, 245; — III, 321.
Avitus (Alcimus), I, 89, 114, 122, 212, 227, 418; — II, 325, 467, 472, 476.
AEgéon, III, 107.
AEgidius, I, 84, 210.
AEthès, III, 299, 364.

## B.

Bacchus, III, 95, 175, 189, 257, 261, 273, 285, 326, 369.
Balbus, II, 449, 488.

Baluze, I, 428.
Balzac, III, 391, 392.
Banier, I, 99, 151.
Baronius, I, 111, 113; — II, 149, 358, 483.
Bartel, II, 469.
Barth, III, 433, 434.
Barthélemy (l'abbé), II, 263.
Basile (St.), I, 123, 329, 420.
Basiliscus, III, 357.
Basilius, I, xxiij.
Basilius, I, 49, 119.
Basilius, évêque d'Aix, II, 177, 250, 256.
Bathylle, III, 423.
Baume (La), I, xxxvij.
Baune (La), I, xxxvij; — II, 150.
Bavius, III, 387.
Bayle, II, 75.
Bède, II, 374.
Bélisaire, I, 102.
Bellérophon, III, 71, 297, 366, 367.
Belsunce, II, 262.
Benoît (St.), II, 272.
Berchoux, I, 423.
Bergier (Nic.), I, 97, 98.
Bergier (l'abbé), II, 147.
Bertrand, II, 87.
Beseleel, II, 207.
Beugnot (Arthur), III, 395.
Bias, III, 23, 223, 287, 340.
Bigerrus, I, 59.
Bignan (A.), II, 490.
Biston, III, 330.
Bocchus, III, 103, 372.
Bochart, II, 150.
Boèce, I, 215, 216; — II, 371.
Boissonade, III, 392.
Bona, I, 231.
Bonifacius, III, 179.
Bossuet, I, 428.
Bouquet, I, vj.
Boyer, II, 144, 249.

Breghot du Lut, I, xvj, 431; — II, 490; — III, 364, 377, 380, 382, 384, 386, 387', 389, 393, 394, 395, 405, 406, 407, 408, 415, 416, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 435, 436, 438, 441, 442.
Breyer, I, xxxix.
Briarée, II, 25; — III, 107, 221.
Briccius, I, 437.
Brossette, I, xxxvj.
Broun, II, 372.
Brunet, I, xxxvij.
Brutus, I, 273; — III, 55, 281.
Burcon, III, 87.
Burgundio, II, 443.
Burmann, III, 387, 391.
Busiris, III, 259, 379.

## C.

Cacus, III, 207, 229, 259, 379.
Cadmus, III, 235.
Calaïs, III, 3, 430.
Calénus, III, 179, 388, 389.
Caligula, I, 218; — II, 27; — III, 81, 117, 329, 384.
Calisto, III, 231.
Calliope, III, 107, 215.
Callirhoé, III, 330.
Calminius, II, 39.
Calpurnia, I, 177.
Calpurnius, III, 29.
Calpurnius Bestia, III, 342.
Calypso, III, 195.
Cambyse, III, 331.
Camélien, II, 270.
Camille, I, 115; — III, 101, 153, 356.
Camillus, I, xxj, 65, 67, 68, 123, 125; — II, 309; — III, 51, 71, 161.
Campanius, I, 55.
Camuzat, II, 270.
Candidianus, I, 45.

Cange (du), I, 202.
Canisius, I, 434.
Cantinus, I, 196.
Canus, III, 87.
Capella (Martianus), II, 370.
Capitolinus (J.), I, 79, 80, 86.
Capponi, I, xxxix.
Caprasius, III, 243.
Carreon, I, xxxv.
Caramallus, III, 299, 423, 425.
Carbo, III, 313.
Carinus, III, 418.
Carpilio, III, 368.
Carus, II, 23, 74; — III, 287, 418.
Cassan, I, 82, 119.
Cassandre, III, 367.
Cassius, III, 55.
Castor, III, 71, 79; — III, 187.
Cassiodore, I, 89, 93, 95, 96, 98, 104, 112, 118, 120, 240; — II, 83, 86, 140, 367.
Castor, III, 366.
Catilina, I, 129, 194.
Caton, I, 329; — II, 373, 449; — III, 429.
Caton (M.), II, 339, 484.
Catulle, I, 177; — III, 179, 391, 395.
Catullinus, I, 59; — III, 203; 404.
Cæpio, III, 29, 341.
Cæso, III, 51, 357.
Cédrénus, II, 78.
Ceillier (Dom.)
Celse, I, 214.
Censorinus, I, 242; — III, 213.
Censorius ou Cennorius, I, 75; — II, 125, 148, 149.
Cerbère, III, 207, 229.
Cérès, III, 173, 199, 273, 285; — III, 381.
Césaire (St.) d'Arles, II, 467.
César (Jules), I, 25, 103, 191, 285, 308, 329; — II, 293, 447, 448; — III, 21, 97, 117, 121, 133, 177, 281, 287, 315, 383, 418.
Césennia, I, 177.
Céthégus, I, 329.
Chalmers, I, xxxix.

Chardon de la Rochette; III, 407.
Chariobaud, II, 233.
Charisius, III, 427.
Charmis, III, 411.
Charon, de Lampsaque, III, 337.
Charpentier, I, xj, 78, 82.
Châteaubriand, I, vj, vij, 78; — III, 349, 369.
Chesne (du), I, 435; — II, 476, 478.
Childéric, II, 94.
Chilon, III, 23, 223, 340.
Chilpéric, II, 21, 73, 74, 75, 76.
Chiron, I, 183, 238; — III, 9, 217, 293, 328.
Chomel, II, 372.
Christ (Jésus) I, 441; — II, 103, 104, 150, 203, 349, 463; — III, 237, 409.
Chrysippe, I, 329, 420; — II, 415; — III, 25, 227, 289, 418.
Chrysostôme (St.), I, 124, 329, 420.
Cicéron, I, xiij, 78, 79, 80, 81, 102, 167, 177, 215, 219, 307, 329, 375, 432; — II, 17, 43, 72, 227, 271, 279, 281, 321, 327, 361, 365, 371; — III, 25, 123, 213, 291, 340, 405, 406, 414, 416, 417, 418.
Cincinnatus, II, 309; — III, 51, 79, 139, 357.
Cinna, III, 313.
Circé, III, 195.
Citonatus, I, 194.
Civilis, I, 431.
Clarke, I, xxxix.
Claude, empereur romain, II, 27, 74; — III, 81, 117, 329.
Claude, prêtre, II, 478.
Claudia, III, 429.
Claudien, I, 92, 100, 312, 424; — II, 86, 274, 484, 490; — III, 179, 333, 334, 336, 337, 338, 362, 363, 381, 395, 397, 400.
Cléanthe, III, 23.
Clément (St.), II, 137.
Clément (St.) d'Alexandrie, III, 369.
Clément (l'abbé), II, 479.
Cléobule, III, 23, 223, 287, 340.
Cléopatre, II, 341; III, 93, 117.
Clerc (le), II, 150.
Clerjon, I, 116, 228, 231.

Cloio, III, 73. V. Khlowig.
Clotho, III, 215.
Clotilde (Ste.), II, 73, 472.
Cluentius, II, 321.
Clytemnestre, III, 366.
Coclès (Horatius), III, 61, 115.
Collombet, I, xxvj, 446; — II, 490; — III, 380, 403.
Colonia (le P. de), I, xxxij, 73, 77, 234.
Columelle, II, 299.
Colvius, I, xxxix.
Consentius, II, 187, 453; — III, 281, 287, 293, 297, 417.
Consentius, le jeune, I, 445; II, 363.
Constance, I, 81; — II, 76.
Constant, empereur, II, 77.
Constant, fils de Constantin IIIe, II, 79.
Constantin, I, ix, 125; — II, 78, 79.
Constantin, empereur, fils de Constance Chlore, II, 29, 31, 76, 78, 82.
Constantin, fils de Constance, I, 93, 94.
Constantius, I, xxvij, xxix. — 3, 73 et suiv., 109, 173, 229, 249, 426; — II, 148, 241, 274, 355, 361, 455.
Corinna, I, 177; — III, 420.
Corippus, I, 88, 89.
Corneille, I, 240.
Cornélius (C.), augure, III, 381.
Courier, I, 233.
Cœlestius, II, 417, 483; — III, 406.
Crassus, général romain, III, 45, 117, 179, 354.
Crassus (Marcus), III, 429.
Crassus, orateur, I, 329.
Cratinus, III, 335.
Créon, III, 71, 265, 367.
Crévier, I, 218.
Crinitus (Pierre), I, xxxiv.
Crispus, II, 31, 77.
Crocus, II, 183, 251.
Ctésibius, I, 220.
Ctésiphon, III, 291.
Curio, I, 329.
Curius, III, 39, 115, 350.
Cybèle, III, 199.

Cynthia, I 177, 236.
Cyprianus, I, 292.
Cyprien (St.), I, 420.
Cyrille (St.), II, 145.
Cyrus, III, 19, 163, 331, 337, 379.

# D.

Damoclès, I, 187.
Danaé, III, 231, 299.
Danaüs, III, 231.
Daphné, III, 275.
Dardanus, II, 31, 80, 81, 82.
Darius, III, 165.
Daru, I, 57; — II, 491.
David, III, 409.
Décius, III, 115.
Décius, poète latin, III, 391.
Dédale, I, 419.
Déjanire, III, 47, 356.
Delatour, III, 422.
Délia, I, 177.
Delille, I, 312, 403; — II, 57; — III, 345, 426.
Delphidius, II, 37.
Démade, II, 279, 361.
Démocrate, II, 274.
Démocrite, II, 415; — III, 23.
Démosthène, I, 167, 219, 329; — II, 279, 281; — III, 340.
Dentatus (Curius), III 89.
Denys, tyran de Syracuse, I, 114, 187.
Denys d'Halicarnasse, I, 429.
Désidératus, I, 159.
Diane, III, 79, 173, 189, 197, 339, 348.
Didon, III, 195.
Didot (F.), II, 490.
Didyme, II, 80.

Dioclétien, III, 315.
Diogène Laerce, I, 238, 303; — II, 482; — III, 441.
Diogène le Cynique, I, 238; — II, 415; — III, 407, 408.
Dion, I, 93, 419.
Dolon, III, 171.
Domitien, II, 74; — III, 394.
Domitius, I, 133; — III, 317, 427.
Domnicius, II, 93.
Domnitius, I, 387.
Domnulus; I, 411, 440, 445, 446; — II, 435, 453; — III, 211, 360.
Donidius, I, 163, 263.
Drépanius, II, 323.
Drusus, III, 385.
Dubos, I, vj, 76, 86, 92, 97, 111, 303, 306; — II, 246, 476, 478.
Dyonisius, I, 217.
Ducange, II, 78, 479.
Durand de Lançon, III, 407.

## E.

Ecdicius, I, xxvij, 129, 143, 194, 204, 228, 253, 301, 302, 303; — II, 49, 85, 91; — III, 253.
Edobine, II, 80.
Égérie, III, 388.
Elaphius, I, 373, 431, 432.
Eléazar, I, 235; — II, 349.
Eleusis, II, 151.
Eleuthérius, II, 127.
Elie, III, 237, 243.
Elisée, III, 237.
Elmenhorstius, I, xxxvj.
Encelade, III, 107, 221.
Enée, I, 308; — III, 197.

Ennius, III, 179, 391.
Ennodius, I, 105, 112, 117, 122, 212, 440; — II, 467, — III, 333.
Eochar, I, 76, 77.
Ephiaste, III, 107.
Epictète, I, 419; — II, 140.
Epicure, II, 415; — III, 23.
Epiphane (St.), évêque de Pavie, I, 212, 440; — II, 91, 261.
Epiphanius, II, 61.
Erato, III, 259, 261.
Eriphius, I, 235; — II, 53, 92.
Ernesti, III, 406.
Eryx, III, 69, 167, 207, 229, 365.
Eschine, I, 329.
Eschyle, III, 177, 383.
Esculape, I, 114, 115, 329, 419.
Esope, I, 80.
Etéocle, III, 367.
Eucher (St.), évêque de Lyon, I, 137, 226, 329, 420; — III, 243.
Euchérius, II, 205, 273.
Euclide, I, 329; — II, 415; — III, 25, 289.
Eudoxie, III, 377.
Eulalia, I, 417.
Eulalie, III, 323, 400.
Eulogius, II, 473.
Eumène, roi de Pergame, III, 348.
Euménius, I, 81; — II, 150.
Euphémie, III, 47.
Euphrate, I, 329, 419.
Euphronius, I, 413, 437, 446; — II, 189, 262, 263, 383.
Euric, I, xxvij, xxviij, 85, 112, 193, 196, 297, 306, 431, 440, 446; — II, 179, 251, 252, 256, 257, 261, 317, 368, 469, 470, 471.
Euripide, III, 177, 289.
Europe, III, 231, 299.
Eurysthée, III, 379.
Eusèbe, I, xix, 319, 417; — II, 83.
Eusèbe de Césarée, I, 329; — II, 305.
Eusèbe, II, 470. Voy. Faustus de Riez.
Eustachius, II, 163, 167.

Eustathius, III, 406.
Eutropia, II, 107, 109.
Eutropius, I, 29, 263, 304; — II, 117.
Eutropius, historien, I, 207.
Eutychès, II, 145.
Evodius, I, 343, 347.
Evadné, III, 195.
Evanthius, II, 41.
Eve, III, 239.
Expilly, II, 151.
Explicius, I, 155.

## F.

Fabianus, III, 405, 406.
Fabius, I, xxj, 149; — III, 101, 153.
Fabricius, I, 81; — III, 115, 127.
Facciolato, II, 485, 488, 493.
Falcon, évêque, II, 478.
Fauche, II, 490.
Faunus, III, 327.
Fausta, femme de Constantin, II, 29, 77.
Faustinus, I, 333, 337, 421.
Faustus, évêque de Riez, I, 183, 227, 235; — II, 255, 256, 385, 405, 409, 469, 470, 481, 482; — III, 235, 239, 243.
Félix, I, 149, 261, 269, 333, 353, 421; — III, 161, 323.
Félix de Nola, I, 231, 437.
Ferréolus (Tonantius), I, 37; — II, 266, 319, 361.
Ferréolus, ami de Sidonius, I, 163, 165, 210, 221; — II, 215.
Ferréolus, martyr, II, 159.
Ferréolus, évêque d'Uzès, II, 468.
Festus, grammairien latin, III, 342.
Fidulus (St.) ou Fal, III, 428.
Firmicus (Julius), II, 151, 257; — III, 415.
Firmicus (Julius Maternus), III, 415.
Firminus, II, 379, 455, 467.

Firmus, III, 378.
Flaminius, I, 104.
Flavien, II, 145.
Flavius, III, 405, 406.
Flavius Asellus, I, 35.
Fleury, I, 231; — II, 151.
Flodoard, II, 472.
Flore, III, 199.
Florentinus, I, 385.
Fontéius, II, 119, 144, 145, 171.
Fortunalis, II, 291.
Fortunatus, évêque de Poitiers, I, 421, 434; — II, 479; — III, 372.
Frédéricus, frère de Théodoric, II, 254.
Fréret, III, 331.
Frontina, I, 391.
Fronto, I, 81 et suiv., 325, 391, 439, 440; — II, 283, 321.
Fulgentius, I, 187, 240.
Fulgentius Planciades, III, 393.
Fulvius, I, xxj; — III, 101.

## G.

Gætulicus, I, 177; — III, 179, 384.
Galatée, III, 193.
Galba, I, 95; — II, 27.
Galla (Néria), femme de Dardanus, II, 81.
Gallio, II, 84.
Gallus, II, 123.
Gargilius Martialis, II, 488. Voyez Juventius Martialis.
Gatien (St.), I, 437.
Gaudentius, I, 17, 19, 95; — III, 73.
Gaudentius, ami de Sidonius, I, 281.
Gédéon, II, 253; — III, 235, 408, 409.
Gélase, III, 359.

Gélasius, II, 451, 457.
Géminius, I, 218.
Génésius, I, 339, 422.
Gennadius, prêtre, II, 469.
Genséric, III, 37, 83, 91, 93, 329, 349, 357, 363, 370, 372.
Gérando (de), II, 263.
Germain (St.), évêque d'Auxerre, I, 74, 75, 76, 138, 148, 149, 229; — II, 353.
Germanicus, fils de Tibère, I, 149.
Germanicus, I, 365, 430.
Géronce, II, 31, 79, 82.
Géryon, III, 207.
Gibbon, I, xxxij; 86, 111; — III, 333.
Gildon, III, 363.
Girardi (Lilio-Gregorio), III, 358.
Gizéric, I, 84.
Glaucus, III, 111, 229.
Gondahaire, I, 228.
Gondioc, I, 228.
Gonod, I, xxxvij.
Gozolas, I, 261, 338.
Græcus, I, 434; — II, 121, 161, 183, 185, 213, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 393, 470.
Gratianensis, I, 65, 67, 124.
Gratien, I, 78, 313.
Grégoire de Tours, I, x, xxix, 87, 111, 196, 211, 228, 300, 302, 418, 437; — II, 78, 79, 94, 97, 141, 149, 247, 272, 273, 374, 468, 483.
Grégoire de Nazianze, I, 329.
Grégoire (St.) le Grand, I, 194.
Grégoire VII.e, I, 227.
Grégoire de Langres, II, 94.
Grégoire (J.-F.), I, xxvj; — II, 490; — III, 380, 403.
Grégoria, II, 467.
Guerle (de), III, 419.
Guichenon, II, 247.
Guillon, I, xij.
Guinisius, I, 79.
Guizot, I, vj, vij, xij, 90, 228, 427, 428; — II, 79, 92, 93, 94, 264.

Gundebald, I, 212.
Gurgès, III, 115.
Guyet, III, 387.

## H.

Hannibal, I, 103; — III, 33, 51, 63, 83, 119, 347, 348.
Hannon, évêque d'Halberstad, II, 479.
Harpalyce, II, 370.
Hasdrubal, I, 25, 103; — III, 350, 357.
Hector, I, 285; — III, 71, 131, 171.
Heinsius (Nic.), III, 426, 427, 434, 437, 438, 439.
Hélène, III, 195, 365.
Hélinand, III, 436.
Héliodore, I, 353, 426.
Hémus, III, 330.
Héraclite, II, 415; — III, 23.
Hercule, I, 302; — III, 49, 123, 155, 167, 189, 209, 215, 356, 379.
Héricus, I, 74, 75, 77, 148.
Hermes, évêque de Narbonne, II, 253, 254.
Hermolaüs Barbarus, III, 436.
Héro, III, 195, 403.
Hérodote, III, 289, 331, 337, 379.
Héronius, I, 21, 47.
Hésiode, III, 175, 289, 382.
Hésione, III, 379.
Hespérius, I, 171, 395.
Hilaire, pape, II, 252, 253, 254.
Hilaire (St.), évêque d'Arles, I, 329, 442, 446; — III, 243.
Hilaire, archidiacre, II, 98.
Hilarion, II, 199; — III, 243.
Hildérik, I, 210.
Hiéron, II, 76.
Himérius, II, 219, 221, 269, 270; — III, 427.
Hincmar, II, 472, 473.
Hippocrate, II, 445.

Hippodamie, III, 195, 355.
Hippolyte, III, 125.
Hippomène, III, 47, 69, 197, 215, 355.
Hirtius, II, 488.
Hoénius, I, xix, 418; — III, 183.
Holopherne, III, 235.
Homère, I, 302, 308; — II, 53; — III, 25, 175, 340.
Honorat, évêque d'Arles, III, 243.
Honorat, évêque de Marseille, I, 445.
Honorius, I, xix, 94, 102, 298; — II, 33, 78, 79, 87, 266, 359.
Horace, I, xxxvij, 57, 103, 104, 116, 121, 167, 204, 240, 241; — II, 248, 274, 311, 327, 331, 367, 433, 453, 465, 491; — III, 55, 177, 277, 311, 351, 352, 361, 382, 390, 426, 442.
Hormidac, III, 29.
Hormisdas, pape, II, 473.
Hortensius, I, 177, 329.
Hygin, III, 339.
Hypatius, I, 263.
Hypérion, III, 350.
Hypermnestre, III, 231.
Hypsipyle, III, 195.

## I.

Ibéria, I, 433; — III, 187, 191, 197.
Idace, I, 299; — II, 364.
Ignerra, III, 423.
Industrius, I, 349.
Injuriosus, II, 417, 483.
Iobate, III, 366.
Irénée (St.) I, 234, 301.
Isdegerde, II, 273.
Isidore (St.) de Séville, I, 80, 87, 88, 89, 107, 109, 113, 204; — II, 75.
Isidore de Péluse, I, 90, 425.
Ithamar, II, 349.
Iulc, III, 19.

# J.

Jacques (St.), II, 137.
Jal, I, 91.
Janus, III, 107, 329.
Jason, III, 299, 364.
Jean (St.) I, 124.
Jean, évêque de Châlons, I, 446.
Jean de Sarisbéry, I, 238; — III, 355.
Jérémie, II, 179.
Jérôme (St.), I, 87, 88, 111, 117, 194, 214, 226, 329, 420, 422, 425, 430; — II, 81, 82, 84, 91, 247, 326, 363, 383, 470; — III, 416, 417, 429.
Jessé, III, 237.
Jezdegerd, III, 333.
Joannes, II, 279, 361.
Johanneau, I, 310.
Jonas, III, 237.
Jornandès, I, 83, 84, 305; — III, 345.
Joseph, II, 133, 151.
Josué, II, 91, 480.
Jovin, II, 31.
Jovinus, II, 80, 82, 111, 293, 423.
Judith, III, 235.
Jugurtha, II, 335; — III, 29, 179, 342.
Julianus, II, 152, 395, 471; — III, 319.
Julie, fille d'Auguste, III, 420.
Julien, empereur, II, 78, 485; — III, 378.
Julien, fils de Constantin III.e, II, 79.
Julitte (Ste), II, 273.
Julius Candidus, II, 481.
Junon, III, 173, 330.
Jupiter, II, 463; — III, 7, 21, 77, 105, 119, 157, 173, 197, 223, 229, 261, 299, 330, 370.
Juste-Lipse, I, 86, 125, 215.
Justin le Jeune, I, 89.

Justin, historien, III, 379.
Justinien, évêque intrus de Tours, I, 437.
Justinien, II, 476.
Justinus, II, 67.
Justus (St.) évêque de Lyon, I, 77, 235; — II, 55, 92.
Juvénal, I, 108, 216, 217, 218, 226, 309, 311, 430; — II, 75, 139, 375, 482; — III, 387, 391, 392, 395.
Juventius Martialis, II, 449.

## K.

Khlowig, I, xxx, 85, 73, 211; — II, 472, 473, 474, 475, 476, 478; — III, 369.
Klother, I, 438.

## L.

Labbe (Th.), I, xxxvij.
Laccary, II, 78.
Lacides de Cyrène, I, 303.
Lactance, I, 329.
Lagus, III, 93.
Laïs, III, 233, 407, 408.
Lampride, historien, II, 372; — III, 415.
Lampridius, I, 445; — II, 311, 315, 360.
Lampridius de Bordeaux, II, 325, 333, 367, 370, 433; — III, 183.
Laomédon, II, 27.
Latone, III, 105, 348.
Lazare, II, 179.
Léandre, III, 403.
Le Beau, I, xxxij; — III, 193, 346.
Lebœuf, II, 478.
Le Clerc (Jean), III, 386.
Léda, III, 71, 231, 299.
Lefebvre de Villebrune, I, 126.

Léger (St.) I, xiv.
Legrand-d'Aussi, II, 89.
Lemaire, I, 99.
Lentulus, II, 335.
Léon, ami de Sidonius, I, 395, 440, 445; — II, 281, 362, 433, 453; — III, 183, 211, 311.
Léon, II, 94.
Léon (St.), II, 144, 253.
Léon III.e, pape, I, 105.
Léon IV.e, pape, I, 105.
Léon IX.e, pape, II, 473.
Léon, empereur, I, 112; — III, 13, 27, 47.
Léontius, ami de Sidonius, II, 327, 339, 370, 372.
Léontius (Pontius), III, 255, 259, 273.
Léontius, évêque d'Arles (St.), III, 140, 183, 252, 253, 256, 258.
Léontius, de Fréjus, II, 140.
Léontius le Scolastique, III, 423.
Le Quien de la Neufville, I, 98.
Lesbia, I, 177.
Leuvigildus, I, 87, 88.
Licinianus, I, 269, 271; — II, 49, 261.
Licinius, I, 93.
Licinius, délateur, II, 23, 74.
Lingard, III, 376.
Litorius, III, 375, 377.
Livie, III, 385.
Livius, III, 153, 311.
Livius Salinator, III, 357.
Longueval, II, 147, 254.
Lucain, I, 63, 86, 102, 177; — II, 262; — III, 177, 353, 370, 381, 383, 392, 422.
Luce de Lancival, III, 380.
Lucide, prêtre, II, 254.
Lucien, III, 425.
Lucilius, III, 179, 390, 391.
Lucontius, I, 381, 436.
Lucrèce, poète, II, 485; — III, 179, 391.
Lucrèce, femme romaine, III, 419, 430.
Lucrétius Tricipitinus, père de Lucrèce, III, 429.
Lucullus, III, 49, 271, 356.
Lucumon, II, 27. Voy. Tarquin.

Luitprand, I, 90.
Lupicinus, III, 423.
Lupus (St.), évêque de Troyes, I, xxiv, xxxix, 227, 379; — II, 101, 113, 123, 137, 138, 219, 263, 269; 270, 347, 353, 419; — III, 243.
Lupus, II, 323, 369.
Lupus, abbé de Ferrières, II, 248.
Lycambe, III, 382.
Lycaon, III, 327.
Lycus, III, 167.
Lydus, III, 391.
Lyncée, III, 231.

## M.

Mabillon, I, 233; — II, 479.
Macaire, II, 199; — III, 243.
Mac Carthy (l'abbé de), II, 491.
Maccolus, II, 475.
Machaon, I, 183.
Macrobe, I, 81; — II, 371, 484; — III, 336.
Magius, I, 204.
Magnus Félix, I, xxxj, 65, 123, 417, 440; — III, 211, 311, 323, 378, 436.
Magnus, rhéteur, II, 37.
Maïa, III, 181.
Mai (Angelo), I, 78, 81, 82.
Majorien, I, xxj, xxij, 59, 84, 118, 124, 210, 300, 417, 445; — II, 75, 435, 484, 485; — III, 55, 57, 65, 67, 71, 73, 77, 79, 81, 83, 85, 91, 97, 325, 348, 358, 359, 360, 371.
Mamert (St.), I, xxiij, 359; — II, 45, 145, 155, 245, 254.
Mamertus (Claudianus), I, 119, 207, 321, 325, 355, 359, 420, 427, 428; — II, 9, 71, 270, 365.
Mandajors, I, 223.
Mandane, III, 337.
Manilius, poète latin, II, 367; — III, 366, 424.
Manilius, consul romain, III, 341.
Marc-Aurèle, I, 81, 82; — III, 27, 341.

Marcellinus, I, 183; — III, 249, 311.
Marcellus, II, 23, 74; — III, 39, 350.
Marcia, femme d'Hortensius, I, 177.
Marcien, III, 47, 340, 341.
Marcius Myron, III, 311.
Marie, sœur de Moïse, III, 235.
Marinus, III, 313.
Marius, II, 72; — III, 179, 281, 342, 343.
Markland, III, 422.
Marlot, II, 473.
Marolles (l'abbé de), III, 387.
Mars, I, 111, 223, 301, 330, 389; — II, 333; — III, 7, 49, 59, 75, 119, 149, 173, 189, 299.
Marsus, III, 179, 385, 386, 387.
Marsyas, III, 209, 328, 405.
Martial, I, 90, 117, 123, 204, 205, 233, 242, 310, 311; — II, 146, 247, 272; — III, 179, 291, 363, 376, 383, 384, 385, 386, 388, 390, 391, 392, 393, 394, 421, 422, 427, 430.
Martianay, II, 83.
Martin (St.), I, 124, 383, 437; — II, 370.
Martius, III, 181.
Massa, II, 23, 74.
Masson (Papire), I, 197.
Matthieu (St.), I, 417.
Maurusius, I, 191.
Maxime, I, 83, 124, 183.
Maxime de Turin, I, 88.
Maximin I.er, I, 79.
Maximin, fils de Maximin I.er, I, 79.
Maximus, I, 405, 443; — II, 79; — III, 139, 145, 151.
Maximus de Riez, II, 347, 469; — III, 243.
Mécène, I, 204; — III, 53, 359, 361, 385, 386.
Médard (St.), II, 473.
Médée, III, 67, 195, 355, 364.
Méduse, III, 113, 197, 215, 219, 221.
Mégéthius, II, 169, 247.
Mégétius, II, 351.
Mélampus, III, 175, 381.
Memnon, III, 49, 163, 356.
Mémor, III, 179, 391, 393.
Ménalus, III, 327.

Ménandre, I, 122, 363, 429; — III, 175, 289.
Ménard, I, 223; — II, 251, 268.
Ménestrier, I, 90.
Ménophylus, I, 217.
Menstruanus, I, 155.
Mentor, III, 315.
Mercier (Josias), I, xxxv; — III, 423.
Mercure, II, 333; — III, 9, 111, 173, 189, 325, 326, 328, 374.
Mérobaudes, III, 395, 396, 397, 398, 399, 400.
Messala, III, 181, 400.
Métabus, III, 71.
Métellus, I, xxj; — III, 39, 101, 350.
Métellus, III, 175, 382.
Métius, III, 33, 347.
Mézence, I, 391, 439.
Michault, I, xxxv, xxxvj.
Michel (Fr.), I, xxxix.
Michelet, I, vj.
Midas, II, 27.
Midias, I, 219.
Mignot, I, 442.
Millin, II, 81.
Mimas, III, 107, 221.
Minerve, II, 441, 463; — III, 71, 125, 171, 173, 189, 199, 219, 229, 233, 235, 273, 285, 323, 376.
Minervine, II, 77.
Minos, III, 379.
Minutius Félix, III, 380.
Minyas, III, 165.
Mithridate, III, 179, 271, 356.
Mnémosine, III, 231.
Moïse, II, 105, 207.
Molanus, II, 469.
Monfalcon, II, 490; — III, 361, 382.
Monnard, III, 387.
Monnoye (la), III, 435, 436, 439.
Montfaucon, I, vj, 123, 199, 302, 311, 329; — III, 343, 344, 363.
Montius, I, 57.
Montlosier, II, 89.

Mummius, III, 47, 355.
Muret, III, 392, 405, 406.
Musée, poète grec, III, 403.
Myrtile, III, 355.

## N.

Nadab, II, 349.
Nammatius, II, 293, 363.
Narcissus, II, 23, 74.
Narsès, I, 102.
Nauplius, III, 315.
Néobul, III, 382.
Népos (Julius), I, xxviij, 300, 440, — II, 51, 256, 261, 366, 471.
Neptune, III, 271.
Néron, I, 241; — II, 27, 29, 74; — III, 81, 177, 315, 392.
Nerva, I, 430; — III, 81, 117, 119.
Nestor, III, 482.
Nessus, III, 167, 229.
Nicétius, avocat lyonnais, II, 93, 293, 297, 364.
Nicomachus, II, 281, 283, 362.
Niebuhr, III, 396.
Niger (Pescennius), I, 86.
Ninus, III, 163.
Niobé, III, 265, 348.
Nisard, III, 383.
Nizolius, III, 406.
Nodier, I, xxxiij, xxxv.
Nonnéchius, II, 343.
Numa, I, 242; — II, 457; — III, 388.
Numérianus, III, 418.
Nymphidius, II, 9; — III, 233.

## O.

Olivet ( l'abbé d' ) , III , 441.
Olympiade , fille d'Ablavius , II , 77.
Ommatius , I , 433 ; — III , 195 , 245.
Optantius , I , 151.
Optat ( St.) , I , 428.
Or , III , 243.
Oreste, II , 355 , 375 ; — III , 79 , 319.
Orésius , II , 427.
Origène, I , 167 ; — II , 383 , 468.
Orose, I , 329 ; — III , 341.
Orphée , I , 329; — II , 370 ; — III , 17 , 101 , 330 , 373.
Osiris , III , 199.
Othon , I , 101 ; — II , 27 ; — III , 81 , 117 ,
Ovide , I, 80 , 99 , 114 , 177 , 214 ; — II , 269 , 385 , 386 , 390 , 420 , 426 , 430.
Œnomaüs , III , 47 , 215 , 307 , 355.

## P.

Pacatus ( Drépanius ) , II , 75 , 370.
Pacorus , III , 354.
Pæonius , I , 59 , 65 , 67 , 68 , 71 , 124.
Pagi , II , 260 , 261.
Palamède , III , 426.
Palémon, rhéteur , II , 37 , 83.
Palès , III , 281.
Palladius , III , 406.
Pallante , III , 221.
Pallas , fils de Mézence , I , 391 , 439.
Pallas , II , 23 , 74.

Pan, III, 327, 328.
Pandion, III, 125, 179, 289.
Pangée, III, 221.
Pannychius, II, 41, 85, 205.
Paphnuce, III, 243.
Papianilla, femme de Sidonius, I, xx, xxvij, 83, 197; — II, 49, 91, 266, 269.
Papianilla, I, 210; — III, 319.
Papirius, I, 149, 207.
Pâris, III, 197.
Parrhasius, I, 81.
Parthénius, II, 23, 74.
Parthénopée, III, 69, 366.
Pascal IIe, pape, II, 151.
Pasiphaé, III, 379.
Pastor, II, 65.
Paterculus (Velleius), I, 239.
Paterninus, I, 375.
Patiens (St.), I, xxiv, 75, 175, 226 et suiv., 235, 307, 411, 413, 446; — II, 129, 148, 149, 150, 152, 262.
Patrocle, I, 308.
Paul (St.), apôtre, II, 365.
Paul (St.), ermite, I, 199; — III, 326.
Paul (le comte), I, 211.
Paul (diacre), I, 298; II, 372.
Paul, I, 411.
Paulin, de Nola, I, 119, 122, 231, 233, 329, 437; — II, 264, 331, 363.
Paulin de Périgueux, I, 118, 124, 425, 437, 370; — III, 375.
Paulin, rhéteur, II, 323.
Paulinus, II, 339; — III, 181.
Paulus, I, 47, 157; — III, 45, 115.
Pédo, III, 179, 384, 385.
Pégase, III, 215, 235, 265.
Pégasius, I, 155.
Peignot, I, 215; — III, 407.
Pélagius, III, 406.
Pélée, III, 71, 187, 293.
Pélops, II, 197, 321; — III, 215.
Pénélope, III, 231.
Pentadius, II, 371.

Penthée, III, 265.
Péon, III, 338.
Pepin, I, 430.
Perdix, I, 329, 419.
Périandre, III, 23, 223, 287, 339, 340, 419.
Péricaud, I, xv, 92; — III, 419.
Pernetti, I, 73, 83.
Pérozes, II, 368.
Perpétuus, I, 383, 437.
Perpétuus, évêque de Bourges, II, 193, 263.
Perse, III, 179, 387, 392.
Persée, III, 111, 115, 173, 197, 301.
Pertinax, I, 86.
Pétau, II, 80; — III, 369.
Pétréius, I, 355.
Pétrone de Bologne, II, 359.
Pétrone, poète, I, 87, 423; — III, 179, 291, 387, 411, 416, 417, 419, 423.
Pétronius (Maximus), I, 37, 153; — III, 137, 377.
Pétronius (Caius Turpillianus), III, 419.
Pétronius, prêtre, II, 144.
Pétronius, jurisconsulte, I, 74; — II, 7, 277, 355, 359, 360.
Pétrus, tribun, II, 213.
Peutinger, I, 211, 430; — II, 87, 90.
Phabaton, III, 299, 423.
Phaéton, III, 141.
Phalaris, II, 27.
Phaon, III, 388.
Pharaon, II, 179.
Pharnace, III, 271.
Phèdre, III, 125.
Phérécyde, III, 335.
Phidias, II, 169; — III, 315.
Philagrius, ami de Sidonius, II, 223, 227, 229, 271; — III, 323.
Philander, II, 88, 89, 90.
Philargyrius, III, 387.
Philimatia, I, 159 et suiv.
Philimatius, I, 17, 93, 96; — II, 57, 61, 93.
Philippe, roi de Macédoine, III, 291.
Philistio, I, 137.
Philochorus, II, 250.

Philoctète, III, 171,
Philomèle, III, 299.
Philostrate, I, 419; — II, 281, 362.
Philoxène, II, 364.
Phorcus, III, 111.
Photius, II, 150.
Phyllis, III, 195.
Picus, III, 326.
Pierre (St.), I, 124; — II, 203.
Pierre (St.) Chrysologue, I, 195, 417.
Pierre, secrétaire de Majorien, I, xxj, 446; — II, 435, 437, 441, 453, 484, 486; — III, 53, 101, 183, 358, 359, 360.
Pilade, III, 319.
Pilot, I, 314.
Pindare, I, 200; — II, 331, 433, 453; — III, 311, 380.
Pirithoüs, III, 79, 319.
Pison, III, 117.
Pithou (P.), I, xxxvj; — III, 364.
Pittacus, III, 23, 223, 287, 339, 340.
Pius, I, xxxiij, xxxiv; — III, 439.
Placidie, II, 80.
Placidus, I, 293.
Platon, I, 167, 267, 319, 329; — II, 371; — III, 23, 177, 227, 233, 442.
Plaute, I, 53, 120, 204, 309, 310; — III, 25, 291, 335.
Pline le Naturaliste, I, 99, 101, 104, 110, 115, 200, 215, 220, 325, 422; — II, 248.
Pline le Jeune, I, vij, xx, xxxj, 3, 78, 93, 104, 110, 177, 195, 202, 205, 218, 219, 238, 239, 325, 395, 419, 441; — II, 149, 321, 376, 379, 384, 467.
Plotin, I, 267.
Plutarque, I, 102; — II, 484.
Polémius, I, 369; — III, 211, 215, 219, 227, 233.
Polignac, I, xxx.
Politien, I, 78; — III, 435, 436.
Pollius (Félix), III, 422.
Pollux, II, 71; 79; — III, 187, 365.
Polyclète, II, 169; — III, 315.
Polymnestor, II, 27.
Polynice, III, 367.
Polyphême, II, 231; — III, 171.

Pomone, III, 199.
Pompée, I, 90, 149; — III, 45, 115, 287, 383, 418.
Porphyrion, III, 221.
Porsenna, III, 61, 119.
Porus, III, 45, 321, 353.
Potentinus, II, 37, 84.
Pothin, I, 234.
Pragmatius, II, 35, 83, 107.
Praxitèle, III, 315.
Priam, I, 308, 356.
Priape, III, 173, 423.
Principius, II, 347, 403.
Probus, général romain, III, 375.
Probus, I, 80, 317, 417, 418; — III, 182, 323.
Procope, historien, I, 102.
Procope, père d'Anthémius, III, 17, 332, 336.
Proculus, I, 383, 401; — II, 260, 453.
Prœtus, III, 366.
Progné, III, 425.
Projectus, I, 151, 153.
Promotus, II, 345.
Properce, I, 177, 236; — III, 179.
Prosper, évêque d'Orléans, I, xxix; — II, 272, 353, 374.
Prosper (St.) d'Aquitaine, I, 88, 195, 239, 299.
Protée, I, 293; — III, 111.
Protogène, II, 364.
Prudence, I, 78, 88, 121, 167, 241; — III, 343, 410.
Prudens, II, 113.
Prusias, III, 348.
Ptolémée, III, 93.
Publius Victor, I, 115.
Pudens, II, 63.
Pudentilla, I, 177.
Pulchérie, III, 341.
Pygmalion, II, 27.
Pylade, III, 79, 423.
Pyracmon, III, 193.
Pyrrhus, fils d'Achille, II, 489; — III, 339, 350.
Pyrrhus, roi d'Epire, III, 45, 89, 115.
Pythagore, I, 329; — II, 263, 365; — III, 23, 223, 225.
Python, III, 35, 265, 339.

# Q.

Quatremère de Quincy, I, 108.
Quesnel, II, 258, 259.
Quintianus, III, 181.
Quintilien, I, 80, 107, 220, 429; — II, 37, 83, 361; — III, 25, 183, 405.
Quirinus, III, 21, 113.

# R.

Racilia, II, 309.
Racine (L.), III, 352.
Ragnahilde, I, 347, 424.
Raoul-Rochette, III, 365.
Ravard, I, 196.
Ravennius d'Arles, II, 144.
Rebecca, III, 241.
Regnauldin, III, 405.
Régulus, diacre, II, 144.
Rémigius (St.), évêque de Rheims, I, xxiv, 27, 111, 227, 373, 399, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479.
Rémigius (St.), évêque de Lyon, II, 479.
Rémus, III, 37.
Rhéa, III, 59.
Richelieu (le cardinal de), III, 390.
Riciarius, I, 84.
Ricimer, I, xx, xxj, xxij, 47, 84, 105, 112, 210; — III, 37, 39, 47, 49, 77, 348, 349, 350, 357, 372.
Rigault, I, 107.
Riochatus, I, 436; — II, 409, 481.
Riothamus, ami de Sidonius, I, 273.

Riothamus, I, 305, 306.
Rivet, II, 479.
Romulus, I, 242; — III, 113, 119, 143.
Roscia, I, xx; — II, 53, 92.
Rosoy (Ch. de), II, 484; — III, 336.
Rostain, III, 393.
Rouilliard, I, 436.
Rousseau (J.-B.), III, 441.
Rufin (Turannius), I, 167, 329.
Ruricius, I, 375, 431, 432, 433; — II, 47, 255, 319, 363, 471; — III, 187, 191, 195, 363, 410.
Ruricius, évêque de Lyon, I, 212.
Rusticiana, I, 177.
Rusticus, I, 179; — II, 31, 33, 78.
Rusticus (Décimus), II, 78, 79.
Rusticus, évêque de Narbonne, II, 253.
Rutilius, I, 88, 93, 109; — II, 143; — III, 391.

## S.

Sabbathier, I, 99, 105.
Sabinianus, I, 267.
Sabinus, I, 267.
Sacerdos, II, 67, 98.
Saint-Victor, II, 490.
Sainte-Marthe (Denis de), II, 257, 260.
Sallengre, I, 204.
Salluste, I, 81, 194; — II, 13, 481; — III, 25, 291.
Salomon, I, 385; — II, 207.
Salonius, I, 226; — II, 231, 271.
Salvien, I, 117, 118, 195, 308, 425, 431; — II, 138, 143, 375.
Samuel, III, 241.
Sapaudus, ami de Sidonius, II, 35, 83.
Sapor, III, 45, 333, 354.
Sappho, II, 490; — III, 175, 335, 382, 388.

Sara, II, 345.
Sardanapale, I, 241; — III, 163.
Sarmata, solitaire, III, 243.
Sarus, II, 79.
Saturne, II, 333; — III, 119, 171, 173, 223.
Saturnin (St.), évêque de Toulouse, II, 463, 491.
Saturninus, II, 333, 372; — III, 257, 415.
Saumaise, II, 371; — III, 393.
Sauvigny (Billardon de), I, xxxviij, 91, 430; — II, 73, 470, 484; — III, 340, 387.
Savaron, I, xxxiv, xxxv, xxxvj, 87, 91, 225, 241, 307, 311, 427; — II, 88, 89, 140, 258, 259, 470, 480, 493, 494, 495; — III, 338, 421, 422, 438.
Scaliger (J.), III, 385, 392, 393.
Scæva (Cassius Luscus), III, 287, 418.
Scævola (Mutius), III, 63, 115, 287, 363, 364, 418.
Scheffer, III, 339.
Schénée, II, 370; — III, 215.
Schott (André), I, xxxv.
Scipion (P. et L.), I, xiij, 200; — II, 335; — III, 63, 115, 177, 374.
Scipion Nasica, I, 220.
Scopas, III, 315.
Scribonie, III, 420.
Scylla, III, 195.
Sébastianus, II, 80; — III, 179.
Sécundinus, I, 77, 173; — II, 29, 77.
Sécundus, I, 279, 436.
Sédulius Scotus, II, 470.
Séjan, II, 335; — III, 384.
Sémélé, III, 231.
Sénèque, I, 86, 88, 118, 120, 195, 200, 225, 238, 239, 311, 423; — II, 84, 361, 365; — III, 177, 291, 383, 385, 393, 405, 426.
Septimius Sérénus, III, 179, 213, 405.
Sérénus Sammonicus, I, 312; — III, 213, 257, 405, 415.
Séronatus, I, 129, 193, 194, 196; — II, 41, 85.
Serranus, I, 183; — II, 309.
Sersaon, III, 371.
Servan de Sugny, I, xxij; — II, 486; — III, 413.
Servilius, III, 45, 354.

**Servius**, I, 80 ; — II, 365 ; — III, 390.
**Servius Tullius**, III, 429.
**Sévère** ( Alexandre ), III, 415.
**Sévère**, I, xxij ; — III, 35, 348, 349.
**Sévère Sulpice**, I, 90, 94, 116, 119, 124, 301 ; — II, 86.
**Sévériana**, I, xx, 181 ; — II, 92.
**Sévérianus**, II, 435, 453 ; — III, 183, 360.
**Sévérien**, I, 445.
**Sévérinus**, I, 65, 123.
**Sextilius**, II, 251.
**Sextius**, III, 281, 418.
**Sextus Rufus**, I, 91, 115.
**Sidonius**, I, vij, ix, x, xij, xix et suiv. : 51, 59, 74, 77, 78, 80, 83, 85, 88, 89, 90, 92, 95, 96, 97, 100, 101, 102, 105, 106, 109, 111, 114, 117, 118, 119, 120, 124, 125, 194, 196, 197, 200, 201, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 213, 216, 221, 227, 228, 233, 235, 237, 238, 239, 297, 299, 300, 303, 306, 307, 308, 311, 321, 325, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 424, 426, 428, 431, 432, 433, 435, 438, 439, 440, 441, 442, 445, 446 ; — II, 59, 71, 75, 76, 77, 78, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 98, 137, 141, 143, 145, 148, 149, 150, 151, 203, 245, 248, 251, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 359, 361, 362, 363, 364, 368, 370, 374, 376, 453, 468, 470, 473, 478, 479, 481, 483, 485, 486, 488 ; — III, 11, 207, 209, 211, 245, 255, 283, 325, 329, 331, 332, 336, 337, 341, 343, 344, 346, 349, 359, 360, 363, 365, 380, 381, 382, 388, 391, 394, 395, 403, 404, 406, 409, 411, 414, 416, 417, 422, 423, 424, 425, 427, 430, 433, 434, 435, 436, 438, 441, 442.
**Sigée**, III, 91, 199.
**Sigismer**, I, 387, 438.
**Silène**, III, 261, 277.
**Silius Italicus**, I, 100 ; — III, 179, 426.
**Simon**, I, 310.
**Simon le Magicien**, II, 203.
**Simplicius**, I, xxvij, 277, 333, 341, 363, 421 ; — II, 15, 173, 183, 191, 205, 207, 209, 211, 252, 264.
**Sinon**, II, 27 ; — III, 169.
**Sirmond**, I, xiv, xxxv, xxxvj, xxxvij, 87, 91, 95, 105, 211, 242, 426, 429, 436, 438, 439 ; — II, 72, 73, 74, 88, 89,

93, 98, 144, 147, 247, 250, 253, 254, 258, 259, 263, 270, 271, 341, 363, 364, 366, 369, 370, 406, 422, 424, 425, 427, 433, 434, 435, 437, 438, 439, 467, 470, 471, 482, 483, 493, 494, 495, 496.
Sisenna, I, 113.
Socrate, I, 319, 329; — II, 445; — III, 25, 227, 287.
Socrate, historien ecclésiastique, I, 87.
Solon, III, 23, 223, 287, 340.
Sophocle, III, 289, 335.
Souchay, III, 403.
Sozomène, I, 87, 94.
Spartacus, I, 291; — III, 29, 179, 345.
Spartien, I, 86.
Spon (J.), III, 442.
Statius, III, 177, 277, 338, 382, 383, 394, 416, 422, 427.
Stella, III, 179, 394, 395.
Sténobée, III, 71, 366.
Stésichore, III, 175.
Stilicon, III, 333, 397, 400.
Stobée, I, 429.
Strabon, I, 99, 102, 103, 104, 215; — II, 373.
Suavis, II, 251.
Suburanus, III, 372.
Suétone, I, 90, 122; — II, 449; — III, 338.
Sulpicia, III, 179, 387, 388, 392.
Sulpicius, II, 219.
Suréna, III, 354.
Surius, I, 75, 77.
Syagria, I, 212.
Syagrius, I, 151, 211; — II, 17, 309.
Syagrius (Afranius), I, 37, 208, 236; — II, 55, 93, 266; — III, 319.
Sylla, I, xxj, 289, 312, 422; — III, 45, 101, 115, 179, 313.
Symmaque, I, xxxj, 3, 78, 88, 95, 120, 121, 177, 197, 209, 239; — II, 86, 140, 143, 150, 321, 362, 364, 369, 376, 467, 488; — III, 181, 398.
Symmaque, pape, II, 260.
Symphorien (St.), II, 262.
Syrinx, III, 327.

# T.

Tacite, I, 115, 120, 213, 369, 395, 397, 431, 441; — III, 25, 291, 329, 419.
Tantale, I, 189; — III, 169, 348.
Talasius, II, 263.
Tanaquil, II, 27, 75; — III, 319, 429.
Tarquin, II, 27, 75; — III, 61, 115, 429.
Tatius, III, 143.
Télamon, I, 302; — III, 71, 171.
Tellier (Le), I, 428.
Teissier, I, 221.
Térence, I, 119, 122, 197, 209, 291, 309, 310, 363; — III, 390, 405.
Térentia, I, 177.
Terentianus Maurus, III, 179, 389, 390.
Terpsichore, II, 355.
Tertullien, I, 107, 194, 201; — II, 273, 365; — III, 380.
Tétradius, I, 275.
Thalassius, I, 106.
Thalès, I, 329; — III, 23, 223, 225, 287, 339, 340.
Thaumastus, I, 39; — II, 19, 21, 84, 361; — III, 323.
Théis, I, 109.
Thémis, III, 173.
Thémistius, III, 343.
Théodoret, I, 97.
Théodorus, I, 275.
Théodoric, I, xxj, 83, 84, 85, 90, 112, 131, 196; — II, 94, 254, 375; — III, 127, 133, 285, 377.
Théodoric, roi d'Italie, I, 212; — II, 476.
Théodore, III, 127.
Théodose, I, 115, 122, 131; — II, 80, 359; — III, 83, 336.
Théodose le Jeune, III, 340.
Théoplastus, II, 115.
Thermodoonte, III, 197.

Théry, III, 387, 392.
Thésée, I, 293; — III, 79, 319.
Thespis, III, 177, 383.
Thétis, III, 187, 217.
Thierry (Augustin), I, vj; — II, 368; — III, 369, 370.
Thoas, III, 259.
Thomas, I, xij.
Thomyris, III, 163, 379.
Thorismund, I, 83; — II, 217, 266, 375.
Thrasybulus, II, 333, 372; — III, 415.
Thyeste, III, 169, 299.
Tibère, I, 43, 115, 149, 422; — II, 27; — III, 81, 117, 179, 384, 385.
Tibérius Gracchus, I, 110.
Tibulle, I, 177; — III, 179, 389.
Tigrane, III, 115.
Tillemont, I, 75, 77, 78, 209; — II, 93, 97, 248, 249, 269, 270, 271.
Tiraboschi, I, xx.
Tite, I, 198, 430.
Tite-Live, I, 100, 105; — II, 352, 449, 488; — III, 25, 291, 383.
Tithon, III, 49.
Titianus, I, 5, 78, 79, 80.
Titus, II, 237, 273; — III, 47.
Tityre, III, 55.
Tlépolémus, II, 76.
Tonantius, fils de Tonantius Ferréolus, II, 431, 451, 484.
Torcigliani, I, xxxix.
Torquatus, I, 273.
Tourlet, II, 78.
Trabéa, III, 392.
Trajan, I, xx, xxxj, 82, 422, 430; — II, 321, 459, 467; — III, 51, 81, 101, 119, 181, 341, 357, 372.
Tricipitinus; *voy*. Lucrétius.
Trigétius, II, 337, 339, 372, 484.
Triptolème, II, 133, 150; — III, 173, 273.
Triton, III, 193.
Troïle, III, 71, 367.
Tuldila, III, 95.

Tullus, III, 33, 347.
Turnus, poète, III, 179, 390, 391, 392, 393.
Turnus, ami de Sidonius, I, 403, 444.
Turnus, rival d'Enée, I, 403.
Turpion, I, 405, 443.
Typhée, III, 221.
Typhis, III, 191, 313.
Tyrannion, I, 217.

## U.

Ulysse, II, 27, 397, 443, 470; — III, 71, 171, 259, 380.
Ursinus (Fulvius), I, 123.
Usuard, II, 469.
Uviliacharius, I, 438.

## V.

Vaissette, I, 84, 95, 297; — II, 268.
Valamer, III, 27, 341.
Valentinien, I, 78, 208; — II, 33, 83, 217; — III, 81, 137, 370, 423.
Valentinien III.e, I, xix, 95, 102, 377; — III, 423.
Valentinien, consul, II, 372.
Valère-Maxime, I, 113.
Valérianus (Priscus), II, 35, 83; — III, 159.
Valérius (Flaccus), III, 365.
Vallia, III, 39.
Valois (Hadrien de), I, 194, 225; — II, 251; — III, 423, 439.
Varane, II, 273.
Varron, I, 110, 167, 225, 325, 419; — II, 305; — III, 25, 215, 291.
Varron, général romain, III, 153.

Varones, ou Bahram, III, 333.
Vectius, I, 349, 365, 425.
Vegèce, I, 118, 302; — III, 343.
Veissier Descombes, II, 490.
Ventidius, III, 45, 354.
Vénus, I, 389, — III, 49, 75, 119, 169, 171, 191, 193, 195, 199, 201, 213, 223, 356.
Véranius, I, 226.
Vérinien, II, 80.
Verrès, II, 76.
Vertacus (Julianus), II, 333, 372; — III, 257, 415.
Vérus (L.), I, 81, 82.
Vespasien, I, 369, 430; — II, 273; — III, 81, 117.
Vesta, III, 319.
Vic (Claude de), I, 84, 95, 297.
Victor, III, 9.
Victor (Aurélius), historien, II, 77.
Victor, consul, II, 364.
Victor, évêque de Turin, I, 212.
Victorianus, II, 283, 362.
Victorius, I, 426; — II, 237, 272.
Victorius d'Aquitaine, II, 98.
Victorius, rhéteur, II, 37.
Villalpandus, II, 479.
Villenave, III, 420.
Villicus, III, 183.
Vincent de Beauvais, III, 436.
Vincent de Lerins, I, 137, 218, 420, 427; — II, 140.
Vincent (de St.-), II, 250.
Vincentius, I, 33.
Vindicius, II, 7, 71, 171.
Vinet, I, xxxiv.
Violantilla, III, 394, 395.
Virgile, I, 80, 99, 101, 104, 122, 313, 391, 421, 431, 439; — II, 17, 43, 53, 57, 73, 86, 142, 327, 364, 367, 371, 455, 485; — III, 25, 53, 55, 149, 177, 209, 291, 327, 329, 330, 337, 340, 350, 351, 352, 374, 382, 387, 405, 425, 430, 441.
Viriola (Attia) II, 321.
Vitellius, II, 27, 74; — III, 81, 117.
Vitruve, I, 92, 122, 198, 329; — II, 88, 299; — III, 332.

Volcatius Gallicanus, I, 302.
Voltaire, II, 90, 147; — III, 419. 441.
Volusianus, I, 381, 436; — II, 235, 273.
Vopiscus, I, 215.
Vossius, I, 123.
Vulcain, III, 113, 173, 193, 221.

## W.

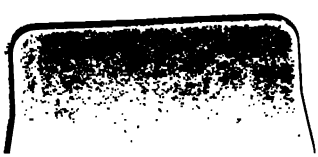
Walafride Strabon, I, 87.
Weiss, I, xxxv.
Wernsdorff, III, 385, 386, 387, 392.
Wiomadus, I, 210.
Wosweren, I, xxxiv, xxxvj,

## X.

Xénocrate, II, 415; — III, 441.
Xénophon, I, 215; — III, 379.
Xerxès, III, 91, 163, 356.

## Z.

Zacharie, III, 237.
Zacharie, prêtre de Lyon, I, 234.
Zénon, empereur d'Orient, I, xix.

Zénon, philosophe, II, 415; — III, 25, 227, 418.
Zénon de Vérone, I, 431.
Zétès, I, 329; — III, 3, 430.
Zeusippe, II, 415, 481.
Zosime, II, 77, 80; — III, 332.

FIN DE LA TABLE.